This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 1,080,579

Digitized by Google

SE TAIRE
FAIRE

Muse
CB
31
.B
17

Digitized by Google

Digitized by Google

Museum

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ANTIQUITÉ
DÉVOILÉE
PAR SES USAGES,
OU

Examen critique des principales Opinions, Cérémonies & Inſtitutions religieuſes & politiques des différens Peuples de la Terre.

Par feu M. BOULANGER.

Homo, quod rationis eſt particeps, conſequentiam cernit, cauſas rerum videt, earumque progreſſus & quaſi anteceſſiones non ignorat, ſimilitudines comparat, rebus præſentibus adjungit atque annectit futuras.

CICERO *De Offic. Lib. I. C. 4.*

TOME TROISIEME.

A AMSTERDAM,

Chez MARC MICHEL REY.

MDCCLXVI.

Digitized by Google

Museum
Vignaud
2-28-29

Digitized by Google

TABLE
DES
ARTICLES.

10-6-30-84

TOME TROISIEME.

SUITE DU LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE IV. *Des usages des Anciens fondés sur leurs idées cycliques, astrologiques & apocalyptiques.* page 1

LIVRE CINQUIEME. *De l'esprit liturgique de l'Antiquité. Des fêtes solaires & des fêtes lunaires, &c.* 97

CHAPITRE I. *Des Fêtes solaires chez les Romains. De la confusion que produisirent leurs deux années. Des défauts de notre Calendrier Grégorien.* ibid.

CHAPITRE II. *Continuation du même sujet ; des Fêtes solaires chez*

427752

Digitized by Google

les autres peuples anciens & modernes. page 153

CHAPITRE III. *Des Fêtes lunaires ou du mois, ou des Fêtes qui dépendent du cours de la lune. Des Néoménies, ou Fêtes de la nouvelle lune, du Sabbat, &c.* 187

LIVRE SIXIEME. *Tableau des effets physiques & moraux du Déluge.* 277

CHAPITRE I. *Du Déluge, ou de la révolution universelle qui a changé la face primitive de notre Globe, & des effets physiques qu'elle a produits sur la terre.* ibid.

CHAPITRE II. *Des effets moraux du Déluge, ou du premier état des sociétés échappées aux malheurs de la terre.* 327

RECAPITULATION. 406

Fin de la Table.

L'AN.

Digitized by Google

L'ANTIQUITÉ

DÉVOILÉE

PAR SES USAGES.

SUITE

DU LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE IV.

Des uſages des Anciens fondés ſur leurs idées cycliques, aſtrologiques & apocalyptiques.

I. J'AI cru devoir faire ici un chapitre particulier pour montrer le caractere le plus univerſel de preſque tous les uſages des anciens. Preſque toutes leurs fêtes & leurs ſolemnités étoient cycli-

Digitized by Google

ques. Je me garderai bien de passer tous ces usages en revue, la carriere seroit trop longue; je me contenterai de choisir les plus remarquables par leur généralité & leur célébrité: il en est beaucoup dont nous avons eu déja occasion de parler, je les rappellerai en deux mots lorsqu'il sera nécessaire; à l'égard des autres, nous les laisserons à l'examen de ceux qui voudront nous suivre dans la même carriere; montrons leurs le chemin, ils le parcouréront en entier s'ils le jugent à propos, & s'ils trouvent le ton de la vérité dans ce que nous dirons.

Nous ne nous servirons point ici ni des Egyptiens, ni des Grecs, ni des Romains pour éclaircir les usages des nations; ce sont les Mexicains que nous allons d'abord considérer: ils vont nous donner l'explication d'une multitude d'usages dont les peuples anciens ignoroient le principe. Les Mexicains avoient, comme les anciens Persans & les Egyptiens, une année de 365 jours, dont cinq étoient Epagomenes, ou surnuméraires: ils divisoient l'année en 18 mois de 20 jours chacun, méthode qui leur étoit particuliere; ils avoient aussi imaginé une intercalation très-

Digitized by Google

exacte, quoiqu'elle ne reſſemblât à aucune de celles que nous connoiſſons; ils diſtribuoient leur année en cycles de treize jours, ils multiplioient ce cycle par 1460, ce qui donnoit 52 années de 365 jours; & comme la cinquante-deuxieme année finiſſoit treize jours plutôt que l'année ſolaire, ils y ajoûtoient ces treize jours, c'eſt-à-dire un nouveau cycle; & ces 1461 cycles de treize jours formoient chez eux leur grand cycle, ou, comme ils l'appelloient, leur *nouveau ſoleil.* Ce grand cycle reſſemble par la figure numérique à la grande année Egyptienne formée de 1461 années; & comme il eſt égal à 52 ans, quelques-uns ont cru y voir auſſi le grand jubilé des Hébreux qui étoit de 49 ou de 50 années (1). M. Freret remarque que ce cycle Mexicain fait reconnoître chez ces peuples, réputés barbares, des obſervations & des vues qui avoient échappé à des nations plus policées à d'autres égards, comme les Grecs & les Romains. (2) L'Auteur de la conquête du Mexique

(1) Mémoires de l'Acad. des Inſcript. Tom. XVI. p. 239.

(2) Conquête du Méxique Liv. III. Chap. 17. Hiſt. Génér. des Voyages Tom. XII. p. 529.

Digitized by Google

parle avec éloge du ſoin & de l'adreſſe que les Mexicains avoient de fixer par le moyen de ce grand & de ce petit cycle les événemens mémorables de leur hiſtoire ; mais il releve auſſi la ſuperſtition qui les portoit à tenir un compte exact des années de ce cycle de 52 ans, ou de 1461 cycles de 13 jours. Les Mexicains ainſi que les Péruviens croyoient que le monde finiroit un jour, ſans ſçavoir de quelle maniere ; au Pérou l'on en fixoit le terme, mais au Mexique la religion enſeignoit que le monde couroit riſque de finir toutes les fois que le ſoleil arrivoit au terme de 52 ans : ainſi quand le dernier jour des cinquante-deux années arrivoit, tout le monde étoit dans le deuil & dans l'affliction ; on ſe préparoit à cette affreuſe diſgrace par la pénitence, on s'humilioit devant les Dieux, enfin on ſe diſpoſoit à la mort ; on caſſoit, comme on l'a dit ailleurs, la vaiſſelle & les autres uſtenſiles, comme des choſes devenues inutiles deſormais, & comme ſi le monde eût du rentrer réellement dans le chaos ou le néant ; on éteignoit le feu ſacré des temples & les feux domeſtiques ; on veilloit toute la nuit, on couroit comme des gens qui

Digitized by Google

ont perdu l'eſprit; la terreur augmentoit avec l'obſcurité: on montoit ſur les toits; & l'on ne commençoit à reſpirer que lorſque le crépuſcule ſe montroit; alors on regardoit attentivement l'Orient, on étudioit les progrès les plus imperceptibles de l'aurore; à peine avoit-on apperçu le ſoleil lui-même qu'un cri univerſel rappelloit l'allégreſſe & la joie; on le ſaluoit alors par mille acclamations, par des hymnes & des cantiques; les Mexicains ſe félicitoient réciproquement de ce que la durée du monde étoit encore aſſurée pour un cycle, & ils alloient en foule aux temples en rendre graces aux Dieux. Ils recevoient de la main des prêtres du feu nouveau qu'on rallumoit ſur les autels avec deux morceaux de bois ſec frottés l'un contre l'autre. Alors chacun faiſoit de nouvelles proviſions, on faiſoit des ſacrifices, des réjouiſſances & des danſes, en un mot, dit notre Auteur, on en uſoit de la même maniere qu'à Rome dans la célébration des Jeux Séculaires.

Je ne m'arrêterai point ici à faire remarquer que cette fête cyclique & apocalyptique commençoit par la triſteſſe & finiſſoit par la joie, de même

Digitized by Google

que les plus grandes solemnités du Paganisme; ni que l'Orient étoit ce jour-là le côté du salut & de l'espérance; on doit connoître actuellement les raisons de ces usages & en retrouver ici les preuves, mais trois usages particuliers se décelent ici sous un esprit apocalyptique; c'est ce feu sacré éteint & rallumé; c'est ce détachement anticipé des choses de la terre, exprimé par les ustenciles brisés; enfin c'est la veillée funebre que les Mexicains pratiquoient à la fin de leur période qu'il nous importe d'examiner. Considérons ces trois objets chez tous les peuples qui les ont eu, pour connoître l'esprit qui a donné naissance à ces pratiques, & voyons si à l'exemple des Mexicains, c'étoit chez eux une conséquence du dogme de la fin du monde.

II. Presque tous les peuples du monde ont eu un *feu sacré*; on le retrouve chez eux dans l'antiquité la plus reculée. Les Indiens, les Perses, les Egyptiens, les Juifs, les Grecs & les Romains, les peuples du Nord & de l'Amérique ont eu ce culte, sur lequel on a fait jusqu'à présent tant de recherches & de raisonnemens inutiles. Pour sçavoir à présent quel étoit l'objet de ce culte

Digitized by Google

univerſel chez les anciens, il ne faut que conſidérer les allarmes où ils étoient lorſque par quelque accident ou par quelque négligence le feu ſacré venoit à s'éteindre. Les Auteurs anciens ne nous montrent que des craintes vagues & indéterminées de toutes ſortes de malheurs. Rome ſe croyoit alors menacée d'une ruine totale, c'étoit le préſage le plus affreux pour la République & pour l'Empire; toutes les affaires publiques & particulieres ceſſoient dès-lors; on recouroit aux expiations, on conſultoit les Sybilles ſur le danger de l'Etat; on puniſſoit de la mort la plus cruelle les gardiennes de ce feu ſacré, on les enterroit toutes vives; & après avoir cherché à appaiſer les Dieux, on allumoit un nouveau feu tiré des cailloux par le frottement, ou du ſoleil par le moyen de certains vaſes d'airain qui avoient la même forme & la même propriété que nos miroirs ardens (3).

Il en étoit de même en Grece lorſque le feu perpétuel d'Apollon à Delphes, ou lorſque la lampe de Minerve

(3) *Dionyſ. Halicarn. Lib. II. Cap.* 17. *Plutarch. in Numa & in Sylla.* & Mém. de l'Acad. des Inſcript. Tom. IV. p. 172.

Digitized by Google

Poliade à Athenes venoient à s'éteindre. Cet événement étoit regardé comme un préſage de calamités & de guerre (4). On ne voit point dans la Bible que les Juifs à qui la loi recommande ſi expreſſément l'entretien du feu perpétuel, aient eu les mêmes terreurs lorſqu'il venoit à s'éteindre; mais leurs traditions ne mettent pas moins au nombre des ſignes qui les menaçoient après la mort de Simon le juſte, 291 ans avant Jéſus-Chriſt qu'une lampe du chandelier d'or s'éteignit à pluſieurs repriſes & que le feu ſacré fut extrêmement foible. Ils ont même un jeûne le 18 d'*Ab* pour la lampe du chandelier d'or éteinte ſous Achaz: ce chandelier avoit ſept branches, ce qui doit encore être remarqué. Maïmonide dit qu'on puniſſoit celui qui laiſſoit éteindre le feu ſacré, mais qu'on ne faiſoit rien à celui qui laiſſoit éteindre les lampes du chandelier (5).

On n'a vu dans ces terreurs des anciens qu'une ſuperſtition aveugle, ſans principe & ſans cauſe, parce qu'ils n'ont pu eux-mêmes nous en rendre raiſon:

(4) *Strabo Lib. IX. Pauſanias in Atticis.*

(5) *Prideaux Lib. IX. p. 270. Hyde de religione Perſarum Cap. I. p. 19.*

Digitized by Google

raiſon: mais ſi nous amenons les uſages des Mexicains au ſecours des antiquités Grecques & Romaines, ces Américains nous montreront que le motif des terreurs lors de l'extinction du feu ſacré, étoit l'idée que l'on étoit à la fin du monde. En effet rien n'eſt plus vraiſemblable que ce motif, puiſque les Mexicains n'éteignoient volontairement ce feu qu'à la fin de leur cycle de 52 ans, c'eſt-à-dire, lorſqu'ils s'imaginoient que le monde alloit rentrer dans le néant & qu'ils ne reverroient plus le ſoleil; & ils ne le rallumoient avec de grandes réjouiſſances que lorſque la durée de l'univers leur ſembloit prorogée. Chez les Péruviens le feu ſacré étoit gardé par des Veſtales qui toutes étoient des Princeſſes du ſang royal; dès qu'elles péchoient contre la chaſteté elles étoient enterrées vivtes comme à Rome, & le galant avec toute ſa famille étoit exterminé. L'extinction du feu ſacré étoit auſſi regardé comme d'un funeſte préſage. Chez les Natchuz, peuple ſauvage de la Louiſiane, on croyoit que l'extinction du feu ſacré annonçoit la deſtruction de toute la nation. Ce feu étoit, comme à Rome, conſervé dans un temple de

Digitized by Google

forme ronde, & tourné du côté de l'Orient; chez les Natchuz il eſt gardé par des hommes. A la mort du chef de ces ſauvages, que l'on appelle le *grand ſoleil*, on éteint tous les feux domeſtiques (6).

Nous ne devons donc plus nous étonner des fauſſes terreurs des anciens; elles avoient été, comme celles des Mexicains, apocalyptiques dans leur principe; & ſi ces terreurs n'étoient plus motivées, c'étoit encore une ſuite du ſecret des légiſlations primitives, qui en laiſſant, comme on a vu, ſubſiſter les uſages en avoient ſupprimé & caché les motifs pour le bien de la ſociété.

Le feu ſacré chez tous les anciens ainſi que chez les Mexicains, n'a pu être autre choſe que le ſymbole de la vie de la nature: voilà pourquoi l'on deſiroit qu'il fût perpétuel, & l'on tremblait lorſqu'il venoit à s'éteindre. „ Le feu, dit Varron, eſt l'ame du „ monde, & lorſque cette ame ſe diſ„ ſipe par les tonnerres le monde pé„ rit" (7). Ainſi le feu étoit l'emblê-

(6) Hiſt. Génér. par l'Abbé Lambert. Tom. XIII. Hiſt. de la Louiſiane par le Sr. le Page du Pratz Tom. II. Chap. 24. Tom. III. Chap. 3.

(7) *Varro apud Iſidor. Lib. IV.* On connoît

Digitized by Google

me de la vie : pluſieurs auteurs anciens l'ont dit, & nos modernes ont mieux aimé ne voir en eux que des adorateurs groſſiers de cet élément que de les en croire ſur leur parole. „ Le feu, dit „ Plutarque dans la vie de Camille, eſt „ la plus vive image de la puiſſance „ immortelle qui arrange & conſerve „ l'univers ; c'eſt dans le feu qu'eſt le „ principe & le commencement de „ toutes choſes ; le temple de Veſta, „ où on le conſerve, eſt rond, parce „ qu'il eſt fait pour repréſenter l'uni- „ vers : le feu eſt l'ame du monde ". Il n'y a rien de trop ſubtil dans ce langage, c'eſt une vérité phyſique très-ſenſible qui eſt la ſource de ce raiſonnement, & il ne peut être vicieux que lorſque les langages phyſique & théologique ſe confondent, ce qui a pu arriver quelquefois chez les anciens, ſans que cela arrivât toujours.

D'ailleurs le feu étoit tellement le ſymbole de la vie que tous les monumens funebres nous préſentent des flambeaux éteints. „ Mon fils eſt mort,

ces vers d'un poëte moderne

Ignis ubique latet, naturam amplectitur omnem ;
Cuncta ſerit, renovat, dividit, auit, alit.

Digitized by Google

„ dit une femme dans Esdras, & nous „ avons éteint les lumieres." Au contraire des flambeaux allumés sont des signes que l'on mettoit dans les mains de l'amour & de l'hymen, parce qu'ils sont les sources de la vie. Au Japon, les nouveaux époux ont chacun un flambeau qu'ils allument en même temps à une lampe du temple. Nous allumons des cierges auprès des morts, mais c'est toujours dans le même esprit, nous voulons exprimer par-là qu'ils sont passés à une nouvelle vie (8). Les Juifs avoient le feu sacré comme toutes les autres nations, ils n'étoient point idolâtres pour cela; on peut dire la même chose des Perses anciens & des Guebres ou Parsis modernes.

L'institution du feu sacré chez tous les peuples de la terre n'ayant point d'autre motif que de représenter le mouvement perpétuel de la nature, les Mexicains ont dû l'éteindre toutes les fois qu'ils croyoient que ce mouvement alloit finir, c'étoit agir conséquemment à leur principe. On a dû s'épouvanter ailleurs lorsque ce feu s'éteignoit par accident; & puisque nous avons vu,

(8) Esdras Lib. IV. Chap. 10. v. 12. Voyages de la Comp.ie des Indes Tom. VII. p. 79.

Digitized by Google

précédemment par les uſages & les opinions des anciens peuples qu'on s'étoit autrefois attendu à la fin du monde à l'expiration de tous les périodes, on a du auſſi bien ſouvent éteindre volontairement ce feu ſacré, pour ſe préparer, ainſi que les Mexicains, à l'extinction de la nature, & pour s'y ſoumettre avec une réſignation religieuſe. Or cet uſage ſe trouve chez les anciens, ſans qu'ils nous en aient tranſmis aucune raiſon. L'année civile des Romains finiſſoit en Février; tout ce mois, comme nous le dirons, étoit un temps de pénitence & d'expiations; mais au premier de Mars qui commençoit leur année, on rallumoit le feu ſacré, on renouvelloit les lauriers des flamines, l'on ſe livroit à la joie. C'eſt auſſi dans ce mois que l'on faiſoit des ſacrifices à *Anna-Perenna*, & les femmes célébroient des Saturnales où elles ſervoient leurs eſclaves (9). Il faut donc qu'il y ait eu un temps où les Romains ou bien leurs ancêtres s'attendoient à la fin du monde au bout de chaque année, de même que les Mexicains s'y attendoient à la fin de chaque cycle de 52 ans.

(9) *Macrob. Saturnal. Lib. I. Cap. 12.*

Digitized by Google

Tous les ans au Pérou à la grande fête du soleil, les Yncas renouvelloient eux-mêmes le feu sacré; les trois jours qui précédoient se passoient en jeûnes & en austérités, mais le jour de la fête l'Ynca sortoit avant l'aurore, attendoit pieds nuds le lever du soleil, le saluoit dès qu'il paroissoit, & le reste du jour étoit consacré à la joie (10). Dans tout l'Empire du Monomotapa on éteint tous les ans les feux des maisons; l'Empereur les rallume ensuite, & envoye par ses officiers du feu nouveau dans les provinces; on le reçoit avec respect, le refuser seroit un crime de Leze-Majesté que la mort seule peut expier (11).

On ne voit point que les Juifs aient éteint volontairement le feu sacré, au contraire il leur étoit ordonné de l'entretenir très-exactement, mais il leur étoit enjoint d'éteindre les feux domestiques à l'approche du sabbat & de n'en point faire ce jour-là. C'est un commandement que les Samaritains observoient avec bien plus d'exactitude que

(10) Hist. Génér. des Voyages Tom. XIII. p. 569.

(11) Voyages de la Comp. des Indes Tom. III. p. 594.

Digitized by Google

les Juifs auxquels ils reprochent même la lampe que ceux-ci nomment *ſabbatique* (12). Cette lampe, ſelon les Rabbins, doit brûler pendant la nuit du ſabbat, & doit être allumée par les femmes, en mémoire de ce que le ſoleil cacha ſa lumiere lors du péché d'Eve; c'eſt pour cela qu'elles ſont obligées de rallumer le flambeau que l'une d'elles avoit éteint. Si les Samaritains en n'allumant point de feu ont eu quelques vues apocalyptiques, l'uſage des Juifs, quoique contraire, n'en a pas moins le même eſprit; car ſi l'extinction du feu pendant le jour eſt funebre, les feux allumés la nuit ne le ſont pas moins, & ils décelent ici le même motif que la veillée de la fin des périodes; auſſi voit-on que les Juifs qui n'ont que des fables à donner pour expliquer leurs uſages, expliquent celui-ci comme étant une commémoration du ſoleil éteint autrefois, tandis que d'autres nations auroient pu l'expliquer par l'attente où elles pourroient être que le ſoleil s'éteindroit à la fin de la ſemaine. De ce nombre auroient pu être les Manichéens

(12) Levit. VI. vs. 12. Exod. XXXV. vs. 3. Baſn. Liv. II. Chap. 9. & 12. Liv. VI. Chap. 14. §. 8.

Digitized by Google

qui attendoient la fin du monde tous les dimanches, & les Mahométans qui l'attendent tous les vendredis.

Ces usages sortis de la plus sombre antiquité sont aussi parvenus jusqu'à nous: nous avons encore le feu nouveau dans nos Eglises au renouvellement de l'année Paschale; cet usage parmi nous n'est plus apocalyptique, il a un sens spirituel; aussi est-il sans abus. Pour en trouver l'origine il faut aller chez les Chrétiens Orientaux & voir la cérémonie de la descente du feu du ciel au samedi saint, dans le Chevalier d'Arvieux qui en a été témoin. Rien de plus tumultueux que cette cérémonie; dès le matin du samedi toutes les lampes des Eglises sont éteintes; depuis ce moment jusqu'à trois heures du soir l'Eglise n'est remplie que de gens qui hurlent & qui crient comme des insensés, des Bacchantes & des desespérés; ils se battent les uns contre les autres, & ce desordre dure jusqu'à ce que le Patriarche paroisse avec le feu que l'on prétend être descendu du ciel; alors un nouveau tumulte succede au premier par l'empressement & la furie avec lesquels chacun s'efforce d'allumer sa bougie, & par la joie dissolue qui conver-

Digitized by Google

tit alors l'Egliſe en un cabaret, où l'on mange, où l'on couche, & où l'on commet des indécences peu différentes de celles des fêtes les plus diſſolues du Paganiſme (13).

Il étoit autrefois d'uſage dans nos Egliſes de mettre ſur le cierge Paſchal une tablette ſur laquelle on écrivoit les Eres, les Epoques des Rois, des Princes, des Evêques, le lieu & le jour de la lune & d'autres inſtructions cycliques & aſtronomiques propres à l'année Paſchale où l'on entroit (14).

Quoique le feu éteint & renouvellé ſoit un uſage cyclique uniquement employé à la fin & au renouvellement des périodes, il s'eſt auſſi pratiqué extraordinairement, de même que chez les Romains on enfonçoit le clou ſacré ſans avoir égard au période. Lorſque les Grecs eurent repouſſé l'invaſion des Perſes, l'Oracle de Delphes ordonna qu'avant que de remercier Jupiter Sauveur, on éteignit tous les feux de la Grece & que l'on en vint prendre un nouveau à Delphes, ſur l'autel com-

(13) Mémoires du Chevalier d'Arvieux Tom. II. Chap. 13.

(14) Du Cange Gloſſaire au mot *Cereus Paſchalis.*

Digitized by Google

mun ; on allégua pour raiſon que le feu ancien avoit été ſouillé par les barbares ; c'eſt plutôt parce qu'ayant échappé à une ruine totale on ſe regarda comme des régénérés & comme des hommes qui entroient dans un nouveau période (15). Il en eſt de cette cérémonie après le ſalut de la Grece comme de ces cierges que le peuple allume & met auprès des images des Saints ; c'eſt pour obtenir par leur interceſſion une nouvelle vie, ſoit du corps, ſoit de l'ame.

En Perſe, où le feu ſacré étoit un objet ſi important dans le culte public, on l'éteignoit à la mort des Rois, & on le rallumoit pour leurs Succeſſeurs ; c'eſt que le regne d'un Monarque eſt regardé comme un période, & l'étiquette de la Cour des Rois de Perſe étoit ſortie de la religion. Le feu ſacré des Perſes fut éteint pour la mort d'Epheſtion, ce qui fut regardé comme d'un mauvais préſage pour Alexandre, vu qu'on ne l'éteignoit que pour la mort des Rois (16). Selon la loi de Zoroaſtre les Perſes doivent conſerver le feu ſacré du ciel allumé par ce prophete, jus-

(15) *Plutarch. in vita Ariſtidis.*
(16) *Diodor. Lib. XVII. Cap. 73.*

Digitized by Google

qu'à ce que le feu vienne détruire le monde ; cependant Hyde dit que l'extinction de ce feu n'étoit point regardée comme un préſage funebre chez les Perſes, parce qu'ils avoient un grand nombre de Pyrées, tandis que les Grecs & les Romains n'en avoient qu'un ſeul. Les Parſis ou Guebres deſcendans des anciens Perſes, ont une fête annuelle dans laquelle ils éteignent tous les feux de leurs maiſons, après quoi ils vont en chercher de nouveau dans leurs temples, ce qui fait une partie du revenu de leurs prêtres (17).

III. Le ſecond uſage que nous avons remarqué dans la fête ſéculaire ou cyclique des Mexicains, c'eſt ce détachement anticipé des choſes de ce monde exprimé par les uſtenſiles briſés. Nous avons remarqué en parlant des éclipſes que les allarmes où étoient les anciens à la vue de ces phénomenes venoient de l'attente de la fin du monde & du danger où ils ſe croyoient alors ; nous avons vu qu'entre autres uſages qu'on pratiquoit alors chez les peuples de l'Indoſtan on avoit celui de briſer la

(17) *Hyde de religione Perſarum. Cap.* L. VII. VIII & XXVIII. & Henri Lord Chap. 7.

Digitized by Google

vaiſſelle de terre (18), & qu'après les éclipſes on quittoit ſes anciens habits pour en prendre de nouveaux. Il y avoit en Amérique une fête annuelle des ſonges; elle reſſembloit aſſez aux Bacchanales, & ceux qui la célébroient briſoient tout ce qu'ils rencontroient (19). Des uſages auſſi coûteux & auſſi deſtructeurs dont on a du bientôt reconnoître l'inutilité, n'ont pu être bien généraux, ou s'ils l'ont été, ils ont du s'éteindre de bonne heure dans la plus grande partie du monde; auſſi ne les ai-je retrouvé nulle part que ſous une forme beaucoup plus œconomique. C'eſt un uſage conſtant chez les Juifs deux jours avant le retour de leur année Paſchale, de purifier & de nettoyer tous leurs uſtenſiles, & même de les renouveller; cet uſage eſt paſſé en partie chez les peuples de toute l'Europe où il ſe pratique dans le même temps. La ſemaine qui précede la fête de Pâques eſt généralement deſtinée par les gens du monde à nettoyer les meubles & les maiſons: dès que la fête eſt arrivée le peuple quitte ſes vieux habits

(18) Voyages de Tavernier Tom. IV. Liv. 3. Chap. 14.
(19) Cérém. Religieuſ. Tom. VII.

Digitized by Google

& en prend volontiers de nouveaux ſuivant ſes facultés ; la religion elle-même demande que chaque Chrétien devienne un homme nouveau. Chez les Juifs on ſe préparoit encore à ce renouvellement en nettoyant même les chemins & en arrachant les mauvaiſes herbes dans les champs (20). Chez les autres peuples du monde qui n'ont point de Pâques ni d'année paſchale, c'eſt au renouvellement de l'année civile que l'on change d'habillemens. On ne peut, il eſt vrai, regarder tous ces uſages comme apocalyptiques, cependant il eſt bon d'en connoître la premiere origine. S'il y a eu des uſages bons & naturels dans leur principe, qui par la ſuite ſont devenus dangereux, il y en a eu d'autres qui étant mauvais originairement ſont enſuite devenus bons & utiles : telle eſt cette eſpece de purification annuelle des uſtenſiles, des maiſons, des chemins & des habits.

Outre cet uſage annuel les Juifs en pratiquoient d'autres en d'autres temps, qu'on peut auſſi rapprocher de celui où

(20) Cérém. Relig. Tom. I. Léon de Modene. Part. III. Chap. 3. §. 4. *Maimond. in Kilaim Cap. II. ſub fin.*

Digitized by Google

étoient les Mexicains de se détacher des choses de la terre à la fin de leur siecle, & de se comporter comme des gens qui ne comptoient plus sur la durée du monde; ces usages des Juifs sont ceux de leur Jubilé. On a déja été fort porté à regarder la fête séculaire des Mexicains comme un grand Jubilé Hébraïque, parce que leurs deux périodes étoient à peu près égaux. Mais ce n'est point en cela qu'ils peuvent se ressembler, puisque les élémens du calcul du cycle de 49 ou de 50, & de celui de 52 ans sont totalement différens; l'un est astronomique, & l'autre ne l'est point. La ressemblance s'il y en a, n'est pas même dans les usages, mais dans l'esprit des usages; les Juifs ne brisoient point leurs ustensiles aux Jubilés comme les Mexicains, & ceux-ci ne cessoient point, suivant les apparences, la culture de la terre à la fin de leurs siecles, comme faisoient les Juifs aux années Jubilaires. C'est cependant entre ces deux usages que l'on peut soupçonner quelques ressemblances d'opinions & d'idées; pour nous en instruire, examinons les différens usages des Juifs aux années Sabbatiques.

Le nom de *Jubilé* se donnoit chez

Digitized by Google

les Juifs à toutes les ſeptiemes années, & ſurtout à la 49 ou 50. Ce nom ſignifioit dans leur langue *corne de bélier* ou *trompette*, parce que pour l'annoncer au peuple ſept prêtres ſonnoient de la trompette le dix du mois *Tiſri*, c'eſt-à-dire le jour même des expiations où tout Iſraël étoit obligé d'affliger ſon ame & de faire des ſacrifices. C'étoit ce même jour que Dieu ſembloit deſcendre plus particuliérement dans ſon Sanctuaire ; le grand Prêtre y entroit avec tremblement & après y avoir adoré promptement il en ſortoit au plus vîte, dans la crainte d'en mourir. La veille de ce jour redoutable tous les Juifs ſe réconcilioient & ſe pardonnoient mutuellement, ils prenoient des habits mortuaires & paſſoient la nuit dans le temple; le lendemain, c'eſt-à-dire le jour des expiations, on aboliſſoit les vœux, les ſermens & les réſolutions téméraires de la derniere année. Ainſi, comme on voit, les Jubilés commençoient chez les Juifs au jour le plus funebre qu'ils euſſent dans leur religion. Cette fête ſe célébroit annuellement au retour de l'année civile, par où commençoit auſſi le Jubilé de tous les ſept ans. Le Jubilé ſe nommoit en-

Digitized by Google

core le *ſabbat de la terre*, c'eſt-à-dire ſa ceſſation & ſon repos, parce qu'il falloit laiſſer la terre ſans culture, ne point ſemer les champs, ne point tailler la vigne ni les plans d'oliviers, ne recueillir ni moiſſon, ni vendange, & vivre uniquement de ce que les champs pouvoient produire d'eux-mêmes, c'eſt-à-dire des premieres choſes que l'on rencontroit ou que les bêtes ſauvages auroient épargné (21).

Le Jubilé ſe nommoit encore *Semitah Adonaï*, la remiſe ou la délivrance d'Adonis, c'eſt-à-dire du Seigneur, parce qu'il falloit alors congédier tous les eſclaves, les remettre en liberté ſans rançon; toute famille & tout particulier rentroit dans ſes anciennes poſſeſſions, les contrats d'acquiſition & de vente étoient annullés auſſi bien que les dettes & les créances (22). Aucun interprête n'a pu juſqu'à préſent nous rendre raiſon de ces différens uſages dont la plûpart ſemblent oppoſés au bien-être de la ſociété. M. Prideaux avoue

(21) Lévitique XVI. vs. 2. XXIII. vs. 10, 11, 27. XXV. vs. 4.

(22) Deuteronom Chap XV. vs. 2. Exode XXI. vs. 2. Lévitique XXV. vs. 10.

Digitized by Google

avoue que les Jubilés des Hébreux n'éclairciſſent aucun paſſage de l'Ecriture; & tous les commentateurs s'accordent avec lui à regarder ces uſages comme un joug que Dieu trouva bon d'impoſer à une nation ſi ſouvent indocile; il devint pour les Iſraélites le ſujet de punitions ſéveres, parce qu'ils négligerent preſque toujours de s'y ſoumettre (23). En effet ce peuple ne ſe fia jamais ſur cet article aux promeſſes de ſon Dieu qui lui avoit dit: „ ne crains „ point de mourir de faim cette ſeptie„ me année, car je répandrai une bé„ nédiction ſur la ſixieme pour qu'elle „ te produiſe autant de fruit que trois „ autres." La crainte de la famine l'emporta ſur ces promeſſes & ſur les menaces; Iſraël laboura ſes champs, tailla ſa vigne & fit ſes récoltes; cependant par la ſuite les grandes calamités dont il ſe vit frappé lui rappellerent cette inſigne deſobéiſſance & la méfiance de ſes peres; il attribua tous ſes malheurs au défaut de la célébration des Jubilés, de même que les Romains attribuoient les deſaſtres de leur République au défaut de la célébration des

(23) M. Prideaux dans ſa préface p. 57, 58 & 253.

Digitized by Google

Jeux Séculaires; & il y a lieu de croire qu'après leur captivité ils y furent beaucoup plus exacts, puisqu'on les voit demander à Alexandre & à César l'exemption des impôts pour la septieme année dans laquelle ils ne cultivoient point la terre (24).

IV. Ce qui a empêché de pénétrer jusqu'à présent dans le principe de ces usages, c'est qu'on n'a voulu remonter qu'à Moïse, qu'on regarde après Dieu comme l'ordonnateur des fêtes & des cérémonies des Juifs. On n'a pas fait attention que Moïse lui-même nous découvre que les usages Jubilaires étoient plus anciens que lui. Jacob qui vivoit plus de 260 ans avant la loi des Hébreux, se louoit chez Laban de sept ans en sept ans. Voilà donc un usage Jubilaire établi dans la Chaldée avant qu'il y eût des Hébreux en corps de nation sur la terre; il ne faut donc point regarder le Jubilé comme un usage propre aux Israélites, il est plus ancien qu'eux, il n'étoit pour eux qu'un joug d'obéissance, mais dans son origine & chez d'autres nations il pouvoit avoir eu d'autres principes, peut-être

(24) Basnage Hist. des Juifs Tom. I. p. 125, Tom. II. p. 91. *Oth. Lexicon p.* 339.

Digitized by Google

plus dangereux que l'uſage même, & que Moïſe a jugé convenable de ſupprimer & de taire. Ce n'eſt donc point aux Hébreux mais aux Chaldéens à qui il faut demander compte des uſages des Jubilés des Juifs. Au défaut des Chaldéens il faudra s'adreſſer aux Mexicains, puiſqu'on eſt ſi porté à reconnoître chez eux le Jubilé des Hébreux. Nous avons conſidéré l'uſage où étoient les Mexicains de briſer leurs uſtenſiles à la fin du ſiecle comme l'abus outré d'une inſtitution qui dans ſon origine avoit eu pour objet de faire un ſacrifice à Dieu de toutes ſes propriétés, de lui faire un aveu de la réſignation & de la ſoumiſſion avec leſquelles on étoit prêt de ſouſcrire à ce qu'il ordonneroit ſur le deſtin de l'univers; c'eſt donc avec ces mêmes principes qu'il faut expliquer les Jubilés des nations primitives, en y adaptant cet eſprit apocalyptique qui ſe montre dans toute leur conduite, & que l'on doit ſur-tout reconnoître dans les cérémonies de l'expiation durant laquelle on publioit le Jubilé chez les Hébreux.

Lors donc que les anciennes inſtitutions faites en mémoire du paſſé & pour figurer l'avenir diſoient aux hom-

Digitized by Google

mes : *Vous briſerez vos meubles à la fin des périodes, vous ne cultiverez plus la terre; la ſeptieme année vous ne vivrez que de ce que le hazard vous offrira*; elles vouloient les avertir que le période de la durée du monde étoit prêt à finir, & qu'il falloit bientôt y renoncer tout-à-fait; *comme c'eſt le temps où l'Etre Suprême viendra juger l'univers, vous exercerez cette derniere année des œuvres de miſéricorde; vous remettrez les dettes de vos freres pour que le Juge Souverain vous remette les vôtres; vous vous détacherez de tous les biens d'ici bas, vous abandonnerez vos commodités, vous renoncerez même à vos poſſeſſions; vous rendrez la liberté à vos eſclaves; tous les marchés & contrats, & toutes les acquiſitions que vous aurez faites juſqu'à ce jour ſeront nulles, parce que c'eſt l'année de la diſſolution & du renouvellement de toutes choſes. S'il plait cependant au Seigneur de nous accorder un autre ſiecle ou un autre période, tout ce qui aura été dans celui qui expire ſera cenſé oublié; l'eſclave redeviendra libre, le bien acquis retournera à ſes premiers maîtres, &c. comme ſi nous revenions au commencement du monde, à une nouvelle création, à une nouvelle légiſlation; & vous ne pour-*

Digitized by Google

rez enfin jamais vendre la terre à perpétuité, parce que la terre eſt à Dieu, que vous n'y êtes que des étrangers, & que le Tout-Puiſſant peut la détruire ainſi qu'il a fait autrefois.

Telle eſt la ſimplicité avec laquelle les Mexicains expliqueroient aux Hébreux des uſages qu'ils ne devoient pratiquer que par obéiſſance & ſans connoiſſance des raiſons que leur Légiſlateur crut devoir ſupprimer en en conſervant les uſages; au moins une partie de ces uſages pouvoit être utile & eſtimable, telle que la liberté des eſclaves & l'égalité des patrimoines; quoique la loi de Moïſe n'ait fait connoître aux Iſraëlites aucuns de ces motifs, il ſemble cependant que quelques Hébreux les ont entrevus en faiſant l'application des uſages du Jubilé aux temps de la fin du monde. On en voit un exemple dans le livre apocryphe qui a paſſé autrefois pour le IV d'Eſdras (25). Ce prophête eſt ſuppoſé y annoncer que la fin du monde étoit prochaine; il s'écrie en conſéquence: „ que celui qui vend faſſe comme ce„ lui qui fuit; celui qui acquiert, com„ me celui qui perd; celui qui gagne

(25) Eſdras Liv. IV. Chap. XVI. vs. 42.

Digitized by Google

„ au trafic, comme s'il étoit ſans pro-
„ fit ; celui qui ſe bâtit une maiſon,
„ comme s'il n'y devoit point habiter ;
„ celui qui ſeme, comme s'il ne devoit
„ point recueillir ; celui qui façonne ſa
„ vigne, comme s'il ne devoit point
„ la vendanger ; & celui qui ſe marie,
„ comme s'il ne devoit point avoir d'en-
„ fant. Le tout, dit cet enthouſiaſte,
„ parce que ceux qui travailleront tra-
„ vailleront en vain." Ce langage tiré des uſages du Jubilé & appliqué aux approches de la fin du monde, dénote, ſans doute, que les Hébreux n'ont point totalement méconnu l'origine de ces uſages & les motifs primitifs qui y avoient donné lieu. „ La fin vient,
„ dit auſſi Ezéchiel, elle vient ſur les
„ quatre coins du monde ; c'eſt le jour
„ du carnage des hommes, & non de
„ la gloire des montagnes. Celui qui
„ vend ne rentrera point dans la poſ-
„ ſeſſion de ce qu'il vend" & pourquoi ? c'eſt que ce ſera le dernier de tous les périodes, ainſi que le reſte du chapitre le fait voir. Il eſt étonnant qu'avec de tels paſſages & d'autres, on n'ait jamais pu pénétrer dans l'eſprit primitif de l'inſtitution des Jubilés ; c'eſt qu'on a fermé les yeux ſur l'eſprit

Digitized by Google

apocalyptique de la haute antiquité qui ſe décele chez les Hébreux comme chez les autres peuples ; c'eſt qu'on a regardé cette doctrine ancienne comme une production nouvelle & inconnue des anciens ; c'eſt qu'on ne la ſoupçonnoit point d'être entrée dans leurs ſyſtêmes religieux, tandis que cette doctrine en étoit l'unique principe & eſt l'unique moyen d'expliquer leurs uſages.

V. S'il fut un temps, comme on ne peut actuellement en douter, où les années par ſept étoient regardées comme apocalyptiques ou comme préſageant quelque changement dans l'univers, il ne faut point s'étonner ſi les ſiecles & les milliers de ſiecles ſepténaires ont été regardés du même œil. Ces grands périodes n'ont été enviſagés de cette maniere que parce que les petits l'avoient été avant eux. Ce qu'on a vu arriver dans nos temps modernes n'étoit qu'une branche d'un tronc qui avoit ſa racine dans le berceau des premieres ſociétés qui repeuplerent le monde après ſa deſtruction & qui répandirent ces uſages par toute la terre ; en effet quoique les Juifs ſoient les ſeuls qui ayent obſervé les Jubilés ſepténaires, on en

Digitized by Google

retrouve des traces chez une infinité de peuples. Nous avons vu qu'au Japon les cérémonies funebres des anniverſaires ſe renouvelloient tous les ſept ans. Nous avons vu pareillement que l'oracle de Memnon en Egypte n'annonçoit la préſence du Dieu que tous les ſept ans. Pauſanias nous parle d'une fête de Béotie en l'honneur de Jupiter & de Junon, qui ſe célébroit tous les ſept ans. Minos en Crete exigeoit le tribut de ſept garçons & de ſept jeunes filles d'Athenes tous les ſept ans, parce qu'il les immoloit, ſans doute, dans quelque fête réglée par ce période. Les habitans de l'iſle de Téra dans l'Archipel, ne pleuroient point les enfans qui mouroient avant ſept ans, ni les hommes qui mouroient après cinquante; les uns parce qu'ils n'avoient pas été au nombre des hommes, & les autres parce qu'ils avoient aſſez vécu. Un tel uſage ne pouvoit être fondé que ſur la connoiſſance du période Jubilaire. Ces mêmes peuples ayant reçu d'un oracle l'ordre de bâtir une ville en Lybie, attendirent ſept ans pour l'accomplir (26).

On

(26) *Pauſanias Lib. IX. Cap.* 2. Mém. de l'Acad. des Inſc. Tom. III. p. 407. *Herodot. Lib. IV.*

Digitized by Google

On peut mettre encore au nombre des ſolemnités Jubilaires quelques-unes des plus célebres fêtes des Grecs & des Romains, qui ſe célébrant tous les cinq ans, ou plutôt après quatre années révolues, doivent être regardées comme des Jubilés lunaires de ſept fois ſept ou de 49 mois; tels étoient les Jeux Olympiques en Grece, les Jeux Capitolins à Rome & pluſieurs autres. Le calcul de ces périodes ne peut guere avoir d'autres élémens; d'ailleurs ces jeux étoient religieux dans leur principe & deſtinés à rappeller le ſouvenir de la guerre des Dieux; ils pouvoient encore être deſtinés à repréſenter l'avenir; enfin ils faiſoient ceſſer chez tous les peuples qui les célébroient en commun les hoſtilités, & ſembloient ramener la paix de l'âge d'or (27). Tous ces reſtes d'uſages doivent faire ſoupçonner que les Jubilés Chaldéens avoient été preſqu'univerſellement obſervés.

On trouve chez les Grecs une fable qui ſemble faite pour les repréſenter

(27) Mémoires de l'Acad. des Inſc. Tom. XV. p. 49. Tom. XVIII. p. 145. *Thucydid. Lib. V.* § 16 & *Lib. VIII.* §. 4. *Pauſanias Lib. V. Cap.* 20.

Digitized by Google

sous une allégorie ; c'est celle des 50 filles de Danaüs qui épousèrent & tuèrent les 50 fils d'Egyptus, à l'exception de Lyncée qui fut sauvé par sa femme Hypermnestre. Une telle alliance entre deux familles si égales & si nombreuses, ne peut appartenir à l'histoire, mais à la fable ou du moins à l'allégorie ; aussi quelques auteurs ont-ils dit que les Danaïdes qui tuèrent leurs maris représentoient des années qui consommoient les fruits de la terre (28). Si cette explication est juste, elle ne peut avoir de rapport qu'au grand Jubilé de 50 ans ; & la cinquantieme année qui ne touchoit point aux fruits de la terre sera peut-être Hypermnestre qui sauve Lyncée son mari. Il faudroit ajouter à cela ce que signifient ces noms divers ; faut-il les interpréter par les langues Orientales, alors le nom de *Danaïdes* signifiera jugement ; & le rôle qu'on leur fait faire aux enfers semble confirmer cette signification ; *Hypermnestre* pourroit signifier *expiation salutaire & conservatrice* (29), & *Lyncée* désignera le renouvel-

(28) *Natalis Comes Lib. IX.*

(29) Hypermnestre pourroit venir de *Chuper*, expiation, & de *Menatser* ce qui conser-

Digitized by Google

lement du période. Mais c'eſt trop hazarder, quoiqu'on voye en cela quelques lueurs de rapport avec les objets de l'allégorie, ſi cette fable en eſt une. On faiſoit tous les ans à Argos la commémoration de Lyncée échappé aux embûches de Danaus, & cette fête s'appelloit la *fête des flambeaux*; tout ce qu'on peut dire de cette fête dont on ſçait peu de choſe, c'eſt que les flambeaux annoncent quelque choſe de cyclique (30).

VI. J'appelle la nuit que les Mexicains paſſoient dans l'inquiétude & les allarmes une veillée funebre; il eſt aiſé d'en ſentir la raiſon; mais toutes les veillées que nous allons voir ne le ſeront plus pour la plûpart; conſacrées au contraire depuis longtemps à la joie, & même à la diſſolution, nous ne reconnoîtrons qu'elles ont été funebres originairement que parce que la plûpart ſont jointes à des fêtes cycliques & périodiques, & par quelques reſtes de traditions épars chez différentes nations, mais qui étant réunies développent l'eſprit originaire de toutes

ve. Lyncée pourroit encore dériver de *Chanucah* ad *dedicationem*, ad *renovationem*.

(39) *Pauſanias Lib. II. Cap.* 25.

Digitized by Google

les solemnités nocturnes. On ne regarde communément les fêtes du Paganisme que comme des fêtes de débauche; on s'est imaginé que les Payens n'avoient choisi la nuit pour célébrer leurs mysteres que pour voiler la licence de leur culte ; mais nous avons reconnu que ce qui étoit débauche & indécence étoit l'abus de différens principes graves, sérieux & funebres, que selon l'usage on représentoit par des symboles & des allégories; tous ces symboles tels que l'œuf, le serpent, le cercle, le phallus, &c. n'étoient, comme on a vu, que des emblêmes de la succession des êtres & de leur renouvellement par la génération. Le lierre, le laurier & d'autres plantes employées dans les fêtes n'étoient que des images d'une durée ou d'une puissance qui ne finit point ; les rameaux & les branches d'arbres dont on ornoit quelquefois les maisons étoient les images des périodes qui se renouvellent, & qui ne finissent leur révolution que pour en recommencer une autre. Tous ces objets étoient autant de caracteres dont le langage & l'écriture primitifs se servoient dans la science de l'univers; science qui dans ces temps-là étoit beaucoup plus morale

Digitized by Google

que phyſique, & qui loin d'être licentieuſe étoit infiniment triſte & lugubre; en effet la ſcience de l'univers ſe réduiſit à connoitre ſon deſtin futur, & à en inſtruire perpétuellement les hommes, juſqu'aux temps où quelques Légiſlateurs les ont privés de cette connoiſſance, parce qu'ils la jugerent nuiſible à leur état préſent.

Bacchus entre autres épithetes étoit furnommé *Nuctelios* (31) le Dieu nocturne, parce que la plûpart de ſes fêtes ne ſe célébroient que la nuit; c'étoit pendant la nuit que les Bacchantes ſaiſies d'enthouſiaſme couroient toutes échevelées & faiſoient leurs contorſions; elles appelloient Bacchus par mille cris barbares qui n'étoient originairement que des cris d'allarmes & de terreur. Qu'il ſe ſoit commis des déſordres & des abominations dans ces fêtes, cela n'eſt point de notre ſujet; mais Bacchus étoit un Dieu que la religion attendoit, que le peuple cherchoit ſans le connoître & ſans ſçavoir pourquoi; mais cette veillée, ce trouble, cette terreur joints à cet eſprit d'attente, aux ſymboles cycliques qu'on

(31) Mythologie de Bannier. Liv. I. Chap. 16.

Digitized by Google

portoit, aux périodes qui déterminoient la fête ; tout cela n'auroit point été un myſtere pour les Mexicains ; ils euſſent avoué de bonne foi que toutes ces cérémonies avoient rapport aux dogmes de la fin du monde, que chaque fin de période faiſoit croire inſtante & prochaine.

Ils euſſent dit la même choſe des *Sabanes* qui conſacrées à ce Dieu, l'étoient encore à Jupiter & à Mithras : on y voyoit de même une nuit turbulente ; les mêmes ſymboles leur auroient fait avouer que les Sabanes étoient des fêtes apocalyptiques, & leur nom dont nous avons déja parlé, doit nous convaincre que c'étoit la fête du Dieu des temps, du maître de la durée du monde.

Les Mexicains nous feroient le même aveu à l'occaſion des veillées qui accompagnoient les fêtes de Cérès, d'Oſiris, d'Adonis, dont nous avons développé le caractere ; ils nous diroient que les flambeaux de ces ſolemnités nocturnes ne repréſentoient que la lumiere funebre qui devoit éclairer la nuit ou le chaos de la nature. La fête appellée *Lamptérie* dédiée à Bacchus, amuſoit les yeux du peuple par de grandes

Digitized by Google

illuminations. Les *Lampadophories* qui ſe célébroient trois fois l'an à Athenes en l'honneur de Minerve, de Vulcain & de Prométhée, & dans leſquelles on changeoit la nuit en un beau jour, n'étoient pas pour cela dans leur principe des fêtes de réjouiſſance: on y couroit les rues un flambeau à la main ſans en ſçavoir le motif; celui qui arrivoit le premier à un but marqué ſans éteindre ſa torche demeuroit le vainqueur. Mais tous ces jeux du peuple étoient les ſuites de ſon ignorance; ſi on ne lui eût point caché le vrai motif de cette fête nocturne, il ſe fût affligé peut-être autant que les Mexicains, & il n'eût point changé des flambeaux funebres en des flambeaux de réjouiſſance (32).

(33) Les *Paganalia* de l'Italie avoient la même ſource que les Lampadophories d'Athenes, ſans être cependant conſacrées aux mêmes Divinités. Trois fois l'an chaque bourg allumoit un feu de paille & l'on ſautoit trois fois par deſſus: c'étoit une cérémonie expiatoire qui prouve que la fête étoit funebre & occaſionnée par le déclin ou le re-

(32) *Pauſanias in Achaïcis.*
(33) *Dionyſ. Halicarnaſſ. Lib. IV. Ovid. faſt. Lib. I & IV.*

Digitized by Google

tour des différentes saisons. Aux *Volcanalia* à Rome le peuple jettoit des animaux dans le feu pour se racheter; c'étoit donc une fête de fin de période (34).

On expliquoit l'usage des torches qu'on tenoit à la main en courant la nuit aux fêtes périodiques de Cérès, en disant que c'étoit en mémoire de ce que cette Déesse avoit allumé ses torches aux flammes du mont Etna pour chercher Proserpine; on feignoit dans ces fêtes de la chercher aussi; mais cette ancienne allégorie faite pour rappeller la mémoire des anciennes révolutions de la terre, n'étoit-elle point aussi faite pour figurer l'avenir? Nous avons vu que toutes les fêtes avoient ce double caractere.

Les veillées consacrées aux saisons se retrouvent en Amérique & ailleurs. Les Apalachites allument aux quatre saisons des feux nocturnes sur les montagnes (35). Cette fête est précédée de pélerinages sur le mont Olaymi. A l'heure du midi on donne la liberté à six oiseaux, & prenant des branchages à la main on va en procession au temple qui n'est

(34) *Varro de lingua Latina. Lib. V.*
(35) Cérém. relig. Tom. VII.

Digitized by Google

qu'une caverne, mais il n'y a que les prêtres qui puiſſent en approcher. Ce cérémonial indique un renouvellement.

Les feux funebres des anciens aux faiſons ſe ſont tranſmis juſqu'à nous. Les Perſes allumoient des feux en divers temps de l'année, & ſurtout à l'occaſion du ſolſtice d'hiver. En quelques provinces d'Angleterre on allume des feux ſur les collines la nuit de l'Epiphanie qui précede une fête de manifeſtation. Ce qu'on appelle en France *les chandelles des Rois* paroît être un reſte d'une ancienne veillée funebre, car autrefois on jeûnoit la veille de l'Epiphanie (36). Les feux funebres du ſolſtice d'été ſe trouvent placés pour nous à la nuit de la fête de S. Jean. Il fut un temps où des meres peu chrétiennes faiſoient paſſer leurs enfans ſur ces feux à l'exemple des Cananéens & des premiers Romains, ou même comme les Juifs faiſoient quelquefois en l'honneur de Moloch qui n'eſt que Saturne ou le Dieu des périodes. Aux anciennes fêtes de ce Dieu on allumoit, ſuivant Macrobe, des flambeaux, ſymboles du paſſage à une meilleure vie, c'eſt-à-di-

(36) Gloſſaire de Du Cange *Jejunia*, *Epiphania*. Curioſités de Gafarel p. 23.

Digitized by Google

re à un autre période (37).

Le concours des fêtes de S^t. Jean avec les solstices semble renfermer quelque chose de mystérieux. Est-ce parce que Jésus-Christ a dit de S. Jean qu'il resteroit sur la terre jusqu'à ce qu'il revînt, & parce qu'il y a eu des gens qui, comme les Grecs supposoient que cet Apôtre avoit été enlevé de même que le Patriarche Enoch, que le Prophête Elie, ou que l'Aly des Persans dont on attend le retour? Seroit-ce par la conformité de ce nom avec celui de *Janus* qui chez les Romains présidoit au temps: dont les Saliens prononçoient le nom *Janes*, les Grecs *Joannes*, les Hébreux *Jokhanan*, d'autres ont dit *Johnan*, d'où est venu *Jean*. C'est sans doute quelque mauvaise combinaison de ces deux idées qui a fait naître ces opinions. Les Grecs qui commencent leur année au premier de Septembre, célebrent une fête de S. Jean le 2 de ce mois, ce qui n'empêche point qu'ils n'en célebrent encore deux autres aux jours cycliques de l'équinoxe d'automne, c'est-à-dire le 23 ou le 26 de Septembre où l'on fête son assomption (38).

(37) *Macrob. Saturnal. Lib. I. Cap.* 7 & 8.
(38). Cérémonies Religieuses Tom. III.

Digitized by Google

VII. Les Romains veilloient après les Saturnales à la fin de Décembre: c'étoit chez eux une veillée cyclique; ils n'en ſçavoient pas plus le motif que de celle qui précédoit les Jeux Séculaires, pendant laquelle Rome étoit remplie d'illuminations. Nous veillons auſſi vers le même temps, mais nous connoiſſons mieux nos motifs, ils ne ſont plus ni payens, ni apocalyptiques: cependant il eſt bon d'examiner les uſages, parce qu'en général ils n'appartiennent preſque jamais aux légiſlations nouvelles. Nous veillons la nuit de Noël, on y dit trois meſſes, & le ſurlendemain on célebre la fête de la S. Jean d'hiver: mais à la S. Jean d'été on veille encore à S. Maur près de Paris, & dans cette vigile ou veillée on diſoit autrefois trois meſſes. Nous venons auſſi de voir que les feux que l'on allume en Angleterre, & qui devroient être placés à la S. Jean d'hiver, puiſqu'on en allume ailleurs à la S. Jean d'été, ſe font la veille de l'Epiphanie; mais c'eſt la nuit de l'Epiphanie que les Cophtes célebrent la meſſe de minuit que nous plaçons à Noël. On peut donc demander à laquelle de ces trois fêtes d'Epiphanie, de Noël ou de S. Jean

Digitized by Google

appartiennent réellement des usages que ces fêtes semblent se disputer les unes aux autres. A les considérer séparément, chacune a des droits pour les révendiquer. Noël est dans la religion Chrétienne une fête de naissance & de renouvellement; le temps qui la précede annonce une arrivée dont le motif historique a rapport à cette fête: ainsi ce seroit à Noël où l'on veille déja & où l'on fait un triple sacrifice, que l'on devroit allumer les feux funebres que l'on allume ailleurs à la S. Jean & ailleurs à l'Epiphanie.

A considérer la fête de S. Jean d'hiver d'après les motifs mythologiques & cycliques que le peuple lui donne en été, ce seroit aussi à cette fête d'hiver que, suivant cette même tradition populaire, suivie par le peuple sans le sçavoir, l'on devroit faire des feux comme on en fait à la S. Jean d'été, & que, comme à S. Maur, on devroit célébrer les vigiles & les trois sacrifices.

Si l'on considere la fête de l'Epiphanie dont le nom signifie *manifestation*, & à laquelle, comme on a vu ci-devant, le peuple a joint aussi une partie des Saturnales Romaines, cette fête semble en droit d'exiger qu'on célebre

Digitized by Google

pour elle la même veillée que les Cophtes, & que l'on allume ces mêmes feux que quelques provinces d'Angleterre font en ſon honneur.

Voilà donc trois fêtes qui ont des cérémonies propres aux renouvellemens, & qui ſemblent avoir des raiſons pour ſe diſputer leurs uſages. A ne conſidérer que les motifs religieux du Chriſtianiſme, ce n'eſt qu'à la fête de Noël qu'on devroit accorder le droit de préférence pour ces uſages; en effet à n'en juger que par les cérémonies, les autres fêtes n'en ſont que des répétitions; mais à conſidérer la choſe civilement, Noël n'y a pas plus de droit que les autres; car tous ces uſages étant cycliques & n'ayant eu rapport dans leur principe qu'à la fin d'un période aſtronomique, ce doit être à ce qu'on appelle *premier jour de l'an* que ces uſages devroient appartenir: mais ce premier jour de l'année n'eſt parmi nous qu'une des moindres ſolemnités; c'eſt par-tout le jour le plus célebre, & cependant ce n'eſt pour les Chrétiens qu'une fête obſcure; la raiſon en eſt que toutes les fêtes qui le précedent & le ſuivent lui ont ôté l'étiquette ou le cérémonial qui lui étoit propre; mais

Digitized by Google

d'où vient cette usurpation? C'est que chez nous le premier jour de l'an civil n'est point réellement un jour cyclique & n'est point réellement le premier jour de l'année solaire.

On suppose le solstice arrivé la nuit du 20 au 21 de Décembre, c'est au 21 de ce mois que commence la véritable année astronomique, & l'ordre civil ainsi que l'ordre religieux n'en devroient point avoir d'autre; c'est à ce jour qu'on devroit faire remonter le premier de Janvier; le nom de ce mois (*Januarius*) signifie *celui qui ouvre la porte*; ainsi c'est lui qui devroit ouvrir non une fausse année, mais une année véritable. Nous avons un jeûne que l'on appelle *quatre temps* le 20 de Décembre, qui est le 365 jour de l'année solaire & le dernier jour de l'automne: ce jeûne est selon l'ordre cyclique & astronomique; il a rapport à la partie funebre qui précede la fête d'un période nouveau; mais chez nous il n'y a plus de fête le lendemain, & cependant c'est-là où l'étiquette de toutes les fêtes qui suivent devroit être placée; Noël qui en a pris une partie est le 5e jour de l'année solaire, & cette fête est précédée d'un jeûne qui tombe au 4e. jour de cette nouvelle an-

Digitized by Google

née, & qui devroit être placée au 365e jour de l'année ſolaire précédente, & qui devroit ainſi ſe confondre avec celui des quatre temps dont il n'eſt qu'un double emploi. La fête de la S. Jean qui a auſſi un caractere cyclique, eſt le 7e. jour de l'année ſolaire; notre jour de l'an n'eſt que le 12e. & l'Epiphanie eſt le 17e.

Ainſi à ne conſidérer dans ces fêtes que l'eſprit primitif des uſages qui y ont été adaptés, il ſemble que nous ayons 5 jours de l'an à ſolemniſer au lieu d'un ſeul. Je pourrois même dire plus de cinq, car le jeûne de Noël, la fête des Innocens, qui autrefois étoit ſi payenne, la fête de Se. Genevieve & le jour qu'on appelle des *Noces* ſont autant de ſolemnités cycliques, comme je pourrois le démontrer facilement, tant par l'étiquette que par l'eſprit des légendes populaires. Voilà donc au moins neuf fêtes qui devroient ſe confondre en une, & qui depuis le 20 Décembre juſqu'au 7 de Janvier interrompent l'ordre public ſans aucune regle & ſans aucun motif raiſonnable. Mon ſentiment n'eſt pas de ſupprimer ces fêtes ni les motifs religieux que le Chriſtianiſme leur donne; mais il faudroit ramener les uſages

Digitized by Google

cycliques au seul jour à qui ils conviennent, & placer les fêtes au 7e. jour consacré presqu'universellement aux exercices de la religion. Le Gouvernement qui a déja senti l'inconvénient de la multitude des fêtes qui rempliſſent nos calendriers, a déja cherché à y porter remede, on en a ſupprimé pluſieurs; mais comme on n'a encore aucune idée de l'eſprit qui a originairement préſidé à l'inſtitution des fêtes, on n'a point toujours fait ces ſuppreſſions à propos, & on les fera toujours mal tant qu'on ne connoîtra point le véritable eſprit de ces uſages.

VIII. Dans la partie de cet ouvrage où nous avons parlé des anciennes fetes des Eaux ou des *Hydrophories*, nous avons fait les mêmes obſervations à l'égard des mêmes fêtes, auſſi toutes ces remarques correſpondantes ſur différens uſages, ſe ſervent de preuves réciproques, & doivent donner du poids à la méthode que nous ſuivons. C'eſt pourtant aux Mexicains que nous devons ces remarques; ils veilloient dans les allarmes à la fin du période de leur ſiecle, & nous veillons à la fin du période de notre année: il eſt vrai que ce n'eſt plus par un motif auſſi extravagant

Digitized by Google

vagant que le leur, la religion n'entretient plus les peuples dans des terreurs inutiles & dangereuſes; mais le peuple eſt poſſeſſeur ſans le ſçavoir, d'une eſpece de tradition qui ſurvit aux nouvelles inſtructions. On croyoit autrefois que la vigile de Noël avoit été inſtituée par S. Teleſphore; on a depuis reconnu la fauſſeté de cette origine, & nous la confirmerons par le nom même de ce perſonnage (τελεσφορος) qui dans la langue Grecque ſignifie *celui qui apporte la fin*, ce qui n'eſt autre choſe que le motif perſonnifié de la fête ou de l'uſage, motif qui n'a certainement point été méconnu de ceux qui ont inventé cette fable (39).

Puiſque nous parlons ici de la fête de Noël il eſt bon de faire attention à quelques autres uſages qui n'appartiennent point à cette fête, & qui cependant s'y ſont joints par une tradition muette dont on chercheroit vainement le canal. C'eſt à la nuit de Noël que le Pape bénit une épée & un chapeau pour les envoyer à quelque Prince de l'Europe que ſon choix veut diſtinguer: cet uſage ne ſemble-t-il pas ſup-

(39) Cérém. relig. Tom. II.

Digitized by Google

poſer l'attente de quelque perſonnage ſemblable au Muhadi des Perſans : quelqu'éloignée que paroiſſe cette analogie, il ſemble que Noël préſente une idée d'attente ; en effet dans quelques pays on amuſe les enfans la nuit de Noël par des préſens qu'on leur dit venus de l'enfant Jéſus, & on leur perſuade qu'ils doivent faire des proviſions pour l'âne & le bœuf qui accompagnoient la crêche du Sauveur.

C'eſt encore la veille de Noël que le Pape ouvre la porte ſainte lorſqu'il y a un Jubilé : on ſçait que dans cette cérémonie on chante : *ouvrez moi les portes de la juſtice ; c'eſt ici la porte de l'Eternel, les juſtes y entreront, voici la journée du Seigneur.* On n'a point pu placer l'ouverture des Jubilés à la veille de Noël ſans ſçavoir qu'ils y avoient quelque analogie ; en effet l'un & l'autre ont rapport à un renouvellement ; ceci nous prouve encore que le mois de Janvier qui ſignifie *le portier* devroit commencer avec la véritable ouverture de l'année ſolaire.

Ceux des peuples anciens qui ont célébré une grande fête ſolaire au 25 de Décembre, ne la plaçoient pas mieux ; nous n'avons fait que les imiter. On a

Digitized by Google

en différens ſiecles tâché de réformer les erreurs de la partie aſtronomique de la religion; mais on peut dire que chaque correction n'a ſouvent été qu'une erreur nouvelle ajoutée aux anciennes, & n'a fait qu'augmenter la confuſion. Dans les premiers temps l'année n'étoit eſtimée que de 360 jours, & alors la fête funebre ſe trouvoit placée au jour que l'on regardoit comme le dernier de l'année; lorſque par la ſuite on s'apperçut qu'on ſe trompoit de cinq jours on les ajouta à la vérité au bout de l'année, mais après la fête annuelle, parce qu'on les a regardés comme ſurnuméraires & hors de compte. On n'a qu'à voir le compte des Egyptiens ſur ces cinq jours de l'année, & ſe rappeller ce qu'en penſoient auſſi les Mexicains; c'eſt-là vraiſemblablement la raiſon pour laquelle le premier de Janvier s'eſt trouvé écarté de pluſieurs jours du 25 de Décembre, & pour laquelle Noël qui eſt notre fête ſolaire eſt le cinquieme jour de l'année ſolaire.

IX. On célebre au Pégu une fête annuelle qui préſente la réunion de tous les uſages dont nous venons de parler; c'eſt celle que les habitans nomment *Sapancatena*; elle eſt précédée d'une

Digitized by Google

veillée & accompagnée de feux, d'illuminations; on se fait des présens, & l'on tient les portes des villes ouvertes. Je ne sçais à quel temps de l'année cette fête est fixée; il peut se faire qu'au Pégu comme ailleurs elle soit placée sans aucun égard à l'esprit de ses usages (40).

En Mingrélie les Ministres & les courtisans du Prince célebrent une veillée qui précede le jour de l'an; ils passent alors la nuit aux environs de son palais; le jour venu on attache du lierre aux portes & l'on fait des processions (41). Les Chrétiens ont eu autrefois l'usage d'orner leurs portes de laurier en pareil temps, usage que l'Eglise a défendu. Les Persans modernes ont une fête annuelle & solemnelle qu'ils appellent la *nuit des prieres*, parce qu'ils sont dans l'idée que Dieu exauce particuliérement ceux qui le prient cette nuit; ils la nomment aussi la *nuit lumineuse*, parce qu'ils allument des feux autour desquels ils dansent & font des festins. Quoique cette fête soit peu motivée, il est évident qu'elle doit

(40) Cérémonies Religieuses. Tom. VI.
(41) Histoire Génér. des Voyages Tom. IX. p. 570.

Digitized by Google

être cyclique, & qu'elle a du être apocalyptique dans ſon origine, auſſi les voyageurs s'accordent à la regarder comme une fête dérivée des anciens Perſes (42). Les Perſans modernes n'en célebrent pas moins avec beaucoup de ſolemnité leur premier jour de l'an; chez eux comme chez les anciens Perſans il eſt fixé au premier jour du printemps; ces derniers célébroient ce jour-là la fête *Oroſmade*, c'eſt-à-dire du bon principe. Les Perſans appellent ce jour *Neuruz*, ou le nouveau jour; on s'y fait des préſens, on ſe répand de l'eau roſe les uns ſur les autres & l'on veille la nuit. (43) Ainſi les fêtes ſe font multipliées chez eux comme ailleurs, & leur nouvelle religion, loin de ſimplifier les choſes n'a fait qu'y porter de la confuſion.

La célebre *fête des Lanternes* à la Chine ſe trouve placée au renouvellement de l'année. Tous les Auteurs s'accordent à dire que cette nuit toute la Chine paroît en feu; mais perſonne ne nous a donné des motifs raiſonnables

(42) Voyages de Chardin Tom. X. p. 24. Bibl. Orient. d'Herbel. au mot *Fars.*

(43) Bibl. Orient. aux mots *Ormez*, *Giamſabid* & *Nevrouz.*

Digitized by Google

de cette fête. Chez les Chinois comme ailleurs les usages sont antérieurs à l'histoire, & ce peuple est obligé de les expliquer par des fables (44). Les uns disent que cette fête est destinée à féliciter l'Empereur & à donner un spectacle au peuple à l'occasion du renouvellement de l'année: on dit qu'elle fut instituée dans notre huitieme siecle par un nommé *Po-to*, & que depuis ce temps on a toujours pratiqué cet usage; d'autres disent qu'il vient d'une Impératrice qui se plaisoit à faire illuminer son palais toutes les nuits. D'autres font l'histoire que nous avons déja vue d'un Mandarin dont la fille se noya dans un fleuve & que son pere accompagné du peuple chercha avec des flambeaux. Si j'avois à choisir parmi ces trois motifs, je donnerois la préférence au dernier, & je dirois que la fable du Mandarin & de sa fille est la même que celle de Cérès & de Proserpine; c'est à ceux qui sçavent le Chinois à chercher dans la signification des noms du Mandarin & de sa fille, si notre conjecture est fondée, & si cette fête

(44) Du Halde Hist. de la Chine Tom. I. p. 112. Lettres Edifiantes Tom. XXIV. & Hist. Génér. des Voyages Tom. VI. p. 162.

Digitized by Google

comme celle des eaux dont nous avons parlé ailleurs, n'eſt point une commémoration du déluge.

De toutes les fêtes antiques celle qui a le plus de rapport à la fête des lanternes de la Chine, eſt celle des lumieres qui ſe célébroit à Saïs en Egypte. Hérodote nous dit que le motif des illuminations qu'on faiſoit alors dans toute l'Egypte, faiſoit partie des myſteres, & que le peuple devoit l'ignorer. On ne peut douter que l'on n'ait fait à la Chine un pareil ſecret des motifs de la fête des lanternes; une ſage légiſlation y aura converti en réjouiſſance une fête lugubre dans ſon origine, & elle en aura expliqué le motif par quelque fable. Appliquons à cette fête les découvertes que les Mexicains nous ont fait faire, & nous pourrons peut-être en reconnoître l'eſprit primitif. En effet à la Chine pluſieurs jours avant la fin de l'année, toutes les affaires ceſſent, les tribunaux ſont fermés, chacun reſte chez lui renfermé dans ſon domeſtique, ſans recevoir d'étrangers; les jours ſuivans on ſe viſite, on ſe félicite ſur le nouvel an, on prend des habits neufs; enfin au bout de quinze jours on célebre la grande veillée, tou-

Digitized by Google

tes les villes s'illuminent, tout le monde court les rues & se réjouit, & chacun éleve chez soi une inscription qui porte *au véritable Gouvernement du Ciel.* C'est au lecteur à appliquer ce qui a été dit jusqu'ici à ces différens usages.

On sera peut-être étonné de voir les Chinois faire leur veillée, non la nuit du premier jour de l'an, mais la quinzieme nuit; cet usage ne leur est point particulier; l'année sacrée des Juifs commençoit au premier du mois *Nisan*, & leur Pâque ne se célébroit que la nuit du 14 au 15. Leur année civile commençoit au premier du mois *Thirsi*; ce n'étoit que le quinze que l'on célébroit la fête des Tabernacles: & c'étoit dans la nuit du 15 au 16 qu'étoit l'illumination, l'effusion des eaux & les autres usages cycliques que nous y avons reconnus. On peut rendre deux raisons de cet usage antique: la premiere est tirée du peu de facilité que les anciens avoient pour connoître précisément le jour de la nouvelle lune, enforte qu'ils aimoient mieux placer leurs solemnités annuelles à la pleine lune, afin de ne point se tromper. La seconde pourroit être une idée semblable à celle des Lacédémoniens qui ne se mettoient point

en

Digitized by Google

en campagne avant la pleine lune: on vouloit être ſûr que le période fût renouvellé tout de bon & qu'il montrât les mêmes phénomenes. C'étoit peut-être dans le même eſprit que les Gaulois ne commençoient point leur année ni leur ſiecle à une nouvelle lune, mais au ſixieme de la lune.

A la fin du *Rhamadan* qui eſt le temps du jeûne ou du carême des Muſulmans, ils ont une nuit célebre qu'ils appellent la *nuit de la puiſſance* ou du *décret des Dieux* (45). C'eſt, diſent-ils, dans cette nuit que Dieu ſe révéla à Mahomet, & lui envoya du ciel le ſublime Alcoran. Les Perſans donnent au Rhamadan le nom de *fête des lumieres*, parce qu'ils ſont dans l'uſage d'en allumer un grand nombre toutes les nuits qu'ils paſſent ordinairement dans le plaiſir & la débauche. Le Rhamadan eſt le neuvieme mois Arabe, il ſe termine par la fête du grand *Bairam* qui tient lieu de Pâques aux Mahométans, & qui ſe célebre le premier jour du mois qui ſuit celui du Rhamadan. La reſſemblance qui ſe trouve entre cette fête & la Pâque des Juifs & entre le carême des

(45) D'Herbelot Biblioth. Orientale au mot Cadr.

Digitized by Google

s engage à examiner ces
es deux peuples. Les
la nuit de Pâque, & il
ù les Chrétiens veilloient

regarder la Pâque des
a grande fête du renou-
eur année Ecclésiastique
nt le premier jour cou-
avec l'équinoxe du prin-
if de sa célébration chez
leur délivrance d'Egyp-
ne les Sabiens, les Per-
ins, les Mexicains, &c.
leur année vers le re-
mps, sans avoir été cap-
, il faut nécessairement
épendamment du motif
étoit particulier aux Juifs,
ersel & cyclique relatif à
nouvellement des pério-
les Egyptiens eussent le
t de leur année vers l'é-
mne, ils n'en célébroient
inoxe du printemps par
appelloient la *fête du bé-*
signe commence le prin-
hez ces peuples idolâtres
er, dit M. Pluche, qui
neurs de la fête : on le

Digitized by Google

couronnoit de fleurs & on le portoit en triomphe à la tête des proceſſions; les portes étoient ornées de feuillages. Le même Auteur penſe que c'eſt pour contraſter ce culte idolâtre que les Hébreux égorgoient l'agneau & le mangeoient. L'Ecriture ſemble confirmer cette conjecture puiſque Moïſe dit à Pharaon: „ nous ne pouvons célébrer „ la fête du Seigneur que dans les dé„ ſerts, parce que nous y ſacrifions ce „ que l'Egypte adore, & que les Egyp„ tiens nous lapideroient. *Exode VIII. „ vs.* 26". Tous ces uſages s'expliqueront ſi l'on veut faire attention à ce qui ſe paſſe encore parmi nous à la fête de la S. Jean d'été que nous avons reconnue pour une fête cyclique. Le peuple qui ne ſçait jamais les motifs de ce qu'il fait, mais qui ſuit toujours ſes uſages primitifs, place auprès du précurſeur de Jéſus-Chriſt un petit agneau; cet uſage paroît viſiblement avoir rapport à l'équinoxe du printemps, ou le temps du ſigne du bélier; cependant c'eſt en été que l'on célebre la fête du précurſeur de Jéſus-Chriſt: mais il y a une raiſon qui a trompé le peuple, c'eſt que le nom de *Jean* & le nom d'*agneau* ſont originairement, ſoit par

Digitized by Google

alluſion, ſoit radicalement, un même mot qui ſignifie *doux* (46).

Le mois qui précédoit la Pâque, étoit ſelon les Docteurs Juifs, deſtiné à diverſes préparations; on nettoyoit les champs en arrachant les mauvaiſes herbes; on réparoit les chemins, les marchés & les réſervoirs publics; on faiſoit des réparations aux tombeaux. Il n'eſt point queſtion dans la Bible de ces préparations: ce n'eſt que par la tradition orale & les ouvrages des Docteurs qu'on en eſt inſtruit; mais comme on y reconnoît l'eſprit cyclique, les uſages placés à la fin d'une année ne.

(46) עָנָה *Anah* qui ſignifie être *doux* & *exorable* donne עָנָו *Anau* qui ſignifie *un homme très-doux*. Ce dernier mot, à cauſe de la naſale *ajin*, s'eſt prononcé diverſement, *nanau*, *ganau*, *gnau*, & avec l'article *ha-gnau*; de-là *Agnus* des Latins, nom d'un animal très-doux, & le mot *agneau* des François. Il en eſt de même du mot *Jean*. *Janus* préſidoit aux équinoxes comme aux ſolſtices. Chez les anciens *Anna*, *Nanna*, *Anaïtis* & *Jana janua*, ſont les mêmes divinités. On dérive plus communément le nom de *Jean* de *Chanan* être doux; parce que ce nom en Hébreu ſe dit *Jo-Chanan*; mais cette étymologie n'eſt point contraire à l'autre: *Anah* & *Chanan* ſignifient la même choſe dans deux dialectes différentes; l'*Ajin* & le *Cheth* qui ſe confondent ſouvent ont fait prononcer indifféremment *Anah*, *Ganah* & *Chanah*.

Digitized by Google

peuvent être que très-anciens.

A juger de la Pâque des Juifs par le motif hiſtorique qui leur étoit propre & par la Pâque des Chrétiens, il ſemble qu'on ne peut conſidérer cette fête que comme une ſolemnité deſtinée à la plus grande joie ; on s'y rappelloit le fameux paſſage de la mer rouge, la délivrance miraculeuſe du peuple Hébreu & la défaite totale des Egyptiens ; tout devoit inſpirer la gaieté dans cette commémoration, cependant nous allons y remarquer tout le contraire ; les uſages étoient oppoſés à l'eſprit de la fête, tout étoit triſte, tandis que tout auroit du être gai. Il eſt vrai qu'en les examinant il faut ſouvent faire abſtraction de tous les motifs des Hébreux & ne juger leur fête que d'après l'eſprit univerſel & primitif qui, comme on l'a prouvé, a préſidé aux inſtitutions de tous les peuples de la terre.

La Pâque des Juifs commençoit au coucher du ſoleil, alors chacun ſe retiroit chez ſoi & tuoit l'agneau ou le chevreau paſchal ; on prenoit de ſon ſang & l'on en teignoit les portes que l'on refermoit enſuite, ſans qu'il fût permis de ſortir que le lendemain matin ; on s'habilloit enſuite d'une façon

Digitized by Google

particuliere, on mettoit une ceinture à ſes reins, des ſouliers à ſes pieds, & l'on tenoit un bâton à la main, en un mot on ſe mettoit dans l'équipage d'un voyageur prêt à partir. En cet état toute la famille mangeoit l'agneau à la hâte; on le mangeoit tout entier, car il étoit défendu d'en rien laiſſer que les os pour le lendemain. Avec cet agneau on ne pouvoit manger que du pain ſans levain & des herbes ameres & ſauvages: ce pain qu'on appelle *azyme* eſt auſſi appellé le *pain d'affliction*; on en devoit manger pendant ſept jours de ſuite: enſorte que la Pâque qu'on appelloit auſſi la *fête des pains ſans levain*, pouvoit encore s'appeller une fête d'affliction. De plus, pendant ces ſept jours il n'étoit point permis de travailler ou de faire aucunes affaires; enfin le jour de Pâque étoit celui où l'on rachetoit les premiers-nés des hommes & des bêtes (47).

A ces uſages fondés ſur leur loi, les Juifs en ont depuis encore joint quelques autres, qui ſont fondés ſur leurs traditions, & qu'on regarde comme modernes parce que la Bible ne les

(47) Exode Chap. XII. Deuteron. Chap. XVI.

Digitized by Google

preſcrit point. Ils ont un grand ſoin avant la Pâque de faire une recherche exacte dans leurs maiſons, pour qu'il n'y demeure aucun reſte de pain levé, ils ne ſe croient pas même permis d'en reſerver pour après Pâque; de peur que leurs cuiſines ou leurs meubles n'en contiennent quelques miettes, ils lavent ces meubles & leurs uſtenſiles ou les font paſſer par le feu. La veille de Pâque tous les aînés jeûnent en mémoire des premiers-nés d'Egypte. Sur la table paſchale on ſert un œuf pour une raiſon myſtérieuſe, avec des pois, des noix & quelques poiſſons; toute la famille, ſans excepter les domeſtiques, ſe met à table, parce que, diſent-ils, c'eſt un jour ou une nuit de liberté & de délivrance; cependant malgré ces motifs de joie tous mangent la tête bien baiſſée & comme à un repas funebre (48).

Il ſeroit preſqu'inutile de répéter les motifs détaillés que les Hébreux donnoient de ces différens uſages, leur hiſtoire d'où ils les tiroient eſt aſſez connue; mais comme nous les expliquerons par l'eſprit qui guidoit les Mexicains, il eſt bon de rappeller ceux-ci

(48) Baſnage Hiſt. des Juifs Liv. VI. Chap. 9.

Digitized by Google

pour en mieux sentir l'analogie ou la différence. Cette fête s'appelloit *la Pâque*, c'est-à-dire *passage*; tantôt parce que c'étoit le passage du Seigneur sur l'Egypte; le passage de l'armée d'Israël au travers des eaux de la mer rouge; le passage d'une vie misérable à une vie plus heureuse; il falloit la célébrer de peur d'être frappé de la peste ou de l'épée. Le passage du Seigneur ou de l'Ange exterminateur avoit eu pour objet de détruire à l'heure de minuit tous les premiers-nés d'Egypte; c'est pourquoi les portes des maisons des Hébreux étoient fermées, on ne sortoit point, & les jambages des portes étoient teints de sang. Sur quoi il faut observer que S. Epiphane nous apprend qu'en Egypte on teignoit en rouge les bestiaux & les arbres l'un des jours du printemps, parce que, disoit-on, à pareil jour l'univers avoit été en feu, & que cette cérémonie le préservoit d'un semblable malheur (49). Les Hébreux à cette fête rachetoient tous leurs premiers-nés. On ne nous dit point pourquoi il falloit manger l'agneau tout entier, mais on le mangeoit à la hâte en

(49) S. *Epiphan adv. hæres. Lib. I.* Mém. de l'Acad. des Insc. Tom. VI. p. 85.

Digitized by Google

voyageur & en pélerin, & avec affliction, parce qu'on étoit ſorti en grande hâte de l'Egypte, & dans une grande frayeur en emportant les meubles & les joyaux des Egyptiens. Si l'on excepte quelques motifs, tous les autres auroient convenu aux Egyptiens mêmes comme aux Hébreux ; & ſi les Egyptiens euſſent établi une fête funebre de leur deſaſtre, ils n'auroient pu adopter des uſages différens (50).

La Pâque des Hébreux étoit donc réellement une fête de triſteſſe, on ne s'y rappelloit que la partie la plus lugubre de l'événement heureux qui y avoit donné lieu ; il ſembleroit plutôt que l'on voulut repréſenter la diſpoſition des Egyptiens que celle des Iſraélites ; il n'y a de contradiction que parce que chez les Chrétiens la Pâque n'a plus que des motifs d'allégreſſe & n'a rien de funebre. On pourroit demander pourquoi Moïſe n'a pas fait une fête d'allégreſſe de cette fête qui d'ailleurs avoit rapport à un renouvellement, puiſqu'on l'appelloit auſſi la *fête des bleds nouveaux* ; on demandera pourquoi ce Légiſlateur n'a pas donné

(50) Exode Chap. V. & Chap. XII. vs. 13, 22, 29. Deuteron. XVI. vs. 3.

Digitized by Google

la préférence à l'aſpect heureux du grand événement qui délivra Iſraël; on ne peut guere rendre raiſon de cela qu'en admettant ce qu'on a déja dit au ſujet des Jubilés, c'eſt-à-dire que les fêtes des Juifs ont été moins de nouvelles fêtes que des fêtes anciennes réformées par ce grand Légiſlateur, qui en ſupprimant les motifs apocalyptiques de la religion primitive, parce qu'ils avoient conduit à une infinité d'abus, laiſſa néanmoins ſubſiſter les principaux uſages de ces fêtes auxquels il donna ſeulement des motifs nouveaux pris dans l'hiſtoire de ſon peuple; or comme ces uſages étoient funebres, ainſi que nous l'avons vu, & comme la fête des ſemailles étoit elle-même une fête de deuil, Moïſe fut obligé de ne prendre que des objets triſtes. Au reſte rien n'étoit plus analogue aux anciens motifs des commémorations que les nouveaux que Moïſe appliqua aux uſages qu'il voulut conſerver. Dans les fêtes anciennes on ſe rappelloit par des ſymboles & des cérémonies les anciennes révolutions de la nature, les ténebres, la perte de la fécondité, les ravages des eaux & des volcans, les orages, les météores, les tempêtes,

Digitized by Google

en un mot tous les fleaux qui avoient détruit le genre humain; on repréſentoit les hommes errans, fuyans & ſe nourriſſant d'alimens ſauvages, les ſeuls qui leur reſtaſſent pour ſubſiſter; on rappelloit leur miſere primitive. C'eſt ainſi que les Hébreux ſe rappelloient de même des uſages antérieurs à leur délivrance d'Egypte, & qui étoient pratiqués par les Egyptiens comme par tous les peuples de la terre. Les campagnes déſolées par les inſectes, la contagion ſur les hommes & ſur les bêtes, les vents brûlans, les grêles, les ténebres qui couvrirent l'Egypte, la mer enfin qui engloutit ſes habitans après avoir été deſſéchée par un vent brûlant, & les Hébreux miraculeuſement ſauvés au milieu de tant de dangers, ſont des phénomenes ſi analogues à ceux qui accompagnerent l'ancienne deſtruction du monde, qu'ils n'ont pu être méconnus des Hébreux. Auſſi tous les Apocalyptiques ont-ils perpétuellement comparé la deſtruction de l'Egypte avec la future deſtruction du monde.

XI. Mais quittons les triſtes objets de la Pâque des Hébreux comme appartenans à leur hiſtoire, & à l'aide des Mexicains nous peſerons les uſages

Digitized by Google

eux-mêmes en faisant abstraction de toute histoire particuliere. Ces Mexicains, en supposant qu'ils eussent eu les mêmes usages que les Juifs, nous diroient donc que la partie la plus essentielle de la fête est la veillée du renouvellement de l'année, parce que c'est le passage d'un période à un autre, que cette veillée doit être funebre parce qu'on y attend le jugement final que Dieu doit exercer sur le genre humain; ils nous diroient que c'est pour cette raison que l'on mange avec larmes & dans l'affliction tout ce qui reste de provisions, que l'on ne souffre point qu'il reste la moindre portion du pain qui sert à la nourriture ordinaire, & que l'on ne réserve rien pour le lendemain qui n'existera peut-être pas. Ils nous apprendroient que l'on demeure chez soi dans l'attente d'un Dieu exterminateur, & que cependant pour marque de résignation à ses volontés on se tient prêt à partir, comme des voyageurs & des pélerins sur la terre: enfin que pour l'appaiser on lui offre les premiers-nés pour le rachat du reste de la famille.

Ces mêmes Mexicains tiendroient le même langage sur les usages que pratiquent les Juifs modernes; ils nous di-

Digitized by Google

roient qu'ils briſent leurs meubles & leurs uſtenſiles à la fin du ſiecle par le même eſprit qui fait que les Juifs nettoient & refondent les leurs au commencement de l'année. Les aînés des Juifs veillent à la fin de l'année, parce que dans le temps où les Hébreux étoient idolâtres ils les immoloient à la fin des périodes à Saturne ou à Moloch, le Dieu du temps. Les Juifs mettent un œuf ſur leurs tables paſchales comme un ſymbole de la durée des êtres & de leur génération ſucceſſive: l'œuf entroit, comme on a dit, dans les cérémonies des myſteres qui étoient apocalyptiques; & les Perſans qui ſe donnent des œufs au nouvel an ſçavent bien que l'œuf eſt le ſymbole du monde. Ce que les Juifs diſent que cet œuf a rapport à l'oiſeau *Ziz*, dont parle leur tradition orale, qui doit à la fin du monde ſervir de répas aux élus, n'eſt qu'une fable ſemblable à celle du phénix, qui étoit un emblême du renouvellement des périodes (51). Mais cette fable elle-même eſt très-propre à

(51) *Ziz* ſignifie *beauté, éclat, ſplendeur.* V. Calmet Dictionn. de la Bible au mot *Pâques*, & Baſnage Hiſt. des Juifs Liv. VI. Chap. 9.

développer le sens des usages Judaïques qui ont bien moins rapport au passé qu'au futur & sur-tout aux derniers temps de l'univers. Les Juifs admettent la nuit de Pâque leurs esclaves & leurs domestiques à leur table, parce que, selon eux, c'est un temps de liberté. Les Romains en faisoient autant aux Saturnales pendant lesquelles toutes les affaires cessoient, & ces fêtes terminoient leur année, parce que toute fin de période doit ramener l'égalité primitive & faire disparoître les institutions & les conventions humaines. Les Juifs mangent des herbes ameres, des laitues, du pain d'affliction; ces usages sont propres à toutes les anciennes fêtes de périodes & de saisons; soit que ces usages fussent originairement destinés à rappeller le souvenir des miseres des premiers hommes, soit qu'ils eussent pour objet de représenter les miseres futures qui doivent précéder & accompagner la fin des temps.

Cette explication va être confirmée par les usages des premiers Chrétiens & par les opinions de quelques-uns d'entre eux sur la veillée paschale qu'ils observerent longtemps à l'exemple des Juifs. Nous avons déja parlé de la

Digitized by Google

ſolemnité tumultueuſe que les Chrétiens Orientaux célebrent encore la veille de Pâque pour la cérémonie du feu nouveau ; nous avons remarqué à l'occaſion de ce feu que Pâque étoit une ſolemnité cyclique, en voici de nouvelles preuves ; & l'on peut dire que les Chrétiens dont nous allons parler, avoient renchéri ſur les uſages des Hébreux. Ils paſſoient toute la nuit de Pâque dans les Egliſes, & veilloient dans la crainte & le tremblement juſqu'à minuit ou juſqu'au chant du coq : alors la joie ſuccédoit à la triſteſſe (52). Les plus éclairés le faiſoient en mémoire de Jéſus-Chriſt au ſépulchre, & triomphant enſuite de la mort par ſa réſurrection ; mais ceux qui étoient moins inſtruits & qui avoient cet eſprit apocalyptique ſi commun dans cet âge, s'imaginoient que c'étoit cette même nuit que Jéſus-Chriſt devoit reparoître dans les nuées, deſcendre ſur la terre & exercer ſur les nations ſes jugemens redoutables, dont la crainte affectoit alors les eſprits. „ C'eſt dans „ la nuit de Pâque (dit Lactance qui „ étoit lui-même dans cette erreur ain-

(52) *Tertullian ad uxor. Lib. II. Conſtit. Apoſtol. Lib. V. Cap.* 19.

Digitized by Google

„ ſi que dans pluſieurs autres), que „ nous attendons l'arrivée de notre „ Dieu & de notre Roi; il deſcendra „ ſur les feux, il ébranlera le monde „ &c. (53)." En un mot, l'on voit que Lactance croyoit que cette nuit le monde alloit devenir une Egypte, & Jéſus-Chriſt, un Ange exterminateur. S. Jérome prétend que l'uſage de cette veillée, qui a été univerſelle, venoit des Juifs qui croyoient que le Meſſie viendroit au milieu de la nuit de Pâque comme l'ancien exterminateur d'Egypte (54). S'ils ont été réellement dans cette attente elle ne pouvoit venir que de leur tradition orale, puiſque la Légiſlation Moſaïque ne donne aucun motif de cette nature, & qu'elle ne paroît avoir tout rappellé au paſſé que pour écarter les dangers des ces attentes vagues & indéterminées.

Il ne manqueroit plus ici pour reconnoître dans la Pâque des Hébreux tous les caracteres du cycliſme, que d'y trouver des traces des feux qui accompagnoient les veillées funebres; mais

(53) *Lactant. Lib. VII. Cap.* 19.
(54) *S. Hieronym. ad Matheum. Cap.* XXV. *vs.* 6.

Digitized by Google

mais on n'en remarque point chez eux, quoiqu'on en trouve des traces dans la Pâque des Chrétiens. Au défaut des Hébreux on retrouve ces feux dans une fête d'Hiérapolis de Syrie, qui n'étoit pas fort éloignée de Jéruſalem. Dans cette fête chaque particulier préſentoit un agneau à l'autel, & emportoit enſuite cette victime chez lui pour l'apprêter & la manger. On en faiſoit autant à Jéruſalem; ainſi la ſolemnité de Syrie peut être rapprochée de celle des Juifs. De même que la Pâque des Hébreux elle ſe célébroit au printemps; & comme à Jéruſalem on voyoit à Hiérapolis un concours étonnant de toutes les provinces voiſines qui venoit chaque année s'acquitter de ce devoir religieux. Cependant cette fête n'étoit appellée ni Pâque, ni paſſage, mais la *fête du bucher*, parce qu'une des principales cérémonies étoit de planter de grands arbres, d'y ſuſpendre des victimes, de promener les Dieux à l'entour, & d'y mettre enſuite le feu (55).

XII. Nous venons de parcourir les veillées des périodes ſéculaires, jubilaires & annuels; ſi nous voulons continuer nos recherches, nous les ver-

(55) *Lucian de Dea Syria.*

Digitized by Google

rons appliquées à des périodes encore plus courts. La veille de la nouvelle & de la pleine lune les Bonzes Chinois passent la nuit en prieres; les Celtibériens veilloient à toutes les pleines lunes; les habitans du Cap de bonne espérance passent toute la nuit debout au renouvellement de la lune, & lors de son plein; lorsqu'elle paroît ils font un grand bruit en criant & en frappant des mains, ils la regardent avec admiration & font à cette occasion mille autres extravagances (56).

En Egypte les Cophtes passent la nuit de chaque septieme jour dans leurs Eglises; ils y prennent du caffé, ils y fument, ils y dorment. Cet usage nous rappelle la lampe sabbatique que les femmes des Hébreux allument chaque septieme jour en mémoire de l'extinction du soleil, & nous verrons clairement par-là que le septieme jour fut originairement funebre; & que si les Manichéens attendoient chaque dimanche la fin du monde & les Musulmans le vendredi, ces

(56) Cérém. relig. Tom. III & VII. Rappellons ici le passage d'Horace où il dit:

Cœlo supinas si tuleris manus
Nascente Luna. . . . . .

HORAT. LIB. III. OD. 17.

Digitized by Google

opinions apocalyptiques ne leur étoient point particulieres, mais découloient des erreurs communes que tout le genre humain avoit malheureuſement hérité de la premiere antiquité.

Voilà donc les veillées & les feux funebres appliqués à tous les périodes, ſoit grands, ſoit petits; il eſt bon de les remarquer auſſi ces uſages lorſqu'on les a pratiqués dans d'autres temps qu'à la fin des périodes. Denis d'Halicarnaſſe nous dit que lorſque le peuple Romain éliſoit quelque citoyen à une charge de Magiſtrature, ce citoyen étoit obligé d'aller paſſer la nuit dans une tente juſqu'au point du jour (57). Il ne faut point donner à cet uſage d'autre eſprit dans ſon principe, ſinon qu'on regardoit chaque état de la vie comme un période, & chaque changement d'état comme un changement de période. Lorſqu'on paſſoit de l'état de citoyen à celui de Magiſtrat, on ſe conformoit à l'étiquette religieuſe attachée à la fin & au renouvellement des périodes: on faiſoit donc la veillée funebre; il eſt vrai qu'on pratiquoit ces uſages ſans en connoître l'eſprit; on en uſoit à cet égard comme quel-

(57) *Denis Halicarnaſ. Lib. II. Cap. 2. §. 7.*

Digitized by Google

ques Orientaux qui changent de nom en passant à de nouvelles dignités, & qui par l'imagination deviennent des hommes régénérés & renouvellés. La veille des armes de notre ancienne Chevalerie, n'a point eu, selon toute apparence, d'autre origine ; on sçait combien l'esprit de cette Chevalerie tenoit à celui de la religion, & même à des idées mystiques (58). Quelquefois la superstition faisoit regarder cette nuit comme fort dangereuse ; elle devoit en effet paroître telle suivant les idées primitives. On a trouvé ces mêmes usages établis au Mexique & parmi les nobles de la Côte d'or (59).

Les anciens s'imaginoient que ces veillées étoient établies pour examiner les signes du ciel & pour y chercher l'approbation des Dieux ; c'étoit-là, selon Denis d'Halicarnasse, l'idée des Romains. A la veillée du période de neuf ans les Ephores de Sparte passoient la nuit en pleine campagne, pour examiner s'il n'y avoit point quelque nouveau phénomene au ciel, & suivant la nature de ce qu'ils avoient vu ils confirmoient

(58) Mém. de l'Acad. des Insc. Tom. XX. p. 615 & 720.

(59) Hist. Génér. des Voyages Tom. XII.

Digitized by Google

ou annulloient la dignité royale. C'eſt le ſort de preſque tous les faits que nous avons à examiner de les trouver partout ſous des formes diverſes; l'erreur & la vérité ſont au centre de toutes les actions humaines, & lorſqu'on a le bonheur de tomber dans les routes qui y aboutiſſent de toutes parts, on les apperçoit partout l'une & l'autre, ce qui n'arrive point lorſqu'on ſe jette dans les ſentiers tortueux qui approchent ou qui écartent ſans qu'on le ſçache de ce centre, ou qui ne permettent de le voir que ſous un ſeul aſpect.

On a fait encore des veillées & des feux pour les dédicaces des Villes & des Temples; cela vient de ce qu'une dédicace ſuppoſe un commencement ou un renouvellement & par conſéquent un période terminé qu'on laiſſe derriere ſoi. Dans ces occaſions ces feux, ces veillées, ces illuminations, ces feux d'artifice ne ſont plus aujourd'hui que des ſignes de joie, parce que les uſages n'ont plus leur eſprit primitif. A la fondation de Rome Romulus fit faire des feux devant toutes les tentes des ſoldats; c'étoit pour les purifier, ſelon Denis d'Halicarnaſſe; c'étoit donc une

Digitized by Google

cérémonie expiatoire qui est toujours une cérémonie funebre (60).

Les Juifs ont en mémoire de l'autel & du culte rétabli à Jérusalem par Judas Macchabée, une fête annuelle appellée *hanucah* ou la dédicace; ils l'appellent aussi la *fête des lumieres*, parce que les maisons, les Synagogues & les rues sont illuminées pendant huit jours; ils la nomment encore fête des Tabernacles, parce qu'ils tiennent alors quelques branchages à la main. Cette fête est toute consacrée à la joie, mais par quelques usages qu'ils y ont joints on pourroit douter qu'elle ait réellement du rapport à leur histoire, d'autant plus qu'elle commence le 25 de *Cisleu*, & que les huit jours de la fête précedent de peu le solstice d'hiver (61).

On faisoit autrefois des illuminations au baptême des Princes; c'étoit, dit Grégoire de Tours, une image de la vive lumiere dans laquelle ils entroient par la foi (62). Paul-Emile après la conquête de la Macédoine fit allumer un feu magnifique en présence des Grecs, pour annoncer qu'il mettoit fin

(60) *Dionys. Halicarn. Lib. I. Cap.* 1.
(61) Macchabées Liv. II. Chap. I. vs. 9.
(62) Grég. de Tours Livre V. Chap. II.

Digitized by Google

à leur eſclavage & que le période de leur liberté alloit recommencer (63). Ainſi l'on voit que les uſages funebres de la fin des périodes ſe ſont changés en plaiſirs; c'eſt leur motif actuel parmi nous. Les feux funebres & de deſtruction ſe ſont changés en feux de joie, en feux nouveaux. Les légiſlations ont depuis longtemps détourné les regards des peuples des objets primitifs dont leur mélancolie ſe nourriſſoit autrefois, pour les occuper d'objets plus agréables & plus gais. D'un autre côté il eſt aiſé de ſentir que preſque tous les uſages ſe ſont peu à peu déplacés : les Jubilés nous en fourniſſent un exemple. On les publie aujourd'hui parmi les Catholiques Romains au renouvellement d'un Pape; mais un Jubilé, comme on a vu, eſt une fête funebre & préparatoire à la fin des temps; ainſi ſi l'on ſuivoit l'eſprit de leur inſtitution primitive il faudroit les placer à la mort des Papes, c'eſt-à-dire à un temps de deuil, de vacance & de ceſſation. On connoît le Jubilé par l'ouverture de la porte ſainte, & on la ferme après: c'eſt tout le contraire que l'on devroit faire, puiſque le Jubilé eſt un temps

(63) *Tit. Liv. Decad. V. Lib. V.*

Digitized by Google

où on se prépare à l'ouverture mystique ou politique d'une nouvelle vie ou d'un nouveau regne. C'étoit le lendemain du sabbat que les Juifs chantoient *attollite portas*, & non le jour du sabbat qui étoit, comme on a vu, un jour lugubre, le dernier de la semaine, où l'on se préparoit à une nouvelle semaine.

Nous voyons le même contre-sens dans l'usage où étoient les Romains de fermer le temple de Janus en temps de paix & de l'ouvrir en temps de guerre. Dans cette cérémonie Mars étoit le vrai Dieu des Romains, & Janus n'étoit plus qu'un Dieu chronique. Pour expliquer cette bizarrerie on a dit que cette cérémonie étoit fondée sur ce que pendant la paix on n'avoit rien à demander à un Dieu paisible; cela peut être, mais ces Romains si belliqueux trouvoient sans doute que la guerre étoit leur véritable élément, & qu'ils ne regardoient point la paix comme un bienfait; ainsi l'on pourroit soupçonner que c'étoit à Mars qu'ils ouvroient les portes du temple de Janus, parce que son tour ou son période étoit arrivé.

Voilà ce que j'ai trouvé de plus remar-

Digitized by Google

marquable ſur les veillées pratiquées par toutes les nations: cela ſuffit pour prouver qu'elles ont eu comme celles des Mexicains un ton lugubre & funebre & que leur principe étoit fondé ſur la terreur. Pour achever d'appuyer ma conjecture j'ajouterai que *veiller* & *pleurer* s'exprimoient par un ſeul & même mot dans les anciennes langues Orientales; *Lun* ſignifie également *il veille* & *il pleure*, ſigne certain que les premiers peuples ne veilloient que pour la triſteſſe & non pour les réjouiſſances.

XIII. Nous avons ſuivi les trois principaux uſages de la fête ſéculaire des Mexicains; nous avons reconnu le rapport ſoupçonné entre cette fête & le Jubilé des Hébreux; comme on a encore trouvé du rapport entre elle & les Jeux Séculaires des Romains, dont juſqu'ici nous n'avons dit que peu de choſe, nous allons examiner avec plus de détail cette ſolemnité Romaine, elle eſt aſſez importante pour attirer nos regards. En effet ces jeux deſtinés à n'être célébrés que tous les cent ans, étoient accompagnés de la plus grande ſolemnité. Toutes les villes d'Italie invitées par des hérauts, accouroient à Rome; dès que le temps de leur cé-

Digitized by Google

lébration arrivoit, les Consuls & les Décemvirs, gardes des Livres Sybillins, & par la suite les Empereurs eux-mêmes alloient dans différens temples offrir des sacrifices, & faisoient distribuer au peuple les choses nécessaires aux expiations préparatoires, comme des torches, du souphre, du bitume: tout le monde à l'exception des esclaves, étoit obligé de faire ces expiations. Le peuple muni de ces matieres alloit en foule au temple de Diane sur le mont Aventin, & chacun donnoit à ses enfans de l'orge, du bled & des feves pour les offrir aux Parques afin de les fléchir. Lorsque la nuit arrivoit les Consuls accompagnés des Decemvirs, présidens nés de cette solemnité, alloient sur le bord du Tibre où ils trouvoient trois autels préparés; ces autels y restoient toujours, mais on les couvroit de terre après la fête; ils immoloient un agneau sur chacun de ces autels, & après les avoir arrosés du sang de ces victimes ils en brûloient le reste. Cette cérémonie étoit éclairée d'un grand nombre de lampes; on chantoit des hymnes en l'honneur des Dieux & l'on finissoit par immoler plusieurs victimes noires à Pluton, à Cérès

Digitized by Google

& à Proſerpine. Au commencement du jour on alloit au Capitole ſacrifier à Jupiter, & l'on revenoit au bord du Tibre célébrer ſur des échafauds & des théâtres préparés des jeux en l'honneur d'Apollon & de Diane.

Le ſecond jour c'étoient les Dames Romaines qui alloient au Capitole ſacrifier à Junon, & l'Empereur accompagné des Décemvirs alloit offrir à Jupiter, à Neptune, à Vulcain, à Mars, à Saturne, à Veſta & aux autres Dieux céleſtes & infernaux les victimes qui leur convenoient.

Le troiſieme jour vingt-ſept jeunes hommes des premieres familles & autant de jeunes filles alloient au temple d'Apollon chanter des hymnes & des cantiques pour rendre les Dieux favorables au Peuple Romain. Chacun de ces deux jours avoit auſſi ſa veillée comme le premier, pendant leſquelles on alloit au bord du Tibre répéter ſur trois autels le triple ſacrifice aux Dieux infernaux. La ville étoit tellement illuminée pendant ces trois nuits qu'il n'y avoit plus d'obſcurité dans Rome, & pendant le jour cette Capitale étoit remplie de jeux, de ſpectacles, de courſes, de luttes, de combats des

Digitized by Google

gladiateurs, &c. enſorte que le peuple partageoit ſon temps entre la joie & la dévotion.

Mais il ne faut point oublier qu'une des principales cérémonies de cette fête étoit l'ouverture de la porte du temple, qui repréſentoit l'entrée du ſiecle. On a des médailles ſur leſquelles on voit un Empereur frappant cette porte d'une verge ou baguette.

Tels étoient les Jeux Séculaires des Romains. Si nous n'avions encore ici que ce peuple célebre à conſulter ſur l'origine & les motifs de cette grande ſolemnité, nous n'en tirerions que très-peu de lumieres; on nous diroit qu'un particulier nommé *Valerius Voluſius*, citoyen d'Erete dans le territoire des Sabins, voyant ſes trois enfans guéris de la peſte par un miracle des Dieux opéré avec l'eau du Tibre en un lieu appellé *Terente* où il paſſa pour aller à Oſtie, les remercia de ce bienfait ſignalé en offrant des victimes noires aux divinités infernales pendant trois nuits conſécutives ſur un autel qu'il trouva enfoui dans la terre de ce lieu même; & que c'eſt ce même ſacrifice que l'on a renouvellé tous les cent ans & toutes les fois que l'Etat étoit menacé de

Digitized by Google

quelque calamité (64). Il n'eſt pas difficile de remarquer que ce particulier & ce motif obſcur ne répondent guere à la dignité des Jeux Séculaires: cette fable reſſemble à celle du Mandarin Chinois à qui l'on attribue l'origine de la grande fête des lanternes. Nous n'avons pu expliquer la fable des Chinois, faute de ſçavoir la ſignification du nom des acteurs; mais tentons de ramener la fable Romaine à ſon véritable ſens.

Les Jeux Séculaires des Romains avoient pour objet le renouvellement d'un période de cent ans, c'eſt ce que leur nom annonce; ces jeux étant périodiques devoient naturellement s'appeller les jeux du retour, & en un ſeul mot les jeux *Voluſiens*, de la racine *volvere* tourner, retourner; le nom de la fête s'étant perſonnifié a donné vraiſemblablement naiſſance à ce *Voluſius* qui pourroit bien n'avoir jamais exiſté que dans la légende. La propriété de toutes les fêtes chroniques & cycliques, ayant été, ſuivant les idées des anciens, de chaſſer & d'écarter les maux & les calamités & de ramener un état plus heureux, ces jeux auront été ſur-

(64) *Valer. Max. Lib. II. Cap. 4. §. 2. Zozim. Lib. II.*

Digitized by Google

nommés *Valentes*, & ce *Voluſius* aura été nommé *Valerius* de la racine *Valere* ſe bien porter, être heureux; & les autres opinions & cérémonies de la fête ayant été perſonnifiées de même ont donné la patrie, la ville de ce *Valerius Voluſius*, & le lieu de ſon ſacrifice. Il étoit Sabin, mais *ſaba* ſignifie retour; il étoit de la ville d'*Erete*, mais *Erets* ſignifie la terre; il veut aller à Oſtie, mais *Oſtium* ſignifie porte; il s'arrête à Terente, mais *Tharan* en Chaldéen ſignifie porte; & ceux qui ont nommé ces jeux *Ludi Tarentini* ne nous déſignent que des jeux qui font l'ouverture (65).

Il ne faut point être ſurpris de voir des noms Romains expliqués en partie par des mots Orientaux, la langue Latine en eſt remplie, & d'ailleurs eſt-il plus étonnant de voir entre les Chaldéens & les Romains des noms communs, que de voir entre les Romains & les Chinois des fables communes? On en eſt ſurpris parce qu'on ignore les ſources de ces étranges communications, mais c'eſt une preuve que les plus anciennes nations qui ne peuvent

(65) *Varro apud Cenſorinum de die natali Cap. XXVII. Teren* en Sabin ſignifioit mol, tendre. *Macrob. Saturn. Lib. III. Cap.* 18.

Digitized by Google

nous en rendre raiſon, avoient déja oublié leur hiſtoire. Les Hébreux ſont les ſeuls qui nous parlent d'une ancienne diſperſion du genre humain, mais ils ne nous diſent point que les fables ſoient plus anciennes que cette diſperſion; on auroit cependant tout lieu de le conjecturer d'après cette uniformité que nous voyons ſans ceſſe dans tous les lieux comme dans tous les temps. La fable de ce *Voluſius*, ainſi que les Jeux Tarentins, Voluſiens, Sabaſiens ou Séculaires avoient donc rapport au renouvellement du ſiecle; & pour en connoître les motifs il ne faut qu'examiner les principaux détails de la ſolemnité. C'étoient les gardiens des livres Sybillins qui y préſidoient; ces livres que l'on regardoit comme le dépôt ſacré du deſtin de Rome étoient apocalyptiques: ainſi la célébration de la fête Séculaire avoit auſſi pour objet le deſtin de Rome, & par conſéquent étoit apocalyptique & relative au ſort futur du genre humain. On y veilloit comme chez les Mexicains & ſans doute dans les mêmes idées funebres, puiſqu'on invoquoit particuliérement les Divinités infernales telles que Pluton, Cérès, Proſerpine, & ces Parques de qui dépen-

Digitized by Google

doient la vie & les deſtins des mortels (66). Les victimes étoient noires; on y voyoit un triple autel & un triple ſacrifice; les illuminations étoient brillantes, mais elles avoient eu un principe funebre & lugubre.

Les Jeux Séculaires avoient donc encore rapport à la fin du monde & à ſon renouvellement, c'eſt pour cela qu'ils commençoient par la triſteſſe & finiſſoient par la joie; cependant le vulgaire n'en connoiſſoit point les motifs, mais les gens éclairés les connoiſſoient, au moins en partie; on le voit par le Poëme Séculaire d'Horace qui commence par des vers ſublimes, qu'un de nos poëtes a traduits d'une façon également grande

Les Rois ſont les maîtres du monde,
Les Dieux ſont les maîtres des Rois (67).

C'eſt le grand Jupiter que l'on annonce, c'eſt lui qui par la force de ſon bras a vaincu les Géans; c'eſt lui qui fait trembler l'univers. Quoi de plus capable d'inſtruire les Rois & les ſujets que cet avertiſſement qui faiſoit atten-

(66) Le mot *Parque* ſemble venir de *paraq* déchirer, ou de *pharaq*.

(67) *Regum timendorum in proprios greges*
Reges in ipſos imperium eſt Jovis.

Digitized by Google

dre avec frayeur un Dieu, maître des deſtins de l'univers? Le poëte invoque enſuite Apollon & Diane pour obéir, dit-il, aux ordres de la Sybille & pour ſe préparer à des temps redoutables qu'elle avoit annoncés. „ Soleil, toi „ qui nous donnes la lumiere & qui „ nous en prives quand il te plaît, puis- „ ſes-tu ne rien voir dans ta courſe de „ plus grand que Rome! Puiſſante Lu- „ cine, fais que la race Romaine ſe „ perpétue; & vous, Parques, qui te- „ nez les deſtins, faites que nos oracles „ immuables s'accompliſſent, accordez „ à Rome le ſort ſublime qui lui eſt „ promis". Ces grands deſtins, comme nous avons vu, n'étoient que l'attente de cette vie heureuſe, de cet âge d'or promis aux juſtes, & de ce Juge Souverain que Rome corrompit & perſonnifia. C'eſt en conſéquence de cette erreur que les Romains & d'autres peuples ſe ſont emparés du monde ou des terres de leurs voiſins comme d'un bien qui leur étoit adjugé par les Dieux. Le poëte ſupplie enſuite le ſoleil de s'appaiſer, d'écouter favorablement les prieres que lui adreſſe la jeuneſſe Romaine. On doit remarquer là-deſſus ce que nous avons déja vu ailleurs, que

Digitized by Google

les enfans ou les jeunes gens étoient toujours consacrés pour les fêtes des périodes. Ce sont chez les Juifs les aînés des familles qui jeûnent la veille de Pâque. Nos enfans de chœur nous montrent des restes de ces usages. Aux Apollonies c'étoit par de jeunes garçons & de jeunes filles qu'on faisoit chercher Apollon. Ainsi, comme le dit Horace, des vierges choisies, des enfans chastes & purs chantoient les hymnes aux fêtes Séculaires, parce qu'on supposoit que leurs hommages devoient être plus agréables aux Dieux, & méritoient plus d'indulgence de leur part; la fin des périodes & la destruction du monde étoient plus à craindre pour une jeunesse qui alloit être moissonnée dès le commencement de sa carriere, & qui devenoit par-là un objet de pitié pour les Dieux.

Enfin le poëte finit son poëme par annoncer le retour de l'âge d'or; il y déploye un enthousiasme poétique fondé sur l'attente de la vie future que ramenoit chaque fin de période. A l'ouverture de nos Jubilés nous chantons, *voici la porte de la justice, & les justes y entreront*; c'est dans le même esprit que les Romains chantoient aux Jeux

Digitized by Google

Séculaires: „ Déja la paix, la bonne „ foi, l'honneur & l'antique pudeur „ paroiſſent; déja les vertus ſi négli- „ gées ont le courage de ſe remon- „ trer; la félicité & l'abondance re- „ viennent ſur la terre". Ce langage poétique & notre langage myſtique n'ont qu'une même origine. Voilà quel étoit le motif de la joie que les Romains faiſoient éclater dans la ſeconde partie de la fête; elle étoit fondée ſur l'attente où l'on étoit du bonheur réſervé pour les juſtes dans un avenir heureux, mais que l'on confondoit avec l'âge d'or ou la félicité primitive dont on ſuppoſoit que les hommes avoient joui. C'eſt-là ce qui a donné naiſſance à toutes les fables ſur l'âge d'or futur dont les payens ſe formoient des idées matérielles & terreſtres, tandis que les Chrétiens plus éclairés n'attendent un bonheur permanent que dans une éternité bienheureuſe dans le ſein de la Divinité.

Quoique les Romains ignoraſſent les vrais motifs de leur fête Séculaire, ainſi que le temps où elle avoit été inſtituée, ils crurent en général que ſon effet devoit être d'écarter tout grand deſaſtre. On auroit donc cru s'expoſer

Digitized by Google

aux plus grands malheurs si on eût manqué à les célébrer; c'étoit comme un préservatif, c'étoit un remede propre à changer le cours des choses, parce qu'il changeoit les périodes. En conséquence on célébroit des fêtes séculaires non-seulement tous les cent ans, mais encore dans toutes les occasions extraordinaires où l'on vouloit écarter quelque grande calamité: usage aussi frivole que celui du clou sacré qui, institué d'abord pour indiquer les années, devint dans la suite un préservatif idéal contre tous les maux.

Quelques-uns ont prétendu que les Jeux Séculaires avoient été célébrés pour la premiere fois par le Consul Valerius Publicola l'an 245 de Rome & 508 ans avant Jésus-Christ. Mais il n'y a point d'apparence que ce fût pour la premiere fois; la circonstance où les Romains se trouvoient alors semble le prouver; ils venoient de chasser les Tarquins l'année précédente. Rome d'une Monarchie se changeoit en République, on changeoit de gouvernement, & il falloit célébrer ce renouvellement comme si l'on fût entré dans un nouveau siecle; sans s'embarrasser si le siecle véritable étoit fini: dès-lors

Digitized by Google

les Romains abuſerent de cette ſolemnité, & par la nature de l'abus il eſt à préſumer qu'il étoit déja fort ancien parmi eux, puiſque cet abus tient aux idées répandues chez tous les peuples de la terre qui en ont également abuſé.

XIV. Le *Luſtre* chez les Romains doit encore être mis au nombre des uſages cycliques & périodiques. Ce mot vient de *luere* expier. Tous les cinq ans à Rome après avoir fait la revue & le dénombrement des citoyens dans le champ de Mars, on purifioit la ville, on ſacrifioit un taureau, & l'on prioit les Dieux pour le ſalut de la République. Ces cérémonies s'appelloient fermer le luſtre (*luſtrum condere*). Les citoyens s'aſſembloient tout armés, tant à pied qu'à cheval, & prêts à combattre. On immoloit à Mars des victimes à qui l'on faiſoit faire trois fois le tour du camp. C'étoient les Pontifes & les Cenſeurs qui préſidoient à cette cérémonie. C'étoit alors que l'on renouvelloit les baux publics, delà le mot *luſtre* étoit un ſynonime de *bail.* Chaque citoyen donnoit la déclaration de ſes biens, & étoit impoſé en conſéquence. Enfin c'étoit alors qu'on s'oc-

Digitized by Google

cupoit de la réforme des mœurs (68). On purifioit auſſi tous les ans au mois d'Octobre les ſoldats, ce qui s'appelloit *Armiluſtre*; la fête de la purification des trompettes conſacrées à Vulcain ſe nommoit *Tubiluſtre* (69).

Chez les Hébreux les dénombremens doivent être pareillement regardés comme des uſages cycliques & liés à la religion. Il eſt dit dans l'Exode Chap. XXX vs. 12. „ Lorſque vous ferez le „ dénombrement d'Iſraël, chacun, le „ pauvre comme le riche, donnera un „ demi-ſicle pour racheter ſa vie, afin „ qu'il ne leur arrive point de calamité „ après le dénombrement". Le demi-ſicle ſe levoit annuellement quinze jours avant la Pâque à la fête appellée *Purim*, qui étoit une vraie Bacchanale. Les Rabbins nous prouvent que le dénombrement étoit une choſe ſacrée chez les Hébreux; & ils prétendent qu'il ne convient à perſonne de faire le dénombrement des hommes ſans un ordre de Dieu: c'eſt ſans doute la raiſon qui ir-

(68) *Val Max. Lib. IV. Cap. 1. §* 10 *Dion. Halic. Lib. IV. Cap.* 5. *Tit. Liv. Decad. I. Lib. I.*

(69) *Ovid. Faſtor. V.*

Digitized by Google

rita le Seigneur contre David, & qui attira de ſon temps la peſte ſur Iſraël. Joſephe dit que dans le dénombrement fait par David on omit de payer le demi-ſicle ; dans les Paralipomenes il eſt dit que ce fut Satan qui s'éleva contre Iſraël & qui engagea David à le dénombrer (70).

Chez les Grecs nous voyons une foule de fêtes & d'uſages cycliques. Les Jeux Olympiques doivent être mis dans ce nombre, ainſi que les autres ſolemnités périodiques dont nous avons parlé plus haut. Nous y joindrons encore les *Aſclépies* qui ſe célébroient à Epidaure tous les quatre ans dans un bois ſacré ; les fêtes *Déliennes* que l'on célébroit en l'honneur d'Apollon tous les cinq ans, ainſi que les *Actiaques*, les *Dédalies* que l'on célébroit à Platée tous les ſept ans ; les grandes *Panathénées* ſe célébroient tous les cinq ans.

Les Mexicains avoient tous les quatre ans un Jubilé qui duroit neuf jours, conſacrés aux pleurs, à la pénitence & aux macérations ; la fête ſe terminoit par immoler un eſclave que jus-

(70) *Maimonid. ad Cap.* 2. *Joma & Gemar.* Les Rois Liv. II. Chap. 24. Paralip. Liv. I. Ch. 21. vs. 1. & 27. vs. 23. *Joſeph Antiquit. Judaïc. Lib. VII. Cap.* 13.

Digitized by Google

ques-là on avoit traité en Dieu. On trouve les mêmes cérémonies lugubres & la même triſteſſe dans une fête d'expiation que ces peuples célébroient annuellement & qui duroit neuf jours. On n'entendoit alors que des cris de terreur & des hurlemens affreux, tout le monde donnoit des ſignes de la plus grande conſternation, & l'on appaiſoit le ciel par le ſacrifice d'un homme (71).

(71) Hiſtoire Générale des Voyages Tom. XII. p. 540. & 548.

Fin du quatrieme Livre.

Digitized by Google

L'ANTIQUITÉ

DÉVOILÉE

PAR SES USAGES.

LIVRE CINQUIEME.

De l'esprit liturgique de l'Antiquité. Des fêtes solaires & des fêtes lunaires, &c.

CHAPITRE I.

Des fêtes solaires chez les Romains. De la confusion que produisirent leurs deux années. Des défauts de notre Calendrier Grégorien.

I. LE nom de fêtes solaires convient à toutes les fêtes qui ne sont point mobiles, mais qui sont réglées par le cours du soleil. Je n'entreprendrai point d'examiner toutes les fêtes des anciens

Digitized by Google

qui pouvoient être dans ce cas; je me bornerai ici à examiner les fêtes par lesquelles ils finissoient & commençoient leurs années & leurs saisons. Nous avons déja parlé dans le chapitre précédent des fêtes du nouvel an chez différens peuples; mais nous entrerons ici dans un plus grand détail à leur sujet, soit afin d'observer de nouveaux usages, soit afin de justifier par de nouvelles preuves ce que nous avons dit de l'esprit apocalyptique & cyclique de toute l'antiquité. Dans cette vue nous allons jetter un coup d'œil sur les usages des principaux peuples de la terre, qui nous ont été conservés dans l'histoire: commençons par ceux des Romains.

Les Romains ont eu en différens temps deux années. Suivant Ovide (1), celle qui commençoit aux Calendes de Janvier étoit leur ancienne année; il y a lieu de le croire, vu que le nom de *Janvier* est tellement lié à celui de *Janus* & avec la mythologie de ce Dieu qui ne peut être que très-ancienne, que tout semble nous prouver que les peuples du Latium ou de l'Italie ont ouvert leur année par le

(1) *Ovid. Fastor. Lib. II.*

Digitized by Google

mois de Janvier : cela dura juſqu'au temps où elle s'ouvrit au mois de Mars, ce qui, dit-on, ſe fit par les ordres de Romulus; ce Prince le voulut ainſi à cauſe du Dieu Mars qui paſſoit pour ſon pere. Cette antériorité de l'année *Januale* ſur l'année *Martiale* n'a point empêché que l'on n'ait dit & écrit que la premiere étoit de l'inſtitution de Numa; cela nous montre combien les Romains ont été peu ſoigneux de conſerver les monumens de leur ancienne hiſtoire; d'ailleurs quelles que ſoient les raiſons hiſtoriques que les Romains, ainſi que les autres peuples, ont donné de la poſition de leur nouvelle année, on peut à coup ſûr les regarder comme des fables.

L'année commence en Janvier chez certains peuples par la raiſon naturelle que le ſoleil commence alors à remonter ſur l'horiſon & que les jours augmentent. Les premiers qui ont mis leur nouvelle année en Mars, l'ont fait auſſi pour une raiſon naturelle; c'eſt que ce mois eſt celui de l'équinoxe, c'eſt qu'il amene le printemps & les premiers beaux jours, qui annoncent pour ainſi dire la renaiſſance & le développement de la nature. Enfin d'autres ont placé

Digitized by Google

le commencement de l'année vers le ſolſtice d'été, d'autres à l'équinoxe d'automne; en cela ils ont été guidés par des raiſons ſimples & naturelles tirées de l'ordre du ciel, de l'état de la terre & de la température de l'air. Cependant il faut convenir que de toutes ces raiſons la plus naturelle eſt celle qui place l'année en Janvier, c'eſt-à-dire, près du ſolſtice d'hiver, parce que c'eſt alors que le ſoleil ſemble relativement à nous recommencer ſa carriere.

Si beaucoup d'anciens peuples & ſurtout les Orientaux ont placé leur année en Septembre, c'eſt-à-dire vers l'équinoxe d'automne, je ſoupçonne qu'ils n'ont point eu d'autre raiſon que celle qui leur a fait commencer le jour à ſix heures du ſoir; auſſi a-t-on une tradition qui aſſure que le monde fut créé au mois de Septembre; on vouloit que la partie la plus ſombre de l'année comme la partie la plus ſombre du jour ramenât toujours à des idées religieuſes.

Je ne me bornerai point ici à examiner ſimplement ce que les Romains faiſoient au premier jour de Janvier ou au premier de Mars. Pour bien connoître l'objet de la ſolemnité de ce

Digitized by Google

jour, il faut conſidérer non-ſeulement le mois entier mais encore le mois qui l'avoit précédé, parce que c'eſt un uſage que tous les peuples du monde ont obſervé de finir l'année par des fêtes ou des cerémonies funebres avant que de paſſer aux réjouiſſances du renouvellement qui ſuivoit. Il en étoit du période annuel comme du période journalier; on pleuroit le ſoir, c'eſt-à-dire au dernier mois, & l'on ſe réjouiſſoit le matin, c'eſt-à-dire au premier mois: ainſi c'eſt dans les ſolemnités diverſes des mois de Décembre & de Janvier que l'on doit chercher les traces de cet ancien eſprit; car il ne faut pas s'attendre à trouver l'ancienne méthode bien exactement ſuivie par les Romains; il nous ſuffira d'en appercevoir l'eſprit dans les uſages ou dans le caractere de la légende ou de la fable de chaque fête.

II. Nous avons déja parlé des fêtes Romaines du mois de Décembre à l'occaſion des Saturnales; nous ne ferons que rappeller en peu de mots ce que nous en avons dit, & nous y ajouterons ce que nous n'avons point encore eu occaſion d'en dire.

Veſta étoit chez les Romains la Divinité qui préſidoit au mois de Décem-

Digitized by Google

bre: on ne nous en donne point de raiſon valable, mais comme elle préſidoit au feu ſacré, ſymbole de la durée des êtres, il y a tout lieu de croire qu'il fut un temps où, ſoit les Romains, ſoit les anciens Latins, faiſoient en ce mois la cérémonie d'éteindre le feu ſacré & de le rallumer enſuite. En effet comme nous l'avons dit ailleurs, ce n'eſt point en Janvier qu'eſt le véritable commencement de l'année ſolaire, c'eſt aux jours du ſolſtice d'hiver qui tombe en Décembre: c'eſt-ce que les anciens n'ont pas méconnu, ainſi que nous le verrons par le caractere de leurs uſages. On avoit donc mis le mois de Décembre ſous la protection de Veſta à cauſe de la cérémonie principale que l'on y faiſoit; Rome dans le temps de la République ne faiſoit plus cette grande cérémonie qu'au premier de Mars. Veſta étoit une Divinité ſi importante que quiconque ne lui ſacrifioit point paſſoit pour un impie: on commençoit & l'on terminoit tous les ſacrifices en rendant des honneurs à Veſta. De plus elle préſidoit aux portes & aux entrées des maiſons; c'eſt delà qu'eſt venu le mot *veſtibule*. Tout déſigne chez elle une Divinité cyclique & apocalypti-

Digitized by Google

que; & tout indique que les peuples d'Italie ont eu une année qui avoit commencé au mois de Décembre. Enfin Veſta étoit l'emblême du monde, & ſon temple étoit de forme ronde (2).

La premiere fête remarquable du mois de Décembre étoit celle des *Faunales*, que l'on célébroit le jour des Nones, c'eſt-à-dire le cinq. C'étoient des fêtes champêtres & joyeuſes que les villageois célébroient dans les prairies en ſacrifiant un chevreuil au Dieu *Faune*, qui eſt le même que le Dieu *Pan* des Grecs. Nous avons déja remarqué que dans ce mois on s'imaginoit que ce Dieu quittoit l'Italie pour retourner en Arcadie; & l'objet du ſacrifice étoit d'empêcher que ſon paſſage ne fût nuiſible aux troupeaux. On eſt peut-être ſurpris de voir joindre à ces motifs de terreur la gaieté & la danſe dont Horace nous parle (3), mais c'eſt que le dogme du paſſage de l'exterminateur n'étoit plus regardé que comme une fable ridicule ſous le nom de *Faune* ou de *Pan*. L'ancienne crainte que le Dieu deſtructeur avoit inſpirée aux premiers hommes s'étoit affoiblie à meſure qu'on

(2) *Ovid. Faſtor. . . .*
(3) *Horat. Lib. III. Od.* 13.

Digitized by Google

en avoit oublié les motifs, & enfin cette crainte étoit devenue puérile. Delà les *terreurs paniques*, nom que l'on peut donner à toutes les fausses craintes, que l'on avoit eu de la fin du monde, & de la descente du Juge de l'univers, à qui l'on avoit donné le nom de *Faune*, fils de Mars & de Picus, & que l'on avoit confondu avec Saturne. Ce même être sous le nom de *Pan* étoit fils de Mercure, le conducteur des morts, ou selon d'autres de Jupiter: voilà tout ce qu'il conserva de plus analogue à son ancien titre de Dieu de la fin des temps; son nom peut venir de *Phanah*, regarder, se retourner, revenir sur ses pas, ou de *Phan*, visage, face. Les traits sous lesquels on le peignoit répondoient assez à la crainte qu'on en avoit; on le représentoit sous la forme d'un Satyre qui effrayoit toutes les Nymphes dont il étoit pourtant sans cesse amoureux. Le *Phanès* d'Egypte, le *Pan* des Grecs, le *Faune* & le *Sylvain* des Latins n'étoient qu'un même être; au reste ce Dieu étoit connu des Egyptiens & des Arcadiens, peuples très-anciens; il étoit un des huit grands Dieux, l'un des compagnons de l'Osiris Egyptien; on disoit que dans la

Digitized by Google

la guerre des Géans il s'étoit métamorphoſé en bouc. Ces deux peuples le reconnoiſſoient pour le Dieu univerſel (4).

On voit donc par la nature de ce Dieu que la fête que l'on célébroit en ſon honneur a du être commémorative, inſtructive & relative aux révolutions de la nature, & que par conſéquent elle étoit funebre dans ſon origine. Ce Dieu pourroit ſous ce point de vue être encore regardé comme un Bacchus, appellé quelquefois *Phanès*, ou comme un Saturne, appellé quelquefois *Phaïnon ;* dans ce cas il ne ſeroit point étonnant que dans l'origine ſa fête eût eu les caracteres de celles de ces Dieux redoutés.

III. (5) Les Saturnales ont ſubi chez les Romains des variations pour le jour du mois de Décembre où on les commençoit, & pour la quantité de jours qu'elles duroient. Dans les plus anciens temps elles avoient duré ſept jours; on les réduiſit à trois, à un, & elles revinrent enfin à ſept. Lorſqu'elles n'étoient que d'un jour elles ſe célébroient le 19 de Décembre, c'eſt-à-dire un jour ou deux avant le ſolſtice

(4) *Macrob. Saturnal. Lib. I. Cap.* 22.
(5) *Idem. Lib. I. Cap.* 10 & 11.

Digitized by Google

d'hiver. Lorſqu'elles revinrent à ſept jours elles commencerent le 17 & finirent le 23. Les Saturnales étoient une ſuite de différentes fêtes réunies, compriſes ſous les noms de *Saturnalia* & *Sigillaria*. Les trois premiers jours étoient proprement les *Saturnalia*, les quatre derniers étoient les *Sigillaria*.

Nous avons aſſez parlé de Saturne, ce Dieu redoutable de la fin des temps, dont la ſtatue ſe déliоit à la fin de l'année; nous avons aſſez fait connoître l'eſprit funebre qui caractériſoit ſes fêtes, malgré la diſſolution dont l'oubli de leurs anciens motifs les remplit par la ſuite. Nous avons dit que ces fêtes étoient miſes au rang des jours funeſtes & malheureux pendant leſquels on n'oſoit rien entreprendre : toutes ces choſes étoient relatives au caractere du Dieu des temps qui mettoit fin aux périodes, qui devoit détruire le monde & régner dans une autre vie : ce Dieu armé d'une faulx devoit moiſſonner l'univers, & par conſéquent il devoit être plus redoutable qu'aimable.

Le troiſieme jour des Saturnales étoit nommé *Opalia*. La Déeſſe *Opa* avoit donné le nom à cette fête ; elle étoit la même que *Rhéa* & que Cybele ; cé-

Digitized by Google

voit la terre perſonnifiée dont on avoit fait la femme de Saturne : leur culte étoit inſéparable ; & cette union de la terre avec le Dieu du temps prouve bien que leurs fêtes avoient rapport à la durée de l'univers (6).

Les quatre jours ſuivans portoient le nom de *Sigillaria* & tomboient aux 20, 21, 22 & 23 de Décembre ; chacun de ces jours avoit un nom particulier à l'exception du premier qui ne nous eſt point parvenu : le 21 étoit les *Feriæ Angeroniæ* ; le 22 les *Feriæ Laribus* ; & le 23 *les Feriæ Jovis dictæ Larentinalia*. Les Sigillaires étoient chez les Romains un monument de l'ancienne cruauté des fêtes de Saturne ; en effet les anciens peuples du Latium lui offroient des victimes humaines qu'ils précipitoient dans le Tibre. On prétend qu'Hercule ſupprima cet uſage cruel en ſubſtituant à ces victimes de petites figures de terre cuite ; il établit qu'on ne mettroit ces jours-là que des cierges allumés ſur les autels de Saturne, & que l'on s'en enverroit réciproquement en préſent. On alloit porter les petites figures dans la chapelle de

(6) *Macrob. Saturnal. Lib. I. Cap.* 10.

Digitized by Google

Pluton qui étoit à côté de l'autel de Saturne; elles étoient destinées, suivant Macrobe, à satisfaire le Dieu des enfers, c'étoit le prix avec lequel les Romains rachetoient leurs têtes dans un temps réputé funebre & malheureux(7).

Le second jour des Sigillaires tomboit au 21: c'étoit la fête de la Déesse *Angeronia* ou *Ageronia*, qui chassoit, dit-on, de l'esprit, les chagrins & les inquiétudes: c'étoit aussi la Déesse du silence & des mysteres, représentée avec un doigt ou un cachet sur la bouche. Comme la législation privoit le peuple des connoissances de ses peres sur les usages qu'elle laissoit subsister, il étoit aussi naturel qu'on lui peignît la Déesse du silence & qu'on le pénétrât de respect pour des cérémonies dont on lui cachoit les vrais motifs. En joignant aux Saturnales la fête de cette Déesse du secret, ne vouloit-on pas indiquer que le motif originaire qui avoit fait instituer ces fêtes devoit être caché au vulgaire? On donnoit aussi à cette Déesse le nom de *Strenua*; sous ce titre elle étoit la Déesse du courage, & quelquefois du plaisir: peut-être

(7) Macr. Lib. I. Cap. 7, 10 & 11.

Digitized by Google

vouloit-on indiquer par-là que le temps critique où le Dieu des temps devoit mettre fin au monde s'étant paſſé ſans accident, l'on pouvoit reprendre courage & ſe livrer au plaiſir; en conſéquence on ſe faiſoit des viſites en ſe diſant *ſtrenue* bon courage, & l'on ſe faiſoit des préſens qui encore parmi nous s'appellent des *Etrennes*.

Le lendemain 22 de Décembre on célébroit les *Laria* ou la fête des *Lares*, & de la Déeſſe *Mania* leur mere. Ce culte paroît avoir été le même que celui que les Chinois rendent à leurs ancêtres: il étoit funebre puiſqu'il avoit la mort pour objet; chaque peuple, chaque ville & chaque famille avoit ſes *Lares* qui étoient honorés d'un culte public & d'un culte particulier. En général il faut convenir que les anciens ne ſçavoient pas trop quelle idée attacher à ces Lares & aux Manes, ni la nature du culte dont ils les honoroient. Alexandre-Sévere avoit parmi ſes Lares les ſtatues de pluſieurs grands hommes, & entre autres celles d'Abraham, d'Achille, d'Alexandre, de Cicéron, de Virgile, de Jéſus-Chriſt & d'Apollonius de Thyane; Marc-Aurele avoit placé parmi les ſiens les ſtatues de ſes précep-

Digitized by Google

teurs ; & ces Princes honoroient ces Lares comme les Chinois honorent Confucius. Dans les anciens temps de Rome on sacrifioit des enfans à *Mania* pour le rachat du reste de la famille : Junius Brutus, premier Consul, substitua des têtes d'ail & de pavots à ces têtes innocentes, pour éluder la loi qui vouloit que ce jour-là on immolât des têtes.

Comme c'étoit l'ancien usage d'ensévelir les morts le long des chemins & près des carrefours, cette fête avoit aussi pris le nom de *Compitalia*, parce qu'en ce jour le peuple se répandoit sur les chemins, afin de visiter les tombeaux & de porter des offrandes aux morts. Ce sont sans doute ces commémorations funebres qui faisoient passer ces jours pour noirs & malheureux.

Le dernier jour des Sigillaires & de toutes les Saturnales étoit le 23 de Décembre ; il étoit consacré à Jupiter sous le nom de *Larentinalia* ou *Laurentalia* : on célébroit cette fête hors de Rome sur les bords du Tibre. Nous n'avons que des fables sur son origine ; selon les uns c'étoit l'anniversaire d'*Acca Larentia*, nourrice de Romulus & de Rémus ; selon d'autres c'étoit celui

Digitized by Google

d'une fameuſe courtiſanne qui avoit inſtitué le peuple Romain ſon héritier. Mais il y a lieu de croire que cette fête avoit eu dans ſon origine un objet plus noble puiſqu'elle étoit appellée *Férie de Jupiter*; ce n'en étoit pas moins une fête lugubre, puiſque le *Flamen* ſacrifioit encore aux Dieux Manes en invoquant Jupiter, comme le maître de la vie & de la mort. Une circonſtance qui peut faire ramener cette fête à ſon ancienne origine, c'eſt qu'elle s'étoit confondue avec la fête des ſaiſons, au moins dans les Jeux Floraux du printemps, dans leſquels Flore & cette Acca-Larentia étoient confondues comme motifs ou comme objets de la fête.

Il ne faut point être étonné de voir qu'une fête des ſaiſons ſoit funebre; toutes les fêtes des ſaiſons portoient ce caractere. Celle du printemps & du temps des fleurs ſe célébroit en Avril la nuit à la lueur des flambeaux; mais par la ſuite comme ces fêtes nocturnes donnerent lieu à des débauches, on a pu croire que la Déeſſe qui y préſidoit avoit été une courtiſanne. Il falloit que les Jeux Floraux euſſent été funebres & expiatoires dans leur origine, puiſque

Digitized by Google

quelquefois dans les temps de calamité & de ſtérilité les livres Sybillins ordonnoient des Jeux Floraux extraordinaires pour appaiſer la colere des Dieux. Mais chez les Romains les fêtes & les uſages s'étoient ſinguliérement corrompus.

C'eſt ce que nous donne à penſer la fête de la Jeuneſſe que les Romains célébroient après les ſept jours des Saturnales, c'eſt-à-dire le 24 de Décembre. On invoquoit alors la *Déeſſe Juventa*; c'étoit ſans doute parce qu'on regardoit l'année comme renouvellée, & elle l'étoit en effet en réglant l'année ſur le ſolſtice. Toutes les cérémonies funebres & les uſages qui avoient précédé avoient eu pour objet de ſe préparer à ce renouvellement; cependant les Romains attendoient encore pluſieurs jours à ſe féliciter à cette occaſion: tous les derniers jours de Décembre ſe paſſoient ſans aucune ſolemnité; ce qui avoit produit cette bizarrerie c'eſt que, quoique l'on ſçût que l'année finiſſoit au ſolſtice d'hiver, on ne vouloit néanmoins en recommencer une autre qu'après que la lune ſe ſeroit auſſi renouvellée; accord difficile qui porta toujours le déſordre dans les fêtes des anciens. Cette interruption de fêtes entre

Digitized by Google

la fin de l'année ſolſticiale & l'entrée de l'année Januale étoit de ſept jours entiers chez les Romains, & leur donna lieu par la ſuite d'adopter une des fetes ſolaires des Orientaux.

IV. C'étoit la fête de la naiſſance de Mithras qu'ils emprunterent des Aſiatiques & qu'ils placerent au 25 de Décembre, parce que le vrai jour qui auroit convenu à cette fête étant occupé par la fête d'*Angeronia*, & les deux jours ſuivans par celles qui viennent d'être décrites, il ne leur reſtoit que le 25 à donner à la naiſſance du ſoleil ou de Mithras. Au reſte ce Dieu n'étoit point regardé par les Aſiatiques du même œil que les Grecs & les Romains regardoient tous leurs Dieux, qui après avoir été dans leur origine des êtres purement allégoriques, finirent enfin par être regardés comme des êtres réels auxquels on avoit fait des légendes & des généalogies. Mithras pour les Orientaux n'étoit que le ſoleil, & la fête de ſa naiſſance étoit celle du retour du ſoleil qui au ſolſtice d'hiver commence à remonter ſur l'horiſon pour réchauffer & rendre de nouvelles forces à la nature. Ils ne célébroient ainſi qu'une naiſſance aſtronomique qui ne

Digitized by Google

devint vicieuſe que par l'abus des idées myſtiques qu'on joignit à cette ſolemnité. On abuſa des préceptes religieux qui avoient ordonné aux hommes de ſe renouveller à cette occaſion par l'expiation de leurs fautes; & peu à peu l'on s'accoutuma à regarder le Dieu Mythras comme le Dieu des régénérés, comme le réconciliateur & le médiateur entre les hommes & les Dieux. Voilà quel étoit l'objet des myſteres de Mythras; on vouloit renouveller les hommes avec le ſoleil nouveau. Cette morale n'auroit eu rien de vicieux ſans les ſacrifices humains que l'on y pratiquoit pour expier les crimes des hommes; ſans la cruauté des épreuves que l'on faiſoit ſubir à ceux qui vouloient participer aux myſteres; & ſans les extravagances aſtrologiques qui devinrent la partie eſſentielle de ce culte Aſiatique. C'eſt toujours par des cruautés & des folies que les hommes ont cru ſe rendre agréables à la Divinité.

Les Chrétiens à Noël, comme nous l'avons déja remarqué, ont conſervé longtemps l'uſage de ſe tourner vers le ſoleil levant & de le ſaluer en s'inclinant avant que d'entrer dans l'Egliſe de S. Pierre. Cet uſage dérivé du Paga-

Digitized by Google

niſme fut l'objet des plaintes du Pape S. Léon (8).

Au reſte cette fête de Mythras chez les Romains ne pouvoit être encore qu'un double emploi de la fête du ſolſtice ſolemniſée d'une autre maniere, mais pourtant dans le même eſprit que les Saturnales & les Sigillaires; l'enſemble de ces fêtes ſuffiſoit pour contenir toutes les ſolemnités de la fin & du renouvellement de l'année; cependant nous allons les voir encore réitérées dans le mois de Janvier, parce que ce mois étoit le premier d'une année qui, ayant été dans ſon origine vraiſemblablement la même que l'année ſolſticiale, s'en étoit écartée de 10 à 11 jours par la nouvelle forme du Calendrier. Cette réforme auroit dû ſans doute s'étendre auſſi juſqu'aux fêtes de ces jours & leur faire ſuivre la nouvelle façon de compter, mais elle ne le fit pas; les ſolemnités religieuſes demeurerent attachées à l'année aſtronomique, & le

(8) *S. Léon Sermo VII. de Nativitate Chriſti.* Hyde de relig. Perſarum Cap. IV. Il ne faut pas confondre la fête de Mithras qui ſe célébroit à Rome le 25 de Décembre avec celle qui s'y célébroit à l'équinoxe du printemps. *Voyez les Mém. de l'Acad. des Inſcr. Tom. XVI.* p. 283.

Digitized by Google

peuple n'en ſolemniſa pas moins la nouvelle année qu'on lui donna : chaque nouveau Calendrier a toujours augmenté les fêtes, parce qu'on n'a jamais fait à cet égard de réforme générale faute d'en connoître l'eſprit.

V. (9) C'eſt Numa qui, dit-on, fixa le commencement de l'année au premier de Janvier. Junon préſidoit à ce mois ; cependant les plus grands honneurs étoient rendus à Janus comme au conſervateur de l'univers. „ C'eſt „ lui, dit Ovide, qui regle le ſort du „ ciel, de la mer, de la terre & de „ l'air, & qui a le pouvoir de faire „ circuler les aſtres & les temps, qui „ eſt la ſource de la tranquillité & de „ la paix lorſqu'elle réſide ſur la terre." C'eſt ce Dieu puiſſant que l'on repréſentoit avec une verge, une clef & deux viſages : il étoit devenu le Dieu des temps parce qu'il avoit été un ſymbole chronique & inſtructif qui par la ſuite ſe confondit avec le temps lui-même & avec le fabuleux chaos d'où la matiere & tous les élémens étoient ſortis. On peut conclurre de cette mythologie que la fête de ce Dieu avoit été originairement un jour d'inſtruction

(9) *Ovid. Faſtor. Lib. I & II.*

Digitized by Google

ſur l'ancien état du monde & ſur ſon renouvellement, & que les jours qui ouvroient la nouvelle année ayant été nommés *la porte* ou *le portier*, ce nom perſonnifié eſt par cette ſeule raiſon devenu le Dieu de la fête, & l'objet de l'inſtruction eſt devenu ſa légende. L'abus des noms eſt un fond intariſſable qui a peuplé le ciel poétique.

On invoquoit donc Janus au premier de Janvier, parce qu'on croyoit que c'étoit ce Dieu qui avoit accordé aux hommes une nouvelle année. Dès le matin on lui offroit de l'encens; les médailles qui repréſentent cette cérémonie nous montrent un coq, emblême de l'heure à laquelle ſe faiſoit ce ſacrifice. On invoquoit Janus pour la République, pour le Sénat, pour le Peuple & pour l'Empereur; chacun le prioit pour ſoi & pour ſa famille; on lui demandoit de rendre l'année heureuſe & paiſible; tous les temples étoient ouverts & illuminés. Le peuple en habits neufs & conduit par ſes nouveaux Conſuls, alloit aſſiſter aux grands ſacrifices qui ſe faiſoient au Capitole. On renouvelloit ſes habits, on ſe paroit plus qu'à l'ordinaire; les faiſceaux des Conſuls étoient auſſi renou-

Digitized by Google

vellés. Les Saturnales avoient présenté le coup d'œil d'une espece d'Anarchie & de dissolution de la société; mais les cérémonies de la nouvelle année sembloient peindre une nouvelle Législation & une société renouvellée; chacun se félicitoit & s'embrassoit, & l'on se faisoit des souhaits réciproques. On ne devoit tenir que des propos gracieux & s'abstenir de médisance & de querelles. Enfin il ne faut pas demander si un tel jour étoit réputé heureux, on crioit *Prospera lux oritur.* OVID. FASTOR. I. Cela nous explique pourquoi les Saturnales étoient regardées comme des jours malheureux, ils appartenoient à la fin du période qui dans l'esprit de l'antiquité n'annonçoit jamais que des calamités. Le nouvel an au contraire ne rappelloit que des idées joyeuses; on témoignoit son contentement par des présens & des visites qu'on se faisoit, usage qui s'est perpétué jusqu'à nous. Chez les Romains cette joie dégénéra bientôt en dissolution, en mascarades ou déguisemens, en courses nocturnes & en réjouissances qui duroient plusieurs jours. La plûpart de ces folies adoptées ensuite par les peuples soumis aux Romains, devinrent

Digitized by Google

ſous le Chriſtianiſme l'objet des cenſures de l'Egliſe : elle proſcrivit perpétuellement les Calendes de Janvier comme célébrées par des indécences indignes des Chrétiens (10). De tous ces abus que la police Eccléſiaſtique eut tant de peine à déraciner il ne nous reſte plus que les *étrennes* & le *gâteau des Rois*.

VI. Nous aurions tout dit ſur ce qui concerne la nouvelle année des Romains ſi ce peuple n'en eût eu qu'une; mais après avoir parlé du renouvellement de leur année *Januale*, il faut encore examiner celui de leur année *Martiale*, auquel le mois de Février ſervoit de préparation. Dans les fêtes de Février & de Mars nous retrouverons des uſages fort analogues à ceux de Décembre & de Janvier, & ſurtout le même eſprit; c'eſt ainſi que les fêtes

(10) Ces uſages des Romains doivent être regardés comme la ſource de pluſieurs fêtes extravagantes qui ſe ſont perpétuées juſqu'au XV & XVI. Siecles. Telle fut la fameuſe *fête des foux* que les uns célébroient à Noël, d'autres le jour de la Circonciſion, d'autres à l'Epiphanie. On y éliſoit un Roi, un Pape, des Evêques, des Abbés, &c. pour repréſenter la légiſlation nouvelle, ce qui ne pouvoit qu'avilir le culte religieux & la légiſlation ancienne.

Digitized by Google

d'un seul renouvellement qui n'auroient du occuper que trois ou quatre jours au plus, occupoient une durée de quatre mois. Dans un tel abus comment les Romains n'auroient-ils pas mêlé des fables à leurs usages? L'esprit qui les avoit fait établir ne pouvoit se conserver qu'autant qu'on n'en eût point dérangé l'ordre & l'à-propos.

Le mois de Février préparoit au retour de l'année Martiale : le nom de ce mois signifie *purification*, parce que c'étoit un mois funebre consacré aux expiations, aux morts, aux visites des tombeaux & à la commémoration des choses tristes & lugubres. Neptune présidoit à ce mois, peut-être parce qu'il étoit regardé comme l'auteur des révolutions & des changemens de la terre qui à la fin des périodes avoient été primitivement l'objet des inquiétudes (11). Peut-être aussi étoit-ce parce que le Dieu des eaux étoit le Dieu de l'élément qui sert aux expiations.

(11) *Athénée Lib. III. Cap.* 19. dit que les expiations du mois de Février étoient pour chasser les terreurs souterraines. *V. Ovid. fastor. Lib. II.* Pluton s'appelloit *februus*; il devoit donc aussi avoir sa part dans les usages de Février.

Digitized by Google

tions. C'étoit pour cela ſans doute que dès le premier jour de Février on alloit ſolemnellement ſe rendre dans un bois ſacré ſur les bords du Tibre. On entroit auſſi ce jour-là dans le ſanctuaire de Numa, & l'on montoit au Capitole où l'on ſacrifioit une brebis à Jupiter. Le cinquieme jour des Nones, dites *ſacrées*, on purifioit la ville de Rome par la cérémonie nommée *Amburbale;* on faiſoit des proceſſions autour de la ville avec les victimes qu'on devoit immoler pour le ſalut public On ſe ſervoit dans ces expiations de l'eau de la mer préférablement à celle des rivieres. C'étoit ce jour-là que tous les cinq ans on faiſoit le *luſtre;* ce qui indique que l'année Martiale étoit plus ancienne que l'année Januale chez les Romains. Le jour des Ides, c'eſt-à-dire le 13, on alloit encore à la pointe de l'Iſle du Tibre ſacrifier au Dieu *Faune;* ce jour étoit réputé malheureux à cauſe de la défaite des anciens Fabiens; mais il y a lieu de croire que c'étoit la nature des cérémonies religieuſes de ce jour qui le rendoit funebre.

On célébroit le 15 une des plus grandes fêtes de ce mois, c'étoit celle des *Lupercales:* elle étoit une des plus

Digitized by Google

anciennes qu'euſſent les Grecs, les Latins & les Romains; on alloit ce jour-là ſur les bords du Tibre en mémoire, diſoit-on, de Romulus qui y avoit été expoſé: on faiſoit le ſacrifice d'un chien à Faune; on lui ſacrifioit auſſi des boucs & des beliers; on y faiſoit des expiations & des purifications; entr'autres on y amenoit deux jeunes hommes des familles les plus diſtinguées; & une partie des aſſiſtans leur touchoit le front avec un couteau ſanglant, les autres les eſſuyoient avec de la laine trempée dans du lait. Cette cérémonie tenoit lieu peut-être des victimes humaines qu'une légiſlation ſenſée avoit abolies. Après cette cérémonie la jeuneſſe Romaine ſe répandoit dans les champs, ſans autres vêtemens qu'une ceinture faite avec la peau des animaux égorgés; d'une main ces forcenés tenoient un couteau dont ils frappoient tout ce qu'ils rencontroient, & ſurtout les femmes; celles-ci loin de fuir venoient s'offrir à leurs coups dans l'idée que cela devoit les rendre fécondes. Les Arcadiens, ſuivant Ovide, avoient inſtitué ces uſages en mémoire de la vie groſſiere, ſauvage & vagabonde de leurs peres; dans ce cas cette

Digitized by Google

commémoration étoit funebre; auſſi le jour des Lupercales étoit réputé le plus malheureux de tout le mois: Faune n'étoit donc que l'emblême perſonnifié des premieres miſeres du genre humain (12).

Le 17 de Février ſous le nom de *Quirinalia*, étoit conſacré à Romulus, ou peut-être au Dieu de la guerre qui étoit le *Quirinus* des Sabiens qu'ils honorerent ſous la forme d'une lance. Ovide rappelle à l'occaſion de cette fête l'enlevement de Romulus arrivé pendant un grand orage au milieu des feux, des éclairs, & lors d'une éclipſe de ſoleil. Je croirois plutôt que cette fête avoit rapport à l'extinction du période.

A compter de ce jour le reſte du mois étoit conſacré à rendre des honneurs funebres aux morts & à porter des offrandes ſur les tombeaux: c'eſt de-là qu'eſt venu le mot *feralia* & celui de *feria*. Ces offrandes conſiſtoient en quelques couronnes qu'on mettoit ſur une tuile, accompagnées de gâteaux couverts d'un peu de ſel, que l'on arroſoit de vin & que l'on ornoit de vio-

(12) *Valer. Max. Lib. II. Cap. 2. § 9. Plutarch. in Romulo & in Antonio.*

Digitized by Google

lettes : on plaçoit ces tuiles au milieu des chemins ; en faisant des présens aux morts on y joignoit des prieres, des paroles expiatoires, & l'on allumoit des cierges. Sans doute que ces usages se pratiquoient dans l'origine en mémoire des ancêtres, puisque Ovide appelle ces jours *dies parentales ;* mais par la suite ces fêtes eurent pour objet d'appaiser les morts que l'on croyoit irrités & sortis de leurs tombeaux pour errer sur la terre ; on vouloit les empêcher de faire du mal. On ne cessoit de faire des expiations pendant tous ces jours funebres ; les noces y étoient proscrites ; les gens mariés devoient garder la continence ; & l'on croyoit que les morts & toutes les Divinités souterraines étoient irrités & soulevés contre le repos des vivans. Les portes des temples demeuroient fermées ; on n'encensoit plus les autels ; le feu étoit éteint dans les braziers sacrés. Dans l'incertitude de ce qu'ils avoient à craindre, les Romains invoquoient la Déesse *Tacita* ou la Déesse du silence, afin qu'elle voulût lier la langue de leurs ennemis & de leurs envieux. On faisoit de cette Déesse une Nymphe du Styx, qui étoit la mere des Lares, c'est-

Digitized by Google

à-dire des morts, dont Mercure étoit le pere.

Le 22 on célébroit les *Cariſties*, fête qui n'étoit célébrée que par ceux qui étoient unis par les liens du ſang; l'on n'y admettoit point d'étrangers. On ſe raſſembloit auprès des Pénates ou Dieux domeſtiques de la famille, à qui l'on offroit de l'encens; de-là on alloit viſiter les tombeaux de la parenté; enſuite on ſe rendoit des viſites en ſe faiſant des préſens, comme pour compter les vivans, dit Ovide, après avoir compté les morts. La fête finiſſoit par un repas en famille où devoit régner l'union & la concorde; il étoit accompagné de libations & de vœux pour le ſalut de l'Etat & pour la proſpérité de chacun des convives.

Le lendemain 23 du mois étoit la fête du Dieu *Terme* ou de *Jupiter Terminalis*; ſous ce nom les Romains déſignoient le Dieu qui préſidoit aux bornes des champs & des territoires, & ils le repréſentoient par une groſſe pierre. Ce jour-là les poſſeſſeurs des terres ſe rendoient au lieu de leurs bornes communes, ils ornoient ces bornes de guirlandes; ils leur offroient des gâteaux; on allumoit après un feu en py-

Digitized by Google

ramide, & trois fois on y jettoit du grain. Les enfans du laboureur préſentoient les uns des rayons de miel, tandis que d'autres faiſoient des libations de vin ſur le feu. Par la ſuite on ajouta à ces offrandes le ſacrifice d'un agneau & d'un cochon de lait; c'étoit une fête champêtre qui commençoit avec une gravité religieuſe, & qui ſe terminoit par des chants, des danſes & des feſtins que les laboureurs voiſins ſe donnoient. Les villes ne célébroient pas moins cette fête, parce que chacune d'entre elles avoit ſon territoire; Rome alloit ſacrifier à *Termus* à ſix milles de la ville, parce que c'étoit-là qu'étoient, ſuivant Ovide, les anciennes limites du Royaume d'Enée.

Cette fête placée dans les jours funebres des *feralia* & à la fin de l'année Martiale, donne lieu naturellement de faire une réflexion ſur le Dieu *Terme* & ſur ſon nom. Quoique ce Dieu fût généralement conſidéré de Romains comme le Dieu des bornes des champs, ne pourroit-on pas ſoupçonner qu'il avoit été plus anciennement le Dieu qui préſide aux termes chroniques, c'eſt à-dire à la fin des temps? En effet la cérémonie de cette fête étoit, ſui-

Digitized by Google

vant Ovide, la derniere de l'année ſacrée; on attendoit alors le Dieu de la fin des temps qui dans l'eſprit primitif étoit, comme on a vu, l'objet que la religion mettoit ſous les yeux à toutes les fins de périodes (13).

Lorſque Tarquin voulut bâtir le Capitole & que pour cet effet il fit abattre les temples & enlever les ſtatues des autres Dieux qui occupoient l'emplacement choiſi, la tradition rapporte que tous ces Dieux céderent la place de bonne grace; il n'y eut que le Dieu Terme & la Déeſſe de la Jeuneſſe qui ne voulurent jamais céder la leur; d'où l'on augura que Rome conſerveroit à jamais ſa force & ſa jeuneſſe. Joignons à cette tradition l'idée où l'on étoit, ſuivant Lactance, que la pierre du Dieu Terme qui étoit reſtée au Capitole & qu'on y conſervoit religieuſement, étoit la fameuſe pierre que Saturne avoit dévorée au lieu de Jupiter; & nous aurons raiſon de ſoupçonner que le Dieu Terme dans ſon origine devoit avoir été toute autre choſe que le Dieu des

(13) Ovide dit *Tu quoque ſacrorum Termine finis eras. Faſtor. Lib. II. Varro de Lingua Latina. Lib. V.*

Digitized by Google

bornes des champs (14). Saturne qui dévore ses enfans & les pierres, a toujours été l'emblême du temps qui se dévore lui-même, qui engloutit les jours, les années, les siecles qui ne sont que ses enfans; ainsi *Jupiter Terminalis* pourroit bien n'être qu'un Saturne. Peut-être qu'une législation sage pour détourner les esprits du peuple des idées fâcheuses que présentoit dans l'origine le Dieu des temps, l'a changé en un Dieu champêtre moins effrayant ou moins apocalyptique.

Le jour suivant qui étoit le 24, étoit le *Regi fuge*. Suivant Ovide & Plutarque, cette fête avoit pour objet la mémoire de l'expulsion des Tarquins & de la suppression de la dignité Royale. C'étoit, dit-on, pour retracer le souvenir que ce jour-là le Roi des sacrifices sacrifioit en public & s'enfuyoit aussitôt. Mais cette cérémonie placée à la fin du période ne pouvoit-elle pas signifier primitivement la dissolution de la société & la fin de toute Législation & de tout pouvoir?

Enfin la derniere fête de ce mois se nommoit *Equiries*, elle se célébroit par des

(14) *Lactant. Instit. divin. Lib. I. Cap.* 20.

Digitized by Google

courſes de chevaux que l'on faiſoit dans le champ de Mars. C'eſt ainſi que ſe terminoit l'ancienne année Martiale des Romains.

VII. Les Calendes de Mars étoient bien plus ſolemniſées que les Calendes de Janvier. On renouvelloit alors les couronnes de laurier attachées toute l'année aux portes des Pontifes, des Flamens & du Roi des ſacrifices. Le temple de Veſta étoit alors orné de feuillages. L'autel du feu ſacré étoit auſſi décoré de nouveaux lauriers; & comme on avoit éteint ce feu dans les purifications funebres de Janvier, on le rallumoit ce jour-là. Il paroît que cette cérémonie ſe faiſoit avec un ſecret myſtérieux, puiſqu'Ovide dit:

Adde quod arcana fieri novus ignis in æde
Dicitur.

LIB. III. FASTOR. vers 143.

Ce feu ſacré paſſoit chez les Romains pour une partie des choſes ſacrées qu'Enée avoit apportées; auſſi l'appelloit-on *feu Troyen.* Il étoit gardé dans le ſanctuaire de Veſta avec le *Palladium* & d'autres Divinités Troyennes que le public ne connoiſſoit pas. Ce feu étoit

Digitized by Google

regardé comme le gage de la durée de l'Etat. On célébroit le même jour la fête des *Anciles* ou boucliers sacrés, en mémoire d'un bouclier d'airain qui du temps de Numa étoit tombé du ciel, à la conservation duquel le sort de Rome étoit attaché. Numa fit faire onze boucliers semblables, de peur que le véritable ne fût volé; les Saliens ou Prêtres de Mars en étoient les gardiens; ils couroient ce jour-là en formant des danses guerrieres & en chantant des hymnes à leur Dieu. Ces courses des Saliens duroient pendant tout le commencement du mois & finissoient le 14e. jour; alors on recommençoit à faire des courses de chevaux en l'honneur de Mars, comme aux Equiries. Peut-être qu'en examinant les détails de ces fêtes nous y trouverons encore l'esprit d'attente d'un Dieu exterminateur peint sous les traits de Mars.

Nous observerons au sujet des boucliers *Anciles* que dans les traditions des Orientaux il est question d'un bouclier fameux qui rendoit invincible; une longue suite de Rois antérieurs à Adam s'étoient transmis ce bouclier merveilleux de pere en fils; il fut remis à A-

Digitized by Google

dam, de qui il paſſa à Noë & enſuite aux Rois de Perſe (15). Cette rêverie des Orientaux eſt d'autant plus remarquable que Salomon fils de David fit faire 200 boucliers d'un or très-pur qui ne ſervoient que lorſque ce prince alloit adorer dans le Temple, & que l'on remettoit enſuite dans le dépôt (16). Numa, ce Roi pacifique des Romains, ſucceſſeur d'un Roi exterminateur & guerrier, ne ſeroit peut-être que le Salomon de Rome, ſi l'on examinoit les détails de ſon hiſtoire comparée à celle du Monarque Juif.

Les Calendes de Mars voyoient auſſi renouveller les Saturnales ſous le nom de *Matronalia*. Ce jour les Dames Romaines régaloient leurs eſclaves & les ſervoient à table, de même que leurs maris avoient fait au ſolſtice d'hiver; elles invoquoient auſſi Junon Lucine qui préſidoit aux accouchemens, parce que, diſoit-on, c'étoit le jour de la naiſſance de Romulus & de Rémus (17).

(15) D'Herbelot Bibl. Orient. aux mots *Gian* & *Soliman ben Daoud*.

(16) Les Rois Liv. III. Chap. 10. vs. 16. & Chap. 14. vs. 28.

(17) *Ovid. faſter. Lib. III. Macrob. Saturnal. Lib. I. Cap.* 12.

Digitized by Google

VIII. Tous les uſages que nous venons de parcourir, ſoit au premier de Mars, ſoit pendant les jours Saliens, ne ſont au fond que des uſages funebres & préparatoires au renouvellement de l'année; auſſi allons-nous voir qu'au jour de la pleine lune, c'eſt-à-dire le 15 de Mars, les Romains faiſoient la véritable fête du renouvellement de leur année: *Anna Perenna* étoit la Déeſſe du jour; tout le peuple ſortoit de Rome & ſe répandoit dans les prairies ſituées le long des bords du Tibre, & paſſoit la journée à ſe divertir ſur l'herbe & ſous des ramées que l'on formoit avec des branches; on buvoit largement en demandant à la Déeſſe une année favorable ſuivie de beaucoup d'autres; les convives ſe faiſoient réciproquement les mêmes ſouhaits; on ſe livroit au plaiſir & même à la licence; les filles oublioient leur modeſtie en ce jour; en un mot cette fête reſſembloit à notre *Carnaval* & à nos jours gras où le peuple ſe croit ſouvent autoriſé à la débauche, à l'intempérance & à la licence dans les propos.

Le nom de la Déeſſe *Anna Perenna* ſignifie viſiblement *l'année ſans fin* que l'on ſe ſouhaitoit dans cette fête; ainſi

Digitized by Google

cette Déeſſe n'eſt autre choſe qu'un ſouhait perſonnifié. Malgré la ſimplicité de cette explication, les anciens ont eu recours à des fables, ils ont fait une légende de cette prétendue Déeſſe. L'imagination des hommes ſemble toujours répugner à ce qui eſt ſimple & vrai, il lui faut du merveilleux. Nous ne devons pourtant point négliger ces fables parce qu'il y en a peu qui ne ſoient ſorties du fond du ſujet; malgré le penchant que l'homme a pour les fables, il en a beaucoup moins fait qu'il n'en a orné de toutes faites, ſans en prévoir les conſéquences: peut-être a-t-on voulu dans l'origine ôter le ridicule des fables primitives qui, ainſi que les monſtres, n'ont été dans leurs principes que des productions du hazard. On diſoit que cette *Anna Perenna* étoit la ſœur de Didon qui s'étoit retirée en Italie pour vivre auprès d'Enée, mais que perſécutée par la jalouſe Lavinie, elle s'étoit noyée en voulant ſe ſouſtraire à ſa fureur; le peuple s'étant mis en devoir de la chercher, on lui apprit que les Dieux l'avoient changée en Nymphe. Cette hiſtoire doit nous rappeller celle du Mandarin Chinois dont la fille fut

Digitized by Google

pareillement noyée, & qui donna lieu à la fête des lanternes ; elle semble nous prouver l'existence d'une mythologie universelle qui ne varie que dans ses expressions & qui part d'une source commune qui doit nécessairement remonter à la plus haute antiquité.

S'il est permis de hazarder mes conjectures, je dirai que je crois entrevoir dans ces fables, non une fille noyée, mais la terre submergée & ensuite sauvée des eaux. C'est à l'usage de représenter les anciennes révolutions de la terre par des personnes allégoriques, que j'attribue ces anecdotes communes à l'histoire de presque tous les premiers personnages de l'antiquité mythologique ; la plûpart d'entre eux ont été condamnés dès leur naissance à périr dans les eaux ; ils y ont été exposés & en ont été miraculeusement sauvés pour jouer ensuite un grand rôle, & enfin ils sont disparus. L'histoire de la nature & de la terre ayant pour ainsi dire pris un corps par ces représentations, est devenue une espece de formule générale qui chez tous les peuples a servi à composer les légendes de leurs héros. C'est la connoissance de cette formule & des élémens qui la composent

Digitized by Google

qui doit nous expliquer cette monotonie qu'on apperçoit dans les anecdotes fabuleuſes de tous les peuples du monde; tous les Dieux, les grands perſonnages, les Héros & les Légiſlateurs ſe reſſemblent par tant de côtés que juſqu'ici l'on a ſoupçonné que quelque perſonnage réel & hiſtorique en avoit été le premier modele; mais j'ai lieu de croire & même d'être convaincu que le premier modele de toutes les fables a été l'hiſtoire de la nature repréſentée ſous des noms allégoriques, que l'ignorance & le temps ont perſonnifiée par toute la terre.

On a encore prétendu que cette *Anna Perenna* étoit une vieille femme ou une vieille Déeſſe qui dans une intrigue amoureuſe avoit ſupplanté Minerve, s'étoit miſe en ſa place, avoit ſurpris les embraſſemens de Mars. Peut-être que cette vieille n'étoit dans l'origine que l'allégorie de l'année ancienne; peut-être encore que la fête d'*Anna Perenna* avoit été anciennement celle de Minerve qui par-là s'étoit trouvée ſupplantée; ce qui confirme cette conjecture c'eſt que quatre jours après on célébroit les fêtes de Minerve dont nous parlerons tout-à-l'heure. Cette *Anna*

Digitized by Google

Perenna pouvoit encore être une *Themis*, une *Io* ou *Isis*, ou la lune qui renouvelle les mois dont l'année est composée.

Le 17 de Mars on célébroit les *Libérales*; c'étoit le jour où l'on donnoit la robe virile aux jeunes gens. La fête de Bacchus étoit unie à cette cérémonie; on honoroit ce Dieu comme l'instituteur de la religion, comme le législateur des nations & comme l'inventeur des arts; on l'invoquoit aussi comme l'auteur de la fécondité, & l'on promenoit alors l'indécent *Phallus* autour des champs & dans les villes; lorsqu'il étoit arrivé dans la place publique, la Dame la plus recommandable alloit le couronner (18).

IX. Les *Quinquatries* ou les fêtes de Minerve commençoient le 19 & duroient pendant cinq jours. Le premier, qui étoit celui de la naissance de la Déesse, ne devoit être souillé par aucun combat, il n'étoit point permis d'y répandre du sang; il n'en étoit pas de même des autres jours qui se passoient en réjouissances, en spectacles & en combats de gladiateurs. C'étoit parti-

(18) *S. Augustin de civitate Dei. Lib. VII. Cap.* 21.

Digitized by Google

culiérement la fête des jeunes hommes & des jeunes filles. Enfin le dernier jour on purifioit le peuple au ſon des trompettes, on faiſoit un grand ſacrifice à la Déeſſe & on la prioit que ſon Egide protégeât toujours les Généraux de Rome (19).

Pour connoître l'eſprit de cette ſolemnité chez les Romains il faut la conſidérer un peu plus en détail chez les Grecs qui la célébroient ſous le nom de *Panathénées*. Les Athéniens attribuoient l'origine de cette fête les uns à Erichtonius, d'autres à Orphée, d'autres à Théſée; cette incertitude eſt la preuve de ſon antiquité; c'étoit une fête particuliere aux Athéniens, à tous les peuples de l'Attique & à leurs colonies qui la célébroient en commun depuis que Théſée avoit raſſemblé les anciens habitans de cette contrée pour les faire demeurer en cité; en ſorte que tous ces peuples ſe faiſoient un point de religion de s'y trouver & d'y aſſiſter vêtus de blanc.

On diſtinguoit les *grandes* & les *petites* Panathénées; les petites ſe célébroient tous les ans au mois *Thargelion*, & les grandes ſe célébroient tous les

(19) *Ovid. Faſtor. Lib. III. vers* 809 & 848.

Digitized by Google

cinq ans, c'eſt-à-dire après quatre années révolues ; elles conſiſtoient en jeux & en exercices publics, en ſacrifices & en proceſſions ; elles commençoient d'abord par des courſes de gens à pied qui tenoient chacun un flambeau à la main ; celui qui arrivoit au but ſans éteindre ſon flambeau étoit couronné ; enſuite venoient des courſes à cheval. La premiere nuit étoit une veillée ſolemnelle dans laquelle on couroit avec des torches ; le ſecond jour étoit deſtiné à des combats d'athletes ſur les bords de la riviere d'Iliſſus. Le troiſieme jour les muſiciens ſe faiſoient entendre pour faire preuve de leurs talens. Dans tous ces Jeux celui qui l'emportoit ſur les autres étoit couronné d'olivier, recevoit des prix & régaloit ſes confreres. Ces exercices étoient ſuivis de danſes Pyrrhiques, c'eſt-à-dire guerrieres, que la jeuneſſe faiſoit toute armée. Les Romains adopterent tous ces exercices, mais ils y joignirent leurs barbares combats de gladiateurs ; ce dernier peuple ne rendoit aucune raiſon de ces exercices & de ces combats ; mais à Athenes on diſoit que la danſe Pyrrhique ſe faiſoit en mémoire de celle que Minerve avoit danſée après avoir vaincu les

Digitized by Google

Titans; d'où l'on voit qu'elle ſe faiſoit en mémoire des anciennes révolutions de la nature exprimées, comme on a dit ailleurs, par la guerre des Titans contre les Dieux. On retrouve le même eſprit dans une proceſſion religieuſe & guerriere que l'on faiſoit dans ces jours depuis la citadelle d'Athenes juſqu'au temple de Cérès Eleuſine; tous ceux qui aſſiſtoient à cette proceſſion tenoient des branches d'olivier à la main, & des vierges choiſies portoient dans des corbeilles les choſes ſaintes deſtinées aux myſteres. Les étrangers établis à Athenes y aſſiſtoient avec un hoyau ou quelque autre inſtrument propre à travailler la terre: leurs femmes portoient des vaſes propres à puiſer de l'eau. On portoit ce jour-là en triomphe le voile de Minerve, ſur lequel, comme on a déja dit ailleurs, étoit brodée toute l'hiſtoire de la guerre des Géans foudroyés par les Dieux. Les Athéniens y portoient encore les portraits de leurs grands hommes, ce qui étoit le plus grand des honneurs: en cela les Grecs ſembloient avoir le même eſprit que les anciens Scandinaves qui, perſuadés qu'à la fin des temps leurs Dieux auroient encore de cruelles guerres à ſoutenir, vouloient exciter au cou-

Digitized by Google

rage afin de former des coopérateurs vaillans aux Dieux pour le temps de leurs combats futurs contre les ennemis formidables de la nature. Cependant le véritable esprit de ces combats s'étoit obscurci, il étoit devenu un mystere pour le peuple, & la législation avoit donné plus d'ordre & de régularité à des cérémonies tumultueuses dans l'origine & faites pour représenter le desordre primitif de la nature.

Je ne dois pas négliger de remarquer ici que dans la grande procession des Panathénées on traînoit sur la terre par le jeu de quelques machines un vaisseau auquel le voile de Minerve étoit attaché; ce vaisseau paroît avoir été l'emblême du temps, d'autant plus qu'on voit toujours un vaisseau sur les médailles de Saturne & de Janus. Le vaisseau est un emblême presque toujours joint aux êtres cycliques tels qu'Isis, Osiris, le soleil, &c. (20).

(20) On voit des médailles sur lesquelles Isis & Osiris sont représentés avec 7 pilotes, emblêmes des sept jours de la semaine. Les navires étoient dédiés à Isis comme la Déesse tutélaire de la navigation; les Sueves l'adoroient sous la forme d'un navire. Les Egyptiens célébroient une fête du *vaisseau d'Isis*, que les Romains adopterent sous le nom de *navigium*

Digitized by Google

Cet amas confus de fêtes ſolaires des Romains que nous venons d'examiner vient de ce qu'ayant eu deux années, l'une Martiale & l'autre Januale, ils conſerverent non-ſeulement les fêtes & les uſages des autres nations, ſans en connoître les motifs, mais auſſi, en célébrant des fêtes appartenantes à l'année ſolſticiale, ils ont conſervé celles

Iſidis. Les Manichéens honoroient le ſoleil & la lune ſous la forme de deux navires. Joignons à ces remarques que la ville de Paris eſt appellée Λευκοτοκια *Lucotocia;* dans la langue Hébraïque לוּחֹתַיִם *Lukhotaïm* ſignifie des bateaux faits de planches. *Leucothoë* étoit une Déeſſe de la mer. Iſis étoit la Déeſſe tutélaire des anciens Pariſiens; les armes de la ville de Paris ont encore un vaiſſeau; ſon nom actuel vient viſiblement de Παρα Ισις. Clovis, fondateur de l'Egliſe qui porte aujourd'hui le nom de S^e. *Genevieve*, lui donna une portion des biens des prêtres d'Iſis ou du territoire ſitué entre Paris & le village d'Iſſi, qui comprend aujourd'hui Vanvres, Grenelle & Vaugirard; le reſte fut donné par Childebert à l'Abbaye qui porte aujourd'hui le nom de S. *Germain des prez.* On voyoit encore en l'an 1514 la figure de la Déeſſe Iſis dans l'Egliſe de cette Abbaye; mais le Cardinal Briçonnet la briſa parce que le peuple lui rendoit encore des hommages. Ainſi les Chanoines de S^e. Genevieve & les Bénédictins jouiſſent des dépouilles de cette Déeſſe Egyptienne. *V. Du Breuil, Antiquités de Paris.*

Digitized by Google

de l'année Martiale, & toutes ces fêtes cycliques occupoient chez eux quatre mois de l'année, tandis qu'elles n'auroient du occuper qu'un seul jour, puisque toutes n'avoient qu'un objet commun. Mais les Romains n'étoient pas les seuls plongés dans ce chaos, tous les autres peuples anciens s'y trouvoient pareillement & les modernes n'ont rien à leur reprocher là-dessus.

Pour derniere observation sur les Romains nous dirons qu'ils ne prenoient point les Augures ni à la fin du jour ni à la fin du mois; les Pontifes & les personnes instruites des anciens usages estimoient qu'on ne les devoit point prendre non plus à la fin de l'année, parce que tous les déclins & les fins des périodes étoient regardés comme funestes. Le déclin de l'année commençoit après le mois d'Août, c'est-à-dire après la moitié de l'année. Ces idées n'étoient point particulieres aux Romains; suivant Plutarque les Phrygiens jeûnoient l'hiver, dans l'idée que les Dieux dormoient pendant cette saison. Le même Auteur dit ailleurs que pendant les neuf premiers mois de l'année on chantoit à Apollon des hymnes appellées *Pæan*, mais dans les trois derniers

Digitized by Google

mois on chantoit le Dithyrambe; les premieres de ces poéſies étoient ſages, meſurées & raiſonnables; les dernieres étoient variées, fougueuſes & bizarres, à cauſe du déclin des choſes que l'Auteur appelle l'*embraſement* & le *renouvellement du monde.* Voilà, ajoute-t-il, pourquoi le culte de Bacchus ne parle que de renaiſſances & de réſurrections, énigmes qui repréſentent les mutations de la nature (21).

X. Les hommes des premiers temps ſans calculs & ſans obſervations, n'ont jamais pu néanmoins ſe méprendre ſur la ſucceſſion des années & des ſaiſons. Quoiqu'ils ne connuſſent pas avec préciſion la durée véritable de l'année, ils ne pouvoient ſe tromper lorſqu'ils diſoient qu'un tel homme avoit vu trente hivers, ou que l'on avoit fait trente moiſſons depuis un tel événement. Ce n'eſt que depuis qu'il y a eu des obſervateurs & des calculateurs, & cela n'eſt pas étonnant; l'art d'obſerver & de calculer ayant été longtemps dans l'enfance, ce n'eſt que par le travail d'un grand nombre de ſiecles qu'on eſt parvenu à connoître la grandeur véritable de l'année, & le rapport des périodes

(21) *Plutarch. Quæſt. Rom.* § 28.

Digitized by Google

ſolaires avec les périodes lunaires. Ces derniers ont été les premiers connus parce qu'ils ſont bien plus fréquens, & que l'on peut faire 12 obſervations ſur la lune lorſqu'on n'en peut faire qu'une ſeule ſur le ſoleil. C'eſt-là pourquoi chez tous les anciens peuples les actes publics étoient réglés par le cours de la lune, il a donc fallu bien du temps pour apprécier le cours du ſoleil, & ce n'eſt que lorſqu'on a cru être arrivé à un certain degré de préciſion que l'on a pu combiner enſemble le cours des deux aſtres, & donner des formules pour diriger la multitude & pour régler les opérations de la ſociété. Ces formules que l'on appelle *cycles* on été d'un grand ſecours aux nations; chacun ſans être aſtronome a pu décider d'années en années les époques préciſes des phaſes ſolaires, lunaires & des ſaiſons. Ce ſont cependant ces formules qui ont plongé dans le deſordre & qui ont infiniment retardé les progrès de l'art. Les thêmes qui ont été donnés pour les ſiecles à venir ont fait négliger les obſervations chez la plûpart des peuples; on a ſuivi aveuglément des formules qu'on croyoit juſtes, & que l'événement a démontré faus-

Digitized by Google

fauſſes. Les actes civils & religieux indiqués pour la ſaiſon de l'été ou de l'automne ſe ſont inſenſiblement trouvés dans l'hiver ou dans le printemps; les erreurs ſont devenues ſi groſſieres & la négligence des obſervations ſi grande qu'après avoir fait diverſes tentatives pour y remédier, il a fallu retourner aux obſervations, rechercher les formules, les corriger; & comme dans le fait il n'y pas de formule, ni de cycle parfait, il eſt arrivé que toutes les corrections n'ont fait ou qu'ajouter de nouvelles erreurs aux anciennes ou que leur en ſubſtituer d'autres; peut-être ſe trompa-t-on moins groſſiérement, mais on fut toujours inexact.

De plus toutes les fois qu'il a été queſtion de ces réformes pour leſquelles il ne falloit que des aſtronomes, les prêtres ſont toujours intervenus, & ils les ont gênés par des regles & des uſages de caprice, ou en leur fixant des points mal pris. Dès les premiers temps l'aſtronomie avoit fait partie de la ſcience ſacerdotale; nous en avons donné la raiſon. Une autre cauſe d'erreurs c'eſt que les premiers peuples ayant tous réglé leurs fêtes par les lunes, ont voulu continuer de le faire, même tan-

Digitized by Google

dis qu'ils ſe ſervoient de l'année ſolaire: cette fantaiſie a exigé de la part des aſtronomes des calculs infinis & des formules recherchées, peine que l'on auroit bien pu leur épargner. Un peuple éclairé ne doit régler ſes actes que ſur une ſeule année, & mettre de la ſimplicité dans ſon aſtronomie civile, quoique la nature n'en ait point mis dans la ſcience, & quoique ſon harmonie ſe démente quelquefois.

XI. Du temps de Jules Céſar, 45 ans avant Jéſus-Chriſt les formules dont les Romains ſe ſervoient depuis pluſieurs ſiecles étoient ſi imparfaites que l'équinoxe du printemps ſe trouva indiqué vers le ſolſtice d'hiver; tous les actes civils & religieux étoient rétrogradés de trois mois; la moiſſon arrivoit en Mai. Ce Romain devenu ſouverain Pontife, fit abandonner les anciennes formules & voulut qu'on adoptât pour l'avenir le cycle de Méton; il régla que le premier jour de ſa premiere année *Julienne* arriveroit au jour de la nouvelle lune d'après le ſolſtice d'hiver, qui tomba pour lors au huitieme jour d'après ledit ſolſtice. Ainſi ce ſolſtice fut alors fixé au 24 de Décembre, & l'équinoxe vernal au 24 de Mars. Cé-

Digitized by Google

ſar fit cet arrangement pour concilier l'ordre ordinaire des fêtes & pour ne point déranger les uſages; mais puiſque ces uſages étoient eux-mêmes mal placés, c'étoit eux que le légiſlateur auroit du tranſpoſer; il étoit tout ſimple en plaçant le premier jour de l'année ſolaire au premier de Janvier, de placer le premier de Janvier au jour même du ſolſtice; on ſeroit par-là rentré dans l'eſprit de la dénomination de ce mois qui annonce que le ſoleil r'ouvre alors ſa carriere. Le premier jour du mois d'Avril (qui ſignifie de même ouvrir (22), parce que dans ſon origine il avoit été l'ouverture de l'année vernale) auroit pareillement ouvert le printemps dans un jour vrai & aſtronomique, & Céſar auroit véritablement rétabli l'ordre de l'année & du mois, tel qu'il avoit dû ſe trouver dans le XI ſiecle avant notre Ere, ſous les Rois Latins (c'eſt-à-dire depuis l'an 975 avant Jéſus-Chriſt juſqu'en 1105 avant Jéſus-

(22) En Phénicien *Ha-prael* ou *Ha-priel* ſignifient le *Dieu qui ouvre*, le *Dieu portier*. La racine eſt *paar* & *pier* ouvrir, d'où ſont venus l'*Ἀνοιξω* des Grecs & l'*aperio* des Latins. La conſtruction du mot *Aprilis* eſt plus Orientale que Latine.

Digitized by Google

Christ) où l'équinoxe arrivoit le premier Avril, & le solstice le premier de Janvier. Ainsi en supprimant les anciennes erreurs César agit encore sur de faux principes, il ne saisit point l'esprit de l'antiquité, & ne donna qu'une année mal raisonnée, & prescrivant une nouvelle formule au lieu d'ordonner des observations, il prépara de nouvelles erreurs pour l'avenir. En effet on ne fut pas plutôt dans le second siecle de notre Ere que l'erreur de la nouvelle formule devint sensible; & dans le siecle du Concile de Nicée tenu en 325, l'équinoxe fixé par la formule au 24 de Mars, arrivoit réellement le 21; il fallut donc encore réformer: Constantin & les peres du Concile y firent travailler, mais ils n'eurent point encore pour objet de ramener l'équinoxe à son jour vrai, c'est-à-dire au premier d'Avril, ni même de le ramener au point où il étoit sous Jules-César; on laissa l'équinoxe au jour où le cours naturel du soleil combiné avec les méprises du Calendrier Julien l'avoient amené, c'est-à-dire au 21 Mars; & l'on ne songea qu'à remédier à l'ordre des fêtes; pour cet effet l'on raisonna d'après de nouveaux préjugés ou de nouvelles opinions.

Digitized by Google

Il s'agiſſoit alors ſurtout de régler le temps de la célébration de la Pâque; c'étoit une fête empruntée des Juifs qui la célébroient à la pleine lune du mois Niſan & un ſamedi, jour de ſabbat, qui tomboit toujours vers la fin de Mars ou dans les premiers jours d'Avril; mais en voulant, comme les Hébreux, ſe régler ſur la pleine lune, on ne vouloit pas la célébrer le même jour qu'eux, on vouloit que ce fût un dimanche qui eſt une fête mobile dans le mois lunaire, & on vouloit en même temps la déterminer par l'équinoxe, à l'égard duquel les jours de la lune ſont toujours mobiles. Il fallut, pour concilier toutes ces difficultés où l'on ſe jettoit de plein gré, imaginer des formules qui furent elles-mêmes très-embrouillées, & l'on épuiſa l'induſtrie pour faire une formule qui, quand elle auroit été très-juſte, auroit toujours eu le défaut de n'être utile que par la bizarrerie qui vouloit concilier l'année ſolaire avec l'année lunaire, ce qui eſt exactement impoſſible, & avec les préjugés ou les opinions, ce qui eſt ridicule.

Malgré le plus grand travail on ne remédia nullement à la préceſſion des

Digitized by Google

équinoxes qui d'âges en âges s'écarta de plus en plus, du 21 de Mars où l'équinoxe étoit du temps de cette seconde réforme du Calendrier Julien; les siecles de barbarie & d'ignorance intervinrent, & l'on ne fut plus en état de remédier à rien: on ne l'entreprit enfin que lorsqu'au seizieme siecle l'équinoxe rétrogradé jusqu'au 11 de Mars fit appercevoir que si l'on n'y mettoit ordre la Pâque se célébreroit en hiver, puis en automne, &c. Ce fut le Pape Grégoire XIII. qui entreprit la réforme du Calendrier en 1582; mais il n'y porta pas plus de connoissance que les réformateurs précédens; au lieu de ramener l'équinoxe au premier d'Avril, comme il l'avoit été dans le onzieme siecle avant notre Ere, ou au 24 de Mars, comme avoit fait Jules César, ou de porter la Pâque, qui est la fête de l'ouverture du printemps, aux premiers jours d'Avril comme les Juifs, il se fit un glorieux préjugé de ramener les choses au même état où elles étoient lors du Concile de Nicée, c'est-à-dire au 21 de Mars, & il corrigea seulement l'ancienne formule pour l'y maintenir à perpétuité, c'est-à-dire pour éterniser l'abus: aussi la Pâque n'en fut

Digitized by Google

pas moins une fête très-mobile qui continua de porter dans la plupart des féries annuelles qui en dépendent, toutes les variations déraiſonnées qui deshonorent notre Calendrier; il eſt encore celui d'un peuple barbare. C'eſt une ſuite de l'ignorance de la Ritologie qui eſt ſi peu connue, au moins depuis 4000 ans, que l'on ne ſe doute point qu'il y ait eu une ſcience de cette eſpece fondée ſur des principes ſimples, naturels & raiſonnés. Ce qui a, ſans doute, beaucoup ſervi à plonger dans l'ignorance, ce ſont toutes les différentes formules qu'on a dû imaginer dès les premiers temps pour maintenir les fêtes dans l'ordre établi; d'une part l'imperfection de ces formules & l'eſpece d'eſprit machinal qu'elles ont donné, ont fait perdre de vue le premier état des choſes & en oublier totalement les anciens principes ſur leſquels ces formules avoient été établies. Dans les dernieres réformations on auroit dû s'en tenir aux vœux de pluſieurs aſtronomes qui vouloient qu'à l'avenir on ne ſe ſervît plus d'aucun cycle, & qu'on ſe réglât uniquement ſur les obſervations aſtronomiques: ce projet étoit le

Digitized by Google

plus ſenſé, il auroit épargné toutes les erreurs dans leſquelles on peut encore tomber; il eût détruit cet eſprit méchanique qui dirige nos fêtes; & peu-à-peu il eût fait retrouver les vrais principes de leur poſition; mais il eût fallu pour cela que les aſtronomes euſſent été, ainſi qu'il convenoit, les ſeuls juges de cette matiere, & non des prêtres qui ne ſuivent que leurs préventions; en effet ce ne ſont point les fêtes qui doivent régler le cours des aſtres, mais ce ſont les aſtres qui doivent régler le cours des fêtes.

Gelal-eddin, Roi Tartare, réforma l'époque de Yaz-digerd, Roi de Perſe, à cauſe du vice des intercalations qu'on étoit forcé d'y employer. Il inſtitua l'époque *Gelaleenna* dans laquelle le commencement de l'année eſt conſtamment le jour de l'équinoxe du printemps. On la ſuit en Perſe depuis l'an 1078 de notre Ere Chrétienne. On ne peut nier que cette réforme ne vaille beaucoup mieux que celle qu'a introduite notre Calendrier Grégorien.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Continuation du même ſujet ; des fêtes ſolaires chez les autres peuples anciens & modernes.

I. JE craindrois de trop m'appeſantir ſur cette partie de mon ouvrage ſi je faiſois ſur les fêtes Grecques le même examen qui vient d'être fait ſur les fêtes ſolaires des Romains ; d'ailleurs chez les Grecs les détails ſeroient immenſes & plus difficiles à traiter. L'ordre aſtronomique avoit été plus interverti chez eux que chez les Romains ; leur année a été ſujette à une infinité de variations & de deſordres, enſorte que dans la multitude des ſolemnités & des fêtes qu'on leur connoît, il eſt impoſſible de dire laquelle étoit pour eux celle du renouvellement de l'année ; il y a toute apparence qu'ils n'en avoient pas pour une ſeule ; ils ont eu le commencement de leur année tantôt vers le ſolſtice d'hiver, tantôt vers le ſolſti-

Digitized by Google

ce d'été. D'ailleurs la Grece originairement composée de plusieurs petites nations dont chacune avoit des usages particuliers, avoit, ainsi que Rome, une multitude de fêtes solaires qui n'étoient, selon toute apparence, que des doubles emplois les unes des autres, & qui devoient être aussi mal placées qu'ailleurs. Dans leur Calendrier je remarque que les Athéniens dans leur premier mois où ils célébroient les grandes Panathénées, célébroient encore leurs *Chronies*. Dans le troisieme ils célébroient les grands mysteres d'Eleusis; dans le cinquieme ils célébroient les *Pyanepsies*, les *Thesmophories*, les *Apaturies*; dans le huitieme ils célébroient les *Antistheries*, les anciennes Bacchanales, la mémoire du déluge de Deucalion, la fête des morts, & les petites Eleusines; enfin dans le onzieme ils célébroient les *Thargelies* & les petites Panathénées. Ainsi dans tous ces mois l'on retrouve des caracteres qui indiquent les usages de la fin & du renouvellement du période annuel. Je quitte donc ce chaos dont nous avons pu tirer en différens endroits quelques traits de lumiere, & je passe chez les Hébreux.

Digitized by Google

II. Les Hébreux ont eu deux années; l'une Eccléſiaſtique qui commençoit au mois de *Niſan* ou de Mars, dont Pâque étoit la grande ſolemnité: nous en avons déja ſuffiſamment parlé. L'année civile commençoit au mois *Thiſri*, ſeptieme mois de l'année Eccléſiaſtique, qui répond à Septembre & à Octobre, & dans ſon principe à l'équinoxe d'automne, comme la premiere répondoit à l'équinoxe du printemps. Le mois Thiſri étoit chargé de pluſieurs fêtes célebres. Le premier étoit conſacré à la fête des trompettes; le dix étoit le jour des expiations, & le quinze étoit la fête des tabernacles.

La fête des trompettes ou du premier jour de l'année civile étoit fort recommandée aux Juifs par leur loi, mais on ne voit point que cette loi en ait donné le motif: on pourroit conſidérer cette fête comme étant tout à la fois une fête de déclin & de renouvellement de période. C'étoit une fête de déclin par rapport à l'année Eccléſiaſtique, parce que le mois Thiſri étoit le ſeptieme mois de cette année; c'étoit une fête de renouvellement, parce que ce mois étoit le premier de l'année civile. Il ſembleroit que ce ſe-

Digitized by Google

roit ſous le premier aſpect qu'on devroit la conſidérer ; car l'Ecriture ne dit point, Vous célébrerez le premier jour du premier mois de l'année civile ; mais elle dit : *Au premier jour du ſeptieme mois vous célébrerez par le ſon des trompettes un ſabbat de commémoration, & il ſera appellé ſaint* (1). Ailleurs le premier jour du ſeptieme mois eſt appellé une *aſſemblée ſainte ; Vous ne ferez en ce jour aucun travail parceque c'eſt le jour du grand bruit des trompettes* (2). Mais de quel événement cette fête étoit-elle la commémoration ? C'eſt ce qu'on ignore ; cependant à en juger par les ſacrifices qu'on faiſoit ce jour-là, les motifs de cette fête devoient être très-importans, puiſque ces ſacrifices étoient preſque doublés. Seroit-ce pour la raiſon que les eaux du déluge laiſſerent la terre à

(1) Levitique Chap. XXIII. vs. 24. Nombres XXIX. vs. 1. Dans le texte *Thernah* ſignifie *par un grand bruit*. Ce mot peut encore ſignifier de grandes pleurs comme une grande joie ; ſouvent il déſigne tout ſimplement une aſſemblée religieuſe. M. Pluche croit que c'eſt delà que vient le mot triomphe.

(2) Geneſe VIII. vs. 13.

Digitized by Google

ſte ce jour-là ? c'eſt-ce qu'il ne nous convient point de hazarder puiſque l'Ecriture ſe tait là-deſſus. Il faut encore moins imaginer que ce grand bruit des trompettes ait eu quelques motifs apocalyptiques puiſque ces ſortes de motifs ſont ceux que l'on doit le moins ſoupçonner dans la Légiſlation Moſaïque. On voit bien dans Ezéchiel qui nous a peint les horreurs des derniers temps ſous des couleurs guerrieres, que ce prophete s'écrie : *la fin vient, elle vient cette fin ſur les quatre coins du monde. Sonnez de la trompette, & que tous ſe préparent au combat* (3). On voit encore dans les expreſſions de ce prophete qu'il fait alluſion aux uſages des Jubilés qui commençoient toujours le premier jour de l'année civile. Mais ce ſeroit encore trop hazarder de conclurre de-là que la fin des temps & le jugement dernier aient été les objets de l'inſtitution de cette bruyante ſolemnité ; il vaut mieux penſer que le prophete ſe conformoit en cet endroit aux idées communes de ſes compatriotes qui regardoient & qui regardent encore réellement cette fête comme une inſtruction ſur la fin des temps &

(3) Ezéchiel Chap. VII.

Digitized by Google

ſur le renouvellement futur. En examinant cette ſolemnité ſous ce point de vue, ce ſera donc le motif que les Hébreux ont donné à cette fête que nous examinerons, car pour ceux de leur Légiſlateur il faut avouer qu'on les ignore.

III. Les Juifs ont ſur le premier jour de leur année civile diverſes traditions qui indiquent que tantôt ils ont regardé ce jour comme funebre, & tantôt comme un jour de renouvellement & de joie. Ils prétendent que c'eſt ce jour-là qu'Abraham fut ſur le point de ſacrifier ſon fils Iſaac, & que Joſué eſt mort; que ce jour-là quatre femmes âgées & ſtériles ſont devenues fécondes, peut-être veulent ils déſigner par-là *Sara*, *Rebecca*, *Rachel* & *Anne*, mere de Samuel. Ils prétendent que c'eſt ce jour-là qu'Abraham, Iſaac & Jacob ſont venus au monde; & enfin que c'eſt à pareil jour que le monde fût créé. Cette derniere tradition eſt fondée chez eux ſur ce que dans le texte original de la Bible le premier mot de la Geneſe *Bereſith*, au commencement, étant anagrammé par art cabaliſtique, donne *a Bethirſi*, ce qui ſignifie le *premier de Thirſi* ou du mois de Septem-

Digitized by Google

bre (4). Malgré la futilité de cette obſervation, cette tradition eſt preſque devenue un dogme religieux, & tous les Juifs comptent de ce mois les années de la création du monde & des cycles Jubilaires & Sabbatiques. D'après cette opinion ce jour devroit être pour eux une fête d'allégreſſe; cependant on n'y remarque point de joie extraordinaire, on y bénit Dieu d'avoir été conſervé juſqu'à ce jour; on le prie de ſe ſouvenir de ſon alliance; on ſe ſouhaite réciproquement la bonne année; on ſert ſur les tables du miel & d'autres douceurs pour donner un bon augure à l'année; mais tout le reſte eſt triſte & funebre: une des lectures que la tradition a conſacrée dans la Synagogue eſt celle de l'hiſtoire de la ſtérilité & de la triſteſſe d'Anne, mere de Samuel, & du Cantique qu'elle fit alors. Tous les Juifs ſont perſuadés que ce jour-là Dieu exerce ſon jugement ſur tous les hommes, ce qui doit le rendre un jour de pénitence, & c'eſt leur opinion que la trompette n'a pour objet que d'avertir les hommes de ſe tenir

(4) *J. Leuſden Philolog. Hebraïc. p.* 172. Baſnage l. iv. VI. Chap. 16. § 9. & Chap. 29. §. 2. & ſeq.

Digitized by Google

prêts & d'éloigner le diable qui pourroit les accuſer au tribunal de Dieu. Dans cette idée en pluſieurs endroits un mois d'avance on ſonne la trompette ſoir & matin, enſorte que tout le dernier mois de l'année civile eſt un temps de pénitence, de purification & de prieres, qu'ils prolongent juſqu'au dix du premier mois qu'ils appellent *jour des pardons* : ce qui fait une préparation de 40 jours (5). Il eſt vrai que cet uſage n'eſt point général, mais chez tous les Juifs la préparation accompagnée de jeûnes, de macérations & d'aumônes dure un mois & ſept jours. Si au jour de l'an on voit des Juifs vêtus de blanc, d'autres ſont enveloppés dans leurs draps mortuaires; ainſi la triſteſſe & la joie ſe trouvent confondues; cependant c'eſt le lugubre qui domine. La trompette eſt pour eux un inſtrument terrible ; on la ſonne lorſqu'on les excommunie, dans les temps de calamités; elle ſonnera, diſent-ils, lorſque le Meſſie paroîtra. Tous ces uſages & ces opinions ſont ſi peu conformes à l'eſprit de la légiſlation Moſaïque, qu'il eſt aiſé de voir qu'ils tiennent à cette

(5) Léon de Modene Liv. III. Chap. 5. Baſnage Liv. V. Chap. 12. §. 7.

Digitized by Google

Légiſlation primitive dont nous trouvons à chaque inſtant les débris chez tous les peuples du monde. La trompette eſt partout le ſignal de la terreur & l'annonce de la deſtruction de l'univers.

IV. L'Ecriture eſt auſſi réſervée ſur la fête des expiations ; néanmoins le motif en eſt un peu plus apparent ; puiſque cette fête avoit pour objet d'expier le peuple d'Iſraël à la fin de chaque année. Mais pourquoi cette ſolemnité étoit-elle placée au 10 du premier mois de l'année, & non avant le premier jour du mois, comme elle devroit l'être naturellement ? C'eſt qu'il y a tout lieu de croire que quoique la fête des trompettes fût regardée comme le premier jour de l'an, cependant la fête des Tabernacles qui ſe célébroit le 15, étoit conſidérée comme la véritable fête du renouvellement ; en effet d'après cette façon de l'enviſager tout devient régulier dans les motifs religieux de cette fête ; la fête des trompettes & celle des expiations ne ſont plus alors que des fêtes préparatoires ; voilà pourquoi elles étoient funebres, & voilà pourquoi ce n'étoit que le 15 du mois que la joie paroiſſoit.

Digitized by Google

La diſpoſition des fêtes Romaines pour le renouvellement de l'année Martiale, étoit la même. Depuis le 1 de Février juſqu'au 15 de Mars tout étoit préparatoire, comme chez les Juifs, depuis le premier jour d'Elul juſqu'au 15 de Thiſri pour l'année Automnale. On peut même remarquer comme un uſage preſque général, que les nations ont mieux aimé placer les ſolemnités cycliques de renouvellemens aux pleines lunes qu'aux nouvelles, quoique l'on datât de la nouvelle: nous en chercherons ailleurs les raiſons.

La loi de Moïſe ordonnoit aux Juifs d'affliger leurs ames le 10 du premier mois à commencer dès le 9 au ſoleil couchant. *Tout homme*, dit cette loi, *qui ne ſe ſera point affligé ce jour-là périra du milieu d'Iſraël* (6). Ce jour étoit appellé *ſaint* & *propitiatoire*, c'eſt-à-dire conſacré aux expiations; on le nommoit encore le *Sabbat du repos*, ſans qu'on puiſſe deviner l'origine de cette dénomination particuliere, puiſque tous les Sabbats étoient des jours de repos. L'uſage le plus ſolemnel de

(6) Lévit. Chap. XVI. vs. 2, 13, 29. & Chap. XXIII. vs. 29. Nombr. Chap. XXIX. vs. 7.

Digitized by Google

ce jour étoit, comme on l'a dit ailleurs, l'entrée du grand Prêtre dans le ſanctuaire redoutable, c'eſt alors que Dieu ſe manifeſtoit dans le ſaint des ſaints, & de peur que ſon éclat ne fît mourir le Pontife, il falloit que ce lieu fût obſcurci par une épaiſſe fumée d'encens. Cette effrayante cérémonie étoit précédée de ſacrifices que le grand Prêtre offroit d'abord pour lui-même, pour ſa famille & pour le peuple d'Iſraël; & faiſant une confeſſion publique de ſes fautes & de celles du peuple, il les expioit par diverſes cérémonies; & après avoir tiré au ſort pour deux boucs, l'un étoit ſacrifié à Dieu, & l'autre chargé des iniquités de la nation étoit traîné au déſert & précipité (7).

Voilà tout ce que l'Ecriture ordonne & dit ſur la fête des expiations, elle s'étend beaucoup plus ſur ſes rites que ſur ſes motifs; le ſurplus ne nous eſt connu que par les traditions Judaïques & par les uſages que les Juifs ont con-

(7) Ce dernier bouc s'appelloit *Azazet*, le bouc lâché; nous l'appellons *bouc émiſſaire*. Il eſt bon de ſe rappeller ici que le Dieu Faune ou *Pan* honoré & craint par les Romains qui redoutoient ſon paſſage, étoit repréſenté avec les pieds d'un bouc.

Digitized by Google

ſervés ou ajoutés. Ils parlent de l'entrée du grand Prêtre dans le ſaint des ſaints comme d'une cérémonie qui rempliſſoit tout Iſraël & le Pontife lui-même de terreur; toutes les cérémonies de ce jour étoient capitales, & la moindre négligence attiroit les plus grandes calamités ſur la nation. Dans cette idée le grand Prêtre ſe préparoit, dit-on, ſept jours d'avance en répétant les paroles qu'il avoit à dire & en ſe purifiant perpétuellement; la veille on lui faiſoit une députation pour le prier qu'il ne changeât rien aux rites ordonnés; & les députés le quittoient enſuite en pleurant ſur le danger qu'il alloit courir. On empêchoit auſſi qu'il ne mangeât trop dans ce jour préparatoire de peur qu'il ne s'endormît la nuit, car il falloit qu'il veillât exactement; pour cet effet de jeunes prêtres ne le quittoient point de toute la nuit, ils jouoient de quelque inſtrument, ils le pouſſoient ou le faiſoient marcher pour le tenir éveillé juſqu'à l'heure du ſacrifice. Cependant l'autel étoit préparé dès l'heure de minuit ce jour-là, au lieu que tout autre jour il ne l'étoit qu'à l'aurore. Dès qu'une ſentinelle appercevoit que le ciel étoit illuminé juſqu'à Hé-

Digitized by Google

bron, elle en donnoit le ſignal; alors on conduiſoit le grand Prêtre au lavoir où il faiſoit ſes dernieres purifications; puis il s'acquittoit des différens ſacrifices ordonnés pour l'expiation de ſes péchés & de ceux du peuple; il entroit enſuite dans le ſanctuaire rempli de fumée d'encens; il aſpergeoit ſept fois l'Orient avec le ſang d'une victime; il prioit pour Iſraël, il demandoit une année favorable, il prononçoit à voix baſſe le nom de *Jehovah*, & pendant ce temps on faiſoit un grand bruit pour que le peuple ne l'entendît point; mais toutes ſes prieres étoient courtes; il reſtoit peu dans ce lieu terrible, parce que le peuple inquiet en eût été effrayé pour lui. Tout ce jour on obſervoit un jeûne rigoureux; mais après la cérémonie le grand Prêtre faiſoit un grand repas en réjouiſſance du danger dont il venoit d'échapper. La fête expirée, tout le peuple dans la perſuaſion que ſes péchés étoient remis, ſe livroit à la joie (8).

Les Juifs ne pratiquent plus aujour-

(8) Baſnage Liv. VI. Chap. 16. Maïmonid. *jom ha éppur.* Chap. 1 & 2. Lévitique Chap. XVI. vs. 13. Léon de Modene Liv. III. Chap. 6.

Digitized by Google

d'hui toutes ces grandes & redoutables cérémonies qui annonçoient bien les idées funebres qui en avoient été la ſource primitive ; la fête des expiations eſt pour eux comme une ſuite de celle des trompettes ; les jeûnes & les pénitences de cette derniere ſe prolongent juſqu'à celle dont on vient de parler qu'ils regardent comme le jour où le jugement de Dieu doit être prononcé. En certains lieux on ſe prépare dès la veille en ſe frappant trois fois la tête avec un coq en vie en diſant, *qu'il ſoit immolé pour moi* (9). Partout les Juifs vont viſiter les tombeaux en ce jour & y faire des prieres ; ils ſe lavent & ſe purifient, ils ſe flagellent & ſe confeſſent ; les ennemis ſe réconcilient, les voleurs reſtituent lorſqu'ils ont quelque crainte de Dieu. Le ſoir on s'habille de blanc ou de draps mor-

(9) Les anciens Perſes & les Guebres modernes réverent le coq parce qu'il avertit du retour du ſoleil. Hyde Chap. I. p. 23. Le coq étoit honoré chez les Romains. Ovide en donne la raiſon, *quod tepidum vigili provocat ore diem, faſtor. Lib. I.* Le coq étoit un des emblêmes de Janus, & il l'eſt encore de S. Pierre. Dans l'Edda il eſt dit que le coq avertira les Dieux de l'approche des Géans. *V. Edda fable XX. dans la note.*

Digitized by Google

tuaires & l'on va à la Synagogue où le plus grand nombre paſſe la nuit à veiller & à prier. Les Synagogues ſont illuminées, chacun y tient ſa lumiere à la main. Le jour de la fête ſe paſſe encore en prieres, en humiliations & en jeûnes ; & lorſque le cor ſonne le jeûne finit, tout change de face, chacun ſe félicite & s'embraſſe, & l'on bénit le créateur de la lune. D'où l'on voit que ce jour porte tous les caracteres d'une fête cyclique : auſſi eſt-ce de ce jour-là que commencent les années Jubilaires & Sabbatiques.

V. En parlant des Hydrophories j'ai déja décrit la fête des Tabernacles ; il ne me reſte que peu de choſe à ajouter. Cette fête commençoit le 15 du mois & duroit pendant ſept jours. Indépendamment des ramées ſous leſquelles les Juifs étoient obligés de ſe tenir, ils avoient toujours à la main des branches d'arbres avec leur fruit. La nuit qui ſuivoit le premier jour étoit une veillée ſolemnelle ; on veilloit encore les autres nuits, mais dans la vue de ſe réjouir ; ce qui a fait que Plutarque a comparé cette fête aux Bacchanales. Il paroît que cet auteur regarde cette fête comme une ſuite de celle des expia-

Digitized by Google

tions & comme un temps de jeûne & de triſteſſe ſuivi de licence & de diſſolution (10). On a accuſé Plutarque d'avoir calomnié les Juifs. Cette accuſation ſeroit fondée ſi les Juifs n'avoient ſouvent violé ou outré leurs loix, & s'ils n'y euſſent jamais joint des uſages étrangers; on veut toujours juger les Juifs d'après leur Légiſlation, la pratique par la théorie, c'eſt le moyen de toujours juger mal. Plutarque ne connoiſſoit point leur loi, mais il pouvoit connoître leurs pratiques; d'ailleurs on ne peut lui faire un crime d'avoir comparé aux Bacchanales une fête qui tomboit dans la ſaiſon des vendanges, & il a dû juger que cette fête étoit la plus ſolemnelle des Juifs par la quantité de victimes qu'on ſacrifioit & par les divertiſſemens dont elle étoit accompagnée (11). La fête d'Ombes chez les Egyptiens étoit à la fois une Bacchanale & une fête des Tabernacles; les tables étoient dreſſées dans les temples & dans les rues ſous des feuillages où l'on demeuroit pendant ſept jours &

(10) Plutarch. propos de table Liv. IV. §. 6.

(11) Juvenal Satyre XV. vs. 41.

Digitized by Google

& ſept nuits à chanter, à danſer & à ſe battre. Les Juifs indépendamment des uſages préſcrits par leur loi, en ont ajouté d'autres; c'eſt ce que nous avons déja prouvé en parlant de l'effuſion des eaux de Siloë, uſage commémoratif du déluge, qui n'étoit point d'inſtitution Moſaïque, & qui étoit déplacé aux fêtes des tabernacles, puiſque cette cérémonie expiatoire eût mieux convenu au jour des expiations. Nous ne répéterons point ici ce qui a été dit du cri funebre d'*Hoſanna*, qui nous prouve que la fête des tabernacles étoit devenue un mêlange confus de réjouiſſances & de triſteſſe, par l'oubli où on étoit tombé de l'eſprit primitif qui avoit préſidé à l'inſtitution de toutes les fêtes, & qui malgré le ſoin des Légiſlateurs perçoit toujours quelque part. La partie lugubre de la fête avoit pour objet les malheurs paſſés & futurs du monde; la partie gaye telle que les ramées & les berceaux de verdure indiquoient le renouvellement de la nature; les feſtins comme dans les ſaturnales, repréſentoient le genre de vie des ancêtres & le regne du Dieu futur attendu par toutes les nations.

La Pentecôte qui arrivoit à la moitié

Digitized by Google

de Mai, ne peut être regardée que comme une fête cyclique, elle venoit ſept fois ſept jours après la Pâque.

Les Juifs avoient encore au 25 de Kaſlen une fête de verdure, ſemblable à celle des tabernacles; elle duroit huit jours; nous avons dit ailleurs qu'elle ſe nommoit auſſi la *fête de la dédicace*, parce qu'on la célébroit en mémoire du rétabliſſement du temple par Judas Macchabée, & du feu ſacré rallumé. La ſaiſon de cette fête qui tombe vers le ſolſtice d'hiver & par conſéquent vers le renouvellement de l'année naturelle, pourroit en faire ſoupçonner les vrais motifs, qui paroiſſent plutôt aſtronomiques qu'hiſtoriques.

Au mois de Mai appellé par les Grecs *Scirophorion* on célébroit une fête appellée *Scirophorie* ou fête des pavillons, parce qu'à Athenes on portoit ſolemnellement des tentes ou pavillons ſur les ſtatues des Dieux. On dit que cette fête avoit aſſez de rapport à celle des tabernacles chez les Juifs (12). Sparte avoit une fête des tentes dite *Epiſcenie*. Nous avons parlé ailleurs de la fête de Delphes que l'on célébroit tous les neuf ans en mémoire de la victoire d'Apol-

(12) Dictionn. Mythologique.

Digitized by Google

lon ſur Python, dans laquelle on élévoit un berceau de verdure que l'on détruiſoit enſuite. La grande fête de *Pyanepſie* célébrée chez les Grecs à la fin d'Octobre en l'honneur d'Apollon, étoit auſſi une fête de verdure, ainſi que les *Thargelies* célébrées ſix mois après en l'honneur du même Dieu au mois d'Avril. Je ne répete point ici ce qui a été déja dit des bocages que les Romains élévoient ſur les bords du Tibre en l'honneur d'*Anna Perenna*. Je dirai ſeulement que ces verdures & ces berceaux ont été originairement un uſage cyclique & un ſujet de réjouiſſances. C'eſt de-là qu'eſt venu l'uſage de planter le Mai, & de donner des fleurs & des bouquets aux anniverſaires des naiſſances.

Je ne ferai plus qu'une réflexion ſur la fête des tabernacles des Juifs; elle étoit précédée de ſix ſemaines de préparation de même que celle d'*Anna Perenna* à Rome; il paroît de-là que les uſages de l'année Paſchale des Chrétiens & du temps de Carême qui précede cette fête ſont un mêlange des uſages de ces deux anciens peuples, car les Juifs ne ſe préparoient point pour

leur Pâque comme pour la fête des tabernacles.

VI. Jettons maintenant la vue sur les fêtes solaires de quelques anciens peuples, & commençons par les Egyptiens. En Egypte, en Syrie & en Phrygie nous voyons que le déclin des saisons se célébroit par des usages lugubres, & que le retour du soleil donnoit lieu à des réjouissances. Les Osiris, les Adonis, les Atys que l'on pleuroit n'étoient que le soleil placé dans la moitié inférieure des douze signes du Zodiaque, & c'étoit ce soleil renaissant, ressuscité, rentré dans les signes supérieurs & se rapprochant de l'hémisphere Septentrional, qui faisoit qu'on se livroit à la joie; en Egypte, en Phénicie & en Phrygie les fêtes de réjouissance étoient pour le printemps & les fêtes de tristesse pour l'hiver (13).

Voici l'ordre des mois chez les Egyptiens, *Tybi* répondoit à Janvier, *Melchir* à Février, *Phamenoth* à Mars, *Pharmuthi* à Avril, *Pachon* à Mai, *Payni* à Juin, *Epiphi* à Juillet, *Mesori* à Août, *Thoth* à Septembre, *Paophi* à Octobre, *Athyr* à Novembre, & *Choiac* à Décembre.

(13) *Macrob. Saturnal. Lib. I. Cap. 21.*

Digitized by Google

Le 28 de *Paophi* qui répond au 19 d'Octobre, on célébroit en Egypte la fête des *bâtons du ſoleil*, parce qu'il commence à perdre ſa force après l'équinoxe d'automne. Le 17 d'*Athyr*, qui répond au 13 de Novembre, on célébroit une fête qui duroit quatre jours, à l'occaſion des vents Eléſiens qui étoient ceſſés & du Nil qui s'étoit retiré; on diſoit alors qu'Oſiris diſparoiſſoit. Les prêtres paſſoient ce temps à pleurer; toutes leurs cérémonies étoient triſtes & lugubres, ils expoſoient alors le bœuf Apis, couvert d'un tapis noir à la dévotion du peuple; on donnoit encore pour motif de ces uſages que le jour étoit alors plus court que la nuit, que les arbres perdoient leurs feuilles & que la terre étoit nue & dépouillée. La nuit du 19 au 20 tout le monde alloit en cérémonie à la mer pour y puiſer avec un vaſe d'or de l'eau que l'on répandoit dans le cercueil d'Oſiris, après quoi il s'élevoit un cri ſubit que ce Dieu étoit retrouvé. Au jour du ſolſtice d'hiver on célébroit la fête des couches d'Iſis & de la naiſſance d'*Harpocrate*, on offroit des feves à ces deux Divinités (14). Le len-

(14) *Plutarch. in Iſide & Oſiride.*

Digitized by Google

demain de l'équinoxe du printemps on célébroit la fête d'Isis relevée de ſes couches. A la nouvelle lune de *Phamenoth* ou de Mars on célébroit l'entrée d'Osiris dans la lune, c'eſt-à-dire on ſe réjouiſſoit des ſignes de fécondité que la terre commençoit alors à donner.

Chez les anciens Perſes le nouvel an s'appelloit le grand *Neuruz* que l'on place à l'équinoxe du printemps; cette fête duroit ſix jours que l'on paſſoit en réjouiſſances. Le Roi recevoit alors les préſens & les hommages de tous les ordres de l'Etat; il diſtribuoit des graces & faiſoit ouvrir les priſons. Le Monarque entre autres cérémonies diſoit: *Voici le nouveau jour du nouveau mois, de la nouvelle année, d'un nouveau temps; il faut que tout ſe renouvelle*; enſuite il béniſſoit les grands & diſtribuoit les préſens qu'il avoit reçus. Cette fête étoit celle d'*Oroſmade* ou du bon principe. Le 17 du premier mois les Mages commençoient à réciter leur *Zemzemma*, ou liturgie devant le feu ſacré. Le petit *Neuruz* ſe célébroit à l'équinoxe d'automne; il duroit auſſi ſix jours: c'étoit la fête de Mithras; elle commençoit au 16 de *Mehir*, qui

Digitized by Google

eſt le nom de l'ange qui préſidera au jugement dernier (15).

Quoique chez les Perſans modernes, ainſi que chez les Arabes & les Turcs, l'année ſoit lunaire depuis Mahomet, les Perſans ne laiſſent pas de célébrer un nouvel an ſolaire, placé au temps où le ſoleil entre dans le bélier, premier des ſignes du Zodiaque; c'eſt un uſage que le Mahométiſme n'a jamais pu déraciner.

L'année des Bramines Indiens commence à la nouvelle lune d'Avril, mais le jour du nouvel an eſt la fête du ſoleil, il eſt placé au 9 de Janvier. Dans le Royaume de Calicut, au mois de Décembre les Bramines donnent une abſolution générale au peuple. A la Chine on célebre par des viſites les dix derniers jours du dernier mois de l'année & les vingt premiers du nouvel an; c'eſt un temps de vacance, toute affaire ceſſe, & les tribunaux ſont fermés. On commence l'année à la nouvelle lune, la plus proche du quinzieme dégré du Verſeau, ce qui répond au

(15) *Hyde de rel. Perſar. Cap. XIX.* Mémoires de l'Académie des Inſcript. Tom. XVI. p. 233. Biblioth. Orient. d'Herbelot aux mots *Ormez & Giamſchid.*

Digitized by Google

commencement de Février, c'eſt alors que le printemps arrive pour les Chinois; auſſi le ſigne du Verſeau s'appelle dans leur langue *réſurrection du printemps*. C'eſt au nouvel an que l'Empereur fait un ſacrifice ſolemnel au Souverain du ciel. Le premier jour de l'année eſt férieux pour les Chinois, ils ne reçoivent perſonne chez eux de peur qu'on n'emporte leur bonheur, mais le lendemain eſt remarquable par le bruit que l'on y fait, l'air retentit du ſon des cloches, des trompettes & de l'artillerie. C'eſt le 15e. jour après celui du nouvel an que l'on célebre la fameuſe fête des lanternes, c'eſt-à-dire à la premiere lune (16).

Au Japon l'année ſe renouvelle entre le ſolſtice d'hiver & l'équinoxe du printemps; elle commence à la nouvelle lune qui ſuit le 5 de Février; ainſi ce jour varie comme celui de Pâque parmi nous. Le premier jour de l'an eſt la fête la plus ſolemnelle des Japonnois: on s'y fait des viſites, des préſens & des

(16) Du Halde Hiſt. de la Chine Tom. III. p. 242. Hiſt. Génér. des Voyages Tom. VI. p. 162, 194. Tom. V. p. 514.

Digitized by Google

dès complimens; cette ſolemnité dure pendant trois jours (17).

A Siam on célebre les 15 premiers jours de l'année; pendant les trois premiers les tribunaux ſont fermés, & l'on ne ſe donne pas même la peine de mener paître les beſtiaux. Les Siamois commencent leur année à la nouvelle lune la plus proche de l'équinoxe du printemps; les trois derniers jours de l'année on tire des coups de canon dans le palais du Roi pour en faire ſortir le diable, afin qu'il n'empêche point l'année de commencer heureuſement (18).

Au Tonquin le nouvel an commence à la nouvelle lune la plus proche de la fin de Janvier. Il eſt ſolemniſé pendant 12 jours, dont le premier, comme à la Chine, eſt conſacré à la triſteſſe & à la retraite, les autres ſont deſtinés à la joie, aux viſites & aux plaiſirs. Les affaires ceſſent, les débiteurs ſont à l'abri des pourſuites, & les malfaiteurs eux-mêmes ſont impunis (19).

Chez les Gaulois c'étoit au mois de

(17) Kempfer. Liv. III. Chap. 3.
(18) Hiſt. des peupl. moder. Tom. III. p. 295. Mém. de l'Acad. des Scien. T. VII. p. 769.
(19) Tavernier Voyages Tom. V.

Décembre qu'ils appelloient *facré* que les Druides alloient avec beaucoup de ſolemnité cueillir le guy de chêne; le prince des Druides vêtu de blanc, le détachoit avec une ſerpe d'or, les autres Druides le recevoient avec reſpect à cauſe des vertus merveilleuſes & divines qu'on lui attribuoit. Au jour de l'an on le diſtribuoit au peuple en Etrennes comme une choſe ſacrée en criant *à Guy l'an neuf*, pour annoncer la nouvelle année. Au ſolſtice d'hiver toutes les nations Celtiques célébroient le retour du ſoleil. Pline dit que les Druides cueilloient le guy au ſixieme jour de la lune de Décembre (20).

VII. Nous ne pouſſerons pas plus loin nos recherches; les uſages de tous les peuples du monde expliqués les uns par les autres, ramenent conſtamment les fêtes ſolaires à l'eſprit primitif; chaque déclin d'année devoit rappeller aux hommes que le monde avoit été autrefois détruit & bouleverſé, qu'il devoit encore être détruit de nouveau, que cette fin ſeroit peut-être la même

(20) Mém. de l'Acad. des Inſc. Tom. XIX. p. 487. Pline Liv. XVI. Chap. 44. Diction. Mythol. au mot *Guy*. Dictionn. de langue Bretonne: *Eglinat*.

Digitized by Google

que celle du période qui alloit ſe terminer, & qu'il falloit s'y préparer en appaiſant la Divinité. Ce plan étoit conforme aux idées religieuſes des hommes échappés aux malheurs de la terre; mais l'abus qu'on en fit tant en bien qu'en mal l'avoit enſeveli chez tous les peuples ſous un amas monſtrueux de fables & de chimères; malgré les précautions des Légiſlateurs, malgré le ſecret des myſteres cet eſprit conſervé par les uſages ſe décela toujours. C'eſt ainſi que les religions modernes ont réveillé & pour ainſi dire reſſuſcité cet eſprit primitif proſcrit par la police des anciens; elles ont parlé à découvert du ſort de l'univers qu'on avoit pris tant de ſoin de cacher aux nations. Le Chriſtianiſme en particulier nous en offre un exemple dans les leçons utiles qu'il nous donne annuellement en nous préſentant le tableau de la fin des temps à la fin de chaque année; l'Avent eſt un temps de triſteſſe qui nous prépare à un temps de joie, en mémoire de la naiſſance du Sauveur. Les inſtructions ſages que l'Egliſe donne en ce temps & qui accompagnent la perſpective funebre de la fin du monde, rendent ces peintures de l'avenir moins dangereu-

Digitized by Google

ſes à nos ſociétés modernes qu'elles ne l'étoient pour les nations anciennes. Cependant il faut avouer qu'il eſt encore un grand nombre d'eſprits, ou trop foibles, ou trop exaltés, pour qui ces tableaux devroient être voilés. Ils inſpirent à quelques cerveaux plus d'idées noires & miſantropiques que d'idées religieuſes, & leur fanatiſme les rend ſouvent nuiſibles à eux-mêmes & aux autres; c'eſt de-là que ſont venus les égaremens ſi communs dans pluſieurs ſiecles de l'Egliſe & inconnus des anciens. L'homme eſt tellement fait pour ſuivre ſa religion & pour l'aimer qu'il plie ſon humeur & ſon caractere à tout ce qu'elle ordonne; il ſera gai avec une religion gaie, il ſera triſte avec une religion triſte; il lui ſubordonne ſon bonheur & s'en rapporte à elle ſur ce qui l'intéreſſe le plus. La religion eſt faite pour rendre les homme heureux; elle le peut; c'eſt à ſes miniſtres à ſentir qu'ils ſont reſponſables envers Dieu non ſeulement du bonheur futur, mais encore du bonheur préſent des peuples dont ils ont la confiance. Ils doivent ſonger que ſi les anciens ont été trompés ſur leur bonheur préſent, il ſeroit auſſi vicieux

Digitized by Google

de tromper les modernes ſur leur état actuel & ſur leur état futur. Chacun de ces deux états doit avoir ſes juſtes bornes ; ce ſeroit un crime contre le genre humain que de troubler & inquiéter ſans cauſe le bonheur dont il doit jouir ſur la terre.

VIII. Avant de terminer ce chapitre il faut encore dire quelque choſe des fêtes des ſaiſons. Les nations ont toutes célébré la fin & le renouvellement de l'année ; mais l'année, ainſi que le jour & le mois, a des phaſes. Le période annuel ſe diviſe naturellement en quatre autres périodes que l'on nomme ſaiſons ; voilà l'origine des fêtes des ſaiſons. Chaque différente poſition de la terre à l'égard du ſoleil a donné lieu à une inſtruction ſur les viciſſitudes de la nature ; d'ailleurs on a regardé le printemps comme la naiſſance & l'enfance de l'année ; l'été comme ſa jeuneſſe, l'automne comme ſon âge mûr, l'hiver enfin comme ſa vieilleſſe. Le printemps & l'été ont été regardés comme le jour de l'année, l'automne & l'hiver comme ſa nuit ; c'eſt relativement à cette derniere façon d'enviſager les choſes que tant de nations guidées par un eſprit funebre,

Digitized by Google

ont commencé leur année ainſi que leur jour au déclin du ſoleil, c'eſt-à-dire vers l'équinoxe d'automne.

Comme c'eſt avec le progrès des ſaiſons que s'avancent les fruits de l'agriculture, chaque commencement de ſaiſon devenoit pour les hommes un motif de prier & de louer la Divinité ſelon la poſition des climats, & les offrandes ſuivirent la ſaiſon. Au printemps on offroit les prémices, en été on offroit des gerbes, en automne des fruits: en hiver on prioit pour le ſuccès des ſemences & l'on demandoit le retour du ſoleil. Chez des hommes inquiets & troublés par la terreur, comme nous avons vu partout les anciens habitans de la terre, ces uſages étoient accompagnés d'idées lugubres & de craintes. Plutarque nous dit qu'en Egypte à chaque renouvellement de ſaiſon on pleuroit ſur les fruits de la terre. „ On enſevelit Oſiris, dit-il, quand „ on couvre la ſemence; quand elle „ germe, Oſiris reſſuſcite" (21). Ce langage ainſi que les exemples que nous avons rapportés ailleurs prouve que les fêtes d'agriculture & des ſaiſons rappelloient des idées funebres. La plû-

(21) *Plutarch. in Iſide & Oſiride.*

Digitized by Google

part de ces fêtes avoient des motifs triſtes que l'on expliquoit par les fables & les allégories d'Oſiris, d'Adonis, d'Atys, de Bacchus, de Cérès, de Proſerpine, &c. Les opérations de la nature exprimées dans un langage figuré, étoient la ſource de ces fables; le déclin d'une ſaiſon faiſoit célébrer la mort d'Adonis, & le lendemain on célébroit ſon retour à la vie; c'eſt dans le même eſprit qu'on célébroit la naiſſance de quelque Dieu & l'enfantement de quelque Déeſſe comme Iſis ou Latone, &c.

Les anciens ont eu une multitude de fêtes ſorties de l'uſage de ſolemniſer la fin & le retour des ſaiſons; elles ſe ſont multipliées chez eux ſous différentes formes & ſous différens noms, par les variations arrivées dans leurs années, & ſurtout par l'oubli où ils ſont tombés des motifs primitifs; mais je laiſſerai à d'autres le ſoin de parcourir ce champ ſi vaſte & d'examiner ces fêtes en détail. Il ſuffit de rappeller ici que toutes ces ſolemnités avoient un ton lugubre dans quelqu'une de leurs parties; c'étoit, ſuivant Varron, en mémoire de ce que la terre avoit été frappée de ſtérilité que l'on invoquoit dans ces

fêtes Isis, Cybele ou Cérès (22). Horace nous montre que le sacrifice qu'on faisoit à la terre, à Sylvain & aux Génies après la moisson, étoit fait pour rappeller la briéveté de la vie (23). Chez les Siciliens les fêtes d'agriculture & des saisons avoient pour objet de représenter la vie simple & primitive des anciens habitans de la terre. Enfin chez un peuple moderne que l'antiquité de ses usages doit faire placer au rang des anciens, l'Empereur de la Chine sacrifie au temps vrai des deux solstices & des deux équinoxes; ces fêtes sont précédées dans tout l'Empire de trois jours de jeûne pendant lesquels on ne mange ni viande, ni poisson; les tribunaux sont fermés, & toutes les affaires sont suspendues (24).

IX. C'est de ces anciens usages & de cet esprit lugubre qui les a fait naître que procedent chez les Chrétiens Grecs & Ethiopiens les quatre Carêmes qu'ils observent rigoureusement chaque an-

(22) *Apud Augustinum de Civitate Dei. Lib. VII. Cap.* 20.

(23) *Memorem brevis ævi. V. Horatii Epistol. Lib. II. vs.* 144.

(24) Duhalde Hist. de la Chine Tom. III. pc 7. Hist. Génér. des Voyages Tom. VI. p. 34 & 322.

Digitized by Google

née. Il eſt vrai que ces longs jeûnes ne ſont plus placés aux temps aſtronomiques, mais comme ils ont pour objet de ſe préparer aux quatre grandes ſolemnités annuelles, cela doit ſuffire pour nous faire découvrir leur origine.

Nos *Quatre-temps* que quelques-uns regardent comme un uſage nouveau & particulier à l'Egliſe Romaine, ne ſont qu'un uſage renouvellé. Ces jours de jeûne, dans l'eſprit de leur inſtitution, devroient tomber exactement aux veilles des ſolſtices & des équinoxes. Autrefois l'Egliſe fixoit les quatre-temps à la premiere ſemaine de Mars, à la ſeconde de Juin, à la troiſieme de Septembre & à la quatrieme de Décembre (25). Cette diſtribution eſt remarquable par la ſingularité du ſyſtême; il ſemble qu'il eût été plus naturel de ſuivre le ſyſtême aſtronomique: nous nous ſommes plus rapprochés de la nature par les quatre-temps d'automne & d'hiver, qui ſont actuellement fixés près de l'équinoxe & près du ſolſtice; mais nous nous en écartons pour les quatre-temps du printemps & de l'été; car au lieu de les célébrer en Mars & en Juin d'une maniere invariable, ces jeûnes ſont mo-

(25) Gloſſaire de Ducange au mot *Jejunium*.

Digitized by Google

biles, & ſouvent placés vers le milieu de Février & de Mai. Je ne devine point qu'elle peut être la cauſe de cette bizarrerie qui ſeroit très-facile à corriger. Les quatre-temps placés en Mai ne ſont qu'un double emploi du jeûne qui précede la fête cyclique de la S. Jean d'été; les quatre-temps placés en Février devroient ſe perdre dans le carême, qui n'eſt lui-même qu'un des quatre-temps, plus long que les autres à la vérité, parce qu'il prépare au retour du printemps & à celui de l'année Paſchale, ainſi les quatre-temps ne ſont que des carêmes; auſſi les Ethiopiens & les Grecs en font quatre. Notre carême eſt précédé d'un temps que l'on nomme *Carnaval*; c'eſt une ſolemnité célébrée à la maniere dont les Payens célébroient leurs Bacchanales, & qui, comme elles, a eu dans ſon origine des motifs triſtes & lugubres, comme nous l'avons fait voir en beaucoup d'endroits, & qui peu-à-peu s'eſt changée en licence & en diſſolution. Quoique le peuple n'ait jamais entendu parler ni d'Oſiris, ni de Bacchus, ni d'Adonis, il ne laiſſe pas encore de faire les funérailles du *Mardi-Gras*.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Des fêtes lunaires ou du mois, ou des fêtes qui dépendent du cours de la lune. Des Néoménies, ou fêtes de la nouvelle lune, du Sabbat, &c.

I. CHez preſque tous les anciens peuples le cours de la lune a d'abord ſervi à régler l'ordre des fêtes, & dans ce ſens toutes les fêtes de l'année étoient lunaires. J'appelle ici *fêtes lunaires* les quatre ſolemnités du mois primitivement indiquées par les phaſes de la lune. L'année primitive a toujours été compoſée de douze mois, on avoit ſeulement ſoin d'en intercaler un treizieme, tantôt à la troiſieme, tantôt à la cinquieme année, afin de maintenir l'ordre des mois & des fêtes dans les ſaiſons auxquelles ils avoient rapport & dont ils ſe ſeroient écartés ſans cela, par ce moyen on faiſoit toujours enſorte que l'année recommençât avec une nouvelle & une pleine lune; il en étoit

Digitized by Google

de même des saisons autant que la chose étoit praticable. L'année Ecclésiastique & l'année civile des Hébreux étoient fixées par les nouvelles lunes; cependant il falloit que l'une commençât avec le printemps, & l'autre avec l'automne. On voit de même dans Plutarque, les fêtes d'Osiris, d'Isis & d'Horus, quoique fêtes annuelles & solaires, déterminées par les apparitions, les conjonctions & les oppositions, de la lune. Les Chinois commencent leur année à la nouvelle-lune la plus proche du quinzieme degré du Verseau; dès les plus anciens temps c'étoit à la nouvelle lune la plus proche du solstice d'hiver (1). Les Japonois commencent leur année à la nouvelle lune qui précede ou suit le 5 de Février. Avant Mahomet les années & les mois des Arabes étoient solaires, & les mois tomboient toujours dans les mêmes saisons, depuis ce législateur leurs années & leurs mois sont devenus lunaires & parcourent toutes les saisons. Ils supposent la fuite de Mahomet, ou ce qu'ils nomment l'*Hégire*, arrivée le premier du mois de Moharram, quoiqu'elle soit

(1) Mémoires de l'Académie Tom. XVIII. p. 183.

Digitized by Google

arrivée le premier du mois Rabi. L'année actuelle des Mahométans eſt de 354 jours.

Je ne parle point ici de tous les autres peuples. On voit que chez les anciens la lune eſt toujours entrée dans le plan de leur année ſolaire; il leur étoit ſans doute difficile de concilier les mouvemens de ces deux aſtres; auſſi les peuples qui avoient des connoiſſances aſtronomiques étoient perpétuellement occupés à travailler pour maintenir l'ordre ſolaire des fêtes lunaires; & les peuples qui n'eurent que peu ou point d'aſtronomie, comme les Grecs & les Romains pendant un certain temps, tomberent dans la confuſion que nous avons fait remarquer, & leurs fêtes furent dans le plus grand déſordre. C'eſt au peu d'expérience des Occidentaux anciens dans l'aſtronomie qu'il faut attribuer la non-obſervation de la ſemaine, non que ces peuples ne l'aient eue originairement, mais parce que vraiſemblablement s'étant longtemps ſervis de ce cycle incomplet ſans précaution & leurs fêtes s'étant par conſéquent à la fin écartées & du cours de la lune & du cours du ſoleil, ils auront ſuplée à ce défaut par quelques

Digitized by Google

observations particulieres & groſſieres, qui, ſans remédier à l'ancienne confuſion ne firent pas moins perdre de vue l'ancien uſage. On peut remarquer que chez les peuples aſtronomes qui ont conſervé le mieux l'ordre de la ſemaine, cette ſemaine, conſervée comme un ancien uſage, n'entroit plus pour rien dans leurs calculs. Les Chinois chez qui l'on a trouvé une ſemaine dont les jours étoient, comme en Egypte, nommés d'après les ſept planetes, n'en font preſqu'aucun uſage, mais il ſe ſervent du cycle de 15 & de 60 jours. Les Japonois qui obſervent la ſemaine plus réguliérement & qui ne donnent à leurs mois que 28 jours, ſont de très-pauvres aſtronomes. Peut-être eſt-ce le reſpect que les Juifs ont eu pour la ſemaine qui a rendu ce peuple ſi ignorant en aſtronomie; l'imperfection de ce cycle répondoit à l'ignorance des ſociétés naiſſantes, dépourvues de toutes connoiſſances & de toute obſervation.

Des auteurs ont prétendu que tous les anciens peuples ont fait un uſage régulier de la ſemaine; on a fait de gros ouvrages pour le prouver, cependant la choſe eſt encore en problême;

Digitized by Google

il y a lieu de croire que la plûpart des anciens s'étoient déja fort écartés de cet antique uſage, & que ſi depuis la captivité les Juifs en ont été rigides obſervateurs, il n'en avoit peut-être pas été de même ni ſous la Théocratie, ni ſous les Rois; leur penchant pour l'idolâtrie leur fit ſouvent & longtemps négliger leurs Jubilés, leurs Pâques & leurs Sabbats. Il eſt certain que les Juifs ayant enfin été diſperſés, & le Chriſtianiſme né dans leur contrée, s'étant répandu dans tout l'Empire Romain, la ſemaine dut inſenſiblement paſſer en uſage, & l'on commença à s'en ſervir publiquement l'an 150 de notre Ere. On a lieu de croire que la ſemaine étoit beaucoup mieux obſervée en Orient, c'eſt-à-dire chez les Chaldéens, les Aſſyriens, les Egyptiens, les Sabiens, les Arabes, les Indiens & les Perſes; cependant on a des preuves pour & contre, ce qui indique que l'uſage a varié avec les temps; aujourd'hui nos voyageurs ont trouvé la ſemaine connue & plus ou moins obſervée chez tous les peuples d'Aſie où ils ont pénétré.

II. Nous ne conſidérerons point ici les fêtes lunaires du mois ſous l'aſpect

Digitized by Google

vulgaire, mais sous l'aspect primitif de la religion des premiers hommes, c'est-à-dire comme des fêtes dans lesquelles à l'occasion du renouvellement de la lune, de ses déclins & de ses phases, on s'entretenoit toujours d'idées funebres & apocalyptiques, suivies de réjouissances & de jeux. Ainsi il nous importera peu que ces fêtes soient ou non espacées de sept jours en sept jours; nous examinerons l'esprit de la fête, sous tel quantieme qu'elle se trouve, & par l'esprit des usages observés nous jugerons de combien ces fêtes s'écartoient quant à leur position, du principe primitif que cet esprit lui-même nous fera découvrir.

Le mois lunaire a indiqué quatre fêtes dont la premiere a rapport à la nouvelle lune, la seconde à son premier quartier, la troisieme à son plein & la quatrieme à son dernier quartier ou à son déclin. Voilà l'esprit primitif qui avoit placé les fêtes de sept jours en sept jours, ordre dont on s'est plus ou moins écarté à proportion des connoissances que les hommes ont acquises en astronomie, ou du plus ou moins de respect qu'ils ont eu pour l'usage. Mais l'occasion de ces quatre fêtes étoit tellement

Digitized by Google

lement réglée par les phaſes lunaires qu'il y a des peuples qui, ſans s'embarraſſer du cycle de ſept jours, n'en célebrent pas moins les phaſes lunaires aux jours où ces phaſes arrivent. Au Mexique, où l'année étoit compoſée de 18 mois de 20 jours chacun, chaque mois étoit diviſé en quatre parties ou ſemaines de cinq jours, dont le premier étoit une fête réglée (2). Voilà un exemple qui nous montre comment on s'eſt écarté de l'eſprit primitif, même en voulant le ſuivre. Les Siamois au contraire ont dans chaque mois quatre fêtes aux quatre principales phaſes de la lune, celles de la nouvelle & de la pleine lune ſont les plus ſolemnelles. Ce ſont en effet les phaſes que la nature diſtingue d'une façon plus marquée des autres, qui ont toujours été les ſujets de la plus grande ſolemnité chez les peuples anciens & modernes; la nouvelle lune a même obtenu le pas ſur la pleine lune, & pluſieurs n'ont fait aucune attention aux quartiers; ceux qui n'ont ſolemniſé que les deux phaſes principales n'ont eu par mois que deux fêtes eſpacées tantôt de 14 &

(2) Hiſtoire Générale des Voyages Tom. XII p. 530.

Digitized by Google

tantôt de 15 jours. Ceux qui ont célébré les trois premieres phaſes & qui ont négligé la derniere, les ont ordinairement célébrées de ſept en ſept jours; mais la méthode a dû varier pour ceux qui ayant obſervé de ſept en ſept jours les trois premieres phaſes, ont auſſi voulu obſerver la quatrieme au bout de ſept autres jours; en effet il devoit arriver delà que la quatrieme ſemaine devoit être tantôt de 8 & tantôt de 6 jours, c'eſt-à-dire d'une ſemaine de ſept jours intercalée d'un ou de deux jours pour atteindre la nouvelle lune ſuivante. Nous n'avons aucun veſtige de ce dernier uſage, mais il a été d'une néceſſité ſi indiſpenſable chez les peuples qui ont voulu ſe ſervir conſtamment de ſemaines de ſept jours, ſans s'écarter des phaſes lunaires, que malgré le ſilence de l'hiſtoire il faut croire qu'ils ont eu recours à ces intercalations hebdomadaires ſoit tous les mois, ſoit au moins toutes les ſaiſons. C'eſt, ſans doute, la difficulté qu'il y avoit d'ajuſter cette derniere ſemaine qui a fait que la plûpart de nations ont négligé la fête du dernier quartier, & que la plûpart d'entre elles n'ont eu aucune fête depuis la pleine lune juſqu'à

Digitized by Google

la nouvelle. On peut remarquer dans nos Calendriers que les trois premieres phaſes de la lune ſont preſque toujours eſpacées de ſept jours, & que la quatrieme occupe toujours 8 ou 9 jours. Selon Hyde les anciens Perſes ne faiſoient point uſage de la ſemaine; ainſi que les Grecs, ils diviſoient leur mois en trois eſpaces; cependant cet auteur remarque chez eux les veſtiges d'un autre uſage que voici: chaque jour du mois portoit chez les Perſes le nom d'un ange: mais on remarque qu'à certains jours le nom de Dieux étoit joint à celui de l'ange: ces jours étoient le 1, le 8, le 15 & le 23. Hyde a raiſon de les appeller les *ſabbats des Mages*; par où l'on voit que leur mois étoit compoſé de deux ſemaines de ſept jours & de deux autres de huit jours, & que le 1, le 8, le 15 & le 23 étoient les premiers jours de chacune de ces ſemaines; cette diviſion étoit digne d'un peuple éclairé qui étudioit l'aſtronomie, & qui ne ſuivoit pas en aveugle les anciens uſages parce qu'il connoiſſoit le principe du cycle de 7 jours, & il avoit trouvé le moyen d'empêcher que ce cycle n'anticipât ſur les mois (3).

(3) *Hyde de Religione Perſarum. Cap. XIX.*

Digitized by Google

Une seconde raison s'est jointe à cette difficulté du calcul, c'est l'idée qu'il paroît qu'ont eue les peuples sur le temps du décours de la lune qu'ils ont regardé comme un temps funeste & malheureux. Cette idée tenoit au système général & à l'esprit du cyclisme apocalyptique qui avoit infecté les nations. Nous avons dit en parlant du période journalier, qu'après l'heure de midi les Romains ne prenoient plus les augures; ils observoient la même chose par rapport au temps qui suit la pleine lune, qui est comme le midi de cet astre; après les Ides ils ne prenoient plus les augures à cause du décours. La derniere semaine de chaque mois est encore réputée malheureuse à Madagascar. Les Tartares n'aiment à commencer leurs entreprises que le 1 & le 15 des lunes. Au Tonquin on va saluer l'Empereur le 1 & le 15 de la lune. Aristophane dit que le plus abominable des jours est celui de la vieille & de la nouvelle lune, ce qui doit s'entendre, non du jour de la nouvelle lune, qui de son temps étoit universellement reconnue pour une fête de joie, mais de la veille, qui est le dernier jour de la lune précédente. Les derniers

Digitized by Google

jours de la lune ſont encore des jours de crainte pour la plûpart des Juifs, ils jeûnent, un jour ou deux avant ſon retour (4). Les Natchez, peuple ſauvage de la Louiſiane, offrent régulièrement à la lune dans ſon déclin des mêts délicats pour l'engager à revenir. Les Japonois qui célebrent le 1 & le 15 de la lune ne célebrent point ſes quartiers, mais ils célebrent le 28; cependant Kempfer nous dit qu'on fait peu de cas de cette fête, qui n'eſt ſolemnelle que pour les adorateurs d'Amida, que nous avons dit ailleurs être un emblême chronique du Dieu de la fin des temps, & dont les ſectateurs ſont des fanatiques; mais nous allons voir d'une façon plus étendue les uſages funebres qui ont rapport au décours de la lune; nous examinerons la *Néoménie*, dont la ſolemnité mêlée d'idées funebres & gaies comme toutes les autres fêtes, nous préſente des contrariétés qu'on n'a pu comprendre juſqu'ici, faute d'avoir connu l'eſprit lugubre & apocalyptique qui a fait la baſe de toutes les inſtitutions de la premiere antiquité.

(4) Cérém. Relig. Tom. IV & VII. Baſnage. Lib. IV. Chap. 4. Hiſtoire Générale des Voyages. Tom. VII & IX.

Digitized by Google

III. La *Néoménie* ou fête de la nouvelle lune étoit d'un uſage preſque univerſel chez les peuples de l'Amérique. Suivant Coréal, les Moxes vers la nouvelle lune ſortent de leurs villages dès le point du jour, & marchent en ſilence vers une colline voiſine; lorſqu'ils y ſont arrivés ils jettent des cris affreux ſous prétexte d'attendrir le cœur de leurs Divinités; toute la journée ſe paſſe à jeûner & à crier lamentablement; mais auſſitôt que la nuit commence les aſſiſtans ſe livrent à la joie; les prêtres ſe coupent les cheveux, ce qui pour eux eſt un ſigne d'allégreſſe, & s'enivrent au ſon des inſtrumens; le peuple imite leur exemple & paſſe la nuit à danſer, à chanter & à boire; ces extravagances finiſſent ſouvent par des combats dans leſquels ces pauvres inſenſés ſe font des bleſſures cruelles & vont juſqu'à ſe tuer (5). On voit par ce récit que cette fête a deux parties, l'une triſte & inquiete, l'autre joyeuſe & turbulente. Les Mexicains & les Péruviens célébroient auſſi la Néoménie, & les Caraïbes faiſoient ce jour-là un grand bruit & des hurlemens.

En Afrique les habitans du Cap de

(5) Coreal. Voyages Tom. II. p. 362.

Digitized by Google

bonne eſpérance célebrent par des fêtes le renouvellement & le plein de la lune ; la cérémonie dure toute la nuit avec un grand fracas ; & l'on y donne des ſignes de terreur & de joie. Les Negres ſaluent la nouvelle lune dès qu'ils la voyent paroître, & demandent au ciel que leurs richeſſes puiſſent augmenter avec les quartiers de la lune ; cependant ils ceſſent tout travail ce jour-là, & ne permettent point aux étrangers d'entrer chez eux, parce que c'eſt un jour de ſang. Ceux d'Angoy à la nouvelle lune peignent leurs idoles en rouge, ſaluent la lune à genoux, & demandent que leur vie puiſſe ſe renouveller comme elle. Les Caffres ſe font ce jour-là une croix rouge ſur le front, ce qui paroît être un ſigne d'expiation (6). Les femmes d'Angola tournent le dos à la lune, parce qu'elles la regardent comme la cauſe de leurs infirmités périodiques. Au Monomotapa l'Empereur armé court dans ſon palais comme s'il vouloit combattre, enſuite il régale les Seigneurs de ſa Cour avec du bled d'Inde ou du Mahis.

Si nous paſſons en Aſie, nous y

(6) Hiſtoire Générale des Voyages Tom. III. IV & V.

Digitized by Google

trouverons divers usages assez analogues à ceux qui viennent d'être rapportés. Les Mingreliens, quoique Chrétiens, tirent l'épée lorsque la lune paroît, & mettent un genou en terre pour la saluer; cependant ils accusent cet astre de tous les maux qui leur arrivent: c'est d'après ces idées qu'ils restent tous les lundis sans rien faire; ils s'abstiennent même de puiser de l'eau qu'ils croyent infectée ce jour-là. Dans l'isle de Java le peuple pousse des cris de joie à la nouvelle lune: à Bengale elle est reçue par des battemens de mains, des acclamations & danses. Les Bramines Indiens aux nouvelles lunes font sortir des pagodes les statues de quelques-uns de leurs Dieux; tantôt c'est *Vistnou* qui doit détruire le monde, tantôt c'est *Esvara* ou *Isburen* que l'on croit être le même qu'Osiris. Au reste aux Indes les nouvelles & les pleines lunes sont précédées d'un jeûne. A la Chine les nouvelles & les pleines lunes sont consacrées à la mémoire des ancêtres devant les images desquels on allume des cierges: les Bonzes Chinois prient toute la nuit qui les précede. La nouvelle lune arrivée est célébrée par des illuminations & des feux, & quelques-

Digitized by Google

ques-uns courent en furieux avec des torches à la main. Au Japon le premier jour du mois ſe paſſe en félicitations, en viſites & en complimens; le peuple Japonois n'a retenu que la partie gaie de cette fête (7).

IV. Paſſons maintenant aux Romains, Horace dit. „ Si toutes les fois „ que la lune ſe renouvelle vous éleverez „ au ciel vos mains ſuppliantes; ſi vous „ offrez aux Lares de l'encens, des „ fruits & un porc, vos moiſſons, vos „ vignes & vos troupeaux ne ſouffri„ ront aucun mal" (8). Dans le culte des Lares il eſt aiſé de reconnoître celui que les Chinois rendent à leurs ancêtres morts; il nous montre donc que la Néoménie Romaine étoit en partie funebre; & comme aux Saturnales que nous avons fait voir être une fête lugubre & relative aux fins des périodes, on faiſoit une commémoration des Lares, on eſt en droit de regarder ce culte comme apocalyptique. La Néoménie ne ſe célébroit à Rome qu'après avoir vu la lune qui ne peut être apperçue que deux jours après ſon véritable

(7) Cérém. Relig. Tom. V. Kempfer Tom. I. Liv. III. Chap. 3. Lettres édifiantes. T. XIV.
(8) *Horat. Od. Lib. III. Od.* 17.

renouvellement; c'étoit le second Pontife qui ayant observé son renouvellement l'annonçoit au Roi des sacrifices, & après avoir fait ensemble le sacrifice de la Néoménie, ils appelloient le peuple au Capitole & lui annonçoient les Nones suivantes. La femme du Roi Pontife faisoit de son côté le sacrifice d'une truie ou d'une brebis à Junon, à qui toutes les Calendes étoient consacrées. La Néoménie étoit aussi un jour d'assemblée pour le Sénat, tous les Sénateurs alors à la ville étoient obligés de s'y trouver sous peine de payer une amende. Le jour des Calendes étoit réputé malheureux, puisqu'on ne se marioit point ce jour-là; le lendemain étoit plus malheureux encore; d'où l'on voit que la Néoménie Romaine ne présentoit rien moins qu'un aspect riant (9).

Le nom de *Calendes* que les Romains ont donné au premier jour de leur mois, a donné lieu à des disputes; je crois que l'on peut s'en tenir à l'opinion de Macrobe qui dit qu'originairement au lieu de *Kalendæ* on disoit *Kaletæ*, qui dérive du mot Grec Καλεω, j'appel-

(9) *Macrob. Saturnal. Lib. I. Cap. 15. Cicero Epist. ad Atticum. Lib. IV. Epist. 12. Aul. Gell. Lib. V. Cap. 17.*

Digitized by Google

le; ce mot dérive lui-même du Phénicien *Kabal* appeller, convoquer; c'eſt de ce dernier mot qu'eſt formé le nom de *Koheleth*, que porte un livre de la Bible que nous appellons *Eccléſiaſte*. Ainſi le mot *Calendes* ou *Kalendes* ſignifie jour d'aſſemblée ou de convocation.

Chez les Grecs la Néoménie étoit un jour ſacré, il étoit conſacré à tous les Dieux, & ſurtout à Apollon comme l'auteur de la lumiere. On faiſoit des ſacrifices dans la citadelle d'Athenes accompagnés de vœux pour la félicité publique pendant le cours du mois. Les enfans imploroient les Dieux pour leurs peres: l'on plaçoit dans les carrefours des tables couvertes de pains pour les pauvres qui les emportoient, & l'on diſoit qu'Hécate les avoit mangés. Depuis un temps immémorial la populace & ſurtout les femmes étoient dans l'habitude d'aller la nuit hurler dans les carrefours, d'appeller Hécate ſept fois, & de chanter des chanſons lugubres en mémoire des infortunes de Cérès & de Proſerpine; pour connoître l'eſprit de cet uſage, voyons ce que c'étoit qu'*Hécate* (10).

(10) *Meurſius Græcia feriata Lib. V. Ariſtoph. in Plut. Paſoldi Hierologia. Decad.* 7 & 9.

Digitized by Google

Cette Déesse, comme toutes les Divinités du Paganisme, n'avoit pas une généalogie bien décidée ; tantôt elle étoit fille d'*Astérie* ou de la Nuit & du Tartare ou de Latone. Astérie est le même nom qu'*Esther* & que *Saturne*, & signifie, ainsi que *Latone* celle qui est cachée. L'obscurité de ces filiations d'Hécate ne prévient point pour elle ; & quelle que soit la signification de son nom, elle présente quelque chose de funebre. On la représentoit ordinairement ainsi que le chien des enfers, avec trois têtes, dans ses mains elle tenoit un flambeau, un fouet, un glaive & un serpent, ce qui la rapproche encore des trois furies & des trois parques. Cependant le flambeau, le serpent & l'opinion où l'on étoit encore qu'Hécate étoit la lune, nous fait voir que ce monstre étoit un emblême cyclique de l'astre qui porte la lumiere & qui mesure les temps ; aussi disoit-on qu'Hécate présidoit à la naissance, à la vie & à la mort, au ciel, à la terre & aux enfers ; j'ajouterois encore au passé, au présent & au futur. Hécate étoit donc une Divinité cyclique & dès lors une puissance terrible qui menaçoit les hommes de destruction ; aussi

Digitized by Google

les Platoniciens diſoient que cette Déeſſe, ainſi que Pluton & le chien à trois têtes ne repréſentoient que le mauvais principe, que les Perſes nommoient *Arimane*. Au reſte, ſuivant les idées du Paganiſme, c'étoit une Divinité vengereſſe, amie des Euménides, qui tenoit, ſelon Héſiode, le deſtin de la terre & de la mer entre ſes mains. Elle étoit la ſouveraine des Magiciens, des ſonges, des ſpectres, des phantômes & des terreurs; elle préſidoit aux carrefours & aux portes par la même raiſon que Mercure, le conducteur des morts, préſidoit aux chemins, & que tant d'autres Divinités chroniques & cycliques préſidoient aux entrées des villes & des maiſons, le tout fondé ſur ce que la vie n'eſt qu'un paſſage, idée très-conforme au génie primitif de l'antiquité. Le vulgaire ne connoiſſoit cette Divinité que par ſa fable, mais pour les gens d'un autre ordre Hécate avoit des myſteres qu'on célébroit dans l'antre de Zérinthe; ces myſteres avoient, ſelon les apparences, les mêmes objets que les autres ſur leſquels on gardoit pareillement un ſecret inviolable. Enfin dans le langage mythologique Hécate étoit la Reine des morts &

Digitized by Google

des enfers, la même qui sous le nom de *Proserpine* étoit fille de Cérès & femme de Pluton.

C'est en considérant Hécate sous tous ces différens points de vue que l'on peut démêler l'esprit des Néoménies chez les Grecs : on voit qu'elles devroient être essentiellement lugubres; on y réuniſſoit la mémoire des morts ou des ancêtres, ainsi que l'indique le *souper d'Hécate*, qui n'a du être dans l'origine qu'une offrande funéraire que l'on faisoit sur les tombes des morts, auxquels le déclin de la lune faisoit songer comme à la fin de toutes choses. Cependant ce qui avoit rapport à la nouvelle lune ne devoit point être aussi funebre ; puisque le culte s'adressoit alors à tous les Dieux, & surtout au pere du jour, cette partie de la fête devoit être consacrée à la joie; mais chez les Payens l'ignorance des motifs faisoit confondre tous les usages des fêtes & en a fait un chaos qui est presque devenu impénétrable.

En Phénicie la Néoménie avoit été célébrée de la même maniere que l'on vit ensuite en Grece. On dressoit des tables sur les terrasses des maisons, aux portes, aux vestibules & aux carre-

Digitized by Google

fours ; il eſt vrai que ce n'étoit pas pour Hécate, mais en l'honneur d'*Aſtarté* (11), la triſte épouſe d'Adonis. Si les noms ſont différens leur légende eſt également funebre, & les cérémonies de la Néoménie étoient lugubres & cruelles ; s'il en faut croire les commentateurs c'étoit ſurtout à cette fête qu'en Phénicie on offroit des enfans à Moloch, ſoit en les jettant dans le feu, ſoit en les y faiſant paſſer pour les purifier. En effet il y a lieu de croire que les Néoménies comme toutes les autres fêtes de renouvellement & de déclin, avoient les feux que nous avons vu allumer aux veillées funebres ; l'on ſe ſervoit de ces feux pour ſe purifier & ſe régénérer avec la nouvelle lune ; c'étoit-là le motif original de ces cérémonies devenues folles ou cruelles par l'oubli ou par l'abus des motifs. Le Concile de Conſtantinople *in trullo Canon* 65, cenſure les Chrétiens qui, allumant des feux à la nouvelle lune devant leurs maiſons, ſautoient & paſ-

(11) Le Nom d'*Aſtarté* reſſemble ſi fort à celui d'*Aſtérie* mere d'*Hécate*, & à celui de *Saturne* dont la racine eſt *Satbar*, cacher, qu'on doit regarder cette Déeſſe comme une Divinité chronique.

Digitized by Google

ſoient par deſſus. Les Juifs avoient eu cet uſage qu'ils avoient emprunté des nations Payennes, & dont l'antiquité prouve aſſez l'univerſalité.

V. La Néoménie étoit une des plus grandes fêtes des Hébreux; on le voit par le ſacrifice que leur loi les obligeoit de faire ce jour-là; il étoit le même que celui de la Pâque, & par conſéquent plus ſolemnel que celui des ſabbats ordinaires. Le Pſeaume 80 préſente la Néoménie comme une très-grande ſolemnité deſtinée à la joie, aux actions de grace en mémoire de la délivrance de l'Egypte & des maux éprouvés dans le déſert, & de l'abondance que Dieu accorda à ſon peuple. La loi ordonne de ſonner de la trompette aux premiers jours des mois, pour que Dieu ſe ſouvienne de ſon peuple; & tout ce que dit le Roi prophête annonce la gaité & ne préſente aucuns des uſages lugubres que nous avons vu pratiquer aux autres peuples à la Néoménie. Les Juifs d'aujourd'hui ſe préparent à la nouvelle lune par le jeûne; les femmes ceſſent tout travail parce que cette fête les regarde plus particuliérement: que les hommes qui vaquent à leurs occupations ordinaires;

Digitized by Google

ceux-ci vont cependant à la Synagogue où l'on chante les Pſeaumes 112 & 117 qui ſont des cantiques de louange en mémoire de la ſortie d'Egypte. Ils donnent aux temps de la nouvelle lune la préférence pour célébrer leurs mariages (12). La gaieté que l'on voit régner dans les Néoménies des anciens Hébreux, vient peut-être de la réforme que leur Légiſlateur a cru devoir mettre dans les uſages antérieurs dont il eut ſoin de cacher les motifs. Cependant dans le jeûne préparatoire des Juifs & dans les commémorations qu'ils font aux nouvelles lunes des maux dont leurs peres ont été affligés, on peut encore retrouver des traces de cet eſprit de triſteſſe qui s'eſt identifié avec toutes les fêtes des nations. Les femmes Juives ne regardent la Néoménie comme leur fête que parce qu'*Hécate* avoit été chez leurs meres la patrone des femmes, comme chez les nations payennes. D'ailleurs la commémoration que les Juifs font du Roi David

(12) V. Nombres Chap. X. vs. 10. XXVIII. vs. 11 & 19. Paralip. Liv. I. 23. vs. 31. & Liv. II. 8. vs. 13. Liv. des Rois I. 20. vs. 24. IV. Chap. 4. vs. 23. Cérém. relig. Tom. I & II. Léon de Modene Liv. III. Chap. 22.

Digitized by Google

en ce jour pourroit être fondée ſur les mêmes motifs qui faiſoient que chez les Grecs Apollon préſidoit à cette fête. Dans la mythologie des Rabbins le grand Roi d'Iſraël tient lieu d'Apollon ; ainſi que ce Dieu, David étoit berger, jeune, blond, prophête & muſicien, & avoit triomphé d'un géant & de ſes ennemis.

Quoiqu'il en ſoit, je ne releverai point ici l'erreur de ceux qui prétendent que les nations payennes ont emprunté des Hébreux l'uſage de célébrer la Néoménie ; cet uſage devoit être antérieur à la Légiſlation de Moïſe ; les Néoménies des Juifs avoient même un caractere qui décele qu'elles étoient dérivées d'une Légiſlation qui n'avoit fait que changer & réformer celle qui étoit plus ancienne & plus univerſelle, & qui dépendoit d'une religion primitive que ſon ancienneté avoit fait oublier & méconnoître même dans l'antiquité la plus réculée.

VI. La fête de la ſeconde phaſe de la lune, c'eſt-à-dire de ſon premier quartier, devoit arriver, ſelon l'ordre naturel, le 8 du mois, & commencer une nouvelle ſemaine ; celle-ci finiſſant avec le 14e. jour, veille de la pleine lu-

Digitized by Google

ne, auroit, ainſi que la premiere, contenu un jour de fête ſuivi de ſix jours de travail. Cet ordre néanmoins a été interverti de différentes manieres, comme nous allons le remarquer, ſuivant que les peuples ſe ſont plus ou moins écartés des regles primitives, ſoit parce qu'ils en ignoroient l'eſprit, ſoit parce qu'ils l'ont corrompu.

(13) Romulus, ſuivant Macrobe, guerrier peu inſtruit dans l'aſtronomie, avoit réglé chez les Romains que le mois commenceroit du jour où l'on appercevoit la nouvelle lune, mais comme elle ne ſe découvre point dès le premier jour, & comme divers accidens peuvent même empêcher de la voir de pluſieurs jours, les mois étoient tantôt plus longs, tantôt plus courts, parce qu'on les commençoit plus ou moins tard; ainſi la Néoménie étoit, pour ainſi dire, une fête mobile dans le mois, auſſi bien que les Ides & les Nones qui en dépendoient. Telle a été, ſans doute chez les Romains, ainſi que chez bien d'autres peuples avant eux, la cauſe du dérangement que nous voyons dans leurs autres fêtes lunaires; en effet cette façon d'obſerver le retour

(13) *Macrob Saturnal. Lib. I. Cap. 15.*

Digitized by Google

de la lune a été presque universelle ; ceux qui vouloient observer l'ordre septénaire & séparer leurs fêtes par six jours, ne voyoient plus tomber leurs solemnités aux jours des phases, mais un ou deux jours plus tard ; ce fut le cas des Hébreux & de presque tous les anciens peuples de l'Orient ; ceux qui voulurent remédier à cet inconvénient ne conserverent plus exactement leurs semaines, ce fut le cas de tous les anciens peuples de l'Occident.

Chez les Romains le jour des Nones qui dans son origine n'avoit pu être que le jour du premier quartier, & le premier jour de la seconde semaine du mois, c'est-à-dire qui auroit du arriver le huitieme jour du mois lunaire, arrivoit tantôt le 5 & tantôt le 7 du mois Kalendaire, ensorte qu'ayant perdu de vue le plan du calcul primitif, on ne peut point mettre les Romains au nombre de ceux qui ont observé la semaine. Cependant si l'on fait attention que la Néoménie Kalendaire se célébroit chez les Romains plusieurs jours après la Néoménie lunaire ou véritable, les Nones étant placées tantôt au 5 & tantôt au 7 du mois Kalendaire, on doit entrevoir que l'on a originaire-

Digitized by Google

ment cherché par cette variation & par cette abréviation de la premiere ſemaine du mois, à les placer ſous le 8 du mois lunaire, où ces noms devoient naturellement tomber ſelon l'eſprit de leur inſtitution. Mais il faut convenir que les Romains n'allerent point juſqu'à ſoupçonner que leurs ancêtres euſſent eu des vues de précaution dans ce calcul, les Nones ſe trouvant chez eux toujours antidatées, il arriva que leur ſeconde ſemaine fut augmentée d'autant que leur premiere étoit racourcie; ils n'en regarderent pas moins les Nones comme le renouvellement d'un autre cycle, mais ce cycle au lieu d'être de ſept jours étoit de huit, & comme par un autre abus ils y comprirent auſſi le jour des Ides ils l'appelloient cycle de neuf jours, ou *Nones*, c'eſt-à-dire neuvaine.

Au reſte le jour des Nones étoit beaucoup moins ſolemnel que celui des Kalendes ou des Ides; ces deux jours étoient des *féries* & les Nones n'en étoient point; on n'offroit ce jour-là aucun ſacrifice aux Dieux; c'étoit le jour où les gens de la campagne venoient à la ville pour apprendre du Roi Pontife quelles ſeroient les féries

Digitized by Google

du reſte du mois, & ce qu'ils avoient à faire ; ils ſe retiroient enſuite chez eux, & ne vendoient rien à Rome ce jour-là qui étoit réputé très-funeſte. On pourroit cependant mettre en problême ſi ce jour étoit heureux ou malheureux pour les premiers Romains ; il ſemble dans Macrobe qu'originairement les Nones avoient été un jour de joie pour le peuple, mais par la ſuite ce jour préſentoit un aſpect aſſez triſte, puiſqu'on n'oſoit ni ſe marier, ni tenir de marché, ni aſſembler le peuple ; cependant ce jour-là chez les Romains des derniers temps n'étoit point réputé malheureux, c'étoit ſeulement le lendemain, c'eſt-à-dire le 6 ou le 8 du mois qui étoit réputé noir & abominable. Il ne falloit y rien entreprendre, pas même des ſacrifices ou des funérailles, ni nommer les noms de *Janus* ou de *Jupiter*. Comme on avoit la même ſuperſtition pour le lendemain des Kalendes & des Ides, il n'eſt pas facile de rendre raiſon de ces bizarreries : cependant il paroît que ces idées étoient provenues du dérangement du cycle hebdomadaire & de ſes fêtes, puiſqu'on ne pouvoit point dans un jour abominable nommer Janus, qui

Digitized by Google

eſt le Dieu de l'ouverture des périodes; c'eſt, ſuivant les apparences, que les jours réputés malheureux par la ſuite n'avoient été originairement que les derniers jours des cycles & des périodes, qui ayant été altérés, tronqués, allongés ou racourcis, en un mot bouleverſés, le jour funebre au lieu de ſe trouver la veille de la fête cyclique, aura été porté au lendemain & quelquefois au jour de la fête même. Dès que les peuples n'ont plus connu l'eſprit de la diſpoſition de leurs féries, ils n'ont pû que les déranger & les pervertir de plus en plus; ils agiſſoient toujours en aveugles, & ne rencontroient juſte que par une eſpece de hazard.

C'étoit, par exemple, une opinion reçue chez les Romains, que le ſeptieme jour étoit noir, funebre & ſemblable au lendemain des Kalendes, des Nones & des Ides; ces jours n'arrivoient cependant tantôt que le 2, le 6 & le 14 du mois, & tantôt que le 2, le 8 & le 16. D'où pouvoit venir cette opinion qui n'avoit aucun rapport à la diſpoſition du calendrier Romain? Il faut ſans doute que cette opinion eût rapport à la diſpoſition primitive des

Digitized by Google

anciens calendriers dans lesquels les cycles des mois lunaires avoient été exactement de sept jours; en effet alors la Néoménie avoit été le premier jour de la premiere semaine, & le septieme en avoit été le dernier; le huitieme jour ensuite avoit de même été la férie de la seconde semaine, & le 14 du mois en avoit été le septieme, disposition dans laquelle ce devoit être nécessairement le 7, le 14, le 21 & le 28 qui, comme fins des périodes avoient du être les jours funebres de la premiere & de la seconde semaine. Voilà, peut-être, la véritable source de toutes les idées tristes & apocalyptiques que presque toutes les nations se sont en tout temps formées du nombre *sept*. Le septieme jour étoit celui qui mettoit fin au cycle de la semaine; on s'imagina que ce seroit aussi ce nombre de sept multiplié par certains termes qui mettroit fin au monde. Ainsi le septieme jour devint un jour religieux mais triste pendant lequel on s'inquiétoit sur la semaine suivante, comme on s'étoit inquiété sur le retour de la Néoménie, & comme nous avons vu qu'on s'inquiétoit sur le retour de tous les périodes & même du période journalier. Une

Digitized by Google

Une preuve que le ſeptieme jour avoit été dans les premiers temps un jour de fin de période, c'eſt que les hommes ſont preſqu'unanimement convenus de donner aux ſept jours de la ſemaine les noms des aſtres & des planetes; ils ont donné aux deux premiers jours le nom des deux plus grands luminaires des cieux. Le premier fut celui du Soleil & c'eſt ſans doute la raiſon pourquoi la Néoménie étoit auſſi conſacrée à Apollon. Le ſecond eut le nom de la Lune, & le ſeptieme obtint celui de Saturne qui eſt la plus ſombre & la plus éloignée des planetes. Une nouvelle preuve encore c'eſt que la fin de l'année ſolaire étoit auſſi ſous les auſpices de Saturne, & l'on avoit de la derniere ſemaine de l'année à laquelle il préſidoit, c'eſt-à-dire des ſept jours des Saturnales, la même idée ſiniſtre que l'on avoit du ſeptieme & dernier jour de chaque ſemaine qui lui étoit conſacré.

Il ne faut pas croire que ce ſoient les qualités aſtrologiques de Saturne qui toutes paſſoient pour fâcheuſes, qui ont rendu le ſeptieme jour ſi haïſſable aux Romains & ſi redoutable à tous les apocalyptiques, c'eſt au contraire

Digitized by Google

parce que ce jour-là étoit lui-même triſte & funebre dans les premiers temps que la planete qu'on y a fait préſider par la ſuite eſt devenue odieuſe; le jour avoit été odieux avant elle. L'on doit faire les mêmes raiſonnemens ſur les vices & les vertus des autres planetes qui n'ont été dans l'origine que les vices & les vertus des jours. C'eſt parce qu'on faiſoit la guerre le troiſieme jour que la planete qui préſidoit à ce jour eſt devenue la planete de la guerre. C'eſt parce qu'on faiſoit des échanges le quatrieme jour que Mercure eſt devenu le Dieu des marchands; &c.

Le peuple Romain, malgré le dérangement arrivé dans ſon calendrier, & les divers changemens que la Légiſlation y introduiſit, avoit donc conſervé une des opinions des premiers âges, enſorte que ſoit que le lendemain funeſte des Nones arrivât le 6 ou le 9, les ſuperſtitieux qui n'avoient pu oublier que le ſeptieme jour avoit été funeſte & abominable, & qui le tenoient encore pour tel, devoient être deux jours ſans rien faire, lorſque les Nones étoient indiquées pour le cinq. On appelloit à Rome ce jour *ater*,

Digitized by Google

inominalis, *inauſpicatus*; auſſi n'entreprenoit-on rien, & le culte des Dieux demeuroit ſuſpendu, repos qui par la ſuite donna lieu à la débauche, non dans la vue de célébrer une fête, mais pour ſe diſtraire des idées lugubres que l'on croyoit y voir. Ceci peut être appliqué aux Saturnales où l'on tenoit la même conduite relativement à la fin de l'année ſolaire que l'on tenoit à la fin de chaque ſemaine; de-là ce contraſte de diſſolution dans des jours réputés malheureux & funeſtes.

Il réſulte de l'examen que nous venons de faire des Nones chez les Romains, qu'elles auroient du toujours arriver le huit des mois, & être un jour de louanges envers les Dieux, parce qu'elles commençoient un nouveau période de jours; ce devoit être non le lendemain des Nones, mais la veille ou le ſeptieme jour qui devoit être ſiniſtre, d'après l'eſprit primitif qui ne s'étoit point entiérement effacé de l'eſprit du peuple, malgré les changemens introduits dans le calendrier.

VII. Les Grecs avoient ſur le ſeptieme jour des idées totalement oppoſées à celles des Romains. *Apollon*, dit Eſchyle, *a choiſi les ſept jours.* On

Digitized by Google

prétendoit que ce Dieu étoit né le 7 de Thargelion; c'étoit ce jour-là qu'on célébroit sa fête à Athenes, dans laquelle les jeunes gens chantoient des hymnes en son honneur en portant des branches de laurier; c'étoit le seul jour dans l'année où ce Dieu se manifestoit aux hommes par des oracles. Le septieme de chaque mois lui étoit consacré; d'où l'on voit que les Grecs regardoient le septieme jour du mois comme un jour heureux & consacré à la joie (14). A Sparte on faisoit aussi des sacrifices à Apollon le premier & le septieme de chaque mois. Malgré cette gaieté des Athéniens aux Thargélies ou fêtes de la naissance d'Apollon, rien dans l'origine n'avoit été plus triste & plus révoltant que la maniere dont leurs ancêtres les avoient célébrées. En effet la veille on expioit la ville en immolant un homme & une femme qu'on avoit nourris à ce dessein aux dépens du public; ces victimes parées & ornées portoient en leurs mains du fromage, le pain appellé *maza*, & des figues seches. On les insultoit d'abord

(14) *Æschil. Thebaid. v.* 806. *Fasoldi Hierologia Decad. III. fest.* 9. *Meursii Græcia feriata Lib. III. Herodot. Lib. VI.*

Digitized by Google

en leur jettant ſept fois des oignons & des figues ſauvages & en leur donnant ſept fois des ſoufflets; puis on les brûloit & on jettoit leurs cendres à la mer pour appaiſer Neptune, comme ſi la ville étoit menacée de quelque grand danger; ce fut toujours la terreur qui fit faire ces affreux ſacrifices. Cette horrible cérémonie ſe faiſoit au ſon des flûtes; les enfans portoient en l'honneur du ſoleil & des heures des rameaux d'olivier entourés de laine, auxquels étoient ſuſpendus différens fruits & des légumes de toute eſpece. La fête ſe terminoit par des jeux dont le vainqueur conſacroit un trépied à Apollon (15).

Quoi qu'il en ſoit, Héſiode parlant des jours heureux & malheureux, met

(15) *V. Meurſii Græcia feriata Lib. IV. Faſoldi Hierologia. Decad. VII. feſt* 5. Les *Pyanepſies* ſe célébroient 7 mois après les *Thargélies*, comme chez les Juifs la fête des Tabernacles ſe célébroit 7 mois après celle de Pâque. Les *Pyanepſies* étoient célébrées en l'honneur d'Apollon: on y cuiſoit des féves & des légumes en mémoire de Théſée & de ſes compagnons, qui vécut miſérablement le jour qu'il ſe ſauva de l'Iſle de Crete. On attachoit aux portes des maiſons un rameau d'olivier, pour écarter la famine. *V. J. Meurſii, &c. Lib. V. & Faſoldi, &c. feſt.* 6.

Digitized by Google

le 1, le 7 & le 14 au nombre des premiers, il les appelle *sacrés* (ἱερον), titre qu'Homere a auſſi donné au ſeptieme jour. Il n'eſt pas difficile d'entrevoir que c'eſt l'inſtitution de la ſemaine qui a donné lieu à l'opinion qu'Apollon préſidoit au nombre ſept. Mais pourquoi ce Dieu (qui devoit préſider au renouvellement des ſemaines, puiſqu'il avoit préſidé à la Néoménie, & puiſqu'il préſidoit à l'ouverture de l'année vernale ou ſolſticiale & puiſqu'il préſidoit à l'ouverture du jour & de tous les périodes), pourquoi, dis-je, ce Dieu préſidoit-il chez les Grecs aux derniers jours des deux premieres ſemaines du mois ? En effet ce n'eſt ni au 7 ni au 14, mais au 8 & au 15 qu'elles commencent avec l'apparition du premier quartier & de la pleine lune. Il y a eu certainement quelque altération dans la façon dont les anciens Grecs ont compté leurs ſemaines, qui leur a fait antidater d'un jour ; chez tous les peuples anciens & modernes c'eſt encore Apollon ou le ſoleil qui préſide au ſeptieme jour, il donne ſon nom non pas au ſeptieme jour mais au premier de la ſemaine qui dans l'ordre du mois n'arrive jamais que

Digitized by Google

le 1, le 8 & le 15. On pourroit donner une raiſon aſſez naturelle de cette erreur; c'eſt que les Grecs ne célébrant leurs Néoménies que lorſque la nouvelle lune étoit viſible, la célébroient un jour trop tard, enſorte qu'obligés de racourcir leur premiere ſemaine pour que la ſeconde & la troiſieme commençaſſent au jour du premier quartier & de la pleine lune, c'eſt-à-dire le 8 & le 15 du vrai mois lunaire, il arriva parlà que le jour du ſoleil ou le jour heureux ſe trouva placé le 7 & le 14 de leur mois vulgaire, d'où l'on a imaginé enſuite qu'il préſidoit au ſeptieme jour, ce qui eſt contradictoire avec toutes les idées des nations.

Nous donnerons encore de cet écart des Grecs une raiſon plus profonde, qu'il eſt néceſſaire de connoître à cauſe des erreurs de pluſieurs autres peuples. C'eſt une choſe connue que tous les anciens peuples ont commencé leur jour le ſoir pour le terminer à un autre ſoir; nous en avons vu la raiſon dans le caractere funebre & mélancolique des premiers hommes; ils s'affligeoient au déclin du jour & s'entretenoient alors d'idées religieuſes qui ont donné lieu à toutes les ſolemnités cycliques & pé-

Digitized by Google

riodiques de commencer le ſoir par des larmes, & de le terminer le lendemain par des réjouiſſances, enſorte que le jour eccléſiaſtique commençant le ſoir & ſe terminant le ſoir ſuivant, les jours civils ont été comptés de même; ainſi les uns & les autres ont été moins un jour naturel qu'un compoſé de deux jours, dont la ſeconde partie du premier faiſoit le commencement & dont la premiere partie du ſecond faiſoit la fin. C'eſt par cette diviſion des jours qu'on voit chez les Romains des fêtes qui n'occupoient plus que la moitié d'un jour & ſurtout celle du matin: cette portion de fête avoit dans ſon origine fait portion d'une fête complette qui avoit commencé la veille au ſoir, mais cette premiere partie avoit peut-être été anéantie parce qu'elle étoit funebre.

Dans les premiers temps où le caractere mélancolique & religieux des premiers hommes les diſpoſoit bien plus aux larmes & à la triſteſſe qu'aux plaiſirs & à la gaieté, & où chaque fin de cycle ou de jour leur faiſoit deſirer qu'elle fût celle de leurs maux & de leur vie, dans de telles diſpoſitions, dis-je, il paroît que la premiere partie de la fête

Digitized by Google

fête d'un cycle quelconque, c'eſt-à-dire la partie funebre, qui arrivoit la veille du véritable jour du cycle, devoit être la partie la plus remarquable de la ſolemnité; il falloit commencer par pleurer, & les hommes étoient alors très-diſpoſés à le faire, enſorte que chez de tels hommes cette veille étant devenue la partie la plus ſolemnelle de la fête du cycle, aura inſenſiblement rétrogradé d'un jour, ſoit pour être toute entiere conſacrée aux larmes tant que les hommes y ont été diſpoſés, ſoit pour être toute entiere conſacrée à la joie, lorſque le caractère des hommes fut changé à l'aide du temps qui calme les plus grands chagrins, ou à l'aide des Légiſlations plus intelligentes qui ont mieux aimé rendre les hommes moins religieux mais plus tranquilles, plus gais & plus heureux. Cette rétrogradation des fêtes occaſionnée parce qu'elles ont été originairement compoſées de deux jours, eſt viſible, & nous en avons des exemples très-frappans.

VIII. On diſoit communément chez les Juifs que la Pâque (qui eſt une ſolemnité dont le temps eſt déterminé par la pleine lune la plus proche de l'équinoxe vernal, c'eſt-à-dire par le

Digitized by Google

15 du nouveau mois) arrivoit le 14. *Le 14, disoit-on, est le jour de la Pâque ; la Pâque se fera le quatorzieme jour ;* mais comme cette Pâque ne commençoit qu'après le soleil couché, c'est-à-dire la nuit du 14 au 15, elle n'appartenoit point à ce quatorzieme jour mais au quinzieme, vu que la loi ordonnoit de célébrer les fêtes d'un soir à un autre (16). Il y avoit donc à l'occasion de cette fête une façon de parler vulgaire, qui n'étoit pas selon l'esprit de son institution, quoique la fête se célébrât suivant cet esprit, au moins chez les Juifs. Mais ce langage vulgaire a pu induire en erreur une infinité d'autres peuples qui ont parlé de même & qui ensuite ont agi en conséquence. Les Hébreux après avoir dit que la Pâque seroit au quatorzieme jour, disoient eux-mêmes que le quinzieme suivant étoit la fête solemnelle des Azimes du Seigneur (17). Ce lan-

(16) Lévitique Chap. XXIII. vs. 32.

(17) Ibid. vs. 6. Exod. II. vs. 18. Il est bon d'observer ici que chez les Hébreux la fête des Tabernacles fixée au 15 de Thisri paroît avoir eu rapport à l'équinoxe d'automne, comme celle de Pâque à l'Equinoxe du printemps. Le langage de l'écriture au sujet de la Pâque & de la fête des Tabernacles a des dif-

Digitized by Google

gage feroit préſumer que cette fête étoit différente de la Pâque & occupoit un autre jour, cependant elle étoit la même ; c'étoit le quinze qu'on immoloit l'agneau & qu'on mangeoit le pain azime que l'on devoit manger pendant ſept jours. C'eſt par l'abus d'un ſemblable langage que chez les Grecs le 7 & le 14 du mois étoient devenus des jours ſacrés au lieu du 8 & du 15. On doit préſumer que dès avant la Légiſlation de Moïſe les Orientaux étoient déja tombés dans une er-

férences qu'il eſt à propos de remarquer. On ſe préparoit à la Pâque le dixieme jour de Niſan, & l'on ſe préparoit à la fête des Tabernacles le dixieme de Thiſri ; la Bible dit que la Pâque commencera le *quatorze* & durera ſept jours ; nous avons vu que ce langage vulgaire déſigne que la fête durera le 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21 ; mais au ſujet de la fête des Tabernacles elle dit que cette fête ſera le *quinze* & durera pendant ſept jours. On peut ici demander ſi en cela la Bible a ſuivi le langage vulgaire, & ſi la fête des Tabernacles a occupé le 16, le 17, 18, 19, 20, 21 & 22, ce qui n'eſt pas vraiſemblable, quoique les Juifs ayent du la célébrer ainſi, s'ils ont pris à la lettre l'ordonnance de la loi ; ou bien Moïſe auroit-il pris un autre langage dans le Lévitique que dans l'Exode ? quelque ſingulier que cela ſoit, il paroît que c'eſt pourtant la vérité. *V. Lévitique Chap. XXIII. vs.* 34.

Digitized by Google

reur de calcul ſemblable à l'égard de la fête du renouvellement de la ſemaine, puiſque dans la loi de ce prophete le Sabbat qui eſt la fête de la création du monde, & qui, à toutes ſortes de titres, eſt une fête de naiſſance, de renouvellement & de joie, ſoit par rapport au monde, ſoit par rapport au temps & à Dieu même, s'eſt trouvé par une eſpece de contre-ſens placé à la fin du cycle de la ſemaine, c'eſt-à-dire au ſeptieme jour, au lieu d'être placé au premier des ſept jours. Cette premiere rétrogradation du huitieme jour au ſeptieme, occaſionnée viſiblement par l'ancien uſage de commencer la fête d'un cycle nouveau dès la veille de ce cycle, a conduit enſuite à un autre uſage. Comme les Hébreux & ceux des Orientaux qui comme eux ont célébré une fête le ſeptieme jour de la ſemaine, en conſervant d'ailleurs l'ancien uſage de commencer leurs fêtes par le ſoir de leur veille, l'ont commencé le ſoir du ſixieme jour, ce ſixieme jour eſt devenu lui-même pour certains peuples le jour même de la fête; voilà pourquoi aujourd'hui les Arabes, les Turcs & les Perſans ont leur jour religieux au ſixieme jour de la ſemaine.

Digitized by Google

Il eſt vrai que malgré ces mépriſes les fêtes hebdomadaires de ces différens peuples n'en ont pas moins été eſpacées de ſept en ſept jours, & ſéparées les unes des autres par ſix jours non fériés. Dans le fond il importe peu pour l'obſervation de la ſemaine de la commencer par un jour ou par un autre, pourvu que le premier terme une fois donné ſoit exactement ſuivi; il importoit aſſurément très-peu à Moïſe que le Sabbat fût le jour d'Apollon, ou le jour de Saturne, ou celui de Vénus; ce grand Légiſlateur étoit fort au deſſus de la terreur & de la ſuperſtition qui donnoit la préférence à un jour ſur un autre; mais nous parlons ici de l'ordre hebdomadaire. Selon l'eſprit de la légiſlation primitive on ne peut nier que ce ne ſoit elle qui en ait donné le premier terme, & comme elle a laiſſé des traces de ſes inſtitutions qui ne ſont point encore effacées; comme les ſept jours de la ſemaine portent encore le nom des planetes; enfin comme ces noms ſont encore placés dans leur ordre primitif, qui eſt un ordre naturel; c'eſt d'après ces anciens titres que nous diſons ici que les fêtes hebdomadaires des Mu-

Digitized by Google

sulmans placées au jour de Vénus ou au sixieme jour, sont des fêtes déplacées & qu'il y a un semblable dérangement chez les Juifs qui solemnisent la création au jour de Saturne ou au septieme jour ; ils sont en cela tombés dans la même mépriſe que les Grecs qui consacroient aussi ce jour à Apollon comme l'auteur de la lumiere, tandis que les Romains au contraire, qui redoutoient le septieme jour, avoient mieux conservé dans leur superstition l'esprit des institutions & des traditions primitives.

Il falloit qu'il y eût chaque semaine une fête qui revint de sept jours en sept jours ; voilà ce que presque toutes les nations ont connu ; mais étoit-ce le premier ou le dernier de la semaine qu'il falloit célébrer ? C'est ce qui devint un problême dès qu'on eut oublié l'esprit de la liturgie primitive ; les nations auroient pu cependant se tirer de l'incertitude par quelques réflexions très-simples. Il n'est point douteux, par exemple, que le jour le plus solemnel d'un période quelconque est celui de son renouvellement, soit parce qu'il rappelle la création du monde ou un commencement, soit parce que l'homme ne

Digitized by Google

peut ſe refuſer à la joie lorſqu'il voit renaître une année, un mois, un ſiecle, &c. dans leſquels il eſt porté à ſe promettre d'être heureux. Les Hottentots appellent leurs fêtes *changement pour le mieux*. Ceux-même qui ſont malheureux eſperent que le période qu'ils vont commencer leur ſera plus favorable. Ces ſentimens qui ſont auſſi naturels qu'univerſels, auroient du décider en faveur du premier jour de la ſemaine & ramener les hommes au point dont ils s'étoient peu-à-peu écartés: mais, dira-t-on, comment retrouver le premier jour lorſqu'on l'a perdu de vue? Ce ſera 1°. en le cherchant dans les noms aſtronomiques des jours de la ſemaine; la prééminence du jour conſacré à un aſtre auſſi frappant que le Soleil ſur celui de Saturne ou de Vénus, ramene tout naturellement à la plus ancienne liturgie & vraiſemblablement à la premiere depuis le renouvellement du monde. 2°. Ce ſera en cherchant dans les obſervations ſur le cours des aſtres, des ſignaux communs propres à réunir tous les peuples de la terre pour louer Dieu au même jour & au même inſtant d'une voix unanime & univerſelle. 3°. Enfin ce ſera en remarquant la poſition

Digitized by Google

des principales solemnités.

Je suppose que les Hébreux eussent desiré de s'instruire sur l'ordre véritable qu'ils devoient donner à leurs fêtes hebdomadaires, lorsqu'elles se dérangeoient, ce qui devoit souvent arriver pour eux; alors il leur eût suffi de remarquer que la fête de Pâque qui comprenoit sept jours dont le premier étoit le plus solemnel, avoit du dans son origine tomber dans une semaine exacte; que cette Pâque arrivant le 15 & se terminant avec le 21, la semaine précédente avoit du commencer le 8 d'un mois, & que ce jour avoit du être une férie; qu'au-delà en remontant encore de sept jours on tomboit dans la premiere semaine du mois & de l'année Ecclésiastique, & que le premier jour de cette semaine du premier mois de cette année avoit été une férie qui avoit concouru avec la Néoménie; & qu'ainsi c'étoit la lune & ses phases qui devoient être le signal de toutes leurs solemnités, soit majeures, soit mineures. Mais nous parlerons bientôt de la solemnité hebdomadaire des Hébreux.

IX. Revenons encore aux Grecs. Si le septieme jour étoit consacré à Apollon, le huitieme jour du mois, c'est-à-

Digitized by Google

dire le premier de la ſeconde ſemaine n'étoit point reſté ſans diſtinction. A Athenes tous les huitiemes du mois l'on faiſoit mémoire de Théſée, ſoit à cauſe de ſon retour de Crete, ſoit parce qu'il avoit réuni & policé les Athéniens diſperſés & ſauvages. Ce jour-là on faiſoit des feſtins en mémoire d'une ancienne diſette; on ſe faiſoit des préſens & l'on donnoit des aumônes aux pauvres. Le ſacrifice de Théſée ſe nommoit Ογδοον, ou ſacrifice du huitieme jour (18). Comme cette commémoration de Théſée ſe confondoit avec le culte d'Apollon à la fête de Pyanepſie, qui tomboit au ſept du mois, on pourroit ſoupçonner que la fête du 8 & du 7 n'en avoient qu'une originairement; on remarque dans celle de Théſée aſſez de caracteres d'une fête de renouvellement & d'une fête commémorative pour penſer que dans le principe elle avoit été conſacrée à Apollon uniquement. L'examen de la légende mythologique de Thèſée donneroit peut-être là-deſſus bien des éclairciſſemens; mais ces détails nous conduiroient trop loin; nous remarquerons

(18) *Faſoldi Hierologia Decad. VII. Theſcia.*

Digitized by Google

ſimplement que ces deux jours de ſolemnités hebdomadaires conſacrées par les Grecs à la joie, étoient chez eux l'effet de leur heureux caractere, qui leur ayant fait totalement ſupprimer la triſteſſe du ſeptieme jour, aura donné ſon ton de gaieté au huitieme. Puiſqu'on ſçavoit qu'Apollon préſidoit au premier jour du mois & que Mercure préſidoit au quatrieme, on devoit ſçavoir que Saturne préſidoit au ſeptieme; mais ce Saturne étoit une Divinité trop lugubre pour les Grecs qui l'exclurent, ſans doute, du rang qu'il occupoit pour ſe livrer à la gaieté qui leur étoit naturelle (19).

X. Le concert des peuples pour louer les Dieux aux pleines lunes n'eſt pas moins univerſel que pour les nouvelles lunes. Les Egyptiens le jour de la pleine lune ſacrifioient une truie ou un porc à la lune, ils en mangeoient enſuite; en tout autre temps c'étoit un animal immonde que l'on ne pouvoit même toucher ſans ſe purifier après. Les Etruſques à la pleine lune alloient ſaluer leurs Rois & leur faiſoient la cour; c'étoit un jour de louange envers

(19) *J. Meurſii Græcia feriata. Lib. IV. Theſeia.*

Digitized by Google

Jupiter; on le remercioit de la perpétuité de lumiere qu'il accordoit pendant la nuit comme pendant le jour; auſſi appelloit-on ce jour-là *fiducia Jovis*, & dans la langue Etruſque *ide*, qui ſemble dérivé du Phénicien *ida*, louer, confeſſer, reconnoître les grandeurs de Dieu; nom que les Romains ont conſervé ſans connoître ſon origine & ſa ſignification. En effet les *Ides* chez ces derniers tenoient lieu de la fête de la pleine lune, elles ſe célébroient tantôt le 13 & tantôt le 15 du mois: ſi leur Calendrier eût été bien diſpoſé, les Ides ne ſe ſeroient jamais écartés du 15, puiſque c'étoit la fête de la pleine lune qu'ils avoient reçue des Etruſques. Ce jour étoit réputé ſaint & conſacré à Jupiter à qui l'on immoloit une brebis blanche; on ne ſe marioit point ce jour-là, & ſon lendemain étoit regardé comme noir & abominable. Plutarque (20) remarque ſur ces lendemains ſiniſtres des Kalendes, des Nones & des Ides, que la religion a voulu que l'on conſacrât le premier jour des périodes aux Dieux céleſtes, & les ſeconds aux Dieux ter-

(20) *Plutarch. Quaſt. Rom.* §. 24 & 25.

Digitized by Google

reſtres & infernaux, & que c'eſt parce que dans ces ſeconds jours on faiſoit toujours mémoire des morts & que les cérémonies étoient lugubres, que ces jours étoient réputés malheureux. Plutarque nous donne ici une bonne raiſon de l'origine de ces jours ſiniſtres: mais il nous fait voir que le Paganiſme avoit interverti l'ordre primitif & univerſel qui vouloit que l'on s'affligeât toujours avant de ſe réjouir.

Il ne paroît pas que la pleine lune ait été une fête chez les Grecs, ni même un jour plus remarquable que les autres; au moins l'antiquité ne nous en dit rien. Mais le ſyſtême aſtrologique qu'ils avoient ſur les jours heureux & malheureux indique que la pleine lune avoit été originairement diſtinguée chez eux. Le 14e. jour étoit, ſuivant Héſiode, un jour heureux ſous les auſpices de Bacchus, dans lequel on pouvoit ouvrir le tonneau pour mettre le vin en perce & le goûter. Il donne à ce même jour le nom de ἱερον *ſacré*, qu'il avoit déja donné au ſeptieme; mais comme ce quatorzieme jour auroit du tomber au 15, qui étoit le jour véritablement heureux, c'eſt une nouvelle preuve que le bonheur du ſeptie-

Digitized by Google

me devoit appartenir au huitieme (21). Les Lacédémoniens regardoient la pleine lune, c'eſt-à-dire le 15 comme un jour heureux, puiſque jamais ils n'oſoient ſe mettre en campagne avant la pleine lune d'un mois; cet uſage qui leur étoit particulier & qui les expoſoit aux railleries des autres Grecs, devoit être fondé ſur des motifs qui ne leur étoient point auſſi particuliers qu'on le penſe. En effet l'on remarque une ſorte d'affectation chez bien des peuples anciens & modernes de ſolemniſer le renouvellement des périodes non aux nouvelles lunes, mais aux pleines lunes.

Chez les Mages le quinzieme jour portoit le nom de Dieu, & le quatorzieme ils mangeoient de l'ail, dans la vue, diſoient-ils, de chaſſer les démons & d'écarter les mauvais eſprits. C'étoit encore le quinzieme jour que l'on pouvoit ſe préſenter devant le Monarque (22).

Nous voyons encore la pleine lune célébrée chez un grand nombre de peuples modernes. A la Chine & au Tonquin l'on fait ce jour la mémoire des

(21) Mém. de l'Acad. des Inſcript. Tom. IV. p. 58. *Juſtin.*

(22) *Hyde de relig. Perſarum. Cap. XX.*

Digitized by Google

ancêtres, & les Mandarins y font des instructions au peuple. Au Japon ce jour est particuliérement consacré aux Dieux, & la nuit se passe à prendre l'air dans des batteaux. La pleine lune est aussi célébrée à Siam; chez ces différens peuples la fête tombe toujours au quinze du mois, c'est-à-dire au premier jour de la troisieme semaine. Les Indiens, les Guebres & les habitans de d'Isle Célebes ne sont pas moins exacts à célébrer cette fête. Les Caffres & les habitans du Cap de Bonne Espérance observent à la pleine lune les mêmes cérémonies qu'à la nouvelle (23).

L'année Ecclésiastique des Hébreux commençoit à la nouvelle lune de Nisan, c'est-à-dire à la mi-Mars; cependant la grande solemnité du passage d'une année à l'autre n'étoit célébrée que le quinze, c'est-à-dire à la pleine lune. L'année civile des Hébreux commençoit à la nouvelle lune de Thisri ou à la mi-Septembre; cependant la grande solemnité ne se célébroit que le quinze; car toute la fête des expiations & celle des trompettes ne peuvent, comme on a vu, passer que pour des

(23) Cérém. relig. Tom. V. Kempfer Liv. III. Chap. 3. Liv. V. Chap. 18.

Digitized by Google

préparations à la fête des Tabernacles.

Chez les anciens Romains la cérémonie d'enfoncer le clou ſacré qui indiquoit les années ſe faiſoit aux Ides de Septembre, c'eſt-à-dire à la pleine lune; ainſi leur année étoit alors la même que l'année civile des Hébreux. Il paroît par Plutarque que les Romains qui avoient auſſi des égards pour l'année ſolaire, faiſoient des maſcarades & ſe livroient à des réjouiſſances diſſolues aux fêtes de Janvier. Enfin c'eſt à la pleine lune que l'on commençoit la célébration des Jeux Olympiques chez les Grecs.

En un mot on donnoit ſouvent la préférence aux pleines lunes des périodes nouveaux ſur les nouvelles lunes; ce que l'on peut expliquer en diſant que tous les premiers peuples faiſant leurs veilles à la fin des périodes, ont pu tranſporter ces ſolemnités nocturnes aux pleines lunes où la nuit eſt éclairée; d'ailleurs la ſuperſtition peut encore avoir eu part à cet uſage. Les éclipſes du ſoleil ont lieu aux nouvelles lunes, & nous avons vu les terreurs dont ces phénomenes rempliſſoient la plûpart des nations qui attendoient alors la fin du monde; c'eſt peut-être pour

Digitized by Google

éviter qu'un événement ſi redouté ne tombât dans les ſolemnités annuelles que l'on en avoit remis la célébration aux pleines lunes.

Les fêtes des Juifs paroiſſent réglées ſur cet ancien ſyſtême apocalyptique; malgré les ſoins de Moïſe pour ſupprimer l'eſprit qui l'avoit fait naître, les Rabbins par tradition en ſont reſtés dépoſitaires. Les Juifs ſont tenus, comme on ſçait, de faire la lecture entiere de la loi chaque année; cette lecture ſe termine à la fin de l'année civile, & par conſéquent elle devroit recommencer au premier de Niſan; cependant ils ne recommencent cette lecture qu'après la fête des Tabernacles qui commence le 15 & finit le 31. Les Rabbins diſent que c'eſt *afin de cacher au diable le jour de l'an; afin qu'il n'accuſe point les bons au jugement que Dieu tient en ce jour-là* (24). Les fables des Juifs prouvent leur antiquité autant que leur hiſtoire.

XI. Juſqu'ici les uſages & même les écarts des différentes nations nous ont fait reconnoître & l'uſage des ſemaines

(24) *Leuſden Philol. Hebræ. de V. T. p.* 39.

Digitized by Google

nes & l'eſprit qui l'a fait naître ; la nouvelle, la pleine lune & ſa premiere quadrature, qui arrivent préciſément le 1, le 8 & le 15 de chaque mois, ont été des ſignaux univerſels qui ont déterminé à louer Dieu dans ces jours, & leur intervalle de ſept en ſept jours a déterminé les peuples à ſe ſervir de ce cycle. La facilité qu'il y a de compter ces deux premieres ſemaines & à célébrer ces trois fêtes hebdomadaires conformément au cours de la lune, eſt ce qui fait que nous avons retrouvé les traces de ces fêtes chez preſque tous les peuples du monde. Il n'en eſt pas de même de la quatrieme fête, ſoit par le défaut de monumens, ſoit par la confuſion dans laquelle toutes les fêtes étoient tombées chez les anciens. En effet l'on ne voit pas que les Egyptiens, les Grecs & les Romains aient eu quelques égards pour le jour de la derniere quadrature, qui arrive tantôt au 22 & tantôt au 23 de la lune. Je préſume bien que quelques idées ſuperſtitieuſes auront pu contribuer à ne point placer de fêtes ſous le décours de la lune ; l'on ne peut, comme on a vu, en douter ; mais comme ces idées ne peuvent être elles-mêmes qu'un écart de l'inſtitution

Digitized by Google

primitive, je crois que malgré le ſilence de l'hiſtoire, le 22e. jour avoit été ſolemniſé ainſi que le 1, le 8 & le 15, & que ce jour étoit pareillement la fête du renouvellement de la quatrieme ſemaine du mois, ſemaine qui comprenoit le 22, 23, 24, 25, 26, 27 & le 28e. jour qui eſt le dernier du mois périodique, mais non du mois ſynodique que par la ſuite tous les peuples ont ſuivi & que l'on ſuit partout aujourd'hui, ſi l'on excepte les Japonois qui ont retenu l'antique uſage de compter le mois, & dont nous n'avons trouvé que des veſtiges dans les écrivains Grecs & Romains. C'eſt ſans doute la difficulté d'ajuſter cette derniere ſemaine avec le retour de la nouvelle lune ſuivante, qui a peu-à-peu dérangé la quatrieme ſolemnité du mois. Le dernier quartier arrivant tantôt le 22, le 23 & même le 24, il falloit ſouvent que les deux dernieres ſemaines fuſſent inégales, ſi l'on vouloit célébrer la Néoménie avec le retour de la nouvelle lune, ou bien intercaler la derniere ſemaine d'un ou de deux jours, comme on a intercalé des mois & des jours dans l'année. Mais l'embarras de ces opérations eſt, ſuivant les apparences,

Digitized by Google

ce qui a déterminé les premiers peuples à n'avoir aucun égard au cours ſynodique & à s'en tenir au cours périodique qui eſt diviſible par ſept; enſuite l'inconvénient qui réſultoit de voir la fête de la Néoménie s'écarter de mois en mois de la nouvelle lune, a fait embraſſer deux autres partis; le premier qui a été le plus univerſel chez les peuples intelligens, eſt de n'avoir égard aux ſemaines que pour les trois premieres phaſes de la lune, qui s'y ajuſtent aiſément: c'eſt de cette méthode que provenoit ſans doute chez les Romains l'uſage des *Kalendes*, des *Nones* & des *Ides* qui finiſſoient au 15, & de ne plus compter les jours du reſte du mois que relativement à leur diſtance de la nouvelle lune prochaine; ainſi au lieu de dire après les Ides de Mars, qui arrivoient le 15 de ce mois, que le lendemain étoit le 16, ils l'appelloient le *dix-ſept avant les Kalendes d'Avril;* le jour ſuivant étoit le ſeize, enſuite venoit le quinze, &c. L'autre parti fut embraſſé par les Orientaux, beaucoup plus attachés à leurs anciens uſages; il conſiſta à célébrer conſtamment le retour des anciennes fêtes lunaires, de ſept jours en ſept jours, comme s'ils ſe

Digitized by Google

ſervoient encore du mois périodique, & ils inſtituerent une nouvelle Néoménie pour le premier jour du mois ſynodique auquel ils ont eu recours pour régler leur année. Cet uſage ſurtout a été particulier aux Juifs; ils célébroient tantôt quatre & tantôt cinq Sabbats par mois, indépendamment de la Néoménie; ainſi cette eſpece de conciliation du mois périodique avec le mois ſynodique a ſervi encore à multiplier les fêtes & à faire de doubles emplois du même motif.

Les hommes ont été dans le même embarras, & ſont tombés dans les mêmes abus pour la diſpoſition du mois, de la ſemaine & des fêtes qu'ils devoient contenir, lorſqu'ils ont voulu concilier les mois avec les années & le ſoleil avec la lune: chaque réforme a toujours ſervi à multiplier les fêtes: on a eu l'année lunaire, enſuite l'année luni-ſolaire, enſuite l'année ſolaire; chacune de ces années auroit dû avoir une nouvelle diſpoſition de fêtes; mais ſouvent l'on n'en a point fait, & l'on a continué de ſe ſervir de la diſpoſition précédente, qui alors ſe trouvoit fauſſe. Souvent on a fait une nouvelle diſpoſition, mais en même temps on a

Digitized by Google

conſervé l'ancienne, & tout alors eſt tombé dans la confuſion. C'eſt delà que proviennent dans nos années ſolaires ce que nous appellons *fêtes mobiles*; bizarrerie qui vient du reſpect pour l'uſage qui a fait conſerver des fêtes annuelles lunaires avec les fêtes annuelles ſolaires que l'on a voulu ſolemniſer également.

On remarque la même bizarrerie chez les Juifs dans le double uſage qu'ils ont fait du mois ſynodique & du mois périodique. Parmi nous il y a cette différence que la religion ſemble s'être appropriée le mois périodique dont elle ſolemniſe les quatre fêtes, mais ſans égard aux phaſes, tandis que le mois ſynodique abandonné au civil ou au profane n'a parmi nous aucune fête, en quoi nous ſommes oppoſés à toutes les nations qui n'ont ceſſé de conſacrer à la religion la nouvelle lune & ſouvent la pleine lune. Cet uſage eſt comme approuvé chez nous par le vulgaire, qui ſans en pouvoir donner de raiſon, regarde les premiers dimanches du mois comme les plus ſaints & les plus ſolemnels, ſans ſçavoir que c'étoit originairement la fête de la nouvelle lune.

Digitized by Google

XII. Malgré tous les écarts des anciens peuples, il n'en eſt aucun chez qui nous n'ayons vu des traces des fêtes hebdomadaires; la méthode que nous avons priſe eſt ſans doute la meilleure pour faire voir qu'ils ont tous connu cet uſage; ceux qui ont voulu démontrer qu'ils l'ont tous eu, ſe ſont trompés, puiſque c'eſt moins l'uſage que nous avons trouvé établi chez ces peuples, que l'eſprit de l'uſage, eſprit qui prouve qu'ils l'avoient originairement connu & pratiqué dans des temps plus anciens, mais où l'hiſtoire n'a pu pénétrer. Pour le prouver, ainſi qu'on a vainement tenté, l'on a abuſé de tout ce que les anciens ont dit, fait, ou écrit à l'occaſion du nombre *ſept*. Mais ces anecdotes ne font rien connoître, ſinon l'eſprit ſuperſtitieux que l'on avoit toujours conſervé pour ce nombre ſans en ſçavoir la cauſe: elle n'étoit autre que d'avoir ſervi dans les premiers âges des ſiecles & de l'aſtronomie à régler l'ordre des fêtes, & ſervi de cycle pour régler les temps.

On voit bien, par exemple, qu'en Egypte on avoit beaucoup de reſpect pour le nombre de ſept; on pleuroit les morts & les Rois pendant 70 jours;

Digitized by Google

les moindres jeûnes des prêtres étoient de ſept jours; la fête d'Ombe & de Tentire, qui reſſembloit à celle des Tabernacles des Juifs, duroit ſept jours & ſept nuits (25). Mais tout cela ne prouve en aucune façon que les Egyptiens fiſſent alors un uſage conſtant de la ſemaine; leur expérience dans l'aſtronomie dut les détacher de bonne heure de l'uſage conſtant de ce cycle; & il y a lieu de croire qu'ils l'avoient quitté depuis longtemps, puiſque les Grecs qui leur devoient toutes leurs connoiſſances, n'en ont jamais fait eux-mêmes aucun uſage. On voit cependant une fête de ſept jours fondée par Myſus en Achaïe; on voit encore que les Grecs ont toujours eſtimé le ſeptieme jour & le nombre ſept comme conſacré à Apollon ou à Bacchus, & par conſéquent comme heureux; on voit que les Romains le croyoient ſous les auſpices du triſte Saturne & par conſéquent le regardoient comme malheureux; la pompe funebre des Empereurs duroit ſept jours. En un mot preſque tous les peuples ont eu une multitude d'opinions, d'uſages & de ſuperſtitions

(25) *Porphyr. de abſtinent. Diodor. Lib. I. Juvenal. Satyr. XV.*

Digitized by Google

réglées par le nombre sept ; mais tout cela n'offre que des vestiges de l'ancien usage, ainsi que des anciennes opinions. Ce n'est que chez les Orientaux & particuliérement chez les Hébreux que l'usage du cycle de sept jours s'étoit conservé : ces derniers avoient surtout pour lui la plus haute vénération, & comme leur fête hebdomadaire nommée *Sabbat* est devenue fameuse, c'est par l'examen particulier de cette fête Judaïque & de ses usages que nous terminerons ce que nous avons à dire des fêtes lunaires & de leur esprit primitif.

XIII. Nous avons déja plusieurs fois parlé du Sabbat dans le cours de cet ouvrage, mais ce n'a été qu'en passant : cependant cette fête hebdomadaire des Juifs mérite un examen particulier, il servira à confirmer les principes que nous avons tâché d'établir jusqu'ici, & nous fera développer de plus en plus l'esprit primitif qui a été l'ame de toutes les institutions des premiers hommes.

On regarde communément le Sabbat des Juifs comme une fête qui est pour eux ce que le Dimanche est pour les Chrétiens ; cependant rien n'est moins exact ; pour nous en convaincre faisons abstraction de tous les motifs de

la

Digitized by Google

la célébration des différens jours chez ces deux peuples, & ne les conſidérons que ſuivant leur ordre naturel. Je dis ſuivant leur ordre naturel, car ſelon les dénominations communes qu'ils portent ils en ont un que l'on ne peut changer & qui ne l'a jamais été. Le jour du Soleil ou d'Apollon, comme nous l'avons déja dit, & le jour de Saturne, ont un rang auſſi diſtinct que celui qui ſe trouve entre le ſoleil & la planete de Saturne. Les nations étant une fois convenues de régler les jours par ſept & de leur donner les noms des planetes, ont dû donner le nom du *Soleil* au premier jour, parce qu'il eſt le premier & le plus ſenſible des aſtres (26) & parce que chez les nations payennes il étoit regardé comme le principe & la ſource de la lumiere & de la vie. Le ſecond jour étoit celui de la *Lune*, parce qu'après le ſoleil c'eſt l'aſtre qui frappe le plus les regards. Les noms de *Mars*, de *Mercure*, de *Jupiter* & de *Vénus* donnés au troiſieme, au quatrieme, au cinquieme & au ſixieme jour, ne ſont point à la vérité dans l'ordre

(26) Les Allemands & les Anglois appellent le dimanche *jour du ſoleil*; les premiers le nomment *Sonn-tag*, les derniers *Sun-day*.

Digitized by Google

astronomique; mais cela vient de ce que nous ne faisons encore que de connoître l'astronomie, & nous sommes à peine sortis des erreurs dans lesquelles les anciens ont été sur l'ordre planétaire: cependant cela n'a point empêché qu'ils n'aient donné au septieme jour le nom de *Saturne*, parce qu'ils ont aisément apperçu que cette planete étoit la plus reculée, la plus lente & la moins brillante de toutes. Ces considérations ne sentent ni le Paganisme ni l'astrologie, elles sont simples & naturelles, ainsi le jour de Saturne est le dernier de la semaine par une raison naturelle, comme le jour du soleil en est le premier par un droit qu'aucun autre astre ne peut lui disputer. Ainsi le Dimanche des Chrétiens étant le même jour que le jour du soleil, est une fête de renouvellement & de joie, tandis que le Sabbat des Juifs étant le jour de Saturne, ne doit être regardé que comme une fête de fin de période originairement consacrée au deuil & à des idées sombres & apocalyptiques. Si nous ne trouvons point ces idées primitives chez les Juifs, nous devons être assurés qu'elles ont été déguisées ou supprimées par leur Législateur.

Digitized by Google

Le Sabbat chez les Juifs étoit la fête de la création du monde; c'eſt une vérité ſi ſouvent répétée dans l'Ecriture qu'on ne peut l'ignorer; mais ſi l'on examinoit la choſe à la rigueur on verroit que c'étoit moins la création ou le commencement que la fin de la création ou des ouvrages du Seigneur qu'on célébroit dans cette fête. Le nom de Sabbat avoit en effet la double ſignification de ceſſation & de repos, & l'on ſçait que c'étoit parce que Dieu ayant ceſſé de créer, s'étoit pour ainſi dire repoſé. C'étoit donc effectivement une fin à laquelle ce jour avoit rapport, & je ne craindrois pas d'avancer que c'étoit déja une fête de fin de période & de fin du monde, parce que l'exiſtence des choſes n'étant qu'une création continuée, la fête de la fin de la création ne peut être que la fête de la fin de l'exiſtence des choſes; mais laiſſons-là ces ſubtilités pour chercher les uſages de cette fête, afin d'en découvrir l'eſprit primitif qui s'étoit effacé.

Les Hébreux ont donné avec connoiſſance de cauſe le nom de *Sabbathi*, ou de *Sabthai* à la planete de Saturne, puiſque c'eſt une planete qui termine notre ſyſtême planétaire; en effet ils

n'ont point regardé le Sabbat comme le premier jour de la semaine; le jour du Soleil chez eux comme parmi nous est le premier; le jour de Vénus est le sixieme, & par conséquent le septieme restoit pour Saturne & faisoit leur Sabbat, qui, comme on a vu ailleurs, est la source des mots *sept* & *septem*. Ainsi tout prouve que la fête hebdomadaire des Hébreux étoit placée à la fin d'un période.

XIV. Examinons maintenant si les usages du Sabbat avoient rapport à une fin de période, & si les motifs que les Juifs ont donné de ces usages ont été conformes ou analogues à l'esprit primitif qui animoit les hommes après le renouvellement du monde. L'objet principal du Sabbat étoit de rester en repos & de s'abstenir de tout travail. On ne vendoit, ni l'on n'achetoit; on ne voyageoit point; on mortifioit ses inclinations; on n'allumoit point de feu dans les maisons; du temps d'Esdras on fermoit les portes des villes, pour suspendre tout commerce avec les étrangers. La porte Orientale du parvis intérieur du temple, fermée les autres jours, étoit ouverte au jour du Sabbat; le Roi venoit seul adorer le Seigneur sur le

Digitized by Google

ſeuil de cette porte, & le peuple adoroit en dehors (26).

Tels ſont les uſages ſabbatiques dont il eſt parlé dans l'Ecriture; paſſons aux motifs qu'elle en donne. Tantôt elle dit que Dieu ayant créé le monde en ſix jours, ſe repoſa le ſeptieme, & voulut que ce jour fût conſacré; tantôt c'eſt parce que Dieu a tiré le peuple d'Iſraël de l'Egypte; tantôt c'eſt pour donner du relâche aux hommes, aux animaux & à la terre; tantôt c'eſt un ſigne établi entre Dieu & ſon peuple (27). Nous ne voyons rien d'apo-

(26) Vi Exode Chap. XX. vs. 11. XXXV. vs. 3. Eſdras Liv. II, X. vs. 31. & XIII. vs. 19. Iſaïe LVIII. vs. 13. Ezéchiel XLVI. vs. 1, 2, 3. Il eſt dit dans l'Ecriture que Judith ne jeûnoit ni au Sabbat, ni à la nouvelle lune. On doit remarquer que chaque fois que l'Ecriture parle de la Néoménie elle y joint toujours le Sabbat, ce qui pourroit faire juger que le Sabbat avoit été dans ſon origine une fête de même nature que la Néoménie, c'eſt-à-dire une fête lunaire & de renouvellement, & non la fête de la fin d'un cycle. C'eſt le changement arrivé dans la poſition de cette fête qui a introduit le mêlange de cérémonies & d'opinions gaies & triſtes qu'on pratiquoit dans ce jour.

(27) Deutéronome V. vs. 15. Exode XX. vs. 11. XXIII. vs. 12. XXXI. vs. 14. XXXIV. vs. 21.

Digitized by Google

calyptique dans cet motifs, & les uſages ne l'étoient pas plus dans l'eſprit de la légiſlation Judaïque. L'extinction du feu qui, comme on a vu, eſt lui-même un uſage funebre, n'étoit ſans doute ordonné que pour empêcher tout travail domeſtique. L'ouverture de la porte Orientale eſt auſſi par lui-même un uſage cyclique qui avoit rapport à un renouvellement. Cette porte, indépendamment du jour de Sabbat, s'ouvroit encore à la nouvelle lune avec les mêmes cérémonies; mais au jour du Sabbat cette porte s'ouvroit pour adorer Dieu dans une fête qui lui étoit conſacrée; ce n'étoit que le lendemain, c'eſt-à-dire le jour du ſoleil, qu'on chantoit *attolite portas*, &c. Si la Légiſlation des Juifs leur eût tranſmis l'eſprit cyclique, il y auroit eu contradiction dans cet uſage, mais comme ils n'avoient point cet eſprit, cette contradiction n'eſt qu'apparente. Si Eſdras faiſoit fermer les portes de la ville le jour du Sabbat, ce n'étoit pas par un eſprit funebre, quoique cet uſage le fût en lui-même, mais pour mettre la police & pour faire obſerver la loi qui ordonnoit la ceſſation du commerce; cette ceſſation étoit chez les

Digitized by Google

autres nations un uſage funebre pratiqué à la fin des périodes, qui étoient réputés des jours malheureux ; mais chez les Juifs ce n'étoit qu'une imitation du repos du Seigneur, ou c'étoit un repos néceſſaire à l'homme après ſix jours de travail.

Malgré cela l'Ecriture ne nous apprend point ſi le Sabbat étoit pour les Juifs un jour de gaieté ou de triſteſſe ; nous préſumons d'après notre dimanche, que ce jour étoit conſacré à l'allégreſſe, & nous en jugerons encore d'après les uſages des Juifs modernes qui ſe réjouiſſent en ce jour-là ; cependant ſi nous conſultons ce que les écrivains anciens nous ont dit du Sabbat des Juifs, nous y verrons un extérieur aſſez lugubre. Agatharide dit que les Juifs paſſoient le Sabbat dans leur temple les mains étendues, & priant juſqu'au ſoir. Philon dit que le Sabbat eſt un jour de recueillement, dans lequel on faiſoit l'examen de ſa conſcience & de ſes fautes. Auguſte écrivoit à Tibere après avoir fait une abſtinence : *Les Juifs ne jeûnent point ſi rigoureuſement au Sabbat que j'ai fait ce jour-là.* Pétrone & Martial parlent des jeûnes ſabbatiques. Perſe ne parle du Sabbat

Digitized by Google

que comme d'un jour où les Juifs étoient pâles & taciturnes. On voit dans Juvenal que les Rois de Judée observoient le Sabbat pieds nuds, & que ce jour-là les Juifs ne se donnoient aucun mouvement pour se procurer les choses les plus nécessaires à la vie. Plutarque nous dépeint les Juifs en habits de deuil au jour du Sabbat. Justin dit que suivant la loi de Moïse le Sabbat est consacré au jeûne à perpétuité, en mémoire des miseres qu'ils ont souffertes dans leur sortie d'Egypte, qui dura sept jours. Le poëte Rutilius tourne en ridicule les froids Sabbats des Juifs, (*frigida Sabbata*) parce qu'ils n'allumoient point de feu & demeuroient dans une inaction totale. Strabon & Josephe remarquent que Pompée profitant du Sabbat se rendit maître du temple de Jérusalem, parce que c'étoit un jour de jeûne auquel les Juifs ne faisoient aucun travail (28).

Cette foule de témoignages semble prouver inconteſtablement que le Sab-

(28) *Joseph contra Appian Lib. I. Cap. 8. Sueton. in August. Martial. Lib. IV. Epig. 4. Petron. in fragment.* Basnage Liv. VI. Chap. 14. §. 16. *Juvenal. Satyra V. VI & XIV. Plutarch. de superstit. Justin. Lib. XXXVI. Cap. 2. Strabo Lib. XVI.*

Digitized by Google

bat des Juifs étoit un jour de triſteſſe. L'origine que Juſtin donne au Sabbat n'eſt pas fort éloignée de la vérité, car il eſt dit dans le Deutéronome: „ Souviens-toi que tu as été eſclave en E„ gypte, que le Seigneur ton Dieu a „ déployé ſon bras, qu'il t'en a tiré „ par ſa force, c'eſt pourquoi il t'a „ ordonné d'obſerver le Sabbat." A ces autorités on pourroit joindre l'uſage où l'Egliſe Romaine eſt encore de s'abſtenir de viande le ſamedi, uſage qui eſt très-ancien, & qui étoit connu même des premiers Chrétiens, quoiqu'il y ait eu des temps où l'Egliſe, de peur de judaïſer, ſans doute, a défendu le jeûne du ſamedi & a preſque égalé ce jour au dimanche.

Plutarque, dans ſon traité ſur Iſis & Oſiris, dit que Typhon, pere de Juda & de Jéruſalem, ayant été vaincu, demeura fugitif pendant ſept jours dans la Judée. Et Joſephe, contre Appion, dit que bien des villes à l'exemple des Hébreux, jeûnent le ſeptieme jour & allument des lampes. Dans le temps où l'on croyoit aux ſorciers l'on penſoit que les malins eſprits étoient plus nuiſibles qu'à l'ordinaire la nuit qui ſe trouve entre le vendredi & le ſamedi: le

Digitized by Google

samedi comme on sçait, est le grand jour des sorciers qui vont au Sabbat. Toutes ces fables ridicules ont eu, sans doute, une origine; elles contribuent encore à prouver que le Sabbat étoit une fête lugubre (29).

Il est vrai que nous avons un passage de Plutarque où cet auteur semble contredire lui-même ce qu'il a dit ailleurs, & infirmer les témoignages que nous venons de rapporter. En effet dans ses *propos de table. Livre IV. quest.* 5. (30) il conjecture que le Dieu des Hébreux n'est autre chose que Baechus dont les sectaires l'appelloient aussi *Sabasius*, & se nommoient *Sabéens*; parce que dans leurs cérémonies on crioit *Sabboi*, & parce qu'au Sabbat des Juifs ils s'invitoient les uns les autres pour se réga-

(29) *Plut. in Iside & Osiride. Joseph. cont. App. Lib. II. Cap.* 9. Démonomanie de Bodin.

(30) La fin de ce livre de Plutarque qui eût pu expliquer ce qu'il y avoit d'obscur, n'est point parvenu jusqu'à nous. Il est singulier & fâcheux que tout ce que les anciens auteurs Payens ont écrit sur les Juifs se soit perdu préférablement à tant de choses inutiles qui nous ont été transmises. Le voyage de Pausanias au pays des Hébreux est perdu en entier: on le trouve cité par Eustase & par Etienne de Byfance. La Bible ne suffit point pour connoître les Juifs.

Digitized by Google

ler, ſe réjouir & s'enivrer. Il y a loin de l'ivreſſe au jeûne; & comme ni l'un ni l'autre ne ſont ordonnés par la loi, il paroît que les Juifs ſont ſortis ce jour-là d'un juſte milieu pour donner dans des excès oppoſés. Mais avant d'expliquer la contradiction de Plutarque, voyons ce que les Juifs modernes penſent du Sabbat & les uſages qu'ils obſervent en ce jour.

XV. Les Juifs modernes ſont encore rigides obſervateurs du Sabbat quant au repos; les Samaritains ne voyagent jamais ſur mer, parce qu'il faudroit violer le Sabbat; ils imitent en cela leurs ancêtres qui ſe ſont ſouvent laiſſés égorger par leurs ennemis plutôt que de ſe défendre. Aujourd'hui les Juifs ne ſe font plus ſcrupule de voyager ſur mer, mais dans les villes où ils ſe trouvent ils ſuſpendent toute affaire & tout commerce à l'exception de celui de vin, parce qu'ils diſent avec le Pſalmiſte, que cette liqueur *réjouit le cœur de l'homme.* Ainſi ils regardent le Sabbat comme un jour de délaſſement & de réjouiſſance, dans lequel il faut boire, manger & dormir, prétendant que ce jour-là Dieu leur donne une ame ſuperflue pour mieux ſe livrer au plaiſir. Et

Digitized by Google

pour ne point donner un démenti à Plutarque qui regarde Bacchus comme le Dieu du Sabbat, ils boivent du vin largement; en effet c'eſt une choſe défendue que de jeûner le Sabbat, il eſt même méritoire d'y faire trois bons repas; en ſuivant cette méthode ils eſperent d'être exempts des douleurs du temps de Meſſie, de la guerre de Gog & de Magog, & du feu de la *géhenne.* Il ſemble que par leur conduite actuelle les Juifs ont voulu démentir tous ceux qui ont parlé de leurs jeûnes ſabbatiques.

Il n'en eſt pas de même des Samaritains; ceux-ci pendant toute la journée ne ſe permettent que des actes religieux; ils liſent la loi, ils chantent des hymnes, vont à la Synagogue, vivent très-ſobrement & retirés, s'abſtiennent du commerce de leurs femmes, en quoi ils ſont très-oppoſés aux Juifs qui diſent au contraire qu'en s'acquittant ce jour-là du devoir conjugal on fait un ſaint dans Iſraël. Les Samaritains reprochent à ceux-ci de faire du feu le jour du Sabbat, ce qui en effet eſt contraire à la loi de Moïſe: cependant on voit dans les perſécutions que les Juifs ont eſſuiées en Eſpagne, qu'un des

Digitized by Google

moyens les plus ſûrs pour les reconnoître étoit de remarquer les cheminées qui ne fumoient point le ſamedi. Peut-être le reproche des Samaritains tombe-t-il ſur la lampe ſabbatique que les Juifs ont ſoin d'allumer dès que la nuit du Sabbat commence, uſage qui paroît venir d'une origine funebre, puiſque les modernes diſent que c'eſt en mémoire du ſoleil éteint au moment du péché d'Eve (31).

Les Juifs quoique fort relâchés, au prix des Samaritains, ſur l'obſervation du Sabbat, n'y joignent donc pas moins des uſages triſtes & lugubres. L'idée où ils ſont que de bien manger les exemptera des maux futurs, eſt une nouvelle preuve d'un eſprit apocalyptique, attaché au dernier jour du période hebdomadaire, qui leur retrace la fin des temps. Cette perſpective doit empêcher de trouver étrange que quelques Juifs aient avancé que le Sabbat étoit un jour funebre; que la planete qui y préſidoit n'y répandoit que de triſtes influences, & que c'eſt pour cette raiſon que Moïſe voulut qu'on le

(31) Baſnage Hiſt. des Juifs Liv. II. Chap. 9 & 12. Liv. III. Chap. 14. Liv. VI. Chap. 14 & 15.

Digitized by Google

ſanctifiât. On pourroit encore dire que cette fête a pu devenir un jour de débauche pour ſe diſtraire des idées funeſtes qui l'avoient fait inſtituer: c'étoit en effet là le motif qui empêchoit les Romains de vaquer à aucune affaire le jour de Saturne; & c'étoit celui qui faiſoit qu'ils paſſoient les Saturnales à ſe réjouir. Mais dans les jours malheureux les Romains ne pouſſoient pas la ſuperſtition auſſi loin que les Juifs le jour du Sabbat, on pouvoit faire à Rome ce jour-là tout ce qu'il eût été nuiſible d'omettre (32).

Le Jour du Sabbat les Juifs font encore la commémoration des morts (33). C'eſt, ſelon eux, à pareil jour que le Roi David eſt mort, ce qui eſt une fable des Rabbins pour qui David eſt Apollon. Cependant leur mythologie eſt mieux raiſonnée que celle des Grecs qui plaçoient au contraire la naiſſance d'Apollon au ſeptieme jour. C'eſt, ſans doute par un effet de cette mythologie Rabbinique qu'anciennement on faiſoit une commémoration de David peu après le ſolſtice d'hiver, temps

(32) *Macrob. Saturnal. Lib. I. Cap. XVI.*
(33) Baſnage Liv. V. Chap. 2. §. 17. & Liv. III. Chap. XIV. §. 13.

Digitized by Google

auquel tous les anciens peuples célébroient la naiſſance du ſoleil ou de Mythras.

XVI. Nous avons vu que Saturne, comme Divinité, préſidoit au temps & ſurtout à la fin des périodes; nous avons vu qu'il étoit regardé comme le Dieu du ſiecle futur, plus craint qu'aimé de ſes adorateurs. C'eſt du fond de ces idées que ſont tirées celles qui précedent: on craignoit d'attirer ſa colere en manquant de célébrer ſa fête; ſon jour étoit donc religieux & funebre; mais on cherchoit à égayer ces idées par la débauche & la bonne chere. Moïſe en ſupprimant les dogmes funebres & apocalyptiques, s'eſt conduit plus ſagement que les Légiſlateurs Grecs ou Romains; par-là les Sabbats des Hébreux ne furent ni triſtes, ni diſſolus, mais graves & religieux. Cependant nous expliquerons les contradictions que nous préſentent les uſages des Juifs, en diſant que malgré les ſoins du Légiſlateur, l'eſprit apocalyptique a toujours percé à l'aide de la tradition Rabbinique, & a fait qu'à la gaieté ou à la gravité preſcrite par Moïſe, les Juifs ont quelquefois joint les idées lugubres de leurs Rabbins, &

Digitized by Google

quelquefois la dissolution des autres peuples de la terre. Par ce moyen Plutarque se trouve concilié avec lui-même, avec les autres auteurs, & enfin avec les Juifs; & ces derniers auront fait de leurs Sabbats des jours de Bacchanales, de dissolution & de débauche.

Les Juifs disent qu'au Sabbat & à la nouvelle lune les portes de l'enfer sont ouvertes pour donner du relâche & du rafraîchissement aux ames malheureuses qui soupirent toute la semaine après ce jour; le Sabbat venant à expirer les portes de ce séjour se referment, & les tourmens recommencent. Il est aisé de voir par-là que les Juifs regardent leur Sabbat du même œil que la nouvelle lune, c'est-à-dire comme un jour du renouvellement, ce qui est une erreur. D'un autre côté puisque leur Sabbat leur rappelle l'autre vie, il paroît qu'il doit avoir rapport aux suites de la fin des temps. Pour qu'il y ait quelque apparence de raison à cette opinion des Juifs, ils auroient dû dire que l'enfer s'ouvroit à la fin du Sabbat; car c'est-là le moment où l'on passe à la délivrance & à la joie qu'amene tout renouvellement de période. Le Sabbat, comme les Juifs ne pouvoient l'i-

Digitized by Google

l'ignorer, étoit le dernier jour de la semaine & non le premier; ce jour peut cependant être considéré comme une fête qui est à la fois civile & religieuse; c'est le dernier jour de la semaine pour le peuple qui ayant travaillé six jours se repose & se réjouit le septieme; c'est le premier jour relativement à la religion, qui consacre à Dieu les prémices de toute chose. Quoi qu'il en soit, les Juifs la veille du Sabbat au soir se souhaitent un bon Sabbat, & le lendemain à la clôture du Sabbat ils se disent réciproquement: *Dieu vous donne une bonne semaine.* Ce qui prouve que la semaine ne commence pour eux qu'à la nuit qui suit le Sabbat (34). De retour chez eux ils font une libation de vin en signe de joie, ils récitent le Pseaume 115 qui est une hymne de louange sur une délivrance, & un verset du livre d'Esther (Chapitre VIII. verset 16) qui dit *qu'une nouvelle lumiere s'est levée sur les Hébreux, que la joie, l'honneur & le plaisir sont retournés vers eux.* Enfin le lendemain ils

(34) Basnage Hist. des Juifs Liv. III. Chap. 10. §. 10. & Liv. VI. Chap. 14. §. 2, 9 & 16. Léon de Modene Liv. III. Chap. 1. §. 26 & 27.

Digitized by Google

chantent le Pseaume 23. *La terre est au Seigneur*, &c. c'est un Pseaume de triomphe qui, chanté le jour du soleil, indique que c'étoit le premier jour de la semaine, tandis que le Sabbat ou le jour de Saturne devoit être lugubre par sa nature.

Pour nous convaincre encore plus de la réalité de cette conjecture, voyons si nous ne trouverons point quelques traces de cet esprit dans le Pseaume 91. qui porte le titre de Sabbat. D'abord ce Pseaume contemple l'univers & loue Dieu de ses ouvrages, ensuite il finit par envisager la fin des temps qui menace les pécheurs & dont la perte est regardée comme prochaine. Le Pseaume 90 paroît lié à celui qui précede, & les Juifs le récitent à la fin du Sabbat; il annonce la confiance après le péril passé. Dans le Pseaume 118 que les Juifs modernes lisent dans leur Synagogue au jour du Sabbat, on voit un juste qui demande à être sauvé, à n'être point confondu avec les impies, & dont le cœur est rempli du desir de voir finir la vie malheureuse qu'il mene sur la terre, & d'être admis dans la félicité du Seigneur. Dans le Pseaume 103 que les Juifs modernes récitent

Digitized by Google

au ſoir qui commence le Sabbat avant de ſe coucher, on voit une commémoration des anciennes révolutions du monde ; Dieu eſt invoqué dans ce Pſeaume comme créateur, comme conſervateur & comme deſtructeur. On voit régner le même eſprit dans le Pſeaume 92, qui paroît deſtiné à être récité la veille du Sabbat, & qui porte le titre aſſez ſingulier *qu'il doit ſervir de cantique à David au jour qui précede le Sabbat, lorſque la terre fut affermie ou habitée.* Le Pſeaume 37 a pour titre *pour la commémoration du Sabbat* : c'eſt une priere lugubre & lamentable & un humble aveu de ſes fautes.

En un mot toutes ces circonſtances ſemblent prouver que le jour du Sabbat a été dans ſon origine un jour funebre dont Moïſe n'a pu entiérement ſupprimer l'eſprit : le Sabbat étoit, ſelon les apparences, antérieur à ce Légiſlateur ; il en a été le réparateur & le réformateur & non l'inſtituteur. On a pluſieurs fois agité cette queſtion, ce qui eſt aſſez étonnant, puiſque la Bible fournit une multitude de preuves que les hommes avant Moïſe avoient diſtingué le ſeptieme jour, & s'en ſer-

Digitized by Google

voient comme d'une eſpece de cycle qui régloit leurs démarches & même leurs uſages. Nous voyons dès les temps dont parle la Geneſe de grands égards pour le nombre de ſept jours. Noë entre dans l'arche le ſeptieme jour avant le déluge; il attend ſept jours pour envoyer une ſeconde & une troiſieme fois la colombe afin de s'aſſurer ſi la terre eſt deſſéchée. Le même Patriarche fait entrer dans l'arche ſept couples de chaque eſpece d'animaux. La circonciſion, qui n'eſt point une inſtitution Moſaïque, ſe faiſoit au huitieme jour, c'eſt-à-dire au renouvellement de la ſemaine. C'eſt dans le même eſprit que la loi vouloit qu'on laiſſât les premiers-nés des animaux ſept jours avec la mere, & qu'on ne les offrît que le huitieme. Jacob ſe loua à Laban pour ſept ans; l'Egypte pleura ce Patriarche pendant 70 jours; la cérémonie de ſes funérailles dura ſept jours. Enfin, ce qui eſt très-déciſif, Moïſe lui-même parle du Sabbat avant que la loi eût été donnée ſur le mont Sinaï, à l'occaſion de la manne qu'il veut que l'on recueille pour deux fois au ſixieme jour, parce qu'il ne devoit point en

Digitized by Google

tomber le ſeptieme qui eſt le jour du Sabbat (35).

Cette ſolemnité hebdomadaire eſt donc fort antérieure à Moïſe, & ſon uſage ne peut venir que des Légiſlations primitives ; ſon objet avoit été de louer Dieu au retour de toutes les phaſes de la lune, mais l'uſage de pleurer à la fin des périodes avant que de ſe réjouir pour leur renouvellement, a dès les premiers temps donné plus de célébrité à la partie funebre, qui eſt inſenſiblement devenue la partie eſſentielle de la fête; voilà pourquoi le ſeptieme jour comme fin de période a, été chez preſque tous les peuples un jour beaucoup plus funebre que de réjouiſſance. Il ne faut donc plus être ſurpris que le nombre ſept ait été ſi révéré de

(35) Voyez la Geneſe Chap. VII. vs. 2, 3, 4, 10, 12. & Chap. L. vs. 3, 10. Exod. Chap. XVI & XXII vs. 30. Baſnage Liv. VI. Chap. 8. § 10. Ariſtote dit que les Grecs ne donnoient un nom à leurs enfans que le ſeptieme jour après leur naiſſance, parce que la plûpart mouroient avant ce jour, & que par conſéquent on ne pouvoit avant ce terme les compter au nombre des vivans. Cette cérémonie ſe nommoit *Ebdomée* & étoit accompagnée d'un feſtin. *V. Ariſtot. Hiſt. Animal. Lib. VII. Cap.* 12. *J. Meurſii Græcia feriata Lib. III.*

Digitized by Google

tous les apocalyptiques, & soit devenu le nombre fatal & chéri de tous les astrologues, sorciers & visionnaires. Delà, comme on a vu, sont dérivées toutes les idées sur les années climatériques; & tous les périodes multipliés par sept ont été regardés comme funestes aux hommes, aux Empires, à l'univers. Toutes ces folies ont eu pour base l'idée lugubre attachée dans l'origine au septieme jour de la semaine, dans lequel on se rappelloit les malheurs passés du monde & ceux qu'on redoutoit encore pour lui; on éteignoit les feux, comme font encore les Juifs & les Cophtes; on allumoit les lampes sabbatiques, on prioit, on veilloit, on jeûnoit dans l'attente d'un juge exterminateur. Enfin on s'occupoit du grand renouvellement qui consoloit les hommes de leurs maux présens par l'espérance d'une vie plus fortunée. S. Augustin appelle la vie future le *Sabbat de l'éternité*. C'est avec plus de raison qu'il l'appelle dans un autre endroit une *octave éternelle*, parce que de son temps on avoit divisé la durée du monde en sept âges (36).

(36) *S. Augustin Confess. Lib. XIII. Cap. 36. Idem de Civitate Dei Lib. XXII. Cap. 30.*

Digitized by Google

XVII. Il nous reſte encore à parler des uſages du période journalier, dans leſquels nous retrouverons viſiblement les alternatives de triſteſſe & de joie que nous avons remarquées dans toutes les inſtitutions anciennes. En effet ſi nous examinons les prieres périodiques & journalieres que nous voyons établies chez tous les peuples de la terre, nous ſentirons que les unes nous ramenent à la gaieté & les autres nous rappellent des idées triſtes & lugubres. Toutes les fêtes, comme on a vu, commençoient au coucher du ſoleil & s'annonçoient par un ton lugubre. L'uniformité de ces uſages doit nous prouver de plus en plus qu'il fut un temps où le coucher du ſoleil rempliſſoit les hommes de terreurs, & leur faiſoit craindre d'être replongés dans les ténebres & le monde dans la ruine; c'eſt une vérité ſur laquelle nous reviendrons encore dans le livre ſuivant en parlant des effets phyſiques du déluge; les remarques que nous y ferons ſerviront à nous expliquer l'eſprit de la plûpart des uſages religieux & journaliers des anciens & des modernes dans leurs liturgies ſacrées.

Digitized by Google

Les Payens, ſuivant Noël le Comte, ſacrifioient aux Dieux céleſtes le matin, aux Dieux infernaux & aux Manes le ſoir. Les Romains, les Perſes, les Sabiens, les Indiens ſaluoient le ſoleil levant. Les Bramines au lever de l'aurore chantent une hymne en l'honneur d'un Dieu qui vole dans les cieux, porté ſur un char très-rapide; ce Dieu combattit mille ans avec un crocodile, & le tua à l'aide de Viſtnou (37). Qui eſt-ce qui ne voit pas dans ce Dieu un Apollon vainqueur du ſerpent Python, & le ſoleil vainqueur des exhalaiſons peſtiférées de la terre après le déluge? Ainſi dans cet uſage des Bramines nous voyons ſenſiblement une commémoration des malheurs du monde; de plus ceci ſert encore à nous expliquer les motifs de la vénération que tous les peuples ont eue pour l'aſtre du jour, dont, comme nous avons vu, les Chrétiens eux-mêmes ont eu de la peine à ſe défendre.

On voit dans Job que c'eſt au point du jour que les juſtes attendront la viſite

(37) Cérémonies Religieuſes Tom. VI.

Digitized by Google

ſite & la conſolation du Seigneur (38). Le Prophete Iſaïe dit que la déſolation viendra le ſoir, & que les méchans ne verront plus le matin (39). L'eſprit primitif des nations n'eſt point banni de la liturgie particuliere de l'Egliſe Romaine; on trouve de l'allégreſſe & de la gaieté dans les prieres conſacrées au matin, & de la triſteſſe dans celles que l'on récite le ſoir. Si cette obſervation ſe trouve quelquefois démentie, c'eſt que les heures où l'on récite aujourd'hui ces prieres, ont été peu à peu déplacées & que l'on a inſenſiblement oublié les intentions & les idées primitives. Homere appelle le ſoleil levant la *lumiere ſacrée du jour*. Les Egyptiens ſaluoient les Dieux dès le grand matin. Oſiris le plus grand de ces Dieux peut être regardé comme un ſoleil perſonnifié: ils avoient des offices réglés dans leſquels on célébroit ſurtout les victoires & les malheurs de ce Dieu (40). Les Juifs doivent

(38) Job Chap. VII. vs. 18.

(39) Iſaïe Chap. XVII. vs. 14.

(40) M. Jablonski dérive le nom d'*Oſiris* de deux mots Cophtes ou Egyptiens *Oſiſchiri*, qui ſignifient *celui qui fait le temps*, ou la *cauſe du temps*. *Voyez Jablonski Pantheon Egyptiorum pag.* 151.

Digitized by Google

faire la priere dès le moment que le soleil paroît sur l'horison ; c'est, selon eux, l'instant le plus favorable pour obtenir de Dieu ce qu'on lui demande ; les mauvais anges se taisent à cette heure-là ; ils pensent que les larmes du matin effacent les péchés ; ils bénissent Dieu d'avoir donné au coq l'instinct pour distinguer la nuit du jour (41). Lactance dit que l'Occident & la nuit ont rapport au diable, à la mort, aux ténebres ; & que l'Orient & le jour ont rapport à Dieu, au ciel, à la vie éternelle (42).

Dans la mythologie payenne la nuit est la plus ancienne des Divinités ; elle est fille du Chaos, mere des Dieux & des hommes, femme de l'Erebe, ou de la noirceur, mere de l'Ether & du jour ; elle est pareillement mere de l'odieux Destin, de la parque noire, du sommeil, des songes, de la mort, des craintes, de la douleur, de l'envie, du travail, de la vieillesse, de la misere ; en un mot dans les idées de la mythologie la nuit est regardée comme la source de tout ce qui est mauvais. Enfin chez tous les peuples la nuit a été

(41) V. Bafnage. Livre VI. Chap. 18.
(42) *Lactant. inſtit. divin. Lib. II. Cap.* 10.

Digitized by Google

un sujet d'effroi, & le retour du soleil un sujet d'allégresse. Le mot François *Jour* ne pourroit-il point venir de *Jo-ur* feu divin, *divus ur* ou *Deus uranus*, d'où l'on a pu faire *diurnus*. Alors l'expression de *lumiere sacrée du jour* dont Homere s'est servi, n'en seroit qu'une traduction fidele.

Quoi qu'il en soit, nous venons de voir que les usages du jour nous présentent, comme toutes les institutions antiques, un mêlange de chagrin & de plaisir occasionné par cette inquiétude & cette espérance pour l'avenir, que nous avons nommé *esprit apocalyptique*. C'est à cet esprit que j'ai attribué dans le cours de cet ouvrage une foule d'opinions vulgaires, d'usages civils & politiques, d'institutions religieuses, de façons de parler des anciens, qui étoient souvent pour eux-mêmes des énigmes insolubles. Je n'ai point la présomption de croire que j'aie parfaitement deviné, & encore moins que j'aie tout expliqué; j'ai souvent été ébloui par la multitude des objets que j'ai rencontrés dans une terre inconnue où personne n'avoit encore abordé par la même route. Si je n'ai point également réussi dans mes re-

Digitized by Google

cherches, j'eſpere qu'on pardonnera mon inſuffiſance, & que le lecteur me fera grace en faveur d'un tableau très-étendu que je lui ai préſenté des uſages & des opinions des hommes; tableau toujours intéreſſant pour le philoſophe, qui tire ſon inſtruction également des erreurs & des vérités que l'hiſtoire lui préſente.

Fin du cinquieme Livre.

Digitized by Google

L'ANTIQUITÉ
DÉVOILÉE
PAR SES USAGES.

LIVRE SIXIEME.

Tableau des effets physiques & moraux du Déluge.

CHAPITRE I.

Du Déluge, ou de la révolution universelle qui a changé la face primitive de notre Globe, & des effets physiques qu'elle a produits sur la terre.

I. APRÈS avoir parcouru dans les livres qui précedent, les usages de presque tous les peuples de la terre; après avoir fait voir que leurs cérémonies,

Digitized by Google

leurs fêtes, leurs myſteres, ainſi que la plûpart de leurs opinions avoient pour baſe des idées funebres & lugubres, il faut maintenant examiner le grand événement qui a fait naître toutes ces idées: nous devons le regarder comme la ſource féconde de toutes les inſtitutions humaines, dont un grand nombre quoique altérées, corrompues & diverſement modifiées, ſe ſont tranſmiſes juſqu'à nous, & dont pluſieurs, ſelon les apparences, paſſeront à la poſtérité la plus reculée. Ce terrible événement n'eſt autre que le déluge; nous avons vu ſa mémoire conſervée chez toutes les nations du monde, & le naturaliſte trouve ſes ravages écrits en caracteres liſibles & ineffaçables ſur toutes les parties de notre globe.

Le nom que les anciens Orientaux donnoient à la cataſtrophe effrayante que nous nommons déluge, eſt *Mabul* ou *Manbul*: on comprendra mieux ce que ce mot ſignifie lorſqu'on ſçaura qu'il eſt dérivé de *Nebel*, vaſe ou vaiſſeau propre à verſer de l'eau (1). C'eſt

(1) נבול & נבל *Diluvium, inundatio* נבל *aqua, lagena, nibelei, pluvia.* נבל *Nabal, vacare, defluere.*

de ce nom, que les Orientaux ont employé à leur ordinaire dans un ſens allégorique, que les Occidentaux ont formé celui de Νεφελαι qui ſignifie nuages ou nuées en Grec, celui de *nebula* & que nous nommons en françois un *temps nébuleux*. Chez les Allemands le mot *nebel* ſignifie un brouillard. Au temps du déluge l'athmoſphere dut, ſans doute, être chargée de nuages épais qui enveloppèrent la terre de ténebres, qui avertirent les nations du fort qui les menaçoit, & qui détruiſirent enſuite les hommes conſternés par les torrens de pluie dont leur ſéjour fut inondé. Telle eſt l'idée que les traditions Hébraïques nous donnent en effet du déluge; elles nous préſentent toutes les bouches ou cataractes du ciel ouvertes, & cette cataſtrope précédée de la rupture des réſervoirs de l'abîme qui contribua à groſſir les eaux. C'eſt-là à-peu-près l'idée que l'on ſe forme du déluge; mais ce tableau, tout effrayant qu'il eſt, le devient encore bien plus lorſqu'on fait attention à une autre anecdote de l'hiſtoire des Hébreux & aux détails renfermés dans la conſolation que Dieu donne à Noë. En effet Dieu lui promet que tant que la terre

durera la ſemence & la moiſſon, le froid & le chaud, l'été & l'hiver, la nuit & le jour ne ceſſeront de s'entre-ſuivre (2), ce qui nous autoriſe à conclurre qu'il régna un affreux deſordre dans la nature non-ſeulement au moment du déluge, mais vraiſemblablement encore dans les années qui le précéderent & le ſuivirent. L'ordre des ſaiſons avoit donc été altéré; la famine & la miſere s'étoient répandues ſur la terre par le défaut de temps favorables pour ſemer, moiſſonner & labourer; l'été & l'hiver ne ſe ſuccédoient donc plus réguliérement & tous ces deſordres avoient dû couvrir le genre humain d'infirmités, de maladies, rendues encore plus cruelles par la confuſion du jour & de la nuit, & par les ténebres toujours effrayantes pour l'homme & capables ſeules de le jetter dans le deſeſpoir.

Les Phyſiciens s'étendront, s'ils veulent, ſur les cauſes qui ont pu produire le dérangement du jour & couvrir la terre de ténebres. Ils décideront ſi ces cauſes étoient au dedans de notre globe ou hors de lui. Les ſeuls nuages

(2) Geneſe Chap. VII. vs. 11. Chap. VIII. vs. 22.

Digitized by Google

de notre athmoſphere ont-ils ſuffi pour produire une obſcurité totale ? Y a-t-il eu quelque ſuſpenſion dans les révolutions journalieres de la terre? Le ſoleil ſe ſeroit-il alors entiérement couvert de ces taches qui lui ſont ordinaires, & ont-elles formé une croûte qui déroba totalement ſa lumiere ? Enfin la queue ténébreuſe de quelque comete a-t-elle enveloppé la terre ? & le déluge n'a-t-il été que la ſuite d'une révolution qui s'eſt fait ſentir dans tout le ſyſtême de l'univers? Tous ces ſentimens ont quelque choſe de plauſible; mais il y auroit de l'imprudence à rien aſſurer poſitivement (3).

Quoi qu'il en ſoit, les divers fléaux dont Dieu promet à Noë que la terre ſera délivrée par la ſuite, prouvent qu'au temps du déluge la nature fut dans un deſordre total & dans une efferveſcence extraordinaire. Quelle qu'en

(3) Les traditions du regne d'Ogygès ſous lequel eſt arrivé le déluge de Béotie portent qu'il y eut de ſon temps des changemens conſidérables dans la planete de Vénus, qu'elle changea de couleur, de grandeur, de figure & de cours. *S. Auguſt. de Civitate Dei* rapporte ces faits d'après Varron. D'autres ont attribué le déluge à l'inclinaiſon ſurvenue aux poles de la terre, &c.

Digitized by Google

ait été la cause, on peut encore sans se tromper, attribuer une partie considérable de ces desastres à la mer irritée & sortie de ses bornes ordinaires; les forces qui produisent actuellement ce balancement tempéré & toujours réglé des mers, par lequel elles sont tantôt portées sur nos rivages & tantôt repoussées; ces mêmes forces, dis-je, augmentées ou dérangées, ont suffi pour submerger les continens; la nature troublée a pu élever alors ses eaux à une hauteur beaucoup plus grande que celle que nous voyons dans les plus fortes marées. Ainsi toutes les mers ont pu en un instant être jettées sur nos continens & détruire en un clin d'œil les nations; elles ont pu ensuite être ramenées dans leurs bassins accoutumés pour être reportées de nouveau sur les terres à qui elles ont livré des assauts fréquens & réitérés. Par-là les eaux ont pu changer la surface géographique du globe terrestre, former de nouvelles vallées, déchirer des chaînes de montagnes, creuser de nouveaux golphes, renverser les anciennes hauteurs, en élever de nouvelles, & couvrir les ruines de l'ancien monde de sable, de fange & d'autres substan-

Digitized by Google

ces que leur agitation extraordinaire les mettoit en état de charrier. Les traditions d'accord en cela avec tous les monumens naturels juſtifient ce que nous diſons de ces révolutions (4).

A ces phénomenes nous devons encore joindre les tremblemens de terre, qui ont du faire ſortir du ſein de la terre des ſources capables de groſſir les eaux. Tous les continens ont été ébranlés par la même ſecouſſe qui agitoit & ſoulevoit les flots; les couches de la terre furent tantôt affaiſſées & tantôt élevées violemment ſuivant les mêmes directions qui affaiſſoient & ſoulevoient les eaux de la mer; à la fin ces couches ſe ſont briſées & ont donné paſſage aux eaux ſouterraines; la croûte de la terre, ſemblable à une voûte antique fut forcée d'écrouler ſur elle-même,

(4) Selon les Caraïbes c'eſt le déluge qui a produit les mornes, les falaiſes, les eſcarpemens, les écueils que l'on voit dans leurs iſles qui ont été ſéparées de la terre ferme. Ces notions d'un peuple ſauvage ſont très-remarquables, & pourroient apprendre à des peuples plus inſtruits que c'eſt pareillement le déluge qui a produit les ſéparations viſibles de pluſieurs parties du continent qu'ils habitent. V. les Oeuvres phyſiques de Lehmann préface du III. Volume, & Voyages de la Horde pag. 6 & 7.

Digitized by Google

& produisit des montagnes dans quelques endroits, des vallées, des lacs, des mers en d'autres. L'homme ne vit alors que la mort de toutes parts; la terre se déroboit sous ses pieds: il invoquoit le ciel qu'il ne voyoit plus; il erroit dans l'obscurité sur les débris de sa demeure; & tous les élémens conjurés ne lui présentoient que le trépas.

Le feu vint encore joindre ses fureurs à toutes ces étranges convulsions, il sort du sein de la terre, un bruit affreux annonce ses efforts, il éclate au travers des montagnes & des plaines. Des volcans allumés en mille endroits vomissent à la fois de l'eau, du feu, des rivieres embrasées, & des torrens de lave qui consument ce que les eaux ont respecté. Les exhalaisons & les fumées sorties de ces fournaises infectent l'air & détruisent les nations que les secousses & les ravages de la nature avoient épargnées jusques-là; l'air s'épaissit & ne devient plus qu'un brouillard sulphureux; une noire fumée remplit toute l'athmosphere; le soleil n'existe plus sur la terre, tout contribue à lui dérober sa lumiere secourable; une nuit vaste regne sur le monde ruiné, il n'est éclairé par intervalles que par les em-

Digitized by Google

braſemens affreux qui montrent à l'homme égaré toutes les horreurs qui l'entourent (5).

II. Il faut de nouveaux malheurs à la terre pour lui rendre les rayons du ſoleil interceptés par la fumée & par les vapeurs malfaiſantes qui l'environnent. Il faut que l'athmoſphere ſe purifie, cet effet eſt produit par les nuages qui touchent à la terre; ils ſe réſolvent en pluie, des torrens continuels tombent du ciel & ſillonnent les nouveaux continens depuis leurs ſommets juſqu'aux rivages de la mer, ils s'ouvrent un paſſage au travers des débris & des cendres que les tremblemens de terre & les incendies ont amoncelés; ils rompent les digues de ſable & de vaſe que la mer avoit formées; & lorſqu'ils ne trouvent point d'iſſue, leurs eaux ſe raſſemblent & forment de nouveaux lacs. Les anciens débris ſont par-là enſévelis ſous de nouvelles ruines; les eaux lavent & dépouillent les

(5) Les traditions du déluge d'Ogygès font mention d'une nuit qui dura neuf mois. Pour peu que l'on conſidere l'Archipel, on verra que les iſles qui le compoſent ont été formées par des volcans dont quelques-uns ſubſiſtent encore. V. *Solinus Cap. XVII.*

Digitized by Google

sommets des rochers & des montagnes, qui depuis ce temps sont demeurés arides & incapables de produire ; le limon, la fange & les eaux sont portés dans les lieux les plus bas, dont ils font des marais ; ceux-ci formeront au bout des siecles des plaines fertiles pour des races futures (6).

Ainsi la chûte des eaux éclaircit peu-à-peu l'atmosphere & fait disparoître cette obscurité qui couvroit l'univers ; l'espérance de revoir la lumiere peut déja rentrer dans le cœur des mortels ; ils commencent à entrevoir les débris qui les environnent ; mais bientôt la nuit vient les replonger dans les ténebres & dans le desespoir ; ayant perdu l'habitude des alternatives régulieres du jour & de la nuit, cette nouvelle obscurité a droit d'allarmer les hommes qui avoient presque oublié le soleil banni depuis si long-temps de leur triste atmosphere ; peut-

(6) Dans les langues Orientales *Phaëton* signifie *bouche de fournaise* ; les larmes des Héliades ses sœurs, filles du soleil comme lui, sont sans doute dans le style allégorique de la fable, les pluies qui éteignent les flammes & qui rabattent les vapeurs causées par les embrasemens souterrains. On trouvera toutes les descriptions que nous venons de faire dans Ovid. *Metamorphos. Lib. II. fabul.* 2 & 4.

Digitized by Google

être l'avoient-ils cru détruit comme leur demeure; cependant le lendemain cet aſtre recommence ſa carriere & lance une lumiere foible ſur la terre convertie en ſolitude. Le globe a repris ſon mouvement de rotation; c'eſt lui qui produit cette ſucceſſion réglée du jour & de la nuit. Alors l'homme connoît l'étendue des maux que ſa demeure a ſoufferts pendant l'obſcurité; qui pourroit entreprendre de peindre ſes premieres ſenſations à la vue du deſordre qu'il voit régner partout? où prendre les couleurs propres à repréſenter les idées de ceux qui eurent le triſte bonheur de ſurvivre au monde détruit? Nos yeux accoutumés à une nature tranquille & réguliere ne peuvent nous rien fournir qui approche de ce tableau, & notre imagination ne peut nous retracer les penſées qui durent s'élever dans des ames accablées par l'inquiétude, la crainte & la douleur; elle ne peut nous montrer que foiblement les traits de ces infortunés engourdis par la miſere, exténués par le beſoin & égarés par la terreur. Rendus ſtupides par l'infortune, ils n'attendoient que leur anéantiſſement; à peine leur reſtoit-il des forces pour ſentir tous leurs

Digitized by Google

maux (7). Ce ſont-là les traits ſous leſquels Ovide & Séneque nous peignent le tableau phyſique & moral du déluge: ils nous repréſentent les hommes aſſemblés aux ſommets des montagnes, timides, éperdus, ſtupides & devenus inſenſibles à force de calamités.

Ce-

(7) Rien n'eſt plus conforme à ce qui vient d'être dit que la deſcription que fait Ovide du déluge de Deucalion. *Metarm. Lib. I. fab.* 1 & 7. *Lib. II. fab.* 1.

Redditus orbis erat, quem poſtquam vidit inanem,
Et deſolatas agere alta ſilentia terras
Deucalion, &c.

METAMORPHOS. LIB. I. FAB. 7.

Il eſt bon de remarquer que les expreſſions *d'inanis* & de *deſolata* que le poëte employe pour peindre l'état de la terre, ſont fidélement traduites du *Tohu* & *Bohu* du ſecond verſet du premier chapitre de la Geneſe: expreſſions dont Jérémie s'eſt encore ſervi pour peindre la déſolation future de la Judée *Chap. IV. vs.* 23. Dans la Coſmogonie de Sanchoniathon, ce *Bohu* ſe trouve perſonnifié ſous le nom de *Baau* que les Grecs ont traduit par *nuit.* On en a fait la mere des deux premiers hommes, que l'auteur appelle *premier-né* & *la vie:* généalogie métaphyſique & ridicule, qui montre de plus en plus que les Coſmogonies & les Théogonies de la plûpart des peuples, ainſi que leur chaos & leurs Géans ne ſont que des peintures altérées de la grande révolution dont nous parlons ici. *V. Euſeb. Præparat. Evang. Lib. I. Cap.* 10. *Seneca quæſt. natur. Lib. III.*

Digitized by Google

Cependant les vapeurs commencent à ſe condenſer par l'action inſenſible du ſoleil, & les nuages qui étoient deſcendus juſques ſur la ſurface de la terre, & qui ſe confondoient avec les eaux dont elle étoit couverte, s'élevent inſenſiblement & vont occuper la région de l'air où nous les voyons aujourd'hui ſuſpendus. L'athmoſphere débarraſſée, laiſſe appercevoir au loin la nouvelle diſpoſition de la terre, dont les eaux prennent un cours ſuivant la pente naturelle des nouveaux terrains, & vont ſe rendre dans les nouveaux baſſins que le deſordre leur a creuſés en différens endroits, là elles forment des marais, des lacs, des mers. S'il exiſte quelques portions de la premiere terre, on y découvre encore de nos jours les reſtes de ſes anciennes productions; on y trouve des forêts renverſées & enfouies, dont la réſine ou le bitume devenus ſolides forment des mines de charbon de terre, on y voit dans les couches de limon durci qui les couvrent des empreintes de végétaux ſouvent parfaitement reconnoiſſables; & dans d'autres nous trouvons les reſtes de créatures animées qui furent alors enſevelies ſous des couches immenſes de boue, de fange, de

Digitized by Google

ſable, où ils nous atteſtent la cataſtrophe terrible qui a porté dans la terre ce qui étoit jadis à ſa ſurface.

III. La ſurface de la terre fut ſans doute longtemps à ſe deſſécher même après l'écoulement des eaux; de plus les continens échauffés par les feux ſouterrains durent longtemps exhaler en quelques endroits une quantité de vapeurs humides que la chaleur fit ſortir des dépôts fangeux dont la terre étoit reſtée couverte; elles contribuerent encore longtemps à former des brouillards qui rendirent le ſéjour de l'homme nébuleux & mal-ſain; elles perpétuerent les pluies, entretinrent l'humidité ſur la terre & empêcherent le ſoleil de ſe montrer à découvert ſur l'horiſon; malgré la régularité des jours & des nuits, la lumiere que donnoit cet aſtre dut continuer à être foible & ſemblable à celle de nos plus triſtes jours d'hiver; la nuit pareillement privée de la lumiere douce de la lune & des étoiles, couvrit longtemps les yeux des mortels d'un voile ſombre & impénétrable. Mais enfin ce nuage univerſel & ces ſombres vapeurs commencerent à ſe diſſiper, les nuages ſe diviſerent, & ces épaiſſeurs ſolides donnerent paſſa-

Digitized by Google

ge aux rayons de la lumiere; alors le soleil se montra à la terre, elle en fut réchauffée; toute la nature sembla respirer & renaître. Quelle dût être la joie & la surprise de l'homme, jusques-là condamné à une lumiere triste & ténébreuse, à la vue de l'astre brillant qu'il avoit longtemps cru totalement éteint pour lui? A la faveur de la sérénité rendue au ciel, la nuit parvint enfin à jouir de cette lumiere douce & paisible que la lune nous réfléchit, & le brillant cortege des étoiles étincella dans le firmament.

Les nuages ne furent pas plutôt dissipés en tout ou en partie, que tous les êtres engourdis qui avoient survécu au desastre universel, se sentirent ranimés. Les habitans des eaux, sans sortir de leur élément, avoient pourtant partagé le malheur général; une partie avoit été brisée par les tempêtes, brûlée par les feux souterrains, étouffée dans les bitumes & les vases, & ensevelie dans les sables & les fanges; sentant la chaleur douce du soleil & la tranquillité rendue à leur élément, ils éprouverent les premiers les bienfaits de la nature renouvellée. Dans les eaux chargées des débris du monde les pois-

Digitized by Google

ſons trouverent une ſubſiſtance facile, qui fut longtemps refuſée aux premieres générations de toutes les autres eſpeces d'animaux. Les habitans de l'air ne tarderent pas non plus à reparoître: l'air devenu plus pur leur permit de chercher leur nourriture, & à la vue de l'aſtre du jour ils recommencerent leurs chants. L'eau & l'air ſe repeuplerent ainſi les premiers, l'une offroit une ſubſiſtance abondante, & l'autre un paſſage facile.

Il n'en étoit pas ainſi de la terre & des animaux attachés à ce ſéjour, alors couvert de ſable, de fange & de boue. Il falloit qu'elle ſe deſſéchât tout-à-fait pour que les animaux échappés ſe répandiſſent. Ils ſe tinrent d'abord ſur des rochers & ſur des ſommets de montagnes ſtériles; ils furent réduits à ſe repaître de toutes les ſubſtances terreſtres, fluviatiles & maritimes que les eaux avoient diſperſées; ils vécurent de racines, de plantes déchirées, de poiſſons & d'animaux ſouvent corrompus; ils chercherent ſurtout les aſpects où la chaleur du ſoleil pouvoit en les réchauffant rétablir leurs forces abatues. La deſtruction de tout ce qui marche ou qui rampe ſur la terre avoit été

Digitized by Google

terrible; cependant beaucoup d'arbres & de plantes ont pu réſiſter au mouvement des eaux; les torrens & les marées avoient aiſément balayé tout ce qui ne tenoit point au ſol de la terre; il n'en reſta ſans doute que la petite quantité que différens haſards porterent ſur les ſommets de quelques contrées élevées; auſſi doit-on préſumer que la terre fut bien plutôt ornée de forêts & de verdure que de créatures vivantes; car ſi, lors de la deſtruction, la plus grande partie de ces créatures fut enſevelie ſous les ruines du monde, combien la miſere des temps qui ſuivirent dut-elle en moiſſonner parmi le petit nombre qui avoit pu ſe ſauver. Le ſéjour de la terre longtemps après que le calme eut été rendu à la nature, dut être le ſéjour de la maladie, de la contagion & du deuil. La terre ſe couvrit donc d'abord de verdure & de forêts, & ces forêts ſe remplirent peu-à-peu d'animaux.

Les hommes, les plus malheureux de tous les êtres dans ces triſtes révolutions, furent les derniers à ſortir des antres & des retraites élevées où ils s'étoient réfugiés; ce ne fut que trop tard qu'ils purent deſcendre des rochers

Digitized by Google

& des hauteurs qui leur avoient ſervi d'aſile. Lorſque la terre fut devenue plus ſolide, le beſoin les força de ſuivre les traces des animaux & de chercher leur ſubſiſtance avec eux. La ſplendeur du ſoleil pouvoit ſeule les tirer de l'engourdiſſement de leur ame; cet aſtre y fit renaître quelques ſenſations de plaiſir; il les guida où leurs beſoins les appelloient, il deſſécha leur demeure; quelle dut être leur inquiétude lorſqu'ils le virent caché par des nuages, ou la premiere fois qu'ils le virent ſe coucher? quelle étoit leur joie à ſon retour, & leur triſteſſe périodique toutes les fois qu'ils le voyoient quitter l'horiſon? Sans le ſoleil, ces hommes infortunés euſſent ſans-doute ſuccombé ſous le poids de leurs chagrins, la terre n'eût été pour eux qu'une ſource de larmes, & leur reconnoiſſance pour cet aſtre ſecourable dut augmenter à meſure que le temps leur fit connoître les biens que ſa chaleur & ſa lumiere leur procuroit.

IV. Tel eſt le tableau le plus naturel & le plus vrai que l'on puiſſe ſe former du déluge & de ſes ſuites immédiates. Pour le compoſer je n'ai point été conſulter ni l'imagination, ni la

Digitized by Google

poëſie qui ſe ſont ſi ſouvent exercées ſur ce grand ſujet, ſans ordre, ſans méthode & ſans principes; j'ai profité ſimplement des détails les plus vraiſemblables qui nous ont été tranſmis par les traditions hiſtoriques & allégoriques de tous les peuples divers; j'ai puiſé les caracteres eſſentiels & l'ordre des différens événemens qui ont accompagné ou ſuivi cette grande cataſtrophe, de l'examen que nous avons fait dans les livres précédens des uſages & de l'eſprit des uſages. De plus, autant qu'il m'a été poſſible, j'ai confronté ces traditions avec les monumens phyſiques ſur leſquels les révolutions de la nature ſont encore gravées en caracteres ineffaçables. J'ai éclairci ces monumens par les traditions, & j'ai conſulté la nature dans ſes opérations ſimples & ordinaires pour juger de ce qu'elle a pu faire dans des temps de criſe & d'horreurs, perſuadé qu'elle étoit alors ſujette aux mêmes loix. Je n'ai regardé la chûte, l'éruption & le cours des eaux que comme un des derniers actes de la deſtruction qui arriva alors, quel qu'en ait été le premier agent phyſique que l'homme chercheroit toujours vainement à connoître. Les traditions,

Digitized by Google

les allégories, les usages commémoratifs, les différentes Cosmogonies que je n'ai pas négligé de consulter, prétentent toutes également une terre détruite par le feu & par l'eau. Il semble que la diversité des traditions n'ait eu d'autres sources que la diversité des contrées que les peuples habitoient : les pays montueux & élevés ont plus souffert du feu, les régions moyennes & basses ont plus souffert des eaux ; des nations ont été étouffées dans les flammes & les vapeurs d'un incendie, d'autres ont été submergées & ensevelies dans la fange. Cette diversité d'anecdotes semble faire entrevoir qu'il y a eu dans différentes contrées du monde des hommes qui ont survécu à ces divers accidens, ce qui est fort contraire à la tradition des Juifs adoptée par les Chrétiens, qui font descendre tous les habitans de la terre actuelle de celui qui fut sauvé du déluge, dont Moïse a parlé. S'il y a quelque moyen de résoudre ce grand problême, ce ne sera qu'en examinant les diverses traditions diluviennes, qui semblent dans plusieurs contrées porter avec elles des détails propres à la disposition physique de ces mêmes contrées ; ce ne sera qu'en examinant

Digitized by Google

minant les traditions qui donnent ſur les ſuites phyſiques & morales de ce grand événement les détails les plus conformes à la vraie nature des choſes. Ce ſera en jettant les yeux ſur les différentes eſpeces d'hommes blancs, noirs, rouges, olivâtres, &c. qui ſemblent ne pouvoir avoir eu Noë pour pere commun. Ce ſera en conſidérant le texte, l'eſprit & le caractere des Annales Hébraïques dans leſquelles le plus ſouvent l'expreſſion *toute la terre* n'eſt qu'emphatique, & ne déſigne que toute une contrée particuliere telle que l'Egypte, la Judée, la Syrie, &c.

Ce ſera en faiſant cette autre remarque que l'unité d'un ſeul Noë & d'une ſeule famille ne forme point un dogme ſi capital au Chriſtianiſme même que l'unité d'un Adam. C'eſt ce dernier ſeul qui eſt la ſource du péché originel & la premiere pierre de l'édifice de la religion actuelle. D'un autre côté il n'eſt point écrit dans les annales ſacrées des Hébreux que toutes les hautes montagnes qui ſont ſous le ciel furent ſans exception couvertes par les eaux & ſurpaſſées de *quinze* coudées ; il eſt vrai que cela eſt ainſi énoncé, non en François ou en Anglois, ou dans une

Digitized by Google

langue exacte & perfectionnée, mais en Hébreu, c'eſt-à-dire dans une langue peu correcte & fort éloignée de la préciſion, dans une langue remplie de l'emphaſe ſi naturelle aux Orientaux. La Chine s'appelle encore aujourd'hui *Tiene-hia*, nom qui ſignifie *tout ce qui eſt ſous le ciel;* lorſque nous lirons dans l'hiſtoire Chinoiſe rendue en notre langue qu'en 1644 les Tartares envahirent toute la Chine, le texte Oriental porte que l'année *vingt & unieme du cycle ſoixante-ſept les Tartares ont envahi & déſolé tout ce qui eſt ſous le ciel*; faut-il de là conclure que ces Tartares ont réellement envahi les quatre parties du monde (8)?

De plus, quoiqu'il ſoit écrit, & quoiqu'il puiſſe être vrai que les eaux ont ſurpaſſé de hautes montagnes, le texte ne dit point, comme la traduction Françoiſe *toutes les plus hautes montagnes;* les hautes montagnes dont parle le texte de la Bible ne déſignent point que la terre entiere eût été en même temps couverte d'une couche d'eau qui la ſurpaſſoit de quinze coudées dans toutes ſes parties: dans

(8) Du Halde Hiſt. de la Chine Tom. I. p. 95.

Digitized by Google

quelques endroits les eaux ont pu en effet ſurmonter certains ſommets par l'effet d'un flux & d'un reflux violent: mais alors des lieux très-bas pouvoient être découverts lorſque des lieux très-hauts pouvoient être inondés. Dans d'autres endroits l'élaſticité des couches de la terre a pu plonger des portions de continens ſous les eaux & les en faire ſortir à diverſes repriſes, lorſque les forces élaſtiques ont eu aſſez de force pour cela. Ailleurs les couches ayant été rompues, les continens ont été noyés en ſe précipitant ſous les eaux avec leurs montagnes & leurs vallées; leur reſſort détruit par la violence de leur chûte ne leur a point permis de reprendre leur état naturel; les eaux voiſines alors en déchargeant d'autres contrées y ſont accourues, & ont formé des lacs, ou même de nouvelles mers dans ces triſtes contrées, dans leſquelles on peut dire que le déluge dure encore.

Rien n'eſt plus ſingulier que les ſentimens étranges, extrêmes & dénués de vraiſemblance que l'on a eu ſur le déluge; les uns n'ont vu que des eaux qui ſe ſont accumulées en peu de mois au point d'envelopper la terre entiere

Digitized by Google

d'une mer universelle, dans laquelle on ne voyoit plus ni la moindre île, ni le plus petit rocher, ni le moindre sommet de montagne. Un déluge universel conçu de cette façon, porte nécessairement avec lui l'idée d'une destruction universelle pour toutes les créatures; mais ceux qui l'ont ainsi imaginé ne se sont point embarassés de chercher d'où ils pouvoient faire venir un volume d'eau assez énorme pour submerger à la fin toutes les parties d'un globe tel que celui de la terre, ils ne se sont pas plus occupés du soin de faire disparoître cette masse d'eau. D'autres ont presque nié le déluge, ils l'ont relégué dans la seule Judée ou dans l'Egypte: effrayés par le mot d'*universel* qu'on donne à cet événement, sans en comprendre le sens, ils ont rejetté tous les monumens de la nature qui réclament dans toutes les contrées de la terre en faveur de l'universalité d'une révolution physique, parce qu'ils ont cru que l'universalité d'une révolution par rapport à la terre, entraînoit aussi l'universalité de destruction par rapport à l'homme; ce sont pourtant deux choses bien différentes: il a pu se faire que la terre ait été bouleversée & ravagée dans

toutes les parties de ſa ſurface, ſans que cela empêche qu'il n'y ait eu en différens climats des hommes échappés du malheur général de leur demeure. Le déluge envisagé avec des yeux raiſonnables & phyſiciens, a pu être un événement univerſel, ſans qu'il en ſoit réſulté une mer univerſelle ou une deſtruction générale de toutes les créatures.

Je ne décide pourtant point ce problême, je ne le propoſe pas non plus dans la vue de rendre cet événement moins redoutable; j'agirois contre les principes que j'ai poſés dans mon ouvrage, dans lequel on voit partout les impreſſions funeſtes & unanimes cauſées par la deſtruction du monde, d'une maniere qui a peut-être été méconnue des gens les plus perſuadés de l'univerſalité littérale & continue du déluge. Qu'il ne ſe ſoit ſauvé qu'une ſeule famille en un ſeul endroit de l'Arménie, ou qu'il s'en ſoit ſauvé cent en cent différens endroits, il n'en eſt pas moins vrai que le genre humain a été détruit, & que ſes reſtes ont été miſérablement diſperſés; que les hommes ont été les plus malheureux des êtres; que les premieres générations ont été longtemps mi-

Digitized by Google

sérables: & que toutes les nations présentes ne doivent leur origine qu'au très-petit nombre de ces infortunées créatures qui ont échappé aux révolutions de notre globe. Mais d'un autre côté il n'eſt pas moins vrai auſſi que cet événement, tout grand qu'il eſt par lui-même, a été chargé chez divers peuples d'une foule d'incidens merveilleux inventés tour-à-tour par la vanité & par l'oubli de l'antiquité. Il faut donc néceſſairement conſulter la nature & la raiſon pour s'en former une idée convenable & dégagée de fables. Quel qu'ait été le nombre de ceux qui ont ſurvécu aux ravages de l'eau & du feu, même parmi ceux-ci il n'a dû y avoir qu'un très-petit nombre qui a pu ſurvivre à la miſere, à la faim, aux maladies, aux exhalaiſons dangereuſes qui ont été les ſuites naturelles & néceſſaires de la révolution générale (9).

V. On ſeroit, ſans-doute, curieux de connoître par quels moyens ou par quel haſard les hommes & les bêtes, quel qu'ait été leur nombre, ont pu

(9) Ovide dit:

Maxima pars undâ rapitur; quibus unda pepercit
Illos longa domant inopi jejunia victu.

METAMORPH. LIB. I. FAB. 6.

Digitized by Google

échapper à ce bouleverſement & ſe tirer de l'horrible chaos des élémens irrités, déchaînés & preſque confondus: en effet rien n'a été plus difficile ſi cet événement a ſurpris ſubitement les nations. Mais rien n'eſt ſubit dans la nature: ſi les moindres tempêtes ſont annoncées pluſieurs jours d'avance, la deſtruction du monde a dû être annoncée pluſieurs années par des chaleurs, par des vents, par des météores, en un mot par une infinité de phénomenes. Il paroît par les traditions Hébraïques que la terre étoit déja une terre maudite & miſérable 600 ans avant le déluge; que plus de 100 ans auparavant on prévit la ruine de la nature, & que l'on dut ſe précautionner, ſoit en allant habiter des contrées élevées pour ſe dérober aux inondations, ſoit des contrées maritimes pour être à portée de s'embarquer (10). Il paroît par les traditions univerſelles & par une multitude de détails que les montagnes furent ſurtout les aſiles des hommes (11). C'eſt vers les hauteurs qu'ils ont

(10) Geneſe Chap. V. vs. 29. & VI. vs. 3.

(11) *Ingreſſi ſunt ardua & aſcenderunt rupes, univerſæ urbes derelictæ ſunt.* Jérémie Chap. IV. vs. 29.

Digitized by Google

levé les yeux, soit pour s'y refugier d'avance, soit pour pouvoir y aller échouer ; mais ce dernier moyen de se sauver a dû être le plus rare & le plus hazardeux. Si ce sont les mers qui ont d'abord inondé les continens par une marée déréglée, les vaisseaux ne pouvoient que se briser contre les hauteurs par le choc des flots tumultueux ; si ce sont les eaux de pluie au contraire, elles ont dû d'abord faire déborder les rivieres, remplir les vallées où elles couloient, & entraîner tout ce qui surnageoit, non sur les hauteurs d'où les eaux descendoient, ce qui seroit contre nature, mais vers les pleines mers où les vaisseaux & ceux qui les montoient ont dû périr de façon ou d'autre. Enfin sur cet élément il devoit y avoir mille chemins à la mort & à peine un ou deux à la vie. Je ne sçais si je dois nommer heureux ou malheureux ceux qui furent jettés sur quelque rocher. Mais on ne peut nier qu'il n'y ait eu des hommes qui aient trouvé cette ressource, & que les hauteurs & les montagnes n'aient été en général le refuge des restes du genre humain. Le culte des montagnes dont nous avons parlé en plus d'un endroit, paroît un

Digitized by Google

monument de la reconnoiſſance que les hommes conſerverent pour les endroits qui ſauverent leurs ancêtres.

VI. Si l'hiſtoire pouvoit pénétrer dans les premieres annales du monde renouvellé, elle nous marqueroit avec plus de préciſion les contrées qui ont ſervi d'aſile & de berceau aux premieres ſociétés; ce qu'on remarque, c'eſt que toutes les anciennes nations ont été jalouſes de leur origine particuliere; elles ne vouloient ſe rien devoir les unes aux autres, elles prétendirent toutes aux titres d'*Autochtones*, d'*Aborigenes*, d'*Indigenes*, d'*Enfans de la terre*, dont on s'eſt ſans-doute ſervi pour déſigner les peuplades compoſées du petit nombre de ceux qui dans chaque contrée échapperent aux calamités du déluge, & que l'on oppoſa aux nations établies par colonies, qui avoient formé des établiſſemens ailleurs que dans les endroits où le déluge les avoit d'abord raſſemblées. Cependant on peut juger des prétentions que les nations ont à l'antiquité par la nature du continent & du ſol qu'elles habitent. Le vaſte continent de l'Aſie dans lequel il y a des régions fort éloignées de la mer, de grands déſerts dénués

Digitized by Google

de rivieres & de fleuves, enfin des contrées fort élevées, a pu avoir plusieurs nations qui pouvoient être appellées *Autochtones ;* mais il faut les chercher vers les ſommets du Songari, d'où les Chinois & les Tartares deſcendent; dans les hautes montagnes du Thibet & de Cachemire, d'où les Indiens ſont venus ; dans les hauteurs du mont Taurus & du Caucaſe, d'où les Chaldéens, les Hébreux, les Phrygiens doivent tirer leur origine. Le titre d'*Autochtones* ou d'originaires n'a dû convenir qu'à un très-petit nombre de nations Européennes ; l'Europe eſt la plus petite des quatre parties du monde ; elle eſt découpée par de grands fleuves, des golphes, des mers ; cependant cette chaîne de montagnes qui la traverſe depuis l'Eſpagne juſqu'en Ruſſie a dû offrir différens aſiles aux nations dans le temps de la révolution générale. Les Pyrénées, les Alpes, l'Apennin & différens autres rameaux de ces montagnes ont pu avoir leurs *Autochtones*. L'Afrique, moins grande que l'Aſie, mais plus grande & plus aride que l'Europe, & formant un continent moins découpé, a dû avoir ſes *Autochtones* dans le centre de ſon

Digitized by Google

continent & aux ſommets des montagnes d'Ethiopie & d'Abyſſinie. Par la nature du ſol de l'Egypte & de l'Ethiopie il eſt aiſé de juger leſquels des habitans de ces deux contrées avoient le plus de droit à la haute antiquité qu'ils revendiquoient également ; elle appartenoit ſans doute à l'Ethiopie, région haute, & non à l'Egypte, région baſſe & marécageuſe. On doit de même ôter le titre d'*Autochtones* à tous les peuples que l'hiſtoire nous montre établis dans de grandes plaines & ſur les bords des grands fleuves, tels que l'Euphrate, l'Indus, le Gange, l'Hoangho, le Pô, &c. quoiqu'on y voye ces peuples établis dès les premiers temps connus de l'hiſtoire, ces contrées fertiles aujourd'hui depuis qu'elles ont été habitées, n'ont du être pendant une longue ſuite de ſiecles, que des bourbiers fangeux & des marais inhabitables. C'eſt le temps & le travail des hommes qui ont fait des ſéjours agréables de la baſſe Egypte, de la Béotie, de la Theſſalie, de l'Arcadie, de l'Aſie mineure, de la Méſopotamie, des rives de l'Indus & du Gange & des provinces inférieures de la Chine. L'hiſtoire juſtifie ce que nous avançons.

Digitized by Google

Hercule, suivant Diodore, desséche la Thessalie en redressant le cours du Pénée ; il fit la même chose pour la contrée qu'arrose le fleuve Achéloüs. Suivant Strabon l'Araxe ne formoit qu'un grand lac en Arménie que Jason déboucha en ouvrant des montagnes, ce qui fit que ce fleuve se déchargea dans la mer Caspienne. La Béotie fut inhabitable 190 ans après Ogygès. Dans Diodore les Ethiopiens assurent que les Egyptiens sont une de leurs colonies, fondés sur ce que le sol d'Egypte n'étoit primitivement qu'une mer ; en effet l'histoire d'Egypte nous représente Osiris redressant le cours du Nil, desséchant les campagnes, creusant des canaux & formant des digues pour rendre le pays habitable. Hérodote parle sur le même ton, & dit que toute la basse Egypte n'avoit été qu'une mer ou un marais jusqu'à Ménès qui régnoit à Thebes dans la haute Egypte, seule habitable de son temps. C'est de-là que les Ioniens pour se mocquer des antiquités Egyptiennes demandoient aux Egyptiens *où ils étoient lorsqu'il n'y avoit point d'Egypte?* Enfin il paroît que la Grece fut totalement déserte, inculte & dépeuplée plus de

Digitized by Google

trois ſiecles après le déluge de Deucalion. Eurotas, troiſieme Roi de Sparte, trouva encore le plat pays de la Laconie inondé & marécageux, & pour le deſſécher il fit creuſer le lit du fleuve qui porte ſon nom (12).

L'Amérique a pu avoir également ſes *Autochtones*, mais elle n'en a point eu une quantité auſſi grande relativement à ſon étendue; quoique cette vaſte partie du monde contienne les montagnes les plus élevées que l'on connoiſſe, elles ſont encore preſque toutes des volcans & des fournaiſes. D'ailleurs l'Amérique eſt découpée & traverſée par des fleuves dont le cours eſt ſi immenſe & dont les rameaux s'étendent ſi loin que l'on peut regarder les vaſtes plaines de l'Amazone, de l'Orénoque, du Paraguai & de la Louiſiane comme des golphes à peine deſſéchés. Le Canada eſt ſi rempli de lacs qu'une grande partie de cette contrée peut encore être regardée comme inondée par le déluge. De plus les habitans qu'on a trouvés en Amérique ſont dans

(12) Voyez *Diodore Lib. I. §. 1. Cap. 4. Lib. III. Cap. 2. Lib. IV. Herodot. Lib. II. Strabo Lib. XI. Pauſanias Lib. III. Cap. 1. Acta Eruditi. Lipſienſ. anno 1691. pag. 100.*

Digitized by Google

un état qui indique qu'il n'y a eu dans cette partie du monde que très-peu d'hommes qui aient eu le bonheur d'échapper aux malheurs de la nature: cette contrée n'a point eu le temps de ſe repeupler autant que d'autres; il faut encore des ſiecles pour y ramener la vie ſociale & les arts qui en ſont la ſuite. Les révolutions fréquentes auxquelles ce pays eſt ſujet ſemblent prouver que les ſuites du déluge y ont duré bien plus longtemps qu'ailleurs, ont dû inquiéter & troubler les nations dans leur tendance à ſe perfectionner, & maintenir chez les peuples cette vie errante & ſauvage qu'une nature plus calme a depuis longtemps fait diſparoître de tout notre hémiſphere. Au reſte nous avons vu dans le cours de cet ouvrage que les nations policées de l'Amérique, telles que celles des Péruviens & des Mexicains, ont longtemps conſervé le ſouvenir des maux arrivés à leurs ancêtres, & ont à cette occaſion pratiqué des uſages analogues à ceux de tous les autres peuples de la terre. C'étoit une tradition chez les Péruviens que leurs ancêtres ſauvés autrefois ſur les montagnes y étoient longtemps demeurés, parce que des monſtres & des

Digitized by Google

géans s'étoient emparés des plaines.

VIII. Nous terminerons ce Chapitre par quelques réflexions ſur l'hiſtoire: rien ne paroît ſans doute plus digne de notre étonnement que le ſilence gardé par la plûpart des hiſtoriens ſur le déluge, & que la ſtérilité des détails qu'ils nous ont tranſmis ſur ce grand événement. La plûpart de ces écrivains ont cependant eu pour objet l'origine des ſociétés qu'ils voyoient établies de leur temps: pluſieurs d'entr'eux ont voulu remonter juſqu'aux temps les plus reculés qu'il leur étoit poſſible; quelques-uns même ont oſé remonter juſqu'à la premiere origine de toutes choſes. Ont-ils donc pu ignorer réellement ce grand événement? comment, s'ils le connoiſſoient, ont-ils pu ne le raconter que comme un fait iſolé, ſans ſuites, & détaché de tout ce qui étoit arrivé depuis? Peut-on préſumer que le déluge n'eût fait aucune impreſſion ſur la façon de penſer des premiers hommes? Peut-on douter qu'une cataſtrophe ſi remarquable n'ait influé ſur leur conduite, au point de devenir le mobile de tous les actes des premieres ſociétés? N'eſt-ce pas dans cette ſource que les écrivains auroient du chercher l'expli-

Digitized by Google

cation des uſages & des inſtitutions qui ſubſiſtoient de leur temps & qui ſe ſont perpétuées juſqu'à nous ? Le déluge étoit ſans-doute le premier fait d'où il falloit partir, qu'il falloit détailler & approfondir, dont il falloit examiner les ſuites phyſiques à l'égard du monde, & les effets moraux à l'égard des hommes & des nations.

Ce ſilence & cette indifférence doivent nous paroître d'autant plus ſurprenans dans les hiſtoriens, que nous devons connoître, après l'examen qui a été fait, combien les premiers qui ont entrepris l'hiſtoire du monde ont dû avoir de reſſources. Les fables allégoriques dans leſquelles nous avons trouvé plus de détails & plus de vérités que dans l'hiſtoire même, ne devoient point être auſſi inintelligibles de leur temps qu'elles le ſont devenues par la ſuite. Ne connoiſſoient-ils donc pas le langage poétique & religieux dont nous avons retrouvé l'eſprit & le ſyſtême ? Ne voyoient-ils qu'avec les yeux du peuple cette multitude de fêtes, de jeux, de cérémonies & d'uſages dans leſquels nous avons découvert les impreſſions faites par le déluge ſur le cœur des hommes, l'eſprit funebre de toute

Digitized by Google

toute l'antiquité, l'intérêt que les nations ont pris aux révolutions arrivées du temps de leurs ancêtres? La mémoire qu'elles en conſerverent longtemps, avoit, comme on a vu, attriſté le genre humain, & l'avoit plongé dans la plus ſombre mélancolie; comment donc eſt-il poſſible que les hiſtoriens n'aient fait nulle attention à ce caractere lugubre que nous avons remarqué au ſein même des ſolemnités? S'ils s'en ſont apperçus comment n'ont-ils pas eu le deſir d'en découvrir l'origine? La fable eſt plus inſtruite & plus inſtructive à cet égard que l'hiſtoire, ſingularité bien frappante, mais qui n'en eſt pas moins réelle!

Il faut avouer que les plus anciens des hiſtoriens n'ont été néceſſairement que des hommes modernes, relativement au déluge. Les villes dont le luxe & l'oiſiveté ont, ſuivant Platon, donné les premieres la naiſſance aux écrivains, n'ont été bâties que bien des ſiecles après cet événement terrible. Les premiers temps ſe ſont paſſés dans la miſere, dans les larmes, dans l'ignorance. Des hommes forcés de s'occuper péniblement à trouver une ſubſiſtance précaire, ne ſongent guere à

Digitized by Google

cultiver leur esprit, ou à recueillir des fruits pour instruire & amuser une postérité sur laquelle ils ne peuvent compter. Les plus anciennes histoires connues nous peignent l'idolâtrie déja universellement régnante dans le monde; elles nous indiquent par-là que le style allégorique & les usages figurés étoient déja altérés & corrompus même chez les peuples policés; dès-lors nous voyons ces fables & ces allégories chantées & non comprises; dès-lors nous voyons les suites de cette ignorance que l'esprit qui présida à l'institution des mysteres, avoit déja répandue partout dans la vue de rendre les sociétés actives & laborieuses; dès-lors nous voyons de vastes Empires déja fondés & établis dans des contrées basses de la terre, qui n'ont pu être habitables que les dernieres.

Tout nous indique donc un prodigieux intervalle entre le déluge & le temps des premiers historiens. D'ailleurs il n'étoit point de la gravité de l'histoire & de la nature de son style de recueillir toutes les anecdotes allégoriques & confuses dont toutes les légendes primitives étoient remplies; si les historiens l'ont fait quelquefois,

Digitized by Google

tantôt ils n'ont oſé les préſenter que comme des traditions populaires, tantôt comme des objets iſolés, uniquement reſpectables par l'uſage qu'en faiſoit la religion établie ; il eût été impie d'en nier l'exiſtence, il eût été dangereux d'expliquer aux peuples leur véritable ſens. Joignez à cela que ces premiers hiſtoriens ignoroient de quelle importance il pouvoit être pour l'hiſtoire & ſurtout pour l'hiſtoire morale dont ils n'avoient, ſuivant toute apparence, aucune idée, de la puiſer, non dans les annales, mais dans les uſages conſacrés de tous les différens peuples ; ils n'ont rapporté ces uſages que comme des ornemens & des hors-d'œuvre ; ſi pluſieurs ont tenté de les expliquer, ils s'en ſont communément très-mal acquittés, faute d'une certaine étendue de connoiſſances que le temps ſeul pouvoit donner ; pluſieurs après avoir rapporté ces uſages ſe ſont fait une religion de ne les point expliquer. Hérodote, Diodore de Sicile, Pauſanias, Plutarque, &c. ſont remplis de réticences volontaires lorſqu'il eſt queſtion d'expliquer des uſages religieux ; & l'on ne peut douter que cette diſcrétion dans les premiers écrivains n'ait

Digitized by Google

eu originairement le même principe & les mêmes vues que les Législations politiques qui crurent devoir cacher aux hommes la science de l'univers à cause des objets tristes dont elle étoit remplie, & des empêchemens qu'elle apportoit aux progrès de la société. Voilà, sans doute, les principes, les raisons du silence des historiens sur le déluge, sur ses détails, sur ses suites physiques & morales. On peut les réduire à quatre chefs 1°. la longueur de l'intervalle qui s'est écoulé entre le déluge & les premiers historiens; 2°. le style allégorique devenu fabuleux & inintelligible & lié à la religion; 3°. les connoissances incomplettes des historiens; 4°. enfin les vues politiques qui ont fait établir les mysteres dont l'ignorance fût la suite.

VIII. Ce dernier motif des vues de l'ancienne police nous présente une réflexion à faire. Si nous avons découvert que d'anciens Législateurs ont cru devoir cacher aux hommes les anecdotes de leur premiere histoire, & leur voiler l'esprit funebre de leur religion; si nous avons découvert qu'ils l'ont fait par prudence & en vue de l'utilité des peuples; à quoi sert, dira-t-on, de

Digitized by Google

rappeller un ſouvenir oublié, & de préſenter aux nations un tableau lugubre qui ne peut que les attriſter, les dégoûter & les attendrir inutilement ſur le ſort de leurs ancêtres? Ce ſont les objections que je me ſuis faites à moi-même, & ſi elles ne m'euſſent pas conduit à des réflexions profondes, peut-être aurois-je été retenu dès le premier pas; j'aurois ſacrifié ſans peine au ſilence les études de toute ma vie. En cela j'aurois ſuivi les vues myſtérieuſes des Légiſlations, car j'avoue que mon ſyſtême ſeroit de cacher aux hommes des vérités que je leur croirois dangereuſes; je ſouhaiterois à mes ſemblables plus de bonheur que de lumieres, ſi ces deux choſes ne marchoient pas communément d'un pas égal. J'ai bien vu en effet que le ſyſtême de l'ancienne police étoit ſage & digne d'éloges, puiſqu'il avoit pour objet de tirer les hommes d'une vie malheureuſe & d'effacer de leur eſprit une foule d'opinions extravagantes qui ne ſervoient qu'à nourrir leur mélancolie, leur indifférence pour le bonheur & leur ennui de la vie. Mais d'un autre côté j'ai auſſi apperçu que les temps étoient changés, & que le principe

Digitized by Google

d'humanité qui avoit engagé les Législateurs à jetter un voile utile sur une foule d'objets nuisibles, pouvoit aujourd'hui faire écarter ce voile pour exposer aux regards des hommes revenus de leurs craintes les choses telles qu'elles sont & telles qu'elles ont été. Une révélation qui eût été nuisible alors est utile aujourd'hui. En effet par une suite d'une foule d'événemens arrivés sur la surface de notre globe depuis ces antiques Législateurs, les hommes se sont de nouveau remplis l'esprit d'une multitude d'opinions fausses & d'usages déraisonnables ; à force d'avoir été ballotés par une infinité de systêmes de religion, de politique & de morale, par une foule de gouvernemens & de principes différens, ils n'ont pu suivre de chemin assuré. L'homme ne connoissoit plus rien, & ne se connoissoit pas lui-même ; ses droits, ses espérances & ses craintes étoient des énigmes pour lui, & le genre humain étoit semblable à un foible vaisseau poussé au gré des vents & des caprices de ses guides sur une mer immense, où il est exposé à de fréquens naufrages ou du moins à des tourmentes continuelles.

Digitized by Google

J'ai vu que preſque par toute la terre l'hiſtoire n'étoit qu'une fable, que les plus graves hiſtoriens n'étoient que des conteurs puériles, que leur ſcience n'étoit qu'un délire pompeux & perpétuel ; j'ai vu que tout ce qu'on regardoit la plûpart du temps comme une ſucceſſion continue & non-interrompue de faits & de vérités n'étoit qu'une chaîne continue d'erreurs, d'extravagances & de menſonges politiques. J'ai vu que la ſcience du bonheur des hommes qu'on appelloit autrefois politique, n'étoit plus ſous ce nom reſpectable que l'art de couvrir la terre de malheureux, pour ſervir les paſſions d'un petit nombre. J'ai vu que la plûpart de ceux qui ſe trouvoient chargés du ſoin de rendre les hommes paiſibles, tranquilles & heureux, n'en connoiſſoient plus les moyens, ou par un effet de leur ignorance, de leurs préjugés & de leurs injuſtices refuſoient d'y recourir, & n'étoient que les fardeaux du monde & les fléaux de leurs ſemblables. J'ai vu enfin que par une multitude de révolutions morales & politiques, de changemens de loix, de principes, d'opinions & de préjugés, le caractere naturel de l'homme avoit

Digitized by Google

été tellement altéré qu'il étoit devenu méconnoiſſable, ridicule & indéfiniſſable. En un mot l'homme eſt devenu un énigme pour le philoſophe ; des moraliſtes dangereux l'ont égaré d'âges en âges, tantôt en le conſidérant comme un être naturellement méchant, féroce & corrompu, tantôt en le regardant comme un animal ſtupide, dont la raiſon troublée ne méritoit plus d'être conſultée ; leurs maximes pernicieuſes, biſarres & toujours extrêmes ont tantôt avili cet être infortuné, & tantôt l'ont enivré & ravi follement au delà de ſa ſphere. Dans le dérangement preſque univerſel qui réſulte de ces idées inſenſées & dangereuſes, on retrouve l'homme preſque au même état où l'ancienne police l'avoit trouvé. Si la plus grande partie du genre humain n'eſt point retombée dans une vie ſauvage, du moins il eſt retombé ou reſté dans une barbarie réelle même au milieu des villes, & dans des craintes, des triſteſſes & des mélancolies habituelles qui le pourſuivent juſqu'au ſein des plaiſirs. Enfin on voit l'homme preſque univerſellement malheureux, & privé de cette portion de bonheur que la religion, le gouverne-

ment

Digitized by Google

ment & l'induſtrie devroient lui procurer ſur la terre, & dont une nature calme & un ciel ſérein lui permettent de jouir.

C'eſt ſurtout à cette claſſe d'hommes qui gouverne les autres que j'ai voulu montrer l'affreux tableau des malheurs du genre humain ; j'ai cru par-là les intéreſſer en ſa faveur ; je me ſuis flatté que ſi l'ambition n'a point étouffé en eux l'humanité, ils ſentiront quelques remords à redoubler les maux des hommes qui depuis tant de ſiecles n'ont preſque point ceſſé d'être malheureux. J'ai eu pour objet de conſoler des infortunés, de les raſſurer ſur leurs craintes vagues & démenties par l'expérience, & de leur épargner de nouvelles terreurs & de nouvelles larmes. Qu'ils comparent la ſituation malheureuſe de leurs peres avec celle dont la nature leur permet de jouir. Que les Souverains des hommes renoncent au triſte avantage d'être auſſi deſtructeurs que les élémens déchaînés au temps du déluge. Que les Légiſlateurs apprennent aux citoyens à s'aimer, à ſe ſecourir, à ſe rendre mutuellement heureux dans la ſociété qui n'eſt avanta-

Digitized by Google

geuſe au genre humain qu'autant qu'elle adoucit ſes peines.

IX. Telles ſont les réflexions qui m'ont déterminé à révéler aux hommes des vérités qu'une étude profonde & aſſidue de l'antiquité m'a fait entrevoir. Si l'ancienne police a cru pour le bien des nations devoir leur cacher l'eſprit de leurs inſtitutions primitives; j'ai cru que c'étoit les ſervir aujourd'hui que de relever le voile que l'antiquité avoit jetté ſur les choſes. Il a fallu pour cela remonter aux principes afin que les Légiſlateurs & les peuples ſortent du labyrinthe où juſqu'à préſent la plûpart des hommes ont erré. En cela j'ai ſuivi les vues des pluſieurs grands hommes de notre temps, qui ont ſenti combien il importoit au bonheur des peuples de remonter aux premiers principes des choſes. Le goût de la philoſophie & le deſir de faire des recherches ſur la marche de l'eſprit humain, qui fait le caractere de notre temps, ſont des fruits néceſſaires de la renaiſſance des lettres, ſecondée par l'inеſtimable invention de l'imprimerie: celle-ci après un grand nombre de ſiecles de ſtupidité & d'ignorance, a expoſé à

tous les yeux les ouvrages de l'antiquité; par-là dans l'eſpace de deux ou trois ſiecles la ſphere de l'eſprit humain s'eſt aggrandie avec une rapidité ſinguliere, & par un effet naturel elle va toujours en croiſſant. Les premieres lectures données à la curioſité ont conduit à la réflexion, & ont fait naître l'eſprit de critique & de controverſe. On a longtemps critiqué & commenté, & enfin on a commencé à penſer d'après ſoi-même. Plus l'antiquité a été connue, plus on a eu occaſion de voir les ténebres dont elle étoit couverte en pluſieurs de ſes parties & les lacunes qui y ſont demeurées. L'eſprit de ſyſtême a voulu ſuppléer à ces défauts: mais la multitude des ſyſtêmes la plûpart aſſervis plus ou moins aux anciens préjugés en ayant dégoûté, on a pris le goût des ſciences exactes qui ne permettent aucun écart à l'eſprit; on a reconnu en elles quel étoit l'effet de la ſenſation du vrai, & cette ſenſation a paru toute nouvelle, parce que le vrai eſt rare partout ailleurs: elle a fait naître un peuple de géometres, d'aſtronomes, de phyſiciens & de philoſophes qui ont enfin inventé l'art de calculer, d'analyſer, & ſurtout l'art important

Digitized by Google

& nouveau de considérer & de comparer les êtres physiques & moraux. Dès-lors on a agi comme si l'univers ne faisoit que de naître; chacun a regardé autour de soi, il a levé les yeux vers le ciel, il a fouillé la terre, enfin il s'est interrogé & sondé lui-même. Plusieurs de ces sçavans ont travaillé dans leur cabinet, & se sont réchauffés du même esprit que des Législateurs qui auroient à instruire, à policer & à rendre heureux des hommes nouvellement sortis de la terre. Après avoir apprécié avec justesse l'utilité des sciences nouvelles, on a donné à chacune le rang qu'elle méritoit, relativement aux avantages qui en résultoient; les hommes ont enfin reconnu celles qu'il importoit le plus d'honorer & de chérir. On a remonté de nos jours aux grands principes des loix & de la législation; de grands hommes ont prêché l'agriculture, le commerce, l'industrie, la population; les sçavans renonçant aux jouets qui amusoient, pour ainsi dire, l'enfance de l'esprit humain renouvellé, se sont attachés à des objets plus dignes de l'occuper dans un âge mur, & plus propres à perfectionner son sort. Toutes les branches de l'admi-

Digitized by Google

niſtration ont été & ſont encore examinées par des citoyens qui, dégoûtés des études ſtériles & frivoles de leurs peres, ont oſé porter leurs regards ſur la politique & le gouvernement & ſur tout ce qui intéreſſe véritablement leur bien-être en ce monde & en l'autre. L'eſprit parvenu à ſa maturité a voulu des alimens plus forts; & les écrits ont été forcés de prendre une énergie & une vigueur inconnues autrefois. Tout a pris le ton de la philoſophie, & ceux qui n'ont point été capables de ſuivre la marche des eſprits de leur ſiecle, ont eu le déplaiſir de voir qu'ils étoient des étrangers dans leur pays, qui n'en parloient plus la langue, ou de vieux enfans dont les pas tardifs n'ont pu atteindre leurs contemporains.

Quoi qu'en diſe l'envie, notre temps eſt celui des êtres penſans; il nous promet un avenir heureux. Car, ne nous y trompons pas, la lumiere progreſſive frappe tôt ou tard les yeux même de ceux qui ſe croient intéreſſés à l'éteindre; la vérité entraîne à la fin ceux mêmes qui lui oppoſent les obſtacles les plus forts. La politique vulgaire & bornée eſt ſouvent ébranlée par l'impulſion donnée à l'eſprit des peuples;

Digitized by Google

elle montre alors quelques lueurs de philosophie, elle quitte la routine aveugle que l'intérêt du moment & le préjugé lui rendent souvent chere ; & quelquefois la nécessité la force de s'occuper du bien-être des nations, & de céder à la philosophie qu'elle hait ou qu'elle mépriſe.

Telle a été & telle ſera la marche de l'eſprit humain depuis la renaiſſance des lettres ; dès qu'il s'eſt vu éclairé il a pris la route du vrai ; il ne lui a fallu pour cela que le temps néceſſaire pour examiner les différens objets ; s'il a mis pluſieurs ſiecles à cet examen, c'eſt que la multitude des objets dont il a été frappé tout à la fois étoit immenſe ; c'eſt que ſa vue étoit encore foible & peu accoutumée à la lumiere. Mais enfin le vrai eſt connu, ou du moins nous le voyons de loin ; nous ſommes ſur le chemin qui y mene ; nous marchons partout le flambeau de l'expérience à la main ; nous le portons même ſur les replis de l'ame humaine, & nous ſçavons tirer des fruits de ſes opinions, de ſes erreurs & de ſes folies. Notre temps eſt à quelques égards ſemblable à celui des premiers inventeurs de la police : les eſprits ſont, comme

Digitized by Google

eux, occupés à chercher les moyens de rendre les hommes plus ſociables & plus heureux: il faut pour y parvenir, perfectionner la connoiſſance de l'hiſtoire morale de l'homme. La morale, comme la phyſique, ne peut être éclairée que par l'expérience & les faits.

CHAPITRE II.

Des effets moraux du Déluge, ou du premier état des ſociétés échappées aux malheurs de la terre.

I. L'hiſtoire nous préſente ſi peu de faits ſur les temps qui ont immédiatement ſuivi le déluge, que nous ſommes forcés de recourir à la fable pour découvrir les idées que les anciens s'étoient formées de ces premiers temps. Il faut enſuite néceſſairement rentrer au fond de ſon propre cœur & ſe conſulter ſoi-même pour juger de leurs idées & pour les rectifier en puiſant dans la nature des choſes & des circonſtances, ce qu'on a pu dire, faire

Digitized by Google

& penſer dans ces premiers inſtans d'infortune & de miſere.

Commençons par conſulter les Chinois, les plus anciens peuples de la terre dont nous ayons l'hiſtoire. Cependant ce n'eſt point dans l'hiſtoire de ce peuple, mais dans ſes fables qu'il faut chercher le déluge & ſes ſuites; événemens dont leurs annales hiſtoriques ne font aucune mention. Au delà des temps dont la certitude eſt fondée ſur la chronologie, la plûpart des hiſtoriens Chinois ont placé d'immenſes périodes qui renferment un intervalle de temps de plus de cent millions d'années; ces périodes appellés *Ki*, ſont au nombre de dix, & comprennent chacun les regnes de pluſieurs Rois ou Dynaſties: on les trouve remplis de fables, de merveilles, d'inventions, de contradictions & de répétitions (1).

Le premier période nous montre trois familles ſous le nom d'*auguſtes familles du ciel*, d'*auguſtes familles de la terre*,

(1) Les détails qui ſuivent ſur les Chinois ſont tirés de l'extrait des hiſtoriens Chinois fait par M. des Hauterayes, & inſéré à la fin du IIIe. Volume du livre de l'*Origine des Loix, des Arts, &c.* de M. Goguet Paris 1758; *de l'hiſtoire des Huns Tom. I.* & de *l'hiſtoire de la Chine du P. du Halde.*

Digitized by Google

& d'*auguſtes familles des hommes.* C'eſt cette troiſieme famille qui fit conſtruire les premieres villes ; ce fut alors qu'il commença à y avoir de la diſtinction entre le ſouverain & le ſujet ; ce fut alors que l'on but & que l'on mangea en paix & que les ſexes s'unirent.

Sous le ſecond période on nous préſente les hommes cachés dans le fond des antres & des cavernes, ou perchés ſur des arbres. Cet état fut de longue durée ſans doute, puiſqu'il eſt dit que ce fut vers la fin du ſeptieme période que les hommes ceſſerent d'habiter les cavernes.

Dans le huitieme période les herbes & les feuillages ſervoient encore d'habillemens ; les ſerpens & les bêtes féroces étoient en grand nombre ſur la terre, les eaux n'étoient point encore rentrées dans leur lit, & la miſere étoit extrême. *Tchine-fang* apprit aux hommes à préparer des peaux, à en ôter le poil avec des rouleaux de bois, & à s'en faire des vêtemens propres à garantir des vents & des frimats ; il leur enſeigna encore à faire un tiſſu de leurs cheveux en forme de parapluie pour ſe couvrir la tête ; on lui obéiſſoit avec joie. Les Rois de ce période alloient

Digitized by Google

les cheveux épars & ſans ornemens : ils gouvernoient en paix ſans ſceptre ni couronne. Remplis de bienfaiſance, ils donnoient toujours & ne recevoient jamais rien ; les peuples, ſans les connoître pour maîtres, les portoient au fond de leurs cœurs. Le ciel & la terre étoient alors dans un ordre & une harmonie merveilleux ; tout croiſſoit à l'envi ; les oiſeaux faiſoient leurs nids ſi bas qu'on les auroit pu prendre à la main ; tous les animaux étoient dociles & ſe laiſſoient conduire à la volonté des hommes ; on tenoit le *juſte milieu* ; la concorde régnoit partout, il n'y avoit ni dedans, ni dehors, ni mien, ni tien. Mais lorſqu'on eut dégénéré de cet heureux état, les oiſeaux & les bêtes, les vers & les ſerpens commencerent à ſentir leurs forces, & comme de concert firent la guerre à l'homme. Il eſt dit ailleurs que les animaux ſe multiplioient beaucoup, mais que les hommes étoient fort rares & ne pouvoient vaincre les bêtes & les ſerpens. Un autre écrivain dit que les princes de ce temps, perchés ſur des arbres ou enfoncés dans des cavernes profondes, poſſédoient l'univers (c'eſt-à-dire la Chine) ; que ces bons Rois ne reſpi-

Digitized by Google

roient que la bienfaiſance & l'humanité ; que le peuple n'alloit point leur faire la cour, mais que tout le monde obéiſſoit ponctuellement à leurs ordres ; que les hommes peuploient les déſerts & vivoient en ſociété avec toutes les créatures, ſans ſonger à faire aucun mal aux bêtes ; que celles-ci de leur côté furent longtemps ſans les attaquer, mais qu'à la fin il fallut faire des maiſons de bois en forme de nids d'oiſeaux pour ſe mettre à couvert de leur voracité. Qu'alors on ne ſçavoit ce que c'étoit que le labour, qu'on vivoit d'herbes & de fruits ; qu'enſuite on but le ſang des animaux, on mangea de leur chair crue avec le poil & les plumes ; que *Soui-gine* trouva l'art de faire du feu par le frottement d'un certain bois & apprit à cuire les viandes ; que dès-lors il n'y eût plus de maladies. Comme du temps de ce *Soui-gine* il y avoit encore beaucoup d'eau ſur la terre, il apprit aux hommes à pêcher ; il voulut que les hommes, qui ne ſe marioient alors qu'à 50 ans & les femmes à 30, s'uniſſent dès 30 ans à des filles de 20. Telle eſt la fable du huitieme *Ki*.

Dans le neuvieme période on com-

Digitized by Google

mença à faire quelques courses ou quelques voyages; plusieurs observerent le ciel pour connoître le temps & ses changemens. Sous *Sce-hoang* il y eut une différence entre le Roi & le sujet; il s'établit du rapport entre le fils & le pere; on distingua le précieux du vil; les loix parurent; les rites & la musique s'établirent; des châtimens furent exercés; & ce Prince jetta les fondemens d'une bonne police, en établissant des officiers pour chaque chose. Ainsi le ciel & la terre acquirent leur entiere perfection, ce qui, dans le style Chinois, doit être entendu dans un sens moral, & non dans un sens physique.

Tcho-jong inventa un accord de musique dont l'harmonie pénétroit partout, touchoit l'esprit intelligent & calmoit le cœur de l'homme; de maniere que ses sens extérieurs furent sains & ses humeurs dans l'équilibre, & qu'il y eut entre les hommes des vertus sociales, de la modération, de la politesse & une vie bien réglée. Ce beau tableau n'est cependant que pour l'homme, la terre étoit encore horrible à voir; car il est dit que vers la fin de ce période on ne voyoit partout que de

Digitized by Google

vaſtes forêts remplies de bêtes féroces; que les hommes étoient encore en petit nombre, & n'avoient d'autres armes que des branches d'arbres pour ſe défendre des bêtes ſauvages; que les eaux croupiſſoient partout, que les fleuves n'avoient point de cours réglé, & qu'il en réſultoit un grand nombre de maladies; ce triſte état ne ſervoit cependant qu'à animer & à entretenir l'attention & l'affection des Princes pour les hommes. *Tchu-ſiang-chi* fit faire une guitarre à cinq cordes pour conſerver tout ce qui a vie, & *Une-khang* inſtitua la danſe par principe de ſanté. C'eſt à la fin de ce neuvieme période que les auteurs Chinois terminent les temps fabuleux, en avouant cependant que l'intervalle qui ſuit juſqu'à la Dynaſtie vraiment hiſtorique des Hya, eſt ſans aucune certitude chronologique, & tient un milieu entre la fable & l'hiſtoire.

Le dixieme âge ou période commence par *Fobi*, que l'on regarde aſſez généralement comme le premier légiſlateur de la Chine. Vû l'état où la Chine étoit de ſon temps, l'on ne peut faire venir ce Légiſlateur que des montagnes élevées qui ſont à l'Orient & au

Digitized by Google

Septentrion de la Chine, puiſqu'il établit ſon empire dans le Chenſi & le Honan, entre les fleuves Hoang-hô & Kiang, qui furent encore longtemps après lui les bornes de la Chine au Nord & au Midi. De ſont emps on dit que la vie des hommes différoit à peine de celle des animaux, errans çà & là dans les forêts & les montagnes; les enfans ne connoiſſoient que leurs meres & jamais leurs peres; les hommes étoient ſans bienſéance & ſans pudeur; ils ne ſongeoient qu'à dormir, puis ils ſe levoient & ſoupiroient; lorsque la faim les preſſoit ils cherchoient à manger, & lorſqu'ils étoient raſſaſiés ils jettoient les reſtes ſans prévoyance. Ce tableau qui choque la vraiſemblance après ce qui a été dit des progrès déja faits, n'eſt peut-être cependant point une contradiction. Fohi pouvoit être originaire d'un peuple déja plus civiliſé & plus heureux, dont ce qui a été dit précédemment étoit l'hiſtoire, & nous devons ici le regarder comme un chef de colonie qui va à la découverte & qui ſe fixe dans une contrée dont les habitans vivoient encore miſérablement. On ſçait qu'il s'en faut de beaucoup que tous les peuples

Digitized by Google

du monde n'ayent fait des progrès égaux vers la ſociabilité: vis-à-vis les Egyptiens les Grecs n'étoient que des peuples nouveaux; vis-à-vis de nous les Américains ne ſemblent que de naître; les Eſpagnols & les Portugais comparés aux Anglois & aux François ſont encore dans la plus honteuſe barbarie; cependant des temps égaux ſe ſont écoulés pour les uns comme pour les autres. Au reſte il y a encore dans les montagnes de quelques provinces de la Chine des barbares qui deſcendent des ſauvages ou des vrais *Autochtones* que les Chinois trouverent dans le pays qu'ils habitent aujourd'hui.

De ce que les traditions éparſes dans les neuf *Ki* ou périodes appartiennent aux Chinois, il ne faut pas croire pour cela que le ſol de la Chine ſoit le théâtre que les premiers auteurs de ces traditions ayent eu en vue, la ſcene a pu être partout ailleurs. Dans les anciens temps les peuplades étoient fort ambulantes, elles portoient vraiſemblablement avec elles leurs traditions & l'hiſtoire de leur ancien état; les faits ſe ſont fixés à la fin aux endroits où les peuples ſe ſont fixés eux-mêmes. C'eſt une obſervation qui peut être utile &

Digitized by Google

propre à éclaircir plusieurs contradictions & plusieurs énigmes que la fable & l'histoire nous présentent. On voit par exemple dans Hérodote Livre II que les Egyptiens se souvenoient d'avoir vu le soleil se lever où il se couche aujourd'hui, & que ce prodigieux phénomene n'avoit produit aucun changement dans les productions de la terre. Pour expliquer cette tradition il suffit de songer que les Egyptiens, du temps d'Hérodote, originaires sans doute, des hautes contrées de l'Afrique, lorsqu'ils demeuroient par delà la ligne équinoxiale & qu'ils regardoient le lieu du midi du soleil, devoient voir son levant à leur droite & son coucher à leur gauche; parvenus insensiblement dans le lieu qu'ils occupent aujourd'hui, ils n'ont pu regarder le lieu du midi du soleil sans mettre à leur gauche ce même levant, que leurs ancêtres avoient à leur droite.

Fohi réunit les hommes dispersés, il leur porta ou plutôt leur perfectionna la pêche & la chasse; il leur apprit à nourrir des animaux domestiques tant pour leur usage que pour les sacrifices; il régla les mariages; mit de l'ordre par les loix dans les sociétés publiques

&

Digitized by Google

& particuliers; il établit différens officiers, les uns pour obſerver le ciel, d'autres pour la conſtruction des maiſons & des villes, d'autres pour l'agriculture, d'autres pour la médecine, d'autres pour veiller ſur les travaux qu'il entreprit dans les montagnes & les plaines pour l'écoulement des eaux. Il fit de plus des chanſons pour récréer ſes ſujets; il inventa une écriture nouvelle qu'il ſubſtitua à des cordes nouées; enfin il régla les temps.

Son ſucceſſeur *Chin-nong* fut appellé *eſprit laboureur*, parce qu'il donna tous ſes ſoins à l'agriculture qu'il facilita à l'aide de pluſieurs inventions; ce fut la grande multiplication des hommes qui le porta à tourner ſes vues de ce côté; on prétend même que ce prince trouva le vin; qu'il fut un grand médecin; qu'il fit des chanſons pour les travaux champêtres, & qu'il inſtitua des fêtes; comme Cérès il parcourut toute la terre, c'eſt-à-dire toute la Chine, traîné par des dragons, dans la vue de répandre ſes bienfaits. Les mœurs étoient ſimples; chacun avoit le ſien & s'en contentoit; on ne voyoit point de querelles; cependant les loix étoient peu nombreuſes, mais le gouvernement n'en

Digitized by Google

avoit pas moins un appareil sévere & majestueux.

Hoang-ti son successeur ne fut pas moins ardent à rendre les peuples heureux & à en civiliser de nouveaux; il fit pratiquer pour cet effet des chemins dans les montagnes, & continua les travaux de Fohi pour régler le cours des rivieres. Sous son regne on fit usage de bateaux ou de navires; par ce moyen ce prince fit des découvertes & réunit sous son Empire toutes les contrées entre les deux fleuves dont nous avons parlé; ces conquêtes le déterminerent à prendre le diadême & les ornemens royaux afin de rendre son autorité plus respectable. Il établit la distinction des rangs; les villes & les maisons devinrent plus commodes. Cependant il y avoit encore beaucoup de maladies; il est dit que ce prince fit la guerre & vainquit trois rebelles. Chaohao marcha sur les traces de son prédécesseur; sous son regne l'Empire continua à être heureux, & il poursuivit les travaux publics qui avoient été commencés. Tchuen-hio continua les choses sur le même pied, mais il fit surtout de grandes réformes dans le culte public. Chaque famille avoit alors

Digitized by Google

chez elle des prêtres & des ſacrificateurs particuliers, uſage qui s'eſt encore conſervé dans le Thibet; le Roi établit un ſacerdoce unique qu'il réunit à ſa couronne; il voulut que l'Empereur fût le ſeul Pontife de ſes Etats, & que lui ſeul offrît des ſacrifices au Souverain du ciel au temps marqué. Kaoſin rendit la Chine la plus heureuſe contrée qui fût ſous le ciel; il établit les *lettrés* pour être le ſéminaire des Magiſtrats; ils eurent ſeul le droit d'enſeigner le peuple au nom du prince & de prêcher la morale & les devoirs de l'homme. La muſique de ſon temps continua à ſe perfectionner. Tohi ſon ſucceſſeur fut un mauvais prince qui ne ſongea qu'à ſes plaiſirs; il fut dépoſé & banni.

Yao lui ſuccéda. C'eſt ſon inſtallation arrivée en 2357 qui eſt l'époque de la certitude Chronologique dans l'hiſtoire Chinoiſe. Le nom de ce prince eſt encore fameux par les bienfaits dont il combla ſes ſujets. Il continua à aggrandir la terre aux dépens des eaux, qui de ſon temps baignoient encore le pied des montagnes & rendoient les plaines inhabitables. Ces eaux, ſelon les auteurs Chinois, s'é-

Digitized by Google

toient autrefois élevées jusqu'au ciel, & ils les regardent comme celles du chaos ou de la naissance du monde. Yao aidé d'Hyn, homme fort intelligent, & d'un peuple nombreux & laborieux, qui aima toujours mieux travailler chez lui que d'aller courir le monde comme nos Européens, détruisit les forêts, dessécha les vallées, forma des canaux, éleva des digues & des chemins, & fit partout des saignées pour débarrasser les eaux. Par tous ces travaux ce prince acquit un nom immortel. Enfin, au lieu de choisir son fils pour successeur il prit un simple laboureur nommé *Chun;* son choix fut applaudi, & celui-ci répondit à ses vues, car on le compte parmi les grands bienfaiteurs de l'Empire Chinois. Il eut pour successeur Yu dont nous avons parlé. Ainsi les talens furent couronnés tour à tour; Yu monta sur le trône l'an 2207 avant notre Ere, & fut la tige de la premiere Dynastie dite *Hia.* Il rendit la couronne héréditaire & y établit le sacerdoce à perpétuité, décernant la peine de mort contre quiconque feroit la fonction de prêtre dans l'Empire. Ce prince laissa des livres sur l'agriculture, l'art hydraulique, le nivellement, &c.

Digitized by Google

II. Tel eſt le tableau que les fables & les premieres hiſtoires de la Chine nous préſentent ſur le plus ancien état des hommes. On y voit de fréquentes contradictions, un mêlange ſingulier de miſere & de félicité, de vertus & de férocité: cependant il eſt impoſſible de n'y pas reconnoître ſouvent le ton de la nature & de la vérité. Nous verrons par la ſuite quel uſage raiſonnable on peut faire de ces divers points de vue, & même de ces contradictions; on a banni ces détails de l'hiſtoire comme indignes d'y occuper une place, & l'on a cru que les premiers pas des hommes n'étoient point aſſez intéreſſans pour en chercher les traces. La philoſophie n'en porte point ce jugement. Platon dans ſes œuvres politiques ne ceſſe d'inſiſter ſur les premiers temps, il les regarde comme la clef de l'hiſtoire. Voyons donc ce qu'a dit ſur ce ſujet le plus ſage de la nation la plus éclairée du monde (2).

„ L'état préſent de la ſociété, dit „ ce philoſophe, la conſtitution des „ pays & des loix, tout cela procede „ de la profondeur des temps & des

(2) *Plato de Legibus Lib. I.*

Digitized by Google

„ révolutions arrivées anciennement
„ ..... c'eſt une tradition qu'il y a
„ eu autrefois de grandes mortalités
„ cauſées par des inondations & par
„ d'autres calamités générales dont peu
„ d'hommes ſe ſont ſauvés; ceux qui
„ furent alors épargnés ont mené une
„ vie paſtorale ſur les montagnes: nous
„ pouvons penſer, ajoute-t-il, que ces
„ hommes conſerverent la connoiſſan-
„ ce de quelques arts utiles & de quel-
„ ques-uns des uſages antérieurs, mais
„ ils oublierent l'avarice & les querel-
„ les qui en ſont les ſuites. On peut
„ encore penſer que les villes ayant
„ été totalement renverſées par ces
„ deſtructions, la plûpart des inven-
„ tions furent alors enſévelies avec el-
„ les ſous les eaux, & qu'il a fallu bien
„ du temps pour les retrouver, que
„ ces temps ont été très-longs, ainſi
„ que le prouve la nouveauté de nos
„ connoiſſances; elles ſont pour ainſi
„ dire d'hier, & il n'a pas fallu moins
„ que des milliers d'années pour nous
„ les rendre. Ces inondations altére-
„ rent la fertilité de la terre; elles
„ changerent & corrompirent la natu-
„ re & l'eſpece des créatures, & ne
„ laiſſerent que peu de choſes pour la

Digitized by Google

„ ſubſiſtance des hommes. Voilà d'où
„ dérive l'état actuel du monde, voi-
„ là où il faut chercher l'origine & les
„ principes de nos ſociétés, de nos
„ loix morales, civiles & politiques,
„ & ce mêlange biſarre de biens & de
„ maux, de vertus & de vices que l'on
„ y voit ..... Pour remettre les cho-
„ ſes dans l'état où elles ſont il a fallu
„ bien du temps; cela s'eſt fait inſen-
„ ſiblement; les hommes reſterent bien
„ des ſiecles ſur les ſommets les plus
„ élevés; le reſſentiment du paſſé &
„ la crainte ne leur permettoient pas
„ de deſcendre dans les plaines & en-
„ core moins de s'y établir tout-à-fait.
„ L'eſpece des hommes étoit ſi rare
„ qu'ils ſe félicitoient & s'embraſſoient
„ toutes les fois qu'ils ſe rencontroient;
„ mais cette ſatisfaction ne leur arri-
„ voit pas ſouvent faute de hardieſſe
„ & de moyens pour franchir les val-
„ lées, les marais & les eaux qui les
„ tenoient ſéparés. Les arts & les ar-
„ tiſtes étoient perdus, & les hom-
„ mes étoient en trop petit nombre &
„ trop occupés de leurs miſeres & de
„ leurs beſoins preſſans pour recher-
„ cher & pour retrouver ces arts tout
„ à la fois. Ce triſte état a duré pen-

„ dant plusieurs générations; d'un au-
„ tre côté ils eurent l'avantage de ne
„ plus connoître ni les combats, ni les
„ guerres; la raison en est simple, la
„ terre n'étoit plus qu'une solitude; ses
„ habitans réduits conçurent les uns
„ pour les autres la plus tendre affec-
„ tion. Sans richesses, sans or, sans
„ argent, possesseurs de quelques bes-
„ tiaux, de quelques vases de terre,
„ ils ne furent pourtant point pauvres,
„ jouissant du seul nécessaire, l'ambi-
„ tion n'eut plus lieu; l'état où les ré-
„ duisit la nature devint la source de
„ leurs mœurs justes & honnêtes, de
„ leur sobriété, de leur modération,
„ de leur caractere doux & paisible.
„ ..... Les premiers hommes furent
„ très-dociles, ils suivoient exacte-
„ ment les conseils de ceux qui les ins-
„ truisoient, ils leur obéissoient & les
„ croyoient en tout, tant étoit grande
„ leur simplicité; peu semblables à
„ quelques hommes d'aujourd'hui, ils
„ ne soupçonnoient point que ceux
„ qui les instruisoient fussent capables
„ de mensonge; mais ajoutant foi à
„ tout ce qu'on leur disoit de Dieu &
„ de l'homme, ils dirigeoient sur ces
„ principes toutes les actions de leur
„ vie.

Digitized by Google

„ vie. Enfin s'ils eurent moins de
„ ſciences & de commodités que ceux
„ d'avant le déluge & que ceux d'au-
„ jourd'hui, ils eurent ſur eux les avan-
„ tages de pratiquer une morale plus
„ pure, d'être plus amis du bien & de
„ la vertu, plus modérés, plus ſages,
„ & infiniment plus juſtes ; nous en
„ avons dit la raiſon qui eſt tirée de
„ leur état.... Dans ce même état,
„ ajoute-t-il plus loin, ils n'avoient
„ cependant ni légiſlateurs, ni loix
„ écrites, ils ſuivoient la coutume, de
„ génération en génération ; on ſe mo-
„ deloit ſur les anciens ; chaque pere
„ ou chaque ancien étoit le Roi de ſa
„ famille, ſa femme & ſes enfans
„ étoient ſes ſujets ; beaucoup de bar-
„ bares en uſent encore de même, &
„ les anciens habitans de la Sicile, au
„ rapport d'Homere, avoient ainſi
„ vécu. Ces Siciliens n'avoient point
„ d'aſſemblées publiques pour juger ou
„ délibérer ; retirée dans les cavernes
„ ou ſur les montagnes, chaque fa-
„ mille formoit une ſociété particuliè-
„ re, ſans idée de ſociété générale.
„ Cette forme de gouvernement étoit
„ en effet propre & naturelle à des
„ hommes que les révolutions de la

Digitized by Google

„ nature viennent de disperser & de
„ réduire à un petit nombre ; on ne
„ peut mieux faire alors que de suivre
„ un ancien, ou son pere ou sa mere,
„ comme font les petits des oiseaux.
„ Lorsqu'ensuite plusieurs de ces famil-
„ les se sont réunies pour former une
„ cité & s'aider au travail de la terre ;
„ cette premiere cité n'a été placée
„ que sur la pente ou au pied d'une
„ montagne, pour avoir un asile pro-
„ chain en cas d'accident ; elle n'a été
„ construite que de haies pour se met-
„ tre à l'abri plus des bêtes féroces que
„ des hommes ; l'union entre eux étoit
„ encore si parfaite qu'ils n'avoient que
„ l'usage pour loix, point d'autre maî-
„ tre que les plus anciens & ceux qui
„ sçavoient comment on s'étoit autre-
„ fois comporté, comment on avoit
„ honoré la Divinité, comment on
„ avoit pratiqué la vertu. Ce n'est que
„ longtemps après que les hommes ont
„ cessé de se gouverner par les loix de
„ leur propre raison, qu'ils en ont re-
„ çu des autres, & que les loix an-
„ ciennes & nouvelles ayant été rédi-
„ gées & fixées, on a élu des chefs
„ pour les conserver & les maintenir."
Platon remonte ensuite sur les mon-

Digitized by Google

tagnes; c'eſt delà qu'il ſe plaît à conſidérer le berceau & l'aſile du genre humain; il rappelle différentes traditions d'après leſquelles il ſuit le genre humain dans trois poſitions différentes & ſucceſſives; 1°. ſur le ſommet des plus hautes contrées; 2°. au pied des montagnes; 3°. dans les plaines. Rien ne lui paroît plus vraiſemblable que ces traditions, rien de plus conforme à la nature. Nous avouerons auſſi que rien n'eſt plus philoſophique que la méthode de ce grand homme; il ſe fait un tableau préliminaire de ce que les hommes ont du faire naturellement après les déſaſtres qu'ils avoient eſſuyés; il compare ce tableau idéal avec celui que préſentent les traditions, ainſi il a trouvé l'unique route du vrai, & il la montre à tous ceux qui voudront la ſuivre.

Mais doit-on regarder la deſcente des Phrygiens dans les plaines comme un événement qui ſoit arrivé peu ou longtemps après le déluge (3)? C'eſt,

(3) Strabon a auſſi traité cette queſtion. Il dit que les peuples ſont deſcendus de leurs montagnes plus ou moins tard, en raiſon de leur courage, de leur ſociabilité &c. *Lib. XII.* Varron dit qu'ils furent un temps infini avant que d'oſer deſcendre. *Varro de re ruſtica. Lib. XII. Cap.* 1.

Digitized by Google

ſuivant Platon, longtemps après, car cette entrepriſe & la hardieſſe de s'établir ſur un côteau peu élevé proche d'une riviere, loin des montagnes & dans le voiſinage de la mer, tout cela annonce un eſprit de ſécurité & un oubli total des anciennes inondations, qui ne peut être que le fruit des ſiecles accumulés. On peut s'en rapporter à Platon, il connoiſſoit l'eſprit humain, & il ne ſe trompoit pas lorſqu'il diſoit que pour faire l'hiſtoire des gouvernemens & des loix des Egyptiens & des Crétois, il falloit remonter au premier état où ces ſociétés ont toutes originairement été.

III. Avant de paſſer aux obſervations qu'exigent ces détails de Platon & les traditions Chinoiſes pour les confronter, les juſtifier les uns par les autres & ſuppléer à ce qui peut leur manquer, il nous reſte encore à examiner quelques réflexions de Platon que nous ne pouvons point laiſſer en arriere ; il eſt vrai que ces réflexions auront un peu le ton fabuleux & énigmatique ; mais une fable adoptée par Platon peut être plus utile & plus inſtructive que bien des hiſtoires ; ſes énigmes méritent d'être méditées.

Digitized by Google

Platon dans le livre IV des loix, parlant des noms qui ont été donnés aux gouvernemens ſelon leurs diverſes natures, dit qu'au lieu de les nommer tantôt *Monarchie*, tantôt *Ariſtocratie* & *Démocratie*, on auroit du les nommer tous *Théocratie* du nom de Dieu, parce qu'il eſt le vrai Maître & le Seigneur des hommes. Ce propos qui nous paroît bien ſingulier dans la bouche d'un philoſophe payen, en amene ſur le champ un autre qui n'eſt pas moins ſurprénant. *Eh quel eſt donc ce Dieu?* lui dit auſſitôt Clinias en l'interrompant; à cette demande préciſe notre philoſophe répond par cette énigme ou cette fable. Il dit que longtemps avant la conſtruction des premieres villes, Saturne avoit établi ſur la terre une certaine forme de gouvernement ſous lequel l'homme avoit été très-heureux. Comme c'eſt de l'âge d'or dont il veut parler, ou du regne des Dieux tant célébré par les anciennes fables, & comme il en parle ailleurs avec plus de détails, voyons les idées qu'il ſe formoit de ces temps heureux, voyons comment il les peignoit, & tâchons de découvrir à quelle occaſion il amene cette fable dans un traité de politique.

Digitized by Google

Il eſt encore queſtion dans cet ouvrage de l'origine des ſociétés, des lois, des Rois &c & Platon remonte encore à ſon grand principe, c'eſt-à-dire aux révolutions arrivées dans la nature. „ Selon lui, pour avoir des „ idées nettes & préciſes ſur la royauté, ſur ſon origine & ſa puiſſance, „ il faut remonter aux premiers princi„ pes de l'hiſtoire & de la fable. Il „ eſt arrivé autrefois de grands chan„ gemens dans le ciel & ſur la terre, „ & l'état préſent des choſes en eſt une „ ſuite. Nos traditions nous parlent „ de bien des merveilles, de change„ mens arrivés dans le cours du ſoleil, „ du regne de Saturne, & de mille au„ tres faits épars dans la mémoire des „ hommes; mais on ne parle point du „ mal qui a produit ces révolutions, „ ni de celui qui en a été la ſuite. Il „ le faut dire cependant; ce mal le „ principe d'où il faut partir pour trai„ ter de la royauté & de l'origine des „ puiſſances; & ce mal dont on ne „ parle point, le voici; c'eſt que par „ la volonté de Dieu, le monde eſt „ ſujet à des changemens réglés & à „ des révolutions périodiques qui le „ détruiſent pour le renouveller."

Digitized by Google

Notre philoſophe expoſe tout de ſuite le ſyſtême cyclique dont nous avons retrouvé l'eſprit dans tous les uſages & les opinions des anciens; il trace d'après ce ſyſtême les différens états ou degrés par leſquels tous les êtres phyſiques & moraux ſont forcés de paſſer; il dit que chaque période a ſon enfance, ſon adoleſcence, ſon âge mûr & ſa vieilleſſe; ſon printemps, ſon été, ſon automne & ſon hiver, ſon âge d'or, ſon âge d'argent, ſon âge de fer & ſon âge d'airain; que la vertu & la félicité commencent chaque période, que le vice & toutes ſortes de maux le terminent; que tout cela cependant n'arrive point ſubitement, mais par degrés inſenſibles. Séneque a dit pareillement qu'après les déluges qui détruiſent le monde, la nature ſe rétablit, & que l'homme ſe renouvelle & ſe corrompt périodiquement avec elle (4).

Nous ne nous arrêterons point à relever ce qu'il y a de vicieux ou de faux dans ce ſyſtême; remarquons ſeulement que, ſelon l'eſprit de tous les anciens, l'enfance du monde, le printemps de la nature & l'âge d'or ne ſont qu'une

(4) *Senec. Quæſt. Natur. Lib. III.*

Digitized by Google

même chose; ce ne sont que des peintures plus ou moins exactes du premier état du monde après ses révolutions: faisons encore attention à ce principe constant de Platon, qu'il y a une science de l'univers, une science de la nature, une science secrette & rare sans laquelle il dit qu'on ne peut faire l'histoire ni des Empires, ni des sociétés, ni de l'homme.

IV. Voyons maintenant ce que Platon a pensé de particulier sur l'âge d'or & sur le regne de Saturne, sans la connoissance desquels on ne peut, selon lui, raisonner avec justesse sur l'origine des Rois. Il n'est pas nécessaire sans doute, de prévenir que ce philosophe va continuer de rendre ses idées dans le langage allégorique & théologique qui étoit admis de son temps, c'est de ce mélange que résulteront encore des embarras, des obscurités & même des contradictions dans ce qu'il va dire; mais il a pu avoir des raisons très-légitimes de donner cette tournure à ses expressions & à ses idées. „ Long-„ temps avant que l'homme eût bâti „ des villes il vécut sous un genre de „ gouvernement qui lui rendit la vie „ si heureuse & si douce que le souve-

Digitized by Google

„ nir de cette félicité s'eſt perpétué de
„ race en race & s'eſt tranſmis juſqu'à
„ nous. La nature fertile offroit tout
„ d'elle-même & en abondance. Voici
„ comment cela eſt arrivé: Saturne ſa-
„ chant que l'homme ne pouvoit gou-
„ verner l'homme ſans que l'univers ne
„ ſe remplît d'injuſtice par l'effet de
„ ſes caprices & de ſa vanité, ne per-
„ mit qu'aucun mortel eût la puiſſance
„ ſur les autres. Ce Dieu prit alors à
„ notre égard le parti que nous prenons
„ encore nous-mêmes à l'égard de nos
„ troupeaux: nous n'établiſſons pas un
„ bœuf ou un bélier à la tête de nos
„ bœufs & de nos béliers, mais nous
„ leur donnons pour conducteur un
„ berger; ou un être d'une eſpece dif-
„ férente de la leur & d'une nature
„ ſupérieure. C'eſt ce que Saturne fit
„ alors à l'égard du genre humain qu'il
„ aimoit; il chargea du ſoin de le gou-
„ verner & de le conduire, non des
„ Rois & des princes, mais des eſprits
„ & des génies (Δαιμονες) d'une nature
„ divine & bien plus excellente que
„ celle de l'homme. Ces génies tra-
„ vaillerent avec autant de pouvoir que
„ de facilité à notre bonheur; ils firent
„ jouir toute la terre de la paix la plus

Digitized by Google

„ profonde; leur regne fut celui des
„ mœurs, de la justice, de la liberté,
„ de la félicité. Les hommes sans soins,
„ sans travail, couchoient nuds & à la
„ belle étoile, s'amusoient paisible-
„ ment, raisonnoient ensemble & mê-
„ me avec les bêtes alors douées de
„ raison; ils se laissoient gouverner
„ sans violence ni contrainte; ils obéis-
„ soient gaiment à une autorité douce
„ & cependant puissante qui n'avoit
„ qu'à parler pour persuader & se faire
„ obéir. C'étoit Dieu même qui pré-
„ sidoit sur ces génies, il étoit le pre-
„ mier maître, le pasteur & le conduc-
„ teur des hommes..... Lorsque le
„ monde cessa d'être ainsi gouverné,
„ les bêtes devenues féroces dévore-
„ rent une partie des hommes; ceux-
„ ci dépourvus de tout & d'autant plus
„ misérables, qu'ayant jusqu'alors vécu
„ sans travail, sans inquiétude & sans
„ prévoyance, ils se trouverent sans
„ expérience & sans art, plongés dans
„ l'indigence & la misere; ils devinrent
„ sauvages & errans de montagnes en
„ montagnes, afin de pourvoir à une
„ subsistance difficile. Occupés de leurs
„ pressans besoins pendant bien des sie-
„ cles, le passé sortit de leur mémoire,

Digitized by Google

„ ils ne ſongerent qu'au préſent, &
„ leur miſere ſollicitant peu à peu leur
„ induſtrie, des inventeurs parurent
„ ſucceſſivement & trouverent le feu,
„ le bled, le vin, & la reconnoiſſance
„ les diviniſa (5)."

La premiere réflexion que ces images nous préſentent c'eſt que l'âge d'or, le regne de Saturne & le regne des Dieux ne ſont que la même choſe. Mais comment concilier tant de félicité avec tant de miſere, cette beauté & cette horreur ſucceſſivement apperçues dans la nature? comment concevoir cet état brut & ſauvage & cependant vertueux & délicieux? que veut dire ce regne des Dieux ſur des hommes nuds & privés de toute induſtrie & de tout art? que ſignifie cette ancienne fable du langage & de la docilité des bêtes mêmes? Pourquoi d'ailleurs ces idées ſont elles ſi univerſellement répandues par toute la terre malgré leur biſarrerie & leur ſingularité (6)? C'eſt ce que nous

(5) *Plato de Legibus Lib. IV. Idem in Critia & in Politic.*

(6) L'auteur du livre de *l'origine des loix, des ſciences & des arts* n'a pu ſe tirer de ce chaos. Il a mieux aimé nier l'exiſtence de l'âge d'or, & dire que le déluge ne rendit pas,

Digitized by Google

allons tâcher d'expliquer, il n'y a que de l'ordre à mettre dans ces traditions pour les rendre claires & naturelles. Recueillons pour cela nos idées; ſi nous ne pouvons point adopter toutes celles de Platon, prenons au moins ſa méthode & guidons nous par ſes principes dont tout nous prouve la bonté.

V. On doit conſidérer dans l'homme échappé du déluge l'homme extérieur & l'homme intérieur, c'eſt-à-dire l'homme phyſique & l'homme moral. Pour bien juger de ſon état phyſique il ſuffit de nous repréſenter le triſte état de la nature; pour juger de ſon état moral il faut nous mettre à ſa place, nous ſuppoſer dans les mêmes circonſtances où il s'eſt vu, & dès lors on ſe trouvera éclairé par la voix de la nature même. Son état phyſique demande à être enviſagé ſous deux époques; la premiere ſuit immédiatement les révolutions arrivées à la terre, qui en ſont l'unique cauſe; la ſeconde époque beaucoup plus éloignée eſt celle où ſon état phyſique n'a plus été l'état immédiat de ces révolutions, mais une ſuite des diſpoſitions dans leſquelles l'impreſſion

les hommes meilleurs, ce qui paroît dépourvu de vraiſemblance. *Voyez Livre VI. Chap. 4.*

Digitized by Google

du malheur mit ſon ame, de la tournure que prit ſon caractere, & des principes de conduite qu'il ſe fit en conſéquence. C'eſt parce que ces deux états ſont peu diſtingués dans les traditions, qu'elles ſemblent nous préſenter tant de contradictions, & qu'il a été juſqu'à préſent ſi difficile d'en faire uſage que l'hiſtoire les a abandonnées à la fable.

Il eſt ſi facile de nous peindre le premier état phyſique de l'homme échappé aux révolutions de la nature; on eſt tellement ſecondé par les traditions, que nous ne nous arrêterons pas beaucoup là-deſſus. Sa pauvreté étoit extrême, ſa miſere infinie; ſa vie fut ſauvage & iſolée & d'autant plus malheureuſe que l'homme antérieur au déluge n'étoit rien moins que ſauvage, avoit déja connu les avantages de la ſociété, & ſentoit pleinement l'horreur du vuide où il étoit tombé. La raiſon nous indique que les montagnes durent être ſon premier domicile; toutes les traditions & les uſages le prouvent, toutes les nations en ont conſervé le ſouvenir, & pluſieurs même, comme on a vu, ont conſervé pour ces aſiles de leurs peres une reconnoiſſance qui s'eſt perpétuée

Digitized by Google

jusqu'à nos jours, qui se manifeste par les pélerinages & par une sorte de culte que nous avons remarqué dans beaucoup de pays.

La situation physique de l'homme sous la seconde époque ayant été une suite des impressions que fit sur lui l'affreux spectacle de la désolation du monde, & sa conduite ayant du être une conséquence de ces mêmes impressions, ce sont elles qu'il faut actuellement considérer, pour parvenir à la connoissance de la conduite qu'il a tenue, & des états par lesquels il a passé.

Il ne faut point être un profond philosophe pour avancer qu'une des suites des malheurs de la terre a été d'affecter l'homme d'une tristesse & d'une mélancolie profonde; qu'on se mette à sa place; qu'on se peigne tous les objets qu'il avoit sous les yeux; que l'on jette ses regards sur l'immensité du néant où il s'est vu plongé; & si l'on a l'organisation humaine on sentira du moins une légere partie de l'amertume qui dut alors empoisonner son ame. C'est-là pourtant une de ces dispositions des premiers hommes qu'aucune tradition ne nous a représentée: elles nous parlent encore bien moins des effets de

Digitized by Google

cette triſteſſe profonde & univerſelle, ils ont du être cependant auſſi conſidérables qu'étendus. Rien de plus froid que les récits que l'hiſtoire nous fait du déluge; quelle fut la terreur des hommes à la vue d'une nature agoniſante! quelle fut leur déſolation en ſe voyant dans une ſolitude muette & univerſelle! quelle frayeur en ſe voyant livrés à des ténebres épaiſſes, éclairées par intervalles par des feux plus affreux qu'elles! Peut-on douter de la violence des ſecouſſes que ces calamités redoublées ont données à l'ame humaine? Si les hiſtoriens n'y ont point eu d'égards, avouons que la plûpart d'entre eux ont écrit mais n'ont point penſé.

Lorſque Fohi chez les Chinois ſe fit des ſujets en civiliſant des peuples ſauvages, l'hiſtoire dit que ces anciens malheureux dormoient & ne s'éveilloient qu'en ſoupirant; que lorſqu'ils avoient faim ils cherchoient de quoi manger, & que lorſqu'ils étoient raſſaſiés ils jettoient les reſtes ſans prévoyance. Ces traits ſont d'après la nature, ils nous expriment à quel point dans les premiers âges les hommes ont porté l'ennui de leur exiſtence & le dégoût de la vie. Mais les traditions de la

Digitized by Google

Chine ne ſont pas les ſeules qui nous préſentent les hommes ſous cet aſpect. Si les traditions Egyptiennes ou Grecques ne nous donnent point un ſemblable tableau, nous l'avons retrouvé dans leurs uſages; ils pleuroient en ſemant, ils pleuroient en moiſſonnant, & les larmes les préparoient toujours à leurs ſolemnités les plus riantes (7). Quelle a pu être, diſions nous alors, la ſource de cette mélancolie univerſelle? nous la trouverons ici; c'eſt l'impreſſion générale des malheurs du monde inondé, brûlé, bouleverſé; c'eſt d'elle qu'eſt réſultée une triſteſſe habituelle qui aigrit, empoiſonna & changea le caractere du genre humain au point de nous rendre croyable ce que Platon nous a dit du changement des eſpeces de créatures. Faut-il donc demander ſi des hommes privés de tout, abſorbés par la douleur & par l'effroi, dégoûtés

(7) Dans l'Edda des Scandinaves il eſt dit que pendant le combat des Dieux avec les géans & la confuſion qui régnoit alors dans l'univers, les hommes ſoupiroient & gémiſſoient à l'entrée de leurs cavernes, & diſoient *ô vous habitans des montagnes, ſçavez-vous s'il ſubſiſtera encore quelque choſe? V. Edda fab. XXXII.*

Digitized by Google

tés de l'univers, ont été bien ardens à réparer le genre humain, à ſe multiplier, à perfectionner la ſociété ? Non, les ſenſations des plaiſirs, les idées de prévoyance étoient preſque éteintes en eux ; la nature n'invite point à peupler une terre malheureuſe ; la douleur ne permet point de ſonger à une poſtérité future. Mais, dira-t-on, l'eſpece humaine s'eſt néanmoins perpétuée ; ce fait n'eſt point douteux ; voici comment cela a pu arriver. Les derniers qui ont ſurvécu au monde, quand ils ont vu de près l'horreur de leur ſolitude & la privation des ſecours que les hommes ſe donnent à leurs derniers inſtans, ont pu engager ceux qui étoient plus jeunes qu'eux à prévenir en ſe donnant des enfans, l'abandon auquel tant d'hommes avoient été livrés ; il a pu ſe faire que d'abord un petit nombre ſeulement a vaincu la répugnance que tous ſentoient à donner l'être à des malheureux ; mais peu à peu chacun prévoyant le beſoin qu'il pourroit avoir de ſecours, écouta la nature. En effet, quoique la nature fût pour ainſi dire rendue muette par les maux dont le genre humain ſe voyoit accablé, le penchant invincible

Digitized by Google

des deux sexes se fit au moins sentir à ceux qui étoient les moins malheureux dans ce desordre général. Cependant, comme on a vu, on fut longtemps à se tenir en garde contre le cri de cette nature; ce ne fut qu'à la longue que l'on se permit de l'écouter. On crut d'abord que la Divinité ne vouloit plus qu'il y eût des hommes sur la terre; on crut lui plaire en se vouant au célibat, & cette idée est encore parmi nous jointe à celle de la perfection. Platon prétend que sous le regne de Saturne les sexes ne s'unissoient pas pour procréer des enfans, & que cependant par les soins de ce Dieu les hommes ne laissoient pas de se perpétuer. Les Rabbins attribuent la malédiction des peuples de Canaan à la faute que fit Cham leur pere en usant des droits de l'hymen pendant le déluge. Quoi qu'il en soit, il paroît par toutes les anciennes histoires qu'avant les Législations la procréation des enfans n'étoit qu'un effet du hasard, du caprice & de certaines rencontres; que ce n'est qu'aux Législateurs qu'on doit l'esprit de population qui répara les desastres du genre humain, en faisant regarder la paternité comme honorable, le célibat

Digitized by Google

comme un vice & la ſtérilité comme un opprobre.

Je n'inſiſte ſur cet effet naturel des impreſſions faites par les malheurs du monde que parce qu'on s'eſt fait des idées monſtrueuſes & extravagantes ſur l'ancienne population : nos chronologiſtes, comme on leur a reproché, ont vraiment fait des *hommes à coups de plume.* Les premiers temps hiſtoriques nous préſentent la ſurface de la terre couverte d'hommes & partagée en des Empires formidables: on en a conclu que les hommes échappés au déluge n'avoient eu rien de plus preſſé que de ſonger à l'œuvre de la génération ; on n'a point conſulté la marche de la nature ; on a ignoré l'intervalle immenſe qui ſéparoit le temps des révolutions & le temps de l'hiſtoire. La triſteſſe & la frayeur des hommes ont du retarder infiniment la réparation du genre humain & la formation des nouvelles ſociétés.

VI. Ce ſeroit encore bien peu connoître l'homme, ce ſeroit avoir une idée bien fauſſe de la nature des révolutions qui l'ont rendu malheureux, que de croire que la terreur ne l'ait rendu malheureux que durant le temps

Digitized by Google

de ces révolutions, & qu'échappé au péril il l'avoit aussitôt oublié. Nous tremblons encore aujourd'hui des suites du déluge, & nos institutions à notre insçu nous transmettent encore les craintes & les idées apocalyptiques de nos premiers peres : la terreur se substitue de race en race, & l'expérience des siecles ne peut que l'affoiblir sans la faire totalement disparoître ; l'enfant craindra à perpétuité ce qui a fait peur à ses ayeux. Cependant combien d'écrivains anciens & modernes ont eu des vues bornées ! Ils ont cru que l'homme n'avoit presque point conservé la mémoire des événemens terribles qui avoient détruit son espece & sa demeure ; ils se sont imaginé qu'un clin d'œil avoit suffi pour remettre le calme & l'harmonie dans la nature & la sérénité dans son cœur. Ce n'est que par des degrés insensibles que l'ordre s'est remis sur la terre, & les coups de la nature ont longtemps retenti dans l'ame des mortels. D'ailleurs tous les météores, les tonnerres & les phénomenes extraordinaires, ainsi que les éclipses & les changemens dans le ciel furent longtemps des objets d'allarmes pour les nations qui ne con-

Digitized by Google

nurent que par tradition les malheurs des premiers hommes : lorſque leurs craintes s'affoiblirent, de nouvelles révolutions, de nouveaux volcans, de nouveaux tremblemens de terre, des inondations nouvelles, en un mot les efforts perpétuels d'une nature toujours en action durent ſans ceſſe renouveller chez les hommes les craintes qui vouloient s'effacer. Mille accidens, moins généraux que le déluge, mais toujours effrayans & deſtructeurs, ont du entretenir l'eſprit des nations dans la crainte & le replonger dans l'abattement dont elles commençoient à ſortir. Les hommes ainſi ſe ſont maintenus dans le dégoût de la vie, dans l'eſpoir d'un avenir plus heureux mais annoncé par des phénomenes redoutables qui les engagerent à ſe livrer à différentes ſuperſtitions pour appaiſer la Divinité qu'ils jugerent irritée contre leur eſpece.

Telle eſt, comme on a vu, la ſource de tous ces uſages lugubres, cycliques & quelquefois ſanguinaires que nous avons parcourus. Une crainte dégénérée en habitude, a fait attendre la fin du monde à la fin de chaque jour, de chaque ſemaine, de chaque mois,

Digitized by Google

de chaque saison, de chaque année, de chaque lustre, de chaque siecle, & à la fin de chaque période imaginaire, qu'on a inventé par la suite. Rappellons-nous encore que les vues de l'ancienne police ont été de cacher l'esprit primitif de tous ces usages funebres, & alors nous verrons combien ces usages étoient anciens, combien ils se sont maintenus, & combien ils étoient enracinés, puisqu'ils ont été respectés par ceux mêmes qui vouloient en cacher l'esprit & les motifs. En effet comment engager des hommes qui s'attendent à la ruine du monde, qui n'osent descendre des montagnes, dont les pas peuvent rencontrer à peine des terreins secs & unis, à bâtir des villes, à cultiver des terres, à se multiplier, à perfectionner la société (8)?

Nous avons vu que cet état de trist-

(8) Si l'on doutoit que les craintes des hommes ne se soient longtemps perpétuées après le déluge, que l'on considere que la premiere chose que font ceux qui sont descendus dans la plaine de Sennaar est de bâtir une tour pour se mettre à couvert d'un nouveau déluge. Les filles de Loth après l'embrasement de Sodome crurent que tout l'univers étoit détruit. *Voyez la Genese Chap. XI & Joseph. Antiquit. Jud. Lib. I. Cap.* 3, 4 & 11.

Digitized by Google

teſſe & de découragement conduiſit l'homme à la vie brutale & ſauvage dans laquelle les premiers Légiſlateurs ont trouvé toutes les nations; mais il ne faut pas s'imaginer que l'homme ſoit devenu ſauvage tout d'abord, ainſi que la plûpart des traditions voudroient nous le faire croire; en croyant remonter aux premiers temps du monde, elles ne remontent en effet qu'aux premiers temps connus. La vie ſauvage n'eſt que le ſecond état phyſique qui a été non l'effet immédiat des révolutions, mais l'effet des impreſſions faites longtemps après par ces révolutions. Ainſi nous ſommes encore fort éloignés même de ce ſecond état phyſique, où l'hiſtoire qui n'a pu pénétrer plus haut a ſurpris l'homme vivant comme les brutes & dans un état de ſtupidité & de barbarie. Il faut connoître les principes de conduite qu'il ſe fit avant que de tomber dans cet état, & nous ne pouvons parvenir à cette connoiſſance qu'en approfondiſſant quels ont du être ſes idées, ſes opinions & ſon caractere dans les premiers temps de ſes malheurs. Ce ſeroit bien peu connoître l'homme échappé aux calamités de la nature, & lui rendre bien

Digitized by Google

peu de juſtice que de douter que dans ces temps déplorables & dans les premiers âges qui les ont ſuivis, il n'ait été très-humain envers ſes ſemblables & très-religieux envers Dieu. L'infortune rend le cœur ſenſible, & la crainte ramene à la ſoumiſſion; ainſi ſes malheurs & ſes craintes tinrent lieu de légiſlateurs & de prédicateurs à l'homme; ils tournerent ſes vues vers le ciel & vers ſes ſemblables. Cette multitude d'inſtitutions ſévères & de pratiques auſteres dont on trouve des veſtiges dans l'hiſtoire de preſque tous les peuples anciens, n'a été, ſelon les apparences, qu'une ſuite de ces diſpoſitions générales du genre humain.

VII. Ce fut néceſſairement dans ces premiers temps que s'établit fermement parmi les mortels réduits à un petit nombre & preſſés des mêmes beſoins, l'unité de principe, d'objet & d'action. Ce fut ſous cette époque que les loix domeſtiques & paternelles furent les ſeules que l'on connut. Les maux extrêmes du genre humain & ſon extrême néceſſité ont donné lieu tout d'abord à des conventions ſimples & ſages. L'homme ne ſe laiſſa pas d'abord guider par la coutume; il n'eut pas beſoin

Digitized by Google

ſoin de conſulter des philoſophes profonds, la raiſon & la néceſſité lui apprirent tout ce qu'il avoit à faire. Sans doute que le ſpectacle des premieres ſociétés préſentoit un coup d'œil très-touchant; auſſi purs dans leurs mœurs que réguliers & ſimples dans leur conduite, tous leurs membres furent animés de commiſération, d'amour mutuel, de bienfaiſance, d'amitié, en un mot de toutes les vertus ſociales; privés de tout ſuperflu & même ſouvent du néceſſaire, l'égalité dut s'établir au milieu d'eux; il n'y eut point de domination, ni de diſtinction de propriété; tout fut en commun, & il régnoit une concorde parfaite entre les cœurs des hommes. C'eſt ſous ces traits que Séneque nous peint l'âge d'or; „ ce fut „ un temps de juſtice, de charité & de „ religion; ce fut le temps où les „ hommes apprirent à ſe ſoumettre „ aux Dieux, & ſuivirent purement la „ nature; ils vivoient dans des caver„ nes, dans des troncs d'arbres & des „ cabanes: les plus ſages gouvernoient „ par le ſimple conſeil, car comman„ der étoit alors une charge & non une „ dignité. "

Ainſi cet âge d'or ſi célebre n'eſt

Digitized by Google

point un roman dépourvu de vraisemblance : ce fut sans doute à ce premier état des hommes que ce nom dut être donné ; il subsista vers les premieres époques du monde renouvellé, un temps où l'équité, l'union, l'égalité & la paix ont réellement régné sur les hommes. Si nous avons quelque chose à retrancher des récits de la mythologie, ce n'est que le tableau d'une nature riante & fortunée qu'elle a cru devoir y joindre, puisque la terre n'offroit alors qu'une affreuse solitude ; le genre humain ne fut juste que sur les débris du monde.

Si l'on ne trouve point de mysteres établis chez les sauvages comme chez les peuples policés, on n'y trouve point non plus l'histoire de l'âge d'or ; c'est que l'âge d'or n'a été que l'état de misere où les sauvages sont encore. L'âge d'or doit une grande partie de sa célébrité & des belles peintures que l'on en a faites aux mauvaises législations & aux méchans gouvernemens qu'ont eu par la suite des temps les nations policées de notre ancien hémisphere. L'esclavage que les grands Monarques établirent dans tout l'Orient rappella & fit regretter l'ancienne liberté dans la-

Digitized by Google

quelle les hommes avoient vécu. Comme l'Orient fut policé & ſubjugué lorſque l'Occident fut encore longtemps ſauvage, les triſtes Aſiatiques ont imaginé la fable que Saturne s'étoit retiré en Europe; on le plaça d'abord en Crete, puis en Italie; & lorſque les maux de la ſociété avec ſes biens eurent été portés dans ces contrées, on dit que Saturne étoit rélégué aux extrémités de l'Occident; dans ce ſens nous pouvons dire qu'il y eſt encore; le regne de Saturne ſubſiſte chez les ſauvages de l'Amérique.

Il fallut pluſieurs ſiecles à la nature pour ſe réparer & pour changer l'affreux ſpectacle de ſa ruine en celui que nous voyons aujourd'hui; c'eſt-là ce qui a retenu ſi longtemps le genre humain dans cet état ſauvage qui nous paroît aujourd'hui ſurnaturel; mais la morale & le genre de vie de l'âge d'or n'ont été propres qu'aux premiers temps qui ſuivirent la deſtruction du monde; ils n'ont pu ſubſiſter enſuite dans les ſociétés aggrandies outre meſure parce qu'ils ne conviennent pas plus avec le luxe de la nature abondante & tranquille, qu'avec les paſſions & le luxe des nations paiſibles & opulentes. A

Digitized by Google

mesure que le séjour de l'homme s'est embelli & enrichi, à mesure que les familles se sont multipliées & ont formé de plus grandes sociétés, le regne moral a du nécessairement céder au regne politique; ce fut alors que le *tien* & le *mien* parurent dans le monde, non d'abord d'homme à homme, mais de famille à famille, de société à société; la distinction de propriété devint indispensable, elle fait partie de cette même harmonie qui a du rentrer parmi les nations renouvellées, comme elle est insensiblement rentrée dans la nature remise des secousses qu'elle avoit éprouvées de la part des révolutions.

Ainsi l'âge d'or est un état par lequel les hommes ont du nécessairement passer: & cet âge a été réellement un état de simplicité, de bonté & de sainteté, en un mot une vie que nous trouvons surnaturelle & qui a mérité les justes éloges & les regrets de l'Antiquité quant au moral, mais très-peu quant au physique. C'est faute de distinguer ces deux choses que tant de spéculateurs se sont trompés sur l'âge d'or, & nous en ont fait des peintures chimériques. Ajoutons que lorsque des législations ont voulu dans d'autres

Digitized by Google

temps ramener les uſages de cet âge primitif, le bien s'eſt changé en mal, & l'âge d'or s'eſt changé en un âge de plomb. La ſuite va confirmer ces réflexions, & prouvera qu'il n'y auroit peut-être jamais eu d'âge de fer ſi l'on n'eût point uſé de cet âge d'or lorſqu'il n'en étoit plus temps. Tout eſt lié dans la nature; pour y rétablir l'âge d'or il faudroit que la terre fût encore au même état où elle étoit lorſque cet âge ſubſiſtoit.

VIII. Tels ont été les premiers, & nous pourrions dire les heureux effets des malheurs du monde ſur le cœur humain; ils ont forcé les hommes à ſe réunir; dénués de tout, rendus pauvres par les déſaſtres arrivés, & vivant dans l'attente & dans la crainte de ceux dont ils ſe crurent menacés, la néceſſité raſſembla leurs triſtes reſtes, & les porta à ſe tenir inviolablement unis. Il falloit mettre en œuvre toutes ſes facultés pour ſe ſecourir, ſe conſoler; l'homme ſentit le beſoin qu'il a de l'homme, & ſon ame prit une douceur que l'adverſité ſeule eſt capable de lui donner. Ces ſentimens ſont affoiblis parmi nous, mais les ſiecles des malheurs des hommes furent ceux de l'hu-

Digitized by Google

manité, de la cordialité, de la raison.

Quoique l'hiſtoire ne nous ait point tranſmis le détail des conventions que les hommes firent alors entre eux, elles ſont aiſées à connoître, & quand on conſulte la nature on les retrouve dans le fond de ſon cœur. Qui peut douter par exemple, qu'une des premieres ſuites de l'impreſſion que fit ſur les hommes la vue de la ruine du monde, n'ait été de bannir des ſociétés cet eſprit infernal & deſtructeur dont elles ont été animées par la ſuite? La violence, le meurtre, la guerre qui depuis l'âge d'or ont fait autant & plus de malheureux que le déluge lui-même, étoient des cruautés bien éloignées des premiers mortels. Inſtruits par la plus puiſſante des leçons, que Dieu peut en un clin d'œil exterminer le genre humain, ils ſtipulerent ſans doute entre eux de ne jamais répandre leur ſang ſur la terre: ce fut-là en effet le premier des préceptes de la loi de nature, & les malheurs du monde dépeuplé durent y ramener les premiers hommes; c'eſt une tradition précieuſe que les Hébreux nous ont conſervée. Les anciennes nations policées ont longtemps retenu cette horreur pour l'effuſion du ſang;

Digitized by Google

elles vouloient qu'on expiât un meurtre néceſſaire ou involontaire comme un meurtre criminel. Les peuples qui juſqu'à ce jour ont évité comme un crime de répandre le ſang même des animaux, nous montrent des veſtiges de cette antique humanité; mais ce n'en eſt que l'ombre; & ces mêmes peuples ſouvent barbares & cruels à l'égard de leurs ſemblables, nous montrent bien qu'ils n'ont cherché qu'à éluder la premiere & la plus ſacrée des loix. Cette horreur pour le ſang s'eſt encore conſervée dans les miniſtres de l'Egliſe Chrétienne; plût à Dieu que leurs paſſions n'euſſent pas ſouvent démenti des principes ſi louables!

L'homme des premiers temps ſe reconnoît partout à la douceur de ſes mœurs, vous ne voyez en lui qu'union fraternelle, que bonté, que bienfaiſance, que pitié, que ſimplicité, que ſoumiſſion pour les peres & les vieillards, que crainte de l'Etre ſuprême. Les traditions qui nous peignent les premieres ſociétés ſous ces traits ſont vraies & fondées ſur la nature d'un être malheureux; la terre malheureuſe fut le temple de la vertu, & le crime fut longtemps ſans oſer violer ſon ſanctuai-

Digitized by Google

re. Ces heureuses dispositions du genre humain renaissant contribuerent à faire soutenir aux hommes le fardeau de leurs miseres communes, il paroît qu'il auroit du se trouver parmi eux des génies capables de retracer aux autres un plan pour réparer les maux infinis que la nature humaine avoit essuyés; quelques-uns, ce semble, auroient du sauver de l'ancien monde quelques débris des sciences & des arts utiles; cependant il n'y eut rien de tel, & quoique cela paroisse extraordinaire il n'est point difficile d'en trouver la raison. Dépourvus d'espérance les premiers hommes ne songerent plus à l'avenir; leur découragement étouffa toute prévoyance; la crainte de la fin du monde ne les quitta jamais; ils crurent que les temps de la vangeance étoient arrivés; ils furent longtemps à se persuader que le monde n'étoit plus susceptible d'établissemens solides. En un mot toutes leurs vues se tournerent vers une vie future que la religion appelle encore le Royaume de Dieu.

Ce sont-là des dogmes dont l'esprit humain se nourrit dans toutes les révolutions de la nature & auxquels les calamités le ramenent dans tous les temps.

Digitized by Google

leur impreſſion devoit être bien plus forte ſur des hommes témoins ou inſtruits par leurs peres de la déſolation des êtres. Le malheureux prend un plaiſir fatal à ſe nourrir de ſa douleur, il aime à s'en retracer les objets: ainſi les premiers hommes dans toutes leurs inſtitutions ſe peignirent les maux qu'ils avoient ſoufferts & ceux qu'ils crurent avoir encore à craindre; c'eſt-là ce qui fit naître cet eſprit apocalyptique & funebre que nous avons trouvé dans tous les uſages de l'antiquité & que les légiſlations crurent à la fin devoir éteindre; cependant quelles qu'ayent été leurs précautions, une tradition ſourde a tranſmis juſqu'à nous ces dogmes redoutables & ſouvent ils ont produit de funeſtes ravages dans les ſociétés. Ces dogmes ſacrés & reſpectables ſans doute, ont ſouvent occaſionné des révolutions fatales par la chaleur qu'ils ont porté dans des cerveaux malades ou foibles. Leur effet dans les premiers temps fut d'empêcher les hommes de ſe rallier, de ſonger à l'avenir, de bâtir la ſociété ſur des fondemens ſolides, de travailler pour la poſtérité: l'homme abuſa de ces fauſſes terreurs, & à force de crainte & de défiance il ſe rendit

Digitized by Google

inutile. Les législateurs, comme on a vu, dans l'impossibilité de faire cesser ses craintes, sur lesquelles l'expérience des siecles n'avoit encore pu le rassurer, lui en cacherent les motifs, & lui firent des mysteres de l'esprit qui avoit fait instituer ses usages; par-là ils parvinrent peu-à-peu à le ramener à la société & à le faire travailler pour lui-même & pour sa postérité. Le calme fut longtemps rendu à la nature avant qu'il pût se rétablir dans le cœur de l'homme. Longtemps les vertus de l'âge d'or furent perdues pour le monde, & rendues inutiles à une postérité que l'on n'osoit point se promettre. Il auroit fallu pour un monde renaissant que ces vertus eussent été animées par les principes de la sociabilité, malheureusement elles ne le furent que par ceux d'un monde agonisant. Cet esprit, quelque sublime que soit la morale qu'il nous présente, est incapable de former des peuples policés & des nations industrieuses; pourquoi bâtir ou orner sa maison si l'on songe que l'on doit la quitter? pourquoi semer ou planter si personne ne doit recueillir? pourquoi travailler pour l'avenir si l'on ne peut y compter? L'homme pénétré de ces

Digitized by Google

idées dirigera toute ſa conduite ſur des vues ſi courtes & ſi lugubres, il ne ſongera qu'au préſent, il ne travaillera que pour lui ſeul, & ſans ſouci pour le lendemain il vivra comme un ſauvage. C'eſt ainſi qu'en uſoient ces hommes échappés au déluge; tous juſtes qu'ils étoient, la terreur leur inſpira des opinions fauſſes & déraiſonnables qui conduiſirent peu-à-peu à une vie ſauvage & barbare dont la légiſlation eut beaucoup de peine à les tirer.

IX. Ce n'eſt donc point un état politique qu'il faut chercher dans l'âge d'or, ce fut un état tout religieux. Chaque famille pénétrée des jugemens d'en-haut, vécut quelque temps ſous la conduite des peres qui raſſembloient leurs enfans: on cherchoit ſa ſubſiſtance en commun, le reſte du temps ſe paſſoit à s'entretenir du ſort de la terre, à méditer ſes malheurs, à s'occuper du deſtin qui l'attendoit, à ſe conſoler réciproquemment de ſes maux préſens par l'eſpérance d'un avenir plus heureux & plus durable. Il ſeroit intéreſſant de pouvoir pénétrer dans toutes les méditations religieuſes de ces premiers contemplatifs: agiterent-ils la grande queſtion de l'origine du bien &

Digitized by Google

du mal ? à qui attribuerent-ils les affreux malheurs qui désoloient alors l'univers ? Le système des deux principes que l'on voit établi dans l'antiquité la plus reculée auroit-il été le fruit de ces tristes méditations ? Quelque faux qu'il soit, qui sçait s'il n'a pas épargné à la terre un athéisme universel ?

Quoi qu'il en soit, toutes les instructions des peres & des vieillards durent avoir pour objet les malheurs de la terre, les calamités du genre humain & ses espérances futures ; toutes servirent à cultiver les vertus qui conduisent à une vie plus heureuse : on s'habitua à mépriser une terre devenue misérable & maudite ; on s'y regarda comme des voyageurs, des étrangers, des exilés. Le besoin des loix ne se fit point sentir à des hommes que la nécessité tenoit unis & qu'elle rendoit honnêtes, simples & désintéressés, ils vécurent sans autre lien que celui du besoin ; sans autre dépendance que celle des enfans relativement à leurs peres, sans autre Roi que le Dieu qu'ils invoquoient, qu'ils désiroient, qu'ils attendoient. Chaque famille formoit une communauté religieuse qui s'occupoit uniquement de la vie fortunée qu'elle atten-

Digitized by Google

doit par la ſuite & que la religion peignoit comme prochaine. Les ſiecles inattendus qui ſuivirent, auroient du détromper l'homme de ce qu'il y avoit de faux dans ſes idées; mais l'eſpérance ne ſe rebute jamais, & des impreſſions auſſi profondes ne purent s'effacer de longtemps; la crainte, la ſimplicité avoient fait adopter ces principes dans les premiers temps; le préjugé & l'habitude les perpétuerent dans les âges ſuivans; on ne fit que s'entretenir de ſes illuſions, & les hommes remplis de leurs attentes, ſoit agréables ſoit funeſtes, furent toujours prêts à eſpérer ou à trembler aux moindres changemens qu'ils virent dans le ciel & ſur la terre; que dis-je! ils crurent voir la fin du monde à chaque fin de période, & les nations adopterent un cycliſme qui ne fut que le fruit des inquiétudes des premiers hommes.

Les premieres ſociétés ou familles, quelque pauvres qu'elles fuſſent, ſe trouverent très-bien des mœurs que cette doctrine leur avoit ſuggérées: elles s'habituerent à un genre de vie qui étoit l'aliment de leurs vertus; d'ailleurs elles jouiſſoient de la liberté, perſonne n'en avoit encore abuſé; à

Digitized by Google

quoi eût servi une nouvelle police sinon à gêner inutilement? qu'étoit-il besoin d'une plus grande industrie, elle n'eût fait que distraire l'homme de ses idées religieuses & funebres, & lui créer de nouveaux besoins? On resta donc très-longtemps dans le premier état où l'on étoit tombé; on fut longtemps sans chercher une vie plus douce, & l'on continua à regarder Dieu seul comme le Monarque de la société. Voilà ce que l'antiquité a nommé l'âge d'or ou le regne de Saturne.

X. Voyons actuellement quelles furent les suites de ce genre de vie & de cette façon de penser. Ce fut l'oubli des arts & une négligence totale de l'agriculture & de tous les usages utiles. Tant que l'on ne fût qu'en petit nombre on en sentit peu la privation, ou du moins on put la supporter; on s'habitua aux nourritures grossieres & que la terre fournissoit d'elle-même; la pêche devint ensuite une ressource ainsi que la chasse, elles acheverent de faire perdre toute idée de travail & d'industrie. C'est cette brillante misere que tous les poëtes ont chantée; c'est celle que quelques philosophes de nos jours ont regrettée comme le comble

Digitized by Google

de la félicité. Dans les premiers temps on put donc vivre de la chair des animaux qui ſe refugierent ainſi que les hommes, ſur les hauteurs, & demeurerent quelque temps avec eux. En effet les animaux ſont auſſi ſuſceptibles que les hommes d'être effrayés des révolutions de la nature, & la crainte ôte aux uns comme aux autres leur méchanceté: c'eſt-là ſans doute ce qui a donné lieu aux fables qui diſent que dans l'âge d'or les bêtes vivoient avec les hommes & ne leur faiſoient aucun mal, & que les loups paiſſoient avec les agneaux, &c. Mais comme ces animaux oublierent plutôt leurs miſeres, & peuplerent plus promptement que l'homme, ils quitterent avant lui leurs aſiles pour ſe répandre dans les plaines, & rendus à leur voracité naturelle ils devinrent aſſez nombreux pour venir attaquer les hommes dans les endroits où ils s'étoient retirés; ceux-ci dépourvus des moyens de ſe défendre, furent réduits à errer de cavernes en cavernes, ou de monter ſur les arbres, comme nous diſent les traditions Chinoiſes, pour y trouver la ſureté. Au reſte cela même peut éguiſer l'induſtrie de l'homme, & le beſoin de ſe défen-

Digitized by Google

dre dut le forcer assez promptement à s'armer & à devenir chasseur.

Ainsi l'âge d'or a été une vie semblable à celle des sauvages que nous avons trouvés en Amérique, & peut-être étoit-elle plus misérable que la leur, ceux-ci trouverent au moins une terre couverte de fruits & de verdure, des forêts remplies d'animaux, & leur industrie est parvenue à leur procurer les moyens pour subsister; au lieu que les premiers hommes habitoient une terre détruite, désolée, couverte de boue, de marais, & de sable, & qui ne leur fournissoit qu'une subsistance précaire. Cependant il ne faut pas nous peindre les premiers hommes semblables à nos sauvages modernes du côté des mœurs, ils ressembloient plutôt de ce côté-là à nos sauvages volontaires que nous appellons *hermites*, *moines*, *anachoretes*; ils étoient remplis de la crainte de Dieu, de dégoût pour le monde & d'espérances pour l'avenir, leurs mœurs étoient pures, leur esprit continuellement occupé des méditations sérieuses de la religion & de la contemplation du Royaume Céleste. Le parallele seroit plus exact si les premiers hermites ou sauvages de l'âge d'or

Digitized by Google

d'or eussent gardé le célibat aussi scrupuleusement que les nôtres ; mais ils n'en ont point usé de même, comme nous l'avons dit, & il est bon d'examiner ce qui seroit résulté de la propagation des anciens par ce qui seroit résulté de la propagation des nôtres, s'ils n'eussent point fait un vœu de célibat. En effet les villes entieres de moines qui se formerent dans la Thébaïde, si le mariage y eût été admis, eussent à la fin formé des nations considérables ; la difficulté des subsistances les eût forcés d'occuper un plus grand terrain : des colonies de moines eussent été peupler d'autres déserts ; ces colonies se fussent peu à peu écartées du centre de la discipline qui auroit dégénéré, & tous les principes primitifs de leur institution Monastique étant venus à s'altérer, il en auroit résulté des peuples errans & sauvages. Qui sçait même si les descendans de quelques-uns des solitaires de la Thébaïde dégoûtés du célibat, ne peuplent pas aujourd'hui quelques déserts d'Afrique où ils mangent de la chair humaine?

La même chose est arrivée aux familles ou sociétés primitives ; elles dégénérerent à mesure qu'elles se multi-

plierent; plus elles s'écarterent du centre commun, plus elles perdirent l'esprit primitif, & l'on vit deux sortes d'hommes sur la terre, les premiers en petit nombre, furent ceux qui se maintinrent le plus longtemps dans leurs premiers domiciles, & qui y formerent des sociétés plus fixes & plus considérables; les seconds furent ceux qui sortirent de ces sociétés & qui s'en écarterent peu à peu & de temps à autres. C'est chez les premiers que l'on vit renaître les Législations, les gouvernemens, & les cultes religieux; quant aux autres, elles formerent ces nations vagabondes & sauvages qui se sont répandues sur presque toutes les parties de la terre, & que nous trouvons encore en beaucoup de contrées.

XI. L'état de toutes ces nations est le second état physique dont nous avons parlé; il a été, comme on a dit, moins la suite immédiate des révolutions de la terre que la suite des impressions de terreur & de dégoût que ces révolutions firent sur les hommes. Dès-lors ils perdirent totalement l'esprit de la société; ils vécurent en vagabonds, en pélerins, en voyageurs; & quelques-uns d'entre eux n'ont point

Digitized by Google

encore pu ſe réunir parfaitement: religieux, ſimples dans l'origine, ils devinrent peu à peu ignorans, féroces & ſauvages; ils oublierent leurs notions primitives de la Divinité de leurs ancêtres; leurs ames tomberent dans l'inertie & dans l'indolence; ils furent ſans prévoyance, ſans arts, ſans induſtrie; une raiſon peu cultivée les fit tomber dans une anarchie totale, & leur liberté ne fut que la triſte faculté de pouvoir ſe dévorer & ſe détruire réciproquement comme des bêtes féroces.

Nous ne diſons rien ici ſur l'origine des ſauvages à quoi les livres précédens n'aient dû préparer. Nous y avons vu que leurs traditions & leurs uſages étoient ſortis des ſources primitives & communes à tous les peuples de la terre & fondés ſur les préventions univerſelles de la plus haute antiquité. Nous avons même eu ſouvent lieu de nous appercevoir que les principes des uſages univerſels étoient mieux motivés chez les ſauvages que chez les nations policées, à qui les Légiſlations ont fait perdre l'eſprit de leurs inſtitutions pour ramener les hommes à une vie meilleure, plus

Digitized by Google

douce & moins inquiète. Cela doit nous prouver 1°. que la vie sauvage a précédé l'état policé des plus anciennes nations connues; 2°. que les idées cycliques & apocalyptiques des sauvages & les usages qui y ont rapport n'ont point été apportés chez eux par aucune des nations que l'histoire nous fait connoître, mais que ces notions leur sont propres & qu'elles ont été celles de toutes les petites sociétés qui échappèrent aux ravages du déluge.

On appelle communément *état de nature* l'état errant & vagabond où l'homme vécut longtemps: rien de plus commun parmi nous que de dire que les sauvages sont dans l'état de nature; tout ce que nous avons vu nous prouve combien cette façon de parler est fausse ou du moins demande à être expliquée. L'état de nature animal est un état sans réflexion, soumis au hazard & au caprice qui rapproche l'homme de la brute. L'état de nature convenable à un homme est un état de raison & de réflexion, puisqu'il est de l'essence de son ame de penser & de réfléchir. C'est donc par cet état seul qu'il a pu commencer; l'homme n'est tombé dans la vie sauvage, qui n'est

Digitized by Google

qu'un état de nature animal, que lorſqu'il a ceſſé de raiſonner ſur les mœurs & ſur les uſages qu'il tenoit de ſes ancêtres, ou lorſqu'il a continué à les ſuivre ſans en connoître l'eſprit. En effet dès qu'il a ceſſé d'être guidé par la raiſon & la réflexion, il n'a plus mené qu'une vie d'habitude & purement machinale: ſa conduite n'a pu manquer de s'altérer & de ſe dépraver de plus en plus; tout uſage dont l'eſprit n'eſt point connu conduit l'homme ſans qu'il s'en apperçoive, dans les erreurs les plus oppoſées à la raiſon. Non ſeulement tous les excès de la vie ſauvage ſont venus de cette ignorance, mais encore elle a été la ſource de tous ceux qui ſe ſont introduits dans la religion, dans la politique & dans les mœurs. C'eſt une vérité que je prouverai dans un ouvrage dont celui-ci n'eſt pour ainſi dire que l'introduction; j'y montrerai les ſuites pernicieuſes que l'ignorance des motifs de la religion primitive des hommes, a eu pour toutes les nations; on y verra que c'eſt de cette ſource empoiſonnée que ſont ſortis la ſuperſtition la plus aveugle, le deſpotiſme le plus inſupportable, & les mœurs les plus féroces. Que l'on

Digitized by Google

ne regarde point ceci comme un paradoxe ; pour en convaincre, traçons ici une légere esquisse de la suite des faits qui ont suivi la catastrophe du déluge ; je ne ferai qu'en étendre le tableau dans l'ouvrage qui suivra celui-ci & qui en sera le complément (9).

XII. L'homme, quoiqu'échappé aux malheurs du monde, ne cessa point pour cela de craindre. La terreur dont il fut saisi lui fit regarder les grands coups dont il étoit frappé comme les préludes de la ruine totale de l'univers ; il s'y attendit de jour en jour & il s'y prépara en conséquence ; son esprit livré à la mélancolie se remplit de chimeres relatives à son état & à celui de la nature ; sa morale fut la morale d'un monde agonisant ; il crut qu'il devoit d'avance se détacher d'une terre fragile & misérable. Ces principes qui nous paroissent aujourd'hui si sublimes étoient alors naturels & fondés sur l'expérience fatale que l'homme venoit de faire de la fragilité de sa demeure. Sa conduite devint par-là tout-à-fait religieuse ; sa vie ne fut que provisoire, parce

(9) Cet ouvrage a été imprimé en 1761 sous le titre de *Recherches sur l'origine du Despotisme Oriental.*

Digitized by Google

qu'il ne compta plus ſur la durée des choſes. Cette vie fut d'abord miſérable, mais enſuite elle devint un peu plus douce ; elle fut pauvre, mais longtemps innocente ; c'eſt elle qui forma ce que l'on a déſigné ſous le nom de *l'âge d'or ;* état que le Chriſtianiſme a voulu depuis rapporter ſur la terre, en renouvellant les idées de la fin du monde & du Royaume Céleſte, que nous attendons au ſortir de cette vallée de larmes.

Les enfans de l'homme ſauvé du déluge perſévérerent quelque temps dans cet état ſurnaturel ; pluſieurs générations ſe conduiſirent par les mêmes principes : la premiere ferveur fait qu'on ne ſe défie point de l'avenir, & les préjugés empêchent de prévoir les différens abus qui peuvent naître d'une vie indolente & pareſſeuſe. Quelques familles ſe ſéparent du gros de la ſociété & vont ſe perdre dans les déſerts où elles forment, comme on a vu, des peuplades ſauvages.

Cependant pluſieurs familles réunies continuent de vivre en ſociété ; c'eſt d'elles que deſcendent les premieres nations policées ; ces familles ne ceſſent point pour cela de vivre ſous la

Digitized by Google

diſcipline de l'âge d'or ; elles ſe maintiennent par les ſeules loix de la religion ; elles ne reconnoiſſent d'autre Roi que le Dieu qu'elles adorent & qu'elles attendent ſans ceſſe. Cette maniere de vivre habitue inſenſiblement ces premieres ſociétés à un gouvernement myſtique & ſurnaturel, dont le plan n'eſt qu'une pieuſe fiction, & dont on ſoutient l'extérieur & la forme par un appareil de convention qu'on imagine, qu'on augmente & que l'on exagére peû à peu. La multitude des pratiques, des uſages & des ſuppoſitions auxquels on eſt obligé de recourir, confond d'âges en âges les premieres idées des hommes ; leur eſprit s'égare ; ils prennent à la lettre tous leurs rites & leur culte ; il en réſulte néceſſairement une foule de préjugés religieux & politiques ; une infinité d'uſages biſarres & déraiſonnables ; des abus & des fables ſans nombre pour les expliquer. Toutes ces choſes venant à fermenter dans l'eſprit des hommes, changent avec le temps la nature de ce gouvernement Théocratique, en font oublier le nom, les principes & l'origine, & précipitent enfin la religion, la police & l'hiſtoire des premiers

miers âges dans le chaos le plus obſcur.

Ce gouvernement myſtique & ſurnaturel qui ſuccéda à l'âge d'or & qui fut une de ſes ſuites, eſt le même qu'une mythologie univerſelle, qui a recueilli les foibles reſtes de ces premiers âges, a appellé *le regne des Dieux*. Cette façon de s'exprimer ne déſigne autre choſe que le regne de Dieu, connu de quelques anciens peuples ſous le nom de *Théocratie*.

XIII. Le temps qui a enveloppé de ſes voiles les plus épais la Théocratie primitive des nations payennes n'a point permis juſqu'ici à l'hiſtoire d'en connoître les annales & d'en montrer les monumens : le ſeul moyen de connoître ce gouvernement eſt de conſulter la choſe même. Qu'eſt-ce qu'une Théocratie ? C'eſt un gouvernement dans lequel la ſociété, non ſeulement adore l'Etre ſuprême comme ſon Dieu, mais ſuppoſe encore qu'il eſt ſon Roi immédiat & particulier ; enſorte que toutes les loix dérivent de lui & s'exécutent en conſéquence de cette ſuppoſition. C'eſt un gouvernement dans lequel moins le lien civil & politique

eſt ſenſible & viſible, plus on fait d'efforts pour y ſuppléer par un extérieur & par un appareil de convention. Ainſi l'Etre ſuprême dans ce gouvernement fut traité comme un Monarque, c'eſt-à-dire comme un homme : dès-lors il fut avili ; la politique fut ſubordonnée à la religion, ce qui a corrompu & perverti l'une & l'autre. On donna une maiſon au Dieu Monarque, & cette maiſon devint un temple ; on y plaça un trône qui devint un ſanctuaire ; on y plaça par la ſuite un emblême, ou une image quelconque, & cette image attira les regards & les vœux des peuples & devint une idole. On dreſſa une table devant le Dieu Monarque, & cette table ſe convertit en autel. On couvroit cette table d'abord de pain, de vin, de fruits, & enſuite on y immola des animaux, puis des hommes, des Rois, des enfans de Rois & des milliers de victimes humaines. En regardant Dieu comme un Roi, on ſe crut obligé de le nourrir, & comme le préjugé le fit regarder comme un Roi méchant & qui ſe plaît à la deſtruction des hommes, on voulut le repaître du ſang des

Digitized by Google

hommes. Enfin on donna à ce Monarque des miniſtres & des officiers; de-là le Sacerdoce.

Dans un tel gouvernement il fallut ſuppoſer que toutes les loix que ſuivoit la ſociété émanoient du Dieu Monarque. Voilà la ſource de toutes les révélations vraies ou fauſſes. On fut obligé d'imaginer des moyens pour connoître les intentions d'un Roi qu'on ne voyoit point & qu'on ne pouvoit entendre; de-là les oracles, les divinations, les augures, les haruſpices. Enfin on eut recours à mille ſuppoſitions & à mille conventions de cette nature fondées ſur des principes illuſoires, & dont l'impoſture ne profita que trop ſouvent pour aveugler les hommes. Le Dieu Monarque reçut des tributs, des dixmes, des troupeaux, des terres, des chevaux, des armes; & traité en tout comme un Monarque ordinaire il eut des femmes & des enfans. Chacun de ces uſages fut enſuite le principe d'une foule d'erreurs plus ou moins ridicules ou criminelles: chaque partie du cérémonial fut la ſource de quelques abus; ces erreurs & ces abus conſacrés par le temps ne ceſſerent plus d'infecter les

Digitized by Google

Législations, les religions & les mœurs, & d'altérer le bon sens de toutes les nations de la terre.

XIV. Si la Théocratie par les abus qu'elle entraîna ne servit qu'à avilir la Divinité en la faisant descendre au rang d'un homme quelquefois cruel & méchant ; si elle corrompit la religion primitive, elle contribua aussi à dégrader l'homme & à le rendre esclave dans la société. La grandeur excessive d'un Dieu Monarque exigeoit de ses sujets une soumission sans bornes ; cette soumission fut d'abord toute religieuse & légitime ; mais elle se convertit bientôt en un esclavage politique & injuste. Le regne d'un Dieu ne peut être que despotique & absolu par sa nature ; il ne peut y avoir de conventions ou de traités entre la créature & l'auteur de son être. Dieu sous ce gouvernement mystique étoit un Sultan invisible ; ses officiers ou ses prêtres furent ses Visirs, & ils devinrent à la fin les seuls maîtres de la société. On pourroit donc donner au regne des Dieux le nom de *regne des prêtres* ; en effet c'est sous ce regne, que l'histoire ne nous a point fait connoître, que le

ſacerdoce a jetté les fondemens de cette énorme puiſſance dont on voit déja les effets dans les annales des plus anciens peuples, & dont l'abus s'eſt fait ſentir juſqu'à nous. Chargés du ſoin des biens du Dieu Monarque, les prêtres ont fini par s'identifier avec lui, & même ſous le Chriſtianiſme peu s'en eſt fallu que le Vicaire d'un Dieu, qui a déclaré que ſon Royaume n'étoit pas de ce monde, n'ait envahi en Europe la Monarchie univerſelle, & n'ait aſſervi les Souverains mêmes à ſes loix.

Les officiers ou miniſtres de la Théocratie primitive abuſerent de mille manieres d'un gouvernement illuſoire qui leur laiſſoit toute l'autorité. Les peuples dans preſque tous les pays devinrent les victimes de leur avarice, de leur ambition & de leur brutalité. Comme on avoit donné des femmes au Dieu Monarque, ſes prêtres ſe chargerent du ſoin de remplir pour lui le devoir conjugal & de lui donner lignée: les temples devinrent des lieux de proſtitution; les prêtres corrompirent les mœurs des peuples qu'ils étoient faits pour conſerver, & ils pouſſerent l'impudence juſqu'à faire paſſer les fruits

de leur incontinence pour les enfans du Dieu Monarque. Ces enfans merveilleux formerent une race nouvelle que l'on nomma celle des *Demi-Dieux*; ils gouvernerent les hommes en vertu de leur origine céleſte; ils ſe rendirent recommandables par leurs ſervices & par les inventions utiles qu'ils enſeignerent aux hommes. Pluſieurs de ces héros divins devinrent les Légiſlateurs des peuples, inſtituerent des myſteres, & ramenerent, comme on a vu, les hommes à la vie ſociale, en leur cachant les dogmes triſtes & funebres qui juſques-là les avoient empêché de travailler à leur bonheur. Aux fêtes lamentables ils ſubſtituerent des fêtes gaies & bruyantes; ils multiplierent la vigne & rendirent l'uſage du vin plus commun, afin de porter la joie dans les ames engourdies. Les hommes juſqu'alors n'avoient été que chaſſeurs & paſteurs, ces Demi-Dieux les rendirent cultivateurs; ils les délaſſerent par la muſique, par la danſe & par les jeux qu'ils inſtituerent. Les ſociétés ſe multiplierent; elles furent obligées de défricher & de deſſécher leurs terreins que le temps avoit couverts

Digitized by Google

d'immenſes forêts, & dont une grande partie étoit encore inondée.

Ainſi ces Demi-Dieux firent ſuccéder le travail à la contemplation, & une vie active à cette indolence funeſte dans laquelle les hommes avoient été plongés. Il y eut alors du mouvement & du reſſort dans les nations; le genre humain ſe réveilla comme d'une profonde léthargie; il deſcendit des montagnes où la crainte ſembloit l'avoir fixé, & ſous la conduite de ſes héros il alla chercher des contrées plus commodes que ſes ſoins rendirent fertiles; on bâtit des villes, & les ſociétés agrandies formerent peu à peu de grands Empires. Cependant l'ambition de ces Demi-Dieux excita ſouvent des guerres entre eux; les nouveaux cultes qu'ils apporterent firent ſouvent naître des démêlés entre eux & les prêtres qui ne ſe virent point ſans chagrin dépouillés d'une autorité qu'ils exerçoient eux-mêmes au nom des Dieux ſous la Théocratie. Fatiguées de ces querelles ſouvent ſanglantes les nations ſe donnerent des Rois ou forcerent leurs prêtres à leur en donner. Le choix tomba communément ſur un des en-

Digitized by Google

sans des Dieux, & le sceptre devint héréditaire dans leur postérité. Ce fut alors qu'on vit paroître l'*Andrarchie*, ou le regne des Rois, que nous voyons subsister de nos jours.

XV. Si l'institution des Rois eût été l'ouvrage de la seule raison, elle eût été aussi utile aux hommes qu'ils avoient pu s'en flatter; mais lorsqu'ils eurent recours à cette institution, leur esprit étoit encore si préoccupé des préjugés que les gouvernemens antérieurs avoient fait naître, que le regne des Rois dégénéra bientôt en abus. Les sociétés accoutumées depuis des siecles à être gouvernées au nom de la Divinité, ne crurent point se soumettre à un homme en se soumettant à un Roi; elles ne pensoient pas même alors qu'une simple raison humaine pût suffire au maintien de la société. La Théocratie avoit affoibli le ressort des esprits, elle avoit insensiblement conduit l'homme à méconnoître ses droits, à mépriser sa raison, à se laisser guider aveuglément; il s'étoit accoutumé à ne plus penser & même à ne plus vouloir par lui-même. Le regne des Demi-Dieux ne fut qu'une Théocratie prolongée;

les Demi-Dieux commanderent aux peuples au nom des Dieux dont ils prétendoient descendre, & les Rois qui succéderent trouverent dans les esprits des peuples des préjugés dont ils abuserent pour les asservir & pour les tenir irrévocablement enchaînés. Le premier Roi fut regardé comme une idole, & reçut les mêmes hommages que les emblêmes du Dieu Monarque avoient reçus sous la Théocratie: ainsi les Rois ne furent plus des hommes ordinaires, souvent ils renoncerent aux sentimens de leur nature, & se crurent en droit de tyranniser impunément des sociétés qui n'oserent pas plus s'opposer à leurs projets qu'à ceux de la Divinité; les Rois gouvernerent comme des Dieux, & les peuples engourdis se soumirent sans murmure à leurs volontés les plus bisarres. Telle fut l'origine de ce gouvernement destructeur connu sous le nom de *Despotisme*, que l'on voit établi dans presque toutes les parties du monde. Il est cependant quelques pays heureux qui ont eu le bonheur de se soustraire à ses coups & de substituer la raison publique ou la loi à la volonté de l'homme. C'est sous cette *Nomarchie* que les sociétés ont été

Digitized by Google

les plus heureuſes; tel eſt le fruit de la raiſon perfectionnée des peuples revenus enfin des préjugés Théocratiques qui aveugloient leurs peres dans l'antiquité la plus reculée.

En effet toutes les erreurs humaines, par une longue chaîne, remontent à cet âge primitif qui juſqu'ici étoit demeuré couvert de la nuit du temps. On ne ſçauroit trop étudier cet âge, puiſque c'eſt lui qui renferme les principes & les cauſes de toutes les inſtitutions & de toutes les opinions dont nous retrouvons des traces plus ou moins fortes, même dans les temps actuels. Nous y verrons la ſource féconde de preſque toutes les idées politiques & religieuſes; nous y trouverons l'origine de la grandeur des Rois & de l'abaiſſement des peuples; nous y démêlerons la cauſe du pouvoir immenſe que le Sacerdoce s'eſt acquis dans toutes les ſociétés que cet ordre toujours rival des Dieux, a ſouvent ébranlées. Nous y verrons le principe de ces terreurs qui en différens ſiecles ont allarmé les eſprits des hommes toujours préoccupés des idées de la deſtruction du monde; c'eſt delà que nous verrons ſortir ce fanatiſme deſtructeur, cet enthouſiaſme

Digitized by Google

qui porte ſouvent les hommes aux plus grands excès contre eux-mêmes & contre leurs ſemblables, cet eſprit de perſécution & d'intolérance qui ſous le nom de zele fait que l'homme ſe croit en droit de tourmenter tous ceux qui n'adorent point avec lui le même Monarque céleſte, ou qui n'ont point de ſon eſſence & de ſon culte les mêmes idées que lui.

Tels ſont les matériaux que nous fourniſſent les premiers âges du monde pour compoſer l'hiſtoire de l'homme en ſociété : c'eſt à l'homme échappé du déluge que commence cette chaîne immenſe d'égaremens & d'erreurs qui s'eſt continuée juſqu'à nous. Cependant dans quelques climats les nations fatiguées de leurs maux & des légiſlations déraiſonnables que le préjugé leur avoit impoſées, formèrent ou des Républiques ou des Monarchies tempérées, tandis que le reſte de la terre continua à adorer ſes fers. Ici l'hiſtoire peut éclairer nos recherches ; elle nous montre des peuples ennemis de la tyrannie, ſentir la dignité de leur être, s'occuper du bonheur commun, réfléchir & conſulter la raiſon. Il eſt vrai que ſouvent ils tomberent dans de nouvelles fautes

Digitized by Google

produites par l'expérience d'une raison encore foible & pour ainsi dire au berceau, ou produites par un reste d'attachement à d'anciens préjugés dont les gouvernemens les plus sages ne sont point tout-à-fait exempts. Tous les progrès de la science législative ont été longtemps retardés par les premiers égaremens du genre humain, & par l'oubli où l'on est ensuite tombé de l'histoire de ces égaremens. Ce sera donc rendre un grand service aux législations présentes & futures que de leur présenter le tableau des vices des législations passées, afin d'instruire & de corriger l'homme par le spectacle de ses erreurs. Une vie qui n'est fondée que sur le préjugé, la routine & l'usage, me paroît aussi répréhensible qu'une vie sauvage & animale; toutes deux conduisent également les sociétés au hasard, & les soumettent au caprice & à la déraison. Je tiens que tout usage dont on ne connoît point l'esprit doit être aboli comme dangereux; tout usage utile dans son origine doit être aboli dès que son utilité cesse. Enfin je regarde comme un corollaire de toutes les vérités qui ont été établies dans cet ouvrage, que lorsqu'un peuple sauva-

Digitized by Google

ge vient à être civiliſé, il ne faut jamais mettre fin à l'acte de la civiliſation en lui donnant des loix fixes & irrévocables: il faut lui faire regarder la légiſlation qu'on lui donne comme une *civiliſation continuée*; elle doit lui apprendre à agir, non par routine ou par habitude, mais elle doit lui apprendre à raiſonner ſur toutes ſes actions & ſur la loi elle-même. Tout gouvernement qui ôte au peuple la liberté de penſer, de s'inſtruire & de raiſonner, avoue qu'il ne veut commander qu'à des êtres aveugles qu'il veut tyranniſer. Qu'il eſt peu d'hommes vraiment polices dans les ſociétés qui ſe vantent le plus de la ſageſſe de leurs inſtitutions! Qu'il eſt encore de ſauvages dans nos villes les plus éclairées!

Ainſi dans cet ouvrage je me ſuis propoſé de préſenter des connoiſſances préliminaires propres à faire l'hiſtoire de l'homme en ſociété. Pour ne point préſenter un roman biſarre & ridicule j'ai raſſemblé les matériaux épars de l'antiquité, afin que l'on ne fût point étonné d'un plan, ſingulier peut-être par ſa nouveauté. On a en général des idées ſi vagues & ſi découſues de l'antiquité, qu'il a fallu com-

Digitized by Google

mencer par les fixer au moins quant aux objets eſſentiels. Je ne ſçais ſi j'ai réuſſi également dans tous les détails; mais je me flatte du moins, qu'il réſultera de mon travail une maſſe totale capable de porter la conviction & de jetter du jour ſur les parties les moins éclairées de l'hiſtoire du genre humain. Récapitulons en peu de mots les objets que nous avons juſqu'ici conſidérés.

RÉCAPITULATION.

Nous avons fait voir en commençant qu'il y a eu chez les Grecs & les Syriens pluſieurs fêtes & uſages établis en mémoire du déluge; on a trouvé la même choſe chez les Indiens & les Sauvages. On a examiné toutes ces fêtes en particulier, on les a comparées pour en trouver l'eſprit, il eſt partout triſte, lugubre & dicté par la crainte de la deſtruction du monde: c'eſt ce que j'ai nommé *eſprit apocalyptique.* Nous avons obſervé les cérémonies de ces fêtes en détail: nous avons retrouvé les mêmes uſages dans une multitude d'autres fêtes qui n'avoient point le déluge pour motif apparent. Nous

Digitized by Google

avons examiné les motifs particuliers de ces autres fêtes, & ſous le voile de la fable & de l'allégorie nous avons reconnu des idées funebres & relatives à la mémoire du déluge. En ſuivant cette méthode nous ſommes parvenus à découvrir que preſque toutes les fêtes de l'antiquité ont eu pour objet primitif de perpétuer la mémoire des révolutions & des malheurs du monde, non-ſeulement par des fêtes & des cérémonies, mais encore par une foule d'allégories dont quelques-unes ſont plus ou moins dignes d'attention.

Après avoir rapporté les fables ou les traditions qui nous parlent de la guerre des Géans avec les Dieux, ou de la *Gigantomachie*, nous avons fait voir que ſous le voile de l'allégorie elle n'eſt tantôt qu'une coſmogonie, tantôt une hiſtoire des révolutions de la nature, tantôt un emblême de ſa deſtruction finale; elle nous peint le deſordre des élémens lors de la ruine & du renouvellement du monde; chez quelques peuples elle n'eſt que le tableau prophétique de ce qui doit arriver à la fin des temps & à la diſſolution de l'univers. Cette découverte a

Digitized by Google

servi à nous développer les motifs secrets ou ignorés d'une infinité de fêtes ou de jeux périodiques chez les Grecs, les Romains & chez beaucoup d'autres peuples ; elle nous a dévoilé leurs motifs commémoratifs & funebres que l'on retrouve dans presque tous les usages des anciens.

Cette découverte nous a conduit à chercher pourquoi les plus grandes solemnités de l'antiquité ressembloient par quelque côté à des fêtes mortuaires. On pleuroit & l'on s'attristoit dans les fêtes les plus gaies & les plus dissolues ; les cultes d'Isis & d'Osiris, ainsi que ceux de Bacchus, de Cérès, d'Adonis, d'Atys, &c. étoient accompagnés de macérations & de larmes. Chez quelques peuples on se réjouissoit à la mort de ses parens, de ses amis, de ses enfans, & l'on pleuroit aux naissances ; on pleuroit en labourant, en semant & en moissonnant. Les premieres chansons n'étoient que des élégies lamentables ; en un mot nous avons vu l'ancien genre humain noyé dans les larmes & plongé dans une profonde mélancolie. Par toutes ces tristes cérémonies on cherchoit à se rappeller la misere, la pauvreté, la fru-

Digitized by Google

frugalité des ancêtres. Ainſi cet eſprit lugubre étoit une des ſuites des impreſſions morales faites ſur les cœurs des hommes par l'ancienne révolution du monde. Comme les idées avoient été dans l'origine très-propres à dégoûter l'homme du ſéjour qu'il habitoit, nous y avons trouvé la ſource de ce mépris du monde, qui a été prêché comme une vertu dans des ſiecles bien plus modernes.

C'eſt ce mépris des choſes du monde qui donna naiſſance aux ſectes religieuſes des anciens & à la vie monaſtique; c'eſt lui qui donna lieu aux jeûnes, aux pénitences & aux auſtérités inouies des Faquirs de l'Indoſtan, qui du temps d'Alexandre le grand paſſoient déja pour être de la plus haute antiquité. Nous avons de même examiné les Gymnoſophiſtes & les Mages, les Thérapeutes, les Eſſéniens, les Pythagoriciens & les Orphiques; nous avons examiné leurs genres de vie, leurs dogmes, leur morale & leurs prédictions. Nous avons entrevu dès les premiers temps une ſcience de l'avenir & des idées apocalyptiques déja fort en vogue, qui ſe ſont tranſ-

Digitized by Google

miſes de race en race par des hommes qui pratiquoient dans toute ſa rigueur la morale auſtere d'un monde agoniſant ou qui croyoit ſans ceſſe toucher à ſa fin; ils ont fini pour la plûpart par être des fainéans, des vagabonds, des diſeurs de bonne avanture, des devins & des impoſteurs.

Nous avons remarqué que les premiers hommes vécurent de même proviſoirement & ſans attache pour les ſociétés ou pour le monde, où ils ſe regarderent longtemps comme des pélerins, des voyageurs & des étrangers; nous avons enſuite examiné ſi la pratique de cette vie n'auroit pas conduit les hommes à une vie ſauvage & barbare. Nous avons en conſéquence paſſé en revue la plûpart des peuples ſauvages anciens & modernes; nous avons étudié leurs traditions, leurs fêtes, leurs uſages & leur genre de vie. Nous avons trouvé chez eux des fêtes en mémoire du déluge, des uſages funebres, des dogmes apocalyptiques ſur la fin du monde, un caractere de triſteſſe & de mélancolie. De cet examen il réſulte que les ſauvages n'ont été originairement que des hommes

Digitized by Google

effrayés des révolutions de la nature, & ſi dégoûtés du monde qu'ils ont été longtemps, ſans pouvoir ni vouloir ſe rallier pour faire des établiſſemens fixes & ſolides, & des corps de ſociétés: ce ſont des hommes qui ayant d'abord vécu en ſolitaires & en religieux, ont peu à peu perdu de vue leurs premiers principes, & ſont devenus errans, vagabonds & ſauvages & enfin antropophages. La plûpart des peuples de l'antiquité ont paſſé, comme on a vu, par cet état ſauvage; les Egyptiens, les Grecs, les Juifs & les Européens n'ont différé en rien des Américains de nos jours.

Ce ſont les myſteres qui ont tiré les hommes de la vie ſauvage pour les ramener à la vie ſociale & policée. Ces myſteres étoient un compoſé de cérémonies religieuſes & d'inſtructions que l'on cachoit au vulgaire: les anciens n'en ont parlé qu'avec reſpect & réſerve; leur origine remonte au temps des héros & des Demi-Dieux; leur ſecret ſeroit impénétrable pour nous ſans quelques mots épars dans les écrits des philoſophes & ſans quelques uſages plus connus. En examinant le peu qui

Digitized by Google

nous a été transmis sur les mysteres, nous trouvons que leur doctrine secrette étoit une science lugubre, effrayante, apocalyptique sur l'origine, sur la fin du monde, & sur la venue d'un Dieu qui devoit détruire & renouveller l'univers. Voilà le secret qu'on révéloit aux initiés ; l'on se servoit même à leur égard d'allégories souvent inintelligibles. Quant au peuple qui assistoit à la partie de ces mysteres qui se passoit en public ; on ne lui en apprenoit rien, sinon qu'il devoit honorer des Dieux qui avoient enseigné aux hommes la culture du bled & du vin ; qui leur avoient donné les arts qui rendent la vie agréable ; qui avoient donné des loix à leurs sauvages ancêtres pour les conduire à une vie sociale & paisible. Nous avons donc vu que ces mysteres avoient un double objet : le premier étoit de cacher au vulgaire des dogmes effrayans capables de le décourager, opposés à son repos & nuisibles aux progrès de la société ; le second objet étoit d'animer le peuple au travail, d'exciter son industrie, de le porter à la joie & à la reconnoissance envers les Dieux.

Le

Digitized by Google

Le ſecret des Sybilles ſi fameuſes dans l'antiquité étoit le même que celui des myſteres ; leurs ouvrages n'exiſtent plus, ceux qui paſſent ſous ce nom ont été viſiblement fabriqués par des modernes ; nous avons cependant fait l'analyſe de ces livres que nous avons trouvé prophétiques & remplis de prédictions effrayantes ſur le deſtin de l'univers ; nous avons montré que quoique ces ouvrages fuſſent ſuppoſés, on n'avoit pas laiſſé de leur donner le même eſprit qui régnoit dans les ouvrages anciens & véritables des Sybilles du Paganiſme. Nous avons dit dans quels cas les Romains les conſultoient, & par les uſages qui ſe pratiquoient à la ſuite de ces conſultations, nous avons conclu que les livres des anciennes Sybilles étoient remplis de prédictions ſur les révolutions futures, ſur la fin du monde, ſur l'arrivée d'un Dieu redoutable ou bienfaiſant : objet que la politique tenoit ſous le ſecret par les mêmes raiſons qui lui faiſoient cacher la doctrine des myſteres.

Comme l'antiquité ne conſultoit les livres des Sybilles que lorſqu'on appercevoit quelque phénomene inuſité

Digitized by Google

dans la nature, nous avons été naturellement conduits à examiner la source des craintes que tous les peuples ont témoignées à la vue des cometes, des éclipſes & de tous les changemens extraordinaires dans la nature : nous avons pareillement conſidéré les uſages auxquels ces craintes ont donné lieu. Le réſultat de nos recherches a été de nous faire voir que ces craintes & ces uſages partoient d'une terreur primitive qui faiſoit toujours enviſager la fin du monde comme prochaine; elles nous ont encore montré que l'aſtrologie étoit la fille des terreurs des premiers hommes; l'aſtronomie ne fut pour eux qu'une ſcience inquiete & apocalyptique dont pluſieurs ſociétés policées ont cru devoir faire une ſcience myſtérieuſe ſubordonnée au gouvernement & au ſacerdoce. C'eſt l'abus de cette ſcience qui a conduit les premieres ſociétés à l'idolâtrie des Sabiens ou Sabéens, qui fut une religion très-étendue.

Ces recherches nous ont mené l'examen de tous ces calculs faits par l'antiquité pour fixer la durée du monde; nous les avons attribués à ce que

Digitized by Google

j'ai déſigné ſous le nom d'*eſprit cyclique*; c'eſt cet eſprit ſyſtématique qui attribuoit une fatalité à l'extinction de tous les périodes chroniques, & qui cherchoit à connoître par les révolutions aſtronomiques, quel ſeroit le temps de la fin de l'univers. Cet eſprit des anciens s'eſt tranſmis aux modernes: nous avons examiné les différens périodes & ſurtout celui de la grande année, ainſi que les dogmes apocalyptiques qu'ils ont fait naître. Ils annonçoient une fin, un renouvellement du monde, l'arrivée d'un nouveau Dieu, qui étoit le même que le Dieu exterminateur de la fin des temps, dont la doctrine ſecrette des myſteres & les livres des Sybilles annonçoient auſſi l'avénement futur.

Le dogme d'un Dieu qui doit venir pour renouveller toutes choſes ayant pris une infinité de formes, ſelon les temps & les religions des hommes, demandoit à être examiné en particulier. Le Dieu futur étoit annoncé ſous le nom de Bacchus dans les myſteres des Grecs. La fin du monde, la venue d'un Juge ſuprême, & le renouvellement de l'univers ſont des dogmes inſéparablement liés; lorſque ces dog-

Digitized by Google

mes ſe ſont corrompus, les erreurs qui en ſont découlées ſont devenues pareillement inſéparables. La ruine des ſociétés & des Empires eſt une ſuite néceſſaire d'une ruine totale du monde; mais ces événemens de détail ont ſouvent été pris pour les effets généraux univerſels annoncés par le dogme; ainſi chaque peuple, à chaque révolution naturelle dont il ſe crut menacé, a attendu un Roi, un conquérant, un libérateur au lieu du Dieu de l'univers. Ces perſonnages imaginaires ſe ſont infiniment multipliés dans l'eſprit des hommes: on retrouve partout une attente vague & indéterminée; toutes les nations ont eu quelqu'un qu'elles attendoient, tantôt ſous un nom & tantôt ſous un autre. Par l'examen que nous avons fait de ces différens perſonnages, nous ſommes reſtés convaincus qu'ils ont pris la place du Juge ſuprême qui, d'après la religion primitive doit venir juger les hommes, détruire le monde & le renouveller. Ces idées ont rendu le genre humain inquiet à la fin de tous les périodes; ſa folie devint une maladie périodique: les regards des peuples ſe ſont tournés vers tous les hommes

Digitized by Google

extraordinaires qui paroiſſoient au milieu d'eux; & cette frénéſie fut la cauſe d'une infinité de révolutions civiles, politiques, morales & religieuſes. La connoiſſance de cette erreur nous a ſervi à réſoudre les énigmes les plus importantes de l'eſprit humain & de la conduite des hommes en certains ſiecles.

Nous ſommes enſuite revenus à l'examen du ſyſtême des périodes. Nous avons parcouru les périodes ſéculaires, jubilaires, les cycles & les uſages ſolemnels inſtitués par l'eſprit cyclique; je les ai nommés *uſages cycliques*. Nous avons d'abord examiné les fêtes ſéculaires des Mexicains: elles ont ſervi à expliquer les uſages que les Romains & les Juifs pratiquoient en pareille occaſion ſans en connoître la raiſon. Nous avons analyſé ſéparément les jubilés, les luſtres & tous les jeux périodiques de la Grece & de Rome. Nous avons à cette occaſion traité du feu ſacré; des vigiles ou veillées religieuſes; de l'abandon de la culture des terres à la fin de certains cycles; des meubles briſés chez quelques peuples à la fin des ſiecles. Toutes ces choſes nous ont encore montré qu'il fut un temps

Digitized by Google

où chaque fin de ſiecle, de cycle ou de période avertiſſoit les nations de ſe préparer à la fin du monde; elles nous ont fait voir que dans la plus haute antiquité il a du exiſter une religion toute lugubre & une liturgie toute apocalyptique.

Delà nous ſommes paſſés à la recherche du même ſyſtême dans les fêtes inſtituées à l'occaſion des renouvellemens d'années & de ſaiſons. Nous avons examiné les fêtes annuelles, ſolaires ou lunaires. Nous avons appellé *fêtes annuelles* celles qui terminent ou commencent chaque année ou chaque ſaiſon. Nous avons montré la confuſion qu'ont porté dans la diſtribution de ces fêtes les changemens divers arrivés aux Calendriers des différentes nations anciennes & modernes. Nous avons tâché de déméler l'eſprit de toutes les féries, & la place qu'elles devoient tenir par leurs uſages. Nous avons vu que les unes avoient pour objet la mémoire du paſſé; que d'autres inſtruiſoient ſur l'avenir; & que ſouvent les mêmes fêtes réuniſſoient ces deux objets, mais altérés & obſcurcis par des mythologies & des fables.

Nous avons fait ſubir le même exa-

Digitized by Google

men aux fêtes lunaires ou du mois. Nous avons parlé de celles de la Néoménie & de la pleine lune ainſi que des deux quartiers; c'eſt alors que l'on a traité de l'origine du cycle de ſept jours ou de la ſemaine. On a vu que la religion avoit conſacré les jours des quatre phaſes de la lune: nous avons étudié l'eſprit de ces fêtes & notamment le ſabbat des Hébreux. Et partout nous avons retrouvé les idées lugubres dont la religion primitive occupoit les hommes; nous avons encore étudié l'eſprit des uſages du période journalier, c'eſt-à-dire des actes religieux qui partagent le jour Eccléſiaſtique que le ton funebre de l'antiquité faiſoit commencer le ſoir, temps auquel on a pu douter dans l'origine ſi le ſoleil reparoîtroit encore.

Enfin nous avons terminé notre carriere par un examen des effets phyſiques & moraux du déluge: c'étoit le complément naturel de toutes nos recherches; il n'a ſervi qu'à fortifier toutes les vérités que nous n'avions qu'entrevues.

F I N.

Digitized by Google

CATALOGUE
DE LIVRES NOUVEAUX
Qu'on trouve chez MARC-MICHEL REY.

Contes des Génies, ou les charmantes leçons d'Horam fils d'Asmar, ouvrage traduit du Persan en Anglois, par Sir Charles Morell, ci-devant Ambassadeur des Etablissemens Anglois dans l'Inde, à la cour du grand Mogol; & en François sur la traduction Angloise, en 12 parties in 8. qui se relient en 3 Tomes. Amsterdam 1766. avec XIII. planches en Cuivre à *f* 3: 10. s. de Hollande,

—— & nouvelles en vers, par M. de la Fontaine. 8. 2 vol. avec 148 Planches en Cuivre. Amsterdam 1764. *f* 21. de Hollande.

Parallele de la Taille Latérale de M. Le Cat, avec celle du Lithotome-Caché, suivi de deux Dissertations, sur l'adhérence des Pierres à la Vessie. Sur quelques nouveaux moyens de tirer la Pierre &c. par Claude Nicolas Le Cat, publié par Alexandre Pierre Nahuys, grand in 8. 1 vol. Amsterdam 1766. avec VII. grandes Planches gravées en Cuivre par Delfos. à *f* 3.

Voyages & Découvertes faites par les Russes le long des côtes de la Mer Glaciale & sur l'Océan Oriental, tant vers le Japon que vers l'Amérique. *On y a joint* l'Histoire du Fleuve Amur & des pays adjacens, depuis la conquête des Russes; avec la nouvelle Carte qui présente ces Découvertes & le cours de l'Amur, dressée sur des mémoires authentiques, publiée par l'Académie des Sciences de St. Petersbourg, & corrigée en dernier lieu. Ouvrages traduits de l'Allemand de Mr. G. P. Muller Professeur & Secrétaire de ladite Académie, par C. G. Dumas. 2 vol. grand in-douze, Amsterdam 1766. avec la Carte de ces Découvertes publiée par l'Académie à *f* 2-10. de Hollande.

Le Repentir des Amans 8. 1766.

J'ai fous presse actuellement

Essai sur cette question, *Quand & Comment l'Amérique a-t-elle été peuplée d'Hommes & d'Animaux?* avec des Recherches intéressantes de Théologie, de Physique, d'Histoire, de Chronologie & de Géographie; par M. S. E. B. D'E. en 4 volumes grand in-douze.

Oeuvres de J. J. Rousseau grand in-douze avec figures, augmentées de quelques morceaux nouveaux qui s'imprimeront séparement afin que ceux qui ont acheté ma précédente Edition puissent se les procurer.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google